This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07583493 1

Bequest of

THOMAS ALLIBONE JANVIER

AND OF

CATHARINE ANN JANVIER

HIS WIFE

TO THE

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

1914

AM
Sent

SCÈNES DE LA VIE PROVENÇALE

TOULON. — IMPRIMERIE A. ISNARD & Cie
Boulevard de Strasbourg, 56.

SCÈNES

DE LA

VIE PROVENÇALE

PAR

LA SINSE

DISCOURS DE F. MISTRAL

Aux Jeux Floraux d'Hyères 1885

PRÉFACE DE L. JOURDAN

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

TOULON

RUMÈBE, LIBRAIRE ÉDITEUR

Sur le Port, coin de la rue Neuve.

1886

THE N
PUBLIC
569763
A

DISCOURS DE F. MISTRAL

AUX JEUX FLORAUX D'HYÈRES 1885

Midamo e Messiés,

Touti lis an lou Felibrige s'acampo en quauco part dins lou courrèn dou mes de mai, pèr faire Santo-Estello, qu'es la fèsto memourativo de la reneissènço dou Gai Sabé; e touti li sèt an, lou festenau de Santo-Estello es celebra pèr nautre d'uno façoun majouro e estraourdinàri, en l'ounour di 7 rai de la misteriouso Estello que meno ounté Diéu vou nosto barqueto e sis arange.

Aquest an se devino lou setenàri felibren, e l'astre que fai lume à nosti joio pouëtico a vougu qu'aquesto fes nosti grand Jo Flourau se tenguèsson à Iero, la vilo dis arange, dis oulivié e di rampau, la gènto vilo qu'à si pèd vèi s'espandi lis Isclo d'Or, aquélis isclo fourtunado ounte nosti legèndo plaçon un persounage celèbre dins li faste di letro prouvençalo, lou Mounge dis Isclo d'or, que, d'après Nostradàmus, avié escri la vido e coupia li vers de nosti vièi troubaire en un riche manuscri tout enlumina de flour e de miniaturo fino.

Vivo dounc Santo-Estello, qu'en nous adusènt à Iero, nous vèn d'adurre, se pou dire, à l'iero souleiouso ounte la pouësio pou desgrana si garbo! e vivo la vilo d'Iero, que, gràci à sa larguesso e à soun patrioutisme de fiho de Prouvènço, eic

lou Felibrige n'a que de manda la man pèr culi à bèl èime li flour et li courouno.

Flour e courouno soun culido, e ve-n-eici la distribucioun.

I terme de la decisioun que s'èro presso en Counsistori (lou 21 de mai de 1879), aquest an lou Felibrige dèu decerni tres joio : uno pèr la pouësio, uno autro pèr la proso, uno autro enfin pèr l'obro que merito lou mies de nosto Causo felibrenco, en queto lengo que siegue escricho.

. . . . . .

Lou pres de la proso prouvençalo, es baia pèr li felibre à M. C. Senès, de Touloun, mai couneigu de touti souto l'escaisnoum de La Sinso.

Quau n'a pas ris, quau s'es pas tengu li costo, en legissènt li galejado ounte mèste La Sinso nous represènto au viéu, nous pinto sus naturo, emé sa lengo talo e qualo, la vido journadiero de noste brave pople : aquéli dialogue, grana coume de sau, ounte lou galejaire fai ressourti coumicamen la ridiculetat de tant de boni gènt que poudrien, que devrien parla lou prouvençau, e qu'espoutisson lou francès e lou fan espouti à sis enfant, pecaire, de la maniero qu'entendèn dins li carriero de Marsiho, de Touloun, d'Avignoun e de touti nosti vilo !

Louis Jourdan, qu'a 'scri la prefàci de La Sinso, fai à-n-aquéu prepaus aquésti sàgi refleissioun :

« Dans un grand nombre de familles on se persuade qu'il est de bon goût d'éloigner les enfants du provençal et de leur laisser parler ce français baroque dont La Sinso a donné les plus amusants échantillons. Mais c'est là un travers qui ne peut durer ; on commence à comprendre, et on comprendra de plus en plus, que le meilleur moyen pour les Provençaux de parler correctement le français et de perdre cet accent *moco* qu'on leur reproche si fort, est d'apprendre aux enfants

à parler simultanément les deux langues. Il est à remarquer que les Provençaux qui parlent le mieux le français, sont précisément ceux qui ont appris de bonne heure à parler la langue maternelle. L'accent provençal n'est désagréable que lorsqu'il est excessif, et il n'est excessif que dans la bouche des personnes qui ne connaissent bien ni le provençal ni le français. L'idéal à poursuivre est donc que les deux langues soient étudiées et parlées à la fois; elles se prêteront un mutuel secours, l'une aidera à l'intelligence de l'autre. »

Ounour dounc à La Sinso, à l'escrivan galoi, e fin e poupulàri, qu'a ridiculisa e castiga de man de mèstre li gournau e lis arlèri que desmamon sis enfant dou bon la naturau de nosto lengo maire!

. . . . . .

F. MISTRAL.

A LOUIS JOURDAN

Mestrè !! oou mès dé maï, quand la plumo a poussa su l'esquigno deï niados, leï niou soun plen d'esfraï... Souto leï téoulés deïs oustaous, leï dindoulets, espoouris d'enfornia, réguignoun é pioutoun émé dé larmos dins la vouas...

An leïs alos tant faiblos !!! Sé fléchissien dins l'er blu ounté si van lança... Peccaïré ! su la terro en toumban, sugu, s'espooutirien...

Subran plano souto la niado en plours uno maïré dé dindoulettos... Lou temps a blanchi lou duvet dé soun front ; maï, souto la capo doou souléou, l'y a pas sa parièro per, d'un coou dé plumo rapido, piqua dret dins lou vent é si jugua dé la tempesto... Lou dindoulet poourous, assura dé trouva un'alo maternello per sousténi seï proumiers pas, alors enfornié tout joyous.

Vous tamben, mestré Louis, avès coumprès ma poou... Vouastr'alo vivornetto a tengu à plési dé mi faïré esquignetto. Doou préfound dé moun couar vous creïdi gra maci.

LA SINSO.

Mai 1874.

Nous avons prié notre ami et compatriote Louis Jourdan de vouloir bien écrire une préface en tête de ce livre dont nous lui avons communiqué les épreuves, chapitre par chapitre.

La réponse ne s'est pas fait attendre.

Voici la préface et la lettre d'envoi qui l'accompagne ; nous y retrouvons la verve de l'écrivain qui publia jadis de charmantes lettres provençales sous le pseudonyme de *Pierré Bourtoulaïgo.*

L. S.

LETTRE DE LOUIS JOURDAN

Paris, lou 25 abriou 1874.

MOUN BRAVÉ AMI,

Véni dé lou légi aquéou capoun dé libré qué, enca 'n paou, n'en crébavi dé riré.

Et avès lou front dé mi démanda uno préfaço.

Qué préfaço! Es qué un libré ensin a bézoun dé préfaço? Maï, mount'avès la testo?

Uno préfaço ès toujou un paou uno récoumandacien; ès un Moussu qué ven davan lou publi et li dis :

« Fès ben attencien! Cé qu'anas ligi ès pu béou qué naturo. Lou particulié qu'a escri aquéou libré ès pas un... taroun, poudès mi creiré parcé qué siou dé seïs amis, etc., etc. »

Avès pa bézoun d'aco, vous, vouastré libré si récoumando d'éou mémé et vous respouandi qu'aquéou qué n'en ligira la prémièro ligno voudra ana jusqu'oou bou. Fara coumo iou, si tendra leï couastos.

M'avès fa faïré uno pinto dé bouan sang et vous n'en ramerciou.

Sabès ! Es pa facilé dé mi fa riré. Emé tou cé qué si passo, avèn pa lou bouchoun à la rigolo eici, à Paris. Si vis dé caouvo en aquestou ten qué jamaï, dé ma paouro vido, v'aouriou crésu poussiblé.

Vouastré libré ès vengu à prépaou et crési qué touteï leï Prouvençaous lou ligiran émé lou mêmé plési. Parli deï Prouvençaous qué parloun enca nouastré dous lengagi. Maï, aro, ven dé modo dé l'ooublida.

L'a pa lontèn qué disioù à-n-uno jouino damo dé nouastré péïs : « *Sias fresco coum'uno flou dé pességuié.* »

Mi digué d'un pichoun ton pounchu :

« *Je ne comprends pas le provençal.* »

« *V'en faou pa moun counplimèn, li diguéri, vouastré pèro qu'èro marchand d'ori, vouastré granpèro qu'èro tounèlié lou parlavoun et aco leïs empachavo pa d'estré dé braveï gens.* »

Aquelleï belleï damos et nouastreï mousseiros si soun foutu din la testo qu'ès marri gianro dé parla lou prouvençaou. Qué voulès qué vou digui ? Mi fan toumba l'avélano !

Vous, qué sias un bravé pitoua, avès tengu à ounour dé counserva lou parla dé nouastro Prouvenço qu'ès nouastro mèro tamben.

Avès fa miès qu'aco : avès pinta un tabléou qué restara per nouastreï pichouns enfants.

V'en féliciti.

Aï ren à vous réfusa, vous mandi doun la préfaço qué mi démandas, maï l'escrivi en Francès per qué aquelleï qué saboun plus lou prouvençaou sachoun oou mèn cé qu'avès fa.

Adessias, moun cambarado, la bouano salu ! V'esquichi leï cin sardinos.

Vouastré vieï ami,

LOUIS JOURDAN.

PRÉFACE

Si jamais livre a pu se passer d'une préface, c'est assurément celui-ci, et voici pourquoi :

Une préface ne peut avoir que deux objets en vue : ou elle est destinée à expliquer la pensée du livre, à familiariser d'avance le lecteur avec les idées ou les évènements dont on va l'entretenir; ou elle est simplement une de ces formules en usage au théâtre lorsque le régisseur, grave et cravaté de blanc, vient solliciter l'indulgence du public en faveur d'un ténor enrhumé.

Dans la circonstance présente, tout cela est inutile.

Les scènes que l'on va lire n'ont besoin d'être précédées d'aucune explication. Elles sont ce qu'elles sont, elles disent ce qu'elles veulent dire, c'est clair comme eau de roche.

Quant à l'auteur, il n'est besoin de le présenter au public, c'est un grand garçon qui se présente fort bien lui-même, et au lieu de réclamer pour lui l'indulgence des lecteurs, nous serions bien plus tenté de les mettre en garde contre les séductions de ce peintre de nos mœurs populaires.

Pour nous, ce n'est qu'à une seconde lecture que nous sommes devenu maître de notre jugement, la première n'ayant été qu'une succession d'éclats de rire provoqués par

ces peintures si vraies, par ces observations si profondes, par cette langue si pittoresque.

Donc, n'ayant pas de préface à faire, nous devrions vous tirer notre révérence et quitter la plume, mais puisque l'auteur de ce livre a bien voulu nous donner la parole, nous la gardons un instant pour répondre à certaines observations que nous avons entendu formuler par quelques-uns de nos compatriotes provençaux devant lesquels la plupart des scènes qui composent ce volume ont été lues.

« — Oui, sans doute, disait-on, tout cela est parfaitement observé ; c'est la nature prise sur le fait. Ces tableaux de mœurs sont d'une incontestable vérité, personne ne le niera. Mais à quoi bon publier un livre destiné à avoir un si petit nombre de lecteurs compétents ? Qui le lira, qui le comprendra surtout ? La langue provençale s'en va ; elle n'est plus qu'une ruine, fort belle sans doute, fort originale, mais une ruine. L'auteur lui-même le sent bien puisque, dans toutes ses scènes, à côté des hommes et des femmes qui parlent encore le vrai provençal — ce que l'on appelle : *lou prouvençaou grana* — il nous montre les enfants, les jeunes filles, dédaignant la langue que parlent leurs parents et s'essayant à balbutier un français, ou plutôt un provençal francisé de haute fantaisie. Puisque, dans les rangs même de la population où l'on est le plus attaché aux vieilles mœurs et à l'ancien langage, la langue provençale est ainsi dédaignée, ces scènes, si vraies qu'elles soient, ne trouveront bientôt plus un seul lecteur capable d'en apprécier la saveur si exquise et si originale. »

Nous ne saurions admettre ce raisonnement. Et d'abord, notre langue maternelle n'est pas une ruine, tant s'en faut. Elle ne s'en va pas, elle revient au contraire, elle ressuscite ; on la parle aujourd'hui et on l'écrit plus qu'on ne la

parlait et qu'on ne l'écrivait il y a un quart de siècle. Les poètes de Toulon, de Marseille, d'Avignon, l'ont remise en honneur et leurs œuvres ont plus de lecteurs qu'on ne le croit généralement.

Mais alors même que cette langue sonore serait destinée à disparaître et à devenir une ruine, comme on le dit, ce ne serait pas une raison pour la dédaigner, au contraire ! Les ruines ont leur charme et leur prix, elles ont aussi leur beauté. Dans cette hypothèse, le livre que nous présentons aujourd'hui aux lecteurs n'en aurait qu'une valeur plus grande, il aurait toute l'importance d'un monument historique.

Il est vrai que, dans un grand nombre de familles, et même dans celles où l'on a conservé jusqu'ici l'habitude de parler le provençal, on se persuade qu'il est de bon goût d'en éloigner les enfants le plus possible et de leur laisser parler ce français baroque dont on verra, dans ces scènes, les plus amusants échantillons.

Mais c'est là un travers qui ne peut durer. On commence déjà à comprendre, et on comprendra de plus en plus, que le meilleur moyen, pour les Provençaux, de parler correctement le français et de perdre, dans ce qu'il a d'exagéré, cet accent *moco* qu'on leur reproche si fort, est d'apprendre aux enfants à parler simultanément les deux langues. Il est à remarquer que les Provençaux qui parlent le mieux le français sans l'accentuer trop durement, sont précisément ceux qui ont appris de bonne heure à parler la langue maternelle. L'accent provençal n'est désagréable que lorsqu'il est excessif, et il n'est excessif que dans la bouche des personnes qui ne connaissent bien ni le provençal, ni le français.

L'idéal à poursuivre est donc que les deux langues soient étudiées et parlées à la fois ; elles se prêteront un mutuel

secours, l'une aidera à l'intelligence de l'autre. L'enfant se familiarisera de bonne heure avec le genre propre et les exigences de chacune d'elles, il les parlera inévitablement avec un accent différent, mais pour cela il faut qu'elles soient distinctes l'une de l'autre, il faut que l'enfant réponde en provençal quand on lui parle en provençal, et en français quand on lui parle français. C'est le contraire qui arrive, et l'auteur de ces scènes si amusantes n'a pas manqué de mettre ce travers en évidence. Il en a tiré des effets comiques vraiment étourdissants, comme dans la scène des *Beignets*, par exemple, ou dans celles qui ont pour titres : *Chez des Modistes, La Distribution des prix,* et vingt autres.

Il ne faut pas s'y tromper : ces tableaux, esquissés d'une main légère, sont, au fond, très sérieux et ils ont une incontestable valeur historique. C'est là que les érudits retrouveront un jour la peinture la plus exacte que nous connaissions, des mœurs, des préjugés, des superstitions, des habitudes, des traditions de l'ancienne Provence, toutes choses que le mouvement des sociétés modernes tend à faire disparaître de jour en jour. Que de changements profonds sont survenus déjà ! Les hommes qui ont aujourd'hui atteint la soixantaine ou qui en approchent peuvent en constater de fort nombreux ; que sera-ce à la fin de ce siècle ?

Les traits que ce livre a fixés pour toujours ne s'effaceront pas. Les études qu'il contient embrassent l'ensemble des relations sociales et des coutumes populaires. Chacune de ces scènes a son cachet original, sa valeur propre, on les lira toutes avec plaisir ; mais il en est qui ont plus particulièrement fixé notre attention et qui nous paraissent de nature à donner à cet ouvrage un caractère exceptionnel, c'est de la haute comédie, très franche, très humaine, pleine de verve et de bon sens. Nos travers, nos défauts, nos vices y sont

très vertement flagellés, mais le côté généreux et poétique du caractère provençal y est mis en évidence sous une forme très vivante et très piquante. Ce n'était pas facile à faire, et une telle faculté d'observation n'est pas commune. Et puis il ne suffisait pas de bien voir, il fallait bien rendre, bien exprimer, bien peindre, et, pour cela, il fallait avoir *l'âme toute provençale,* comme les héros de Corneille ont *l'âme toute romaine.*

Cet éloge ne revient pas seulement à l'auteur des scènes ; le spirituel artiste qui les *a illustrées*, Nizzéus, un digne élève de notre grand Daumier, en mérite une bonne part (1).

Et maintenant, c'est au souverain juge, c'est à vous, lecteurs, qu'il appartient de prononcer l'arrêt définitif.

L. J.

(1) Nous avons le devoir de conserver la Préface telle qu'elle fut rédigée pour la première édition illustrée.

SCÈNES DE LA VIE PROVENÇALE

LE MARIAGE

A la Mairie.

LE MAIRE, *aux fiancés.* — Asseyez-vous là, devant moi, davant iou ; n'ayez pas honte, mademoiselle... aguès pas crento.

L'ÉPOUSÉE, *rougissant.* — Aï pas crento... maï anen, lou proumié coou sias pas mestresso...

UN INVITÉ. — Li siès pas encaro oou *sanctus*...

LE MAIRE. — Et tu Siblé!... allons, asséto-ti à cousta dé ta futuro... Maquaréou, sies un grivoua, as ben choousi... ti foou moun coumplimen.

SIBLÉ (l'époux). — Mi fès ben d'honnour, moussu lou mairo.

LE MAIRE. — Les témoins sont-ils ici? Viguen, leï témouins, avança-vous... *(Aux témoins.)* Vos noms, vos prénoms ?

(Trois témoins répondent à la demande du maire.)

LE MAIRE. — Et le quatrième?... Viguen ! lou quatrièmé... n'en foou quatré.

L'ÉPOUSÉE. — Lou quatrièmé ès Peïrin Lignoou... *[A son parrain, d'une voix très-élevée.]* Peïrin, à vous, ès vouastré tour.

(Peïrin Lignoou ouvre de grands yeux et paraît ne pas comprendre.)

LA NOCE, *avec force gestes.* — A vous. Peïrin ! ès à vous !

PEÏRIN LIGNOOU, *d'une voix perçante.* — Qué voulès ? cridès pas tant ; siou pas sourd, mi semblo. Qué foou faïré ?

SIBLÉ, *criant.* — Avança-vous dé la taoulo, moussu lou mairo voou vous parla.

PEÏRIN LIGNOOU, *s'approchant de la table.* — Moussu lou mairo mi voou parla... Quès qué l'a per vous servi, moussu lou mairo ?

LE MAIRE. — Vos noms, vos prénoms ?

PEÏRIN LIGNOOU, *criant.* — Siou soun peïrin dé la pichouno... aco mi fa vieï... ès dé la Candéloua, en 27... anavian parti per Navarin...

LE MAIRE. — Es pas cé qué vouali saché ; coumo vous dien ?

PEÏRIN LIGNOOU, *sur le même ton.* — Quand èro pichouno quittavo pas meïs brayos, aro quittara plus aquelleï dé soun hommé... va foou ensin.

L'ÉPOUSÉE, *à haute voix.* — Peïrin, diguas vouastreï noums.

TOUTE LA NOCE *à l'unisson.* — Vouastreï noums, leï noums.

PEÏRIN LIGNOOU. — V'entendi... meïs noums... Moussu lou mairo mi counnoui. Vous rappélas dé nouastro joui-

nesso? érian dé grivouas. *(Riant.)* Ah! ah! ah! s'amusavian à la bagatello!!!

Le Maire. — Es pas lou moument dé parla d'aco... sian pas encaro oou dessert... *(Très haut.)* Vouastreï noums?

Peïrin Lignoou. — Vous souven-t-y de la mascarado qué férian en 1821... é dé la farço qué vous juguéri... fazian lou batémo dé carnava... érias la méïrino, é per ben riré, mettéri dins lou nas dé vouastré foou visagé uno brigo dé péto d'aï... quand agué près la calour, fasias qué diré : « Trouvès pas, Lignoou, qué senté pas bouan eïcito...» É iou vous respoundiou : « L'avès oou nas, l'avès oou nas...» Oh! vè, quand mi va rappelli, mi tirassariou d'oou riré. *(Il rit aux éclats; la noce l'imite.)*

Le Maire. — Vuzi qu'avès counserva l'amour dé la talounado... maï finissen... vouastreï noums?

Peïrin Lignoou. — Lignoou, Jean-Lubin... oouraï sétanto per Pandécousto... aï vis doujé gouvernamens...

Le Maire. — N'en demandi pas tant... va ben... asséta-vous. Les pères et les mères, maintenant?

Le bon camarade de l'époux. — Les pères et les mères on sont mortes.

Le Maire. — Je vais lire les articles du code civil qui règlent les droits et les devoirs des époux; silence!

La Noce. — Ah!...

Un Invité. — Tourino douarbi l'uï!!!

Le Maire. — Ecoutez... escoutas... Article 213. Le mari doit protection à sa femme, la femme obéissance à son mari.

(Rumeurs parmi les invités.)

TITETTE, *à sa femme.* — Entendès, Clarisso... obéissanço... ès escri.

MISÈ TITETTE. — Obéissanço... oh! maï quand mi fara plési.

TITETTE. — Lou libré va dis pas...

MISÈ TITETTE. — Lou libré a tort... sé l'avian fa, nous aoutrès, oourian ména leï caouvos ooutramen... qué n'en dias, Coummaïré?

LA COUMMAÏRÉ. — Aï trouva lou mouyen dé chavira tout aco...

MISÈ TITETTE. — Coumo fès?

LA COUMMAÏRÉ. — Foou marcha lou manché de l'escoubo.

LE MAIRE, *à l'époux.* — Siblé François, consentez-vous à prendre pour épouse légitime Victorine Tortugue?

SIBLÉ, *d'une voix forte.* — Vouï, moussu lou mairo...

LE MAIRE. — Victorine Tortugue, consentez-vous à prendre pour époux légitime Siblé François?

LA NOCE. — Ah!

L'ÉPOUSÉE, *à demi voix.* — Vouï.

LE MAIRE. — Au nom de la loi, je vous déclare unis.

TITETTE. — Aganto!... leï vaquito empégua émé uno pégo qué foundé pas oou souléou.

LE MAIRE, *aux époux.*— Et maintenant, jeunes époux, soyez toujours sages comme vous l'avez été, et vous prospérerez... je vous le souhaite de tout mon cœur.

LA NOCE, *se levant.* — Merci! merci! moussu lou mairo... Tourino! longuo maï... é tu, Siblé, aguès n'en souin.

(Tout le monde sort par couples, bras dessus, bras dessous.)

A la porte de l'Église.

CHOIS. — Arriboun ! arriboun !

LOUISÉ. — Van sorti ! as ben carga leï bouïtos ?

GOUSTIN. — Entendras aco... foou que Tourino chaviré l'uï dé poou.

LISBLAN. — E leï bouquets ? lou coumpliment, qu'u lou dis ?

BABOUITO. — M'en chargi... aï pas crento, veïras.

LISBLAN. — Lou sabès ooumen ?

BABOUITO. — Senso faouto...

LOUISÉ. — Soun eïcito... Goustin, attentien !

(Goustin se dispose à mettre le feu à une rangée de boîtes disposées le long du mur de l'église. Dès que la noce se présente sur le parvis, une salve formidable se fait entendre.)

LA NOCE. — Oh ! voleur ! ès pas dé faïré...

BABOUITO. — Lou coumpliment !

LA NOCE. — Ah !!!

BABOUITO, *à haute voix.*

En ce jour solennel, que le ciel vous protège !
Que de félicités le plus brillant cortège,
Que.....

O tron dé sor... sabi plus la suito...

LISBLAN. — Saouto-n'en...

BABOUITO.

Je vous le dis ici du *préfond* de mon cœur,
Je sentirai toujours le dernier...
Je sentirai toujours le dernier...

O voleur ! sabi plus la fin.

Je sentirai toujours le dernier...

UN INVITÉ. — De ces bouquets de fleurs, parbleu... é qué siégué fini aquito.

(Rires continus.)

BABOUITO. — Avès raisoun, anen... Siblé, Tourino, fouasso bonheur...

LES AMIS, *offrant les bouquets aux époux.* — La bouano saru eïs espoux.

LES EPOUX. — Merci, merci...

SIBLÉ. — Babouito, Lisblan, Chois, soungeas qué lou dîna vous espéro à la guinguetto, é puis après, à la danso estou souar.

LES AMIS. — Manquaren pas...

(Goustin fait entendre une nouvelle salve d'artillerie, mais la noce aguerrie ne bronche plus.)

Dans la Rue. — Côté des Femmes.

PREMIÈRE VOISINE. — Hé ben ! mi semblo qu'ès crano Tourino !

DEUXIÈME VOISINE. — Dugun douto plus dé ren oujord'hui... quand une fillo a quatré soous, li foou la coulano, lou tapis, la couïffo émé leï valenciennos...

TROISIÈME VOISINE. — Parlas dé la novi... aï toumba d'un cinquiémé en la vuzen... ounté a voula tout aco ?

QUATRIÈME VOISINE. — Dugun dé vous aoutrés a vis la chambro ?

CINQUIÈME VOISINE. — Aï vis lou prouvimen... très doujénos dé camisos, uno doujéno é miéjo dé joubins... douï doujénos dé raoubos dé dessouto... sieï doujénos dé mouchouars.

TROISIÈME VOISINE. — Aco ès per leï plours qué l'espéroun.

DEUXIÈME VOISINE. — Es lou prouvimen dé la fillo d'un préfet.

TROISIÈME VOISINE. — Soun pèro èro tant voleur !

SIXIÈME VOISINE. — Qué vous a voula ?

TROISIÈME VOISINE.— Mi rappello coumo s'éro d'hier ; la veillo dé Nouvé... aviou l'absoulutien... alors régardas pas tant à cé qué croumpas... aviou près un gigot per la brocho... en arriban à l'oustaou, mi semblé qué lou gigot pézavo pas cé qué lou pèro dé Tourino m'avié fa paga... qué féri ? Prenguéri lou gigot é lou pézéri dins nouastreï balanços ; su quatré liouros mi manquavo un'ounço é miéjo... é va li foulié tout... Oh ! li viguéri plus... couréri chez lou pèro dé Tourino, li diguéri cent marrideï raisouns...

DEUXIÈME VOISINE. — E qué vous respoundé ?

TROISIÈME VOISINE. — Qué meï balanços éroun pas justos... qué leï siounnos èroun pouinçounados per leï *pès é mésuros*... coumo sé li fazié quouquarren !

QUATRIÈME VOISINE. — Cépendant, ès uno garantido...

TROISIÈME VOISINE. — Meï balanços pouadoun pas estré faoussos... mi vènoun dé grand mèro.

PREMIÈRE VOISINE — Avès raisoun... vous an voula, é Tourino pouarto dessus la marquo deï voulariés dé sa famillo.

TROISIÈME VOISINE. — Lou bouan Diou leï punira.

Dans la Rue. — Côté des Hommes.

PREMIER VOISIN. — Em'uno niéro ensin, Siblé oura pas fré aquest'hiver.

UN VIEILLARD. — Mi rappello soun pèro, un hommé soulidé... vijeavo à taoulo, d'uno souléto man, émé uno boutillo dé cinq litros... Tourino tiro d'éou.

DEUXIÈME VOISIN. — Un pin fa un pin..., un rouvé fa un aglan.

PREMIER VOISIN. — Sé lou prouverbi és vraï, Tourino oura un siblé.

DEUXIÈME VOISIN. — Qué séra pas d'un soou, sé ressemblo à soun pèro.

Au Repas des Noces. — Au Dessert.

MISÉ TITETTE. — Es lou moumen dé canta... Milie canto un paou : « Ma fille çérie... »

TOUS. — Ah ! vouï... ès poulido aquello romanço.

MILIE, *d'une voix stridente.*

Ma fille ! ô ma fille chérie,
Pour me quitter tu te mets à genoux.

LA COUMMAÏRÉ, *les larmes aux yeux.* — Pouadi pas l'entendré... mi rappello troou dé souvénirs.

MISÈ TITETTE, *pleurant.* — Aro, aï qué dé larmos... maï tout'aro quand dira : « Pour la prèmière fois ta çambre sèra vide » alors li tendraï plus... foudra qu'esquirli.

LE CHŒUR.

Va pourtant sois t'heureuse *(bis)*
Enfant, ze te bénis.

(Ici la noce fond en larmes. Pendant ce temps, le bon camarade de l'époux s'est glissé sous la table ; au moment pathétique de la romance, Tourine jette un cri et s'évanouit. Le bon camarade sort de dessous la table en agitant une jarretière.)

LE BON CAMARADE, *joyeux*. — Crési qué la l'aï ben derrabado, senso troou la faïré quiéra !!

L'ACCOUCHÉE

Mois de juillet. — Une demi-obscurité règne dans l'appartement. — Au fond de l'alcôve, l'accouchée disparaît sous un monceau de coussins et de couvertures.

MISÈ FLEÏTÉ (l'accouchée). — Bueï... estouffi... mi prend leï trésuzours ! *(A la gouvernante.)* Misé Bouanasso, douarbès l'estro, vous en prégui ! !

MISÈ BOUANASSO. — Vouï ma fillo, voou douarbi, maï per leïs accouchados leï courents d'air soun toujours marri...

MISÈ FLEÏTÉ. — Sé sabias coumo leï serviettos mi serroun.

MISÈ BOUANASSO. — Va foou ensin... téné, vaou vous mettré encaro un cooussin darnié l'esquigno, ém'aquéou corroupié dessus lou lié ; puis, vous faraï un paou d'air émé lou vantouar.

MISÈ FLEÏTÉ, *pendant que la gouvernante l'ensevelit sous des couvertures.* — La sageo frémo s'és troou pressado... m'a troou fa souffri... aï paou deïs suitos... crésés pas qué fassé de faou tort émé la baïocco ?

MISÈ BOUANASSO. — Avès fa lou plus bel accouchament doou moundé ; avès quasi jès agu dé maou paté... à très houros leï bouaneï doulours soun vengudos, à très houros miéjo avian lou pichoun.

MISÈ FLEÏTÉ. — Es pas ben naturel.

MISÈ BOUANASSO. — Es selon coumo v'entendés ! n'aoutrés aven vis qu'ès ana coumo foou. Ah ! vous vaquito ben rangeado... leï visitos pouadoun véni.

MISÈ FLEÏTÉ. — Fès attentien oou pichoun... avès vis sé la védillo l'a toumba ?

MISÈ BOUANASSO. — Sabès ben qué foou très jours per aco ! semblo qué sias à vouastré proumié.

MISÈ FLEÏTÉ. — Avès bello diré... ès toujours nouvéou, anas !

MISÈ BOUANASSO. — Es selon coumo v'entendès ! ! !

MISÈ FLEÏTÉ. — S'habillavias l'enfant ! douarbès la coummodo... pas dins lou prémié tiradou, lou ségound... trouvarès leï carouttetos... lou mailloua piqua, la vanetto é la garnituro per l'aresclé.

MISÈ BOUANASSO, *habillant le nouveau-né.* — Lou peïrin é la meïrino an manda seï cadeaux ?

MISÈ FLEÏTÉ. — L'a ben dé temps... lou peïrin a douna lou démouré é la meïrino lou lévé...

MISÈ BOUANASSO. — Anen, avès pas affaïré émé dé rascas, à cé qué vuzi !!!

MISÈ FLEÏTÉ. — Avès fa touteï leï assachés, ooumen ?

MISÈ BOUANASSO. — Dugun ès ooublida. Ah ! vaquito dé moundé...

(Arrivent Misé Pivéou et Mlle Fine.)

MISÈ PIVEOU, *à l'accouchée.* — Adiou, mat bello, coumo siès?... véni qué t'embrassi !!!

FINE.— Hé bonjour ! viguen, l'a pas mouyen dé ti touqua la man... siès enclapado... coumo ti pouartès ?

MISÈ BOUANASSO. — Anan touteï ben... maï vé... li

parlès pas troou fouart, madamo Trissoun, la sageo frémo va défendu.

MISÈ FLEÏTÉ, *prenant les mains de ses amies.*— Ah! ès vous, Piveou ! gramaci dé vouastro visito... Té ! Fino, ti counouissiou pas...

FINE. — Oh ! ès iou, coumo siès ?

MISÈ FLEÏTÉ. — Coumo siou ! Sabi pas coumo siou encaro eïcito... cé qu'aï souffert, si poou pas diré... L'a longtemps qu'as pas reçu dé nouvellos dé Zéno ?

FINE. — Hier oou souar ! m'announço qué duou révéni émé la frégato...

MISÈ FLEÏTÉ. — Sé poudiés li faïré doubla la campagno... per souffri, li seras toujours à temps.

MISÈ BOUANASSO. — Es selon coumo v'entendès... madameïsello Fino va dis pas ensin... d'ailleurs sérié temps per ello, fran dé resta oou caviïé !!!

FINE, *avec dépit.* — Sé vous mélavias dé vouastreïs affaïrés, vous, farias mièS... sachès qu'embarassi dugun !

MISÈ BOUANASSO. — Es selon coumo v'entendès... diou pas aco per vous mesprésa. *(A l'accouchée.)* Anen, puisqué sias pas souletto, souarti un moument per ana çerqua quatré prouvisiens.

MISÈ PIVEOU. — La fès manjea tant léou ?

MISÈ FLEÏTÉ. — Peccaïré, uno brigo soulamen... maï elleï foou ben qué si nourrissoun per soigna leï malaous.

MISÈ BOUANASSO. — Qué voulès qué vous ajuégui ? qué vous agradarié ? un *espargourin* per su la grillo, voben metten maï lou *buqué* ?

MISÈ FLEÏTÉ. — Vouastré *buqué* senté toujours lou lanugi, ajua-mi uno coustelletto dé la bescuisso...

MISÈ BOUANASSO. — Aco ès défendu coumo dé tua un hommé... plus tard vouï, maï aro non... mi rappello toujours misé Suvéreou... li faguéroun mangea un bisté.. la fébré doou la l'aganté... oh ! sigué léou lesto anas... quatré pater et un avé, viré l'uï !!!

MISÈ FLEÏTÉ. — Maï fariou qué la suça...

MISÈ BOUANASSO. — Sias touteï leï mémos... voulès suça soulament é puis dès qu'avès lou moucéou à la bouco l'avalarias entié... avés jés dé raisoun. *(Elle sort.)*

FINE. — Ti foou pas moun coumpliment dé ta gouvernanto... aquéou coutaou ! ma cousino Babé l'avié presso per soun proumié... maï n'a agu proun d'un coou !!! li foudrié tamben uno bonno per la servi en d'aquello madamo qué socu pas mettré un gavéou oou fué.

MISÈ PIVEOU. — Té ! préni en paou dé pancué.

(Arrive Zidore tout essoufflé.)

ZIDORE. — Man, c'est vrai que papa il est allé à Beaucaire et qu'il m'a apporté un petit frère ?

MISÈ FLEÏTÉ.— Vouï ! tiens regarde-le dans le brès...

ZIDORE, *soulève la couverture placée sur le berceau.* — Ohi ! voleur !... c'est pas un petit frère, ça ! il semble une favouille.. il est trop noir. *(Faisant la moue.)* Je n'en veux un autre plus joli... moi...

MISÈ PIVEOU. — Quand ton papa il viendra, il faudra lui dire que tu en veux t-un autre.

ZIDORE. — Té vé, si j'y dirai..... il faudra qu'il m'obéisse.

MISÈ FLEÏTÉ, *à Misè Piveou.* — Oura pas bézoun dé troou lou préga... soou ren li réfusa.

ZIDORE. — Man, pourquoi que tu es couchée ?

MISÈ FLEÏTÉ. — Pourquoi je suis malade.

ZIDORE. — Pourquoi que tu criais misè Trissoun ! misè Trissoun !

MISÈ PIVEOU. — Ça il t'arregarde pas...

ZIDORE. — Alors !! je vais le demander à Chois, qu'il a fait la communion, il me le dira. *(Il sort.)*

MISÈ PIVEOU. — Leïs enfants soun touteï curious !!... toun hommé qu'houro ven ?

MISÈ FLEÏTÉ. — Est'ou souar ! és eïs ilos d'Hyèros, à bord doou canounnié... soun coummandant voulié pas li douna la permissien per véni en terro... disié qu'éro uno gandouaso.

(Retour de misé Bouanasso accompagnée de plusieurs amies de l'accouchée.)

MISÈ BOUANASSO. — Vous méni dé vézinos qué vénoun vous complimenta...

MISÈ BOUTÉOU. — Hében ! hében ! la bouano saru... parla mi d'aco per saché leï faïré... tout va ben ? ès cé qué pouden demanda dé miès.

MISÉ TALIPAN. — Qué lou bouan Diou vous counservé, coummaïré... é la Santo-Viergé ooussi... qué va méritas, vous é vouastr'hommé tamben, qu'és tant sagé...

MISÉ BORTOURAÏGO. — Vézino, vous faou moun coumplimen... aco ès ben si coumporta.

MISÉ FLEÏTÉ. — Merci, merci en touteï... sias ben aïmablos...

MISÉ BOUTÉOU. — Viguen un paou aquéou béou pitoua !

MISÉ FLEÏTÉ. — Misé Bouanasso, fès veïré lou pichoun !

(Misè Bouanasso soulève la couverture du berceau.)

MISÉ TALIPAN. — Oh ! quès beou... n'a un plen brès.

MISÉ BORTOURAÏGO. — Aco ès cé qué s'appello ben travailla !

MISÉ BOUTÉOU. — Paour'agnéou ! dirien qué s'estouffo... a fa un bueï !...

FINE. — Lou couar li creïssé... sé lou dreïssavian un paou... per lou ben veïré oou jour...

MISÉ BOUANASSO. — Vous en prégui, lou prengués pas... vias pas qué douarmé... leïssa lou douarmi... aro un souan li tiro l'aoutré...

MISÉ FLEITÉ. — Aquesto nué a fa un saba qué poudian plus lou faïré teisa.

MISÉ PIVEOU. — Lou la vénié pas ben ?

MISÉ FLEÏTÉ. — Si, maï voulié pas prendré lou bout, alors l'aven fa la candéletto émé un paou d'herbetto...

MISÉ TALIPAN. — Aco a dugu lou soulagea...

MISÉ BOUANASSO. — Estou matin mi siou aperçudo qu'avié fa la pégo.

FINE. — Es aco qué lou tracassavo...

(Arrive misé Pédoouqué, suivie de Mius.)

MISÉ PÉDOOUQUÉ, *dans l'escalier à Mius.* — Vaï ! mi va paguaras estou souar... pas vouïé ana à l'escolo !

MIUS, *pleurant.* — Es dijoou.

MISÈ PÉDOOUQUÉ. — Es toujours dijoou émé tu... lou ti ficharaï lou dijoou, quand seras coucha...

MIUS, *pleurant.* — Hier éro dimar... alors oujord'hui ès dijoou...

MISÈ PÉDOOUQUÉ, *entrant.* — Siou pas la darnièro oumen... espéravi Toinetto, é aviou ooublida qu'éro en doou. *(A l'accouchée.)* La bouano saru... maï un pichoun.

MISÈ FLEÏTÉ. — Foou prendré cé qué lou bouan Diou vous mando.

MISÈ PÉDOOUQUÉ. — Voou miès, anas ; fillo, lentillo é pan caou, arrougn'oustaou. *(L'embrassant.)* Qué lou viguès marida !

MISÈ FLEÏTÉ. — Merci, Coummaïré... Ah ! vaquito Mius... Misé Bouanasso fès veïré un paou lou pichoun à Mius.

MISÈ BOUANASSO. — Ténez, jun'homme, venez voir ce beau petit,.. comment le trouvez-vous ?

MIUS, *les doigts dans le nez.* — Moi ! je n'en voudrai une, de petite sœur comme ça.

MISÈ FLEÏTÉ. — Entendès, Coummaïré, l'innoucenço va vous mando pas diré... sérié temps...

MISÈ PÉDOOUQUÉ. — Grand merci, n'aï ben proun dé Mius, per mi faïré enragea !...

MISÈ FLEÏTÉ. — Anen, vous foou lou paréou...

MISÈ PÉDOOUQUÉ. — Leïs farès per iou... leï fès troou ben...

MISÉ BOUTÉOU, *examinant l'enfant.* — Es tout soun pèro caga...

MISÈ TALIPAN. — A lou nas dé sa mèro...

MISÈ BORTOURAÏGO. — Dias ren de seïs uïs... ès cé qu'a dé plus poulid... soun leïs uïs dé soun grand pèro...

MISÉ PÉDOOUQUÉ. — Diguas qu'ès soun peïrin cracha... avès agu un uï per eou en lou portant.

MISÈ PIVEOU. — Aco arribo...

MISÈ BOUTÉOU. — A leï mans en poou vergados... ooura dé goutteto...

MISÈ TALIPAN. — Foou esquicha d'espargo, é n'en en faïré prendré quatré gouttos.

MISÈ BORTOURAÏGO. — Mi semblo tamben qu'a dé rasquetto séco, entré douas péous !

MISÈ TALIPAN. — Si veïra à la fin dé la luno...

MISÈ BOUTÉOU. — Avès raisoun... d'abord m'avié fa l'effet d'un gros *boudori*, maï en ben lou régardan, ès plus ensin... lou trouvas *mistourin !*

MISÈ PÉDOOUQUÉ. — N'a per trés més aquito... leïs enfants si fan pas avan...

MISÈ PIVEOU. — Aro qu'aven vis tout nouastré moundé, véni, Fino, s'en anan !...

MISÈ BOUTÉOU. — N'aoutré tamben ; parten. *(A l'accouchée.)* Anen, ma bello ! adiou... qué lou bouan Diou ti counservé !

MISÈ FLÉÏTÉ. — Gra maci en touteï...

FINO, *à Misé Bouanasso.* — Li fès faouto dé ren !... aguès n'en ben souin... sé voulès un coou dé man per arranjea eïcito?...

MISÈ BOUANASSO. — Merci !... aï bézoun dé dugun...

FINO, *à l'accouchée.* — Foou qué quand toun hommé vendra, trouvé tout en ordré... ès égaou, l'a douï més qué l'as pas vis... ti séra sensiblé...

MISÈ BOUANASSO. — Es selon coumo v'entendès !!!

LE BAPTÊME

Dans la chambre de l'accouchée.

Misè Bouanasso, la gouvernante, fait la toilette au nouveau-né. — Persuadée que la nature commet parfois des erreurs, elle prétend qu'il est sage de les rectifier quand il en est temps encore. Aussi, tout en enveloppant l'enfant dans les langes, elle lui arrondit la tête, lui allonge le nez, etc.

MISÈ FLEÏTÉ (l'accouchée). *Elle est toute de blanc vêtue et assise sur son lit. (D'une voix plaintive.)* — Coumo lou tripoutas aquéou paour'agnéou !

MISÈ BOUANASSO, *avec calme.* — Vous aoutrés leïs mèros, quand avès un enfant entré leï bras, semblo qu'avès un sant sacrament... ooujas pas lou touqua...

MISÈ FLEÏTÉ. — Peccaïré ! soun tant tendrés !

MISÈ BOUANASSO. — Es per aco... en d'aquel iagé soun coumo dirias en goumo lastiq... toumbarien d'un cinquième si farien pas maou.

MISÈ FLEÏTÉ, *de plus en plus inquiète.* — Anen, viguen, n'a proun ! ès plus dé plours qué li toumboun deïs uïs, ès dé larmos qué li mountoun doou couar...

MISÈ BOUANASSO. — Provo qu'ès vivorné...

MISÈ FLEÏTÉ. — Sé sabias coum'ès sensiblé per uno mèro d'entendré ploura l'enfant qué vent d'espéli... ooutant a dé bonheur a lou veïré souriré, ooutant a dé doulour a lou veïré souffri.

MISÈ-BOUANASSO. — L'aï un paou arroundi la testo... l'avié troou pounchudo... semblavo un méloun dé Cavailloun...

MISÈ FLEÏTÉ. — L'avès bessaï troou arroundido...

MISÈ BOUANASSO. — Leï testos soun jamaï troou roundos... aco ès coumo soun nas ; ténèz ! iou trouvi qu'ès puis troou réquinquilla. *(Elle allonge le nez à l'enfant. Celui-ci jette des cris de jeune paon.)*

MISÈ FLEÏTÉ. — Es lou nas dé la famillo... leï Fleïté an ren dé pounchu...

MISÈ BOUANASSO, *continuant ses retouches.* — S'escoutavian leï mèros, dins vingt ans si rescountrarié plus d'hommés vo dé frémos émé dé figuros dé chrestian. *(A l'enfant.)* Anen ! viguen, moussu, quiérès pas tant ; ès per vouastré ben cé qué vous faou...

MISÈ FLEÏTÉ. — Crésès qué d'avé lou nas réquinquilla l'empachara d'estré hérous... s'ès soun destin.

MISÈ BOUANASSO. — Es selon coumo v'entendès !.. A iou, un hommé ém'un nas ensin m'agradarié pas ; crési qué siou pas souletto... lou nas a coumo leïs uïs, ès lou mirouar dé l'âmo.

(Arrive misé Pignoou. Elle a dans les bras un gros bébé joufflu et souriant.)

MISÈ PIGNOOU. — Qué m'an di ? qu'aï apprès ? lou nouvéou-na voou pas têta ?

MISÈ FLEÏTÉ. — M'en vuzès tout'estoumagado...

MISÈ PIGNOOU. — Foou pas vous mettré en péno... aco arribo.. quand n'oourès nourri une garénado coumo iou, séra différent... En espéran, li dounnaraï mié la, sé foou, jusqu'à cé qué siégué habitua à vouastr'estouma...

MISÈ FLEÏTÉ. — Siou counfuso dé tant d'amabilita...

MISÈ PIGNOOU. — Es dé servici qué si duven entré mèros...

MISÈ FLEÏTÉ. — Lou paour'agnéou ès affama é li pouadi pas dounna sa nourrituro... m'ès un chagrin...

MISÈ PIGNOOU. — Séra dé vous coumo dé iou... Moun proumié poudié pas têta... foou diré qu'éri séco coumo un amadou... é puis, quienzé jours après, aviou maï dé la qu'uno saoumo.

MISÈ FLEÏTÉ. — Es un plési...

MISÈ PIGNOOU. — Passas mi léou aquéou beau pitoua, qué si ramplissé l'estouma avant d'ana à l'égliso. (*Elle étend son enfant sur ses genoux et donne le sein au nouveau-né. — A son fils.*) Tu moun béou Mius, en espéran, této-ti lou dé.

(Entrent misè Blaveïroou et misè Tron. — Elles ont chacune un nourisson dans les bras.)

MISÈ BLAVEÏROOU. — Véni veïré s'avès pas bézoun de iou per dounna à têta oou pitoua qué lou bouan Diou vous a manda... Ah ! ès maï misé Pignoou qué m'a dévançado...

MISÈ TRON. — Sounjeavi ben qué Pignoou aviè près leïs davants .. maï és égaou... aviou garda l'estouma plen... si poou pas saché... l'aï réfusa à moun béou Chois... a ploura... maï l'aï canta uno romanço, aco l'a fa lou mêmé effet.

MISÈ FLEÏTÉ. — Coumo vous rendraï tant d'attentien?...

LES FEMMES. — Per uno méro, leïs enfants deïs aoutrès soun un paou leï siou.

(Arrive le Père Fleïté suivi de la sage-femme).

Mme TRISSOUN (sage-femme). Lou capélan m'a di qué sérié per très houros... à douas houros l'a un enterrament et à quatr'houros, foou qué vagué douna leïs sancteis extrêm'ounctiens à la paouro misé Pébré.

(Les femmes échangent entr'elles des regards anxieux.)

LE PÈRE FLEÏTÉ. — Leïs uns mouaroun, leïs aoutrès neïssoun... un paou chacun la barquo va. *(A la gouvernante.)* Quand séren parti per lou baptêmo, dreïssarès la taoulo eïcito, dins la chambro dé la mèro, sortirès tout cé qué l'a dé bescuechellis, dé vins é dé liquours dins lou gardo raoubo...

MISÈ BOUANASSO. — Maï, anas faïré la nouaço eïcito ?

LE PÈRE FLEÏTÉ. — Après la coullatien, poussaren la taoulo oou found ; mestré Galoubet si plantara dessus émé soun tambourin dé Marsillo, é la jouinesso dansara jusqu'à déman dé matin, sé li fa plési.

MISÈ BOUANASSO. — L'accouchado oourié bessaï bézoun dé répaou, é l'anas canta é dansa dins sa chambro...

LE PÈRE FLEÏTÉ. — Dé tout temps s'ès fach ensin, é nouastreï méros n'en soun pas mouartos... d'ailleurs séra une distractien per Mietto. *(A sa femme.)* Qué n'en diès, ma bello ?

MISÈ FLEÏTÉ, *souriant.* — Tout cé qué fas ès ben fa... siès lou mestré...

(Arrivée des parrains et des marraines.)

FINE (la marraine), *elle embrasse Misè Fleïté.* — Coummaïré, la bouano saru ! Lou bouan Diou vous fassé la graci dé lou veïré marida.

MISÈ FLEÏTÉ. — Gra maci, Fino, téï souhaits nous pouartaran bonheur.

MARIUS (le parrain). — Salut, Coumpaïré ! salut, Coummaïré! Lou bouan Diou lou fassé creïssé en sagesso é en bounta.

MISÈ FLEÏTÉ. — Qué semblé à soun peïrin, ès tout cé qué désiri.

MIETTE (la babillarde). — Coummaïré, lou bouan Diou vous fassé la graci dé lou veïré marida.

MISÈ FLEÏTÉ — Merci, Mietto! vouastreï bouaneïs amitiés mi pénètroun lou couar.

FÈLI (le parrain babillard), *souriant*. — Puisqué leï fès tant ben é tant béous, Coummaïré, longuo maï é qu'arribès à la doujéno.

LE PÈRE FLEÏTÉ, *riant*. — L'y coumptant ben !

MISÈ FLEÏTÉ.— En parlant ensin, Fleïté, sounjès paseï pénos dé la vido.

LE PÈRE FLEÏTÉ. — Ah ! vaï ! ounté neïssé un lapin, creïssé uno cardélo.

MARIUS. — Leï grandeï famillos fan leï grandeï prouspéritas.

FÈLI, *riant*. — Oou maï sian, oou maï rian.

(Entrent une douzaine de jeunes gens invités au baptême. Ils ont leurs beaux vêtements du dimanche.)

LES JEUNES GENS. — Salut oou pèro ! Salut à la mèro ! Salut eï peïrins ! Salut eï meïrinos ! Qué lou bouan Diou nous fassé la graci dé lou veïré marida. (*Ils embrassent Misè Fleïté, ainsi que la marraine.*)

MISÈ FLEÏTÉ. — Gra maci dé vouastreï coumpliments ; quand vénoun dé braveïs enfants coumo vous aoutrès, soun toujours ben réçus !

MISÈ BOUANASSO, *à misè Fleïté*.— Sias déjà fatiguado.

La fébré doou la vous tracasso... vous foudrié dé répaou é dé tranquillita.

Le Père Fleïté. — Un jour dé baptêmo ès un jour dé plési, lou duven counsacra à Bacchus, à Vénus, à Terpsichoro. (*Il prend la taille de misè Bouanasso.*)

Misè Bouanasso. — Emé vouastro *versiquoro* mi semblas décida à aganta la lignoto, vous.

Tous, *riant.* — Lou Coumpaïré a toujours vingt ans...

Fèli. — Dansaren ooujourd'hui per un baptêmo, maï désiran dansa ben léou per lou mariagé doou peïrin émé la meïrino.

Tous. — Qué lou mariagé si fassé léou !

Le Père Fleïté, *au parrain.* — A forço dé faïré baptéjea d'enfants ensemblé finissès toujours per n'en faïré quoouqu'un.

Marius. — Lou bouan Diou vous escouté ! (*Bas à Fine.*) Vouastré bonheur séra lou soulet but dé ma vido.

Fine, *rougissant.*— Anen ! teisa-vous, Marius ! (*Aux jeunes gens.*) Aro, vous aoutrè, escoutas mi. Vous, Chois, anas démanda eï parents dé Délaïdo sé counsentoun à counfia sa dameisello à vouastro proubita, per véni assista oou baptêmo. Vous, Riffouart, vous aven choousi per Toinetto. Vous, Magaou, ménarès Mioun. Tu, Bitord, seras lou Coumpaïré de Louiso.

Marius. — Tu, Gamatoun, oouras Cathin per Coummaïré. Maï li fassès pas dé misèros coum'ès teïs habitudos.

Gamatoun. — Leï pichouneï puçus entréténoun l'amitié.

LE PÈRE FLEÏTÉ. — Gamatoun a raisoun. Si puçugo jamaï qué leï gens qué vous aïmoun.

(Les jeunes gens sortent.)

LE PÈRE FLEÏTÉ, *à Marius.* — As pas ooublida dé douï liards per jita eïs enfants paourès doou villagé.

MARIUS. — Peccaïré ! aï leï pochos qué créboun. Foou qué n'en plougué. Es un deï plésis deï baptêmos.

FÈLI.— Maï si jiéto dé soous eï malhérous, plus grand ès l'hounnour per la meïrino.

LE PÈRE FLEÏTÉ. — Marius séra pas soulé à faïré hounnour à sa coummaïré. Aï fa tamben ma prouvisien... foou qué chacun prengué part à nouastro festo. Tout l'an es pas caléno. *[A misè Fleïté.]* Qué n'en diès, ma bello?

MISÈ FLEÏTÉ. — Tout cé qué fas ès ben fa.

(Entrée des grands parents.)

MARIUS *au grand-père.* — Maquaréou !! Peïrin, avès ficha un famoux coou dé pé à la gardo raoubo !

LE GRAND-PÈRE. — Quand lou bouan Diou mando un nouvéou membré dins la famillo, si poou pas troou faïré per lou ben réçubré.

FÈLI. — Parla-mi deï faquinos dé l'ancien temps, aquelleï vous tapavoun lou frès.

MARIUS. — Aro si fan plus courto... foou qué leï gaoutos pareissoun. L'a dé qué s'enroouma.

LA GRAND'MÈRE. — Jouinesso ! ès deï vieïs usagés coumo deï vieilleïs gens... foou pas si n'en troou truffa... foou n'en prendré lou bouan é jita lou marrid.

FÈLI. — Pouden riré deïs habits, maï saben respecta aquelleï qué leï pouartoun.

(Pendant la conversation qui précède, les couples des invités arrivent; tous embrassent l'accouchée et la saluent de la phrase connue : lou bouan Diou etc.)

LE PÈRE FLEÏTÉ. — Crési qué li sian touteï ; alors, en routo... anen, faï tira, Marius.

TOUS *riant*. — Faï tira, Marius.

(Ils sortent bruyamment.)

A l'Eglise.

FINE, *à Marius; elle lui tend la main qu'elle a trempée dans le bénitier*. — Prendrès pas uno goutto d'aïgo bénézido?

MARIUS, *souriant*. — Dé vouastro man ès pas dé réfus !

(Les autres demoiselles imitent la marraine et l'on entend répéter, autant de fois qu'il y a de couples, ces mots : N'en prendrès pas uno goutto? Dé vouastro man ès pas dé réfus.)

LE PÈRE FLEÏTÉ. — Vuzi pas moussu l'abbé. Avié di qué sérié per très houros.

FÈLI. — Leïs capélans si fan toujours un paou espéra.

LA SAGE-FEMME, *au père Fleïté*. — Anas à la sacristio dounnarès à l'abbé leï noums é leïs prénoums. Diguas-li qu'aï près leï ciergés à la fabriquo...

(Pendant la cérémonie du baptême, toute la noce est silencieuse et recueillie.)

FÈLI, *à voix basse à Mietto*. — E diré qu'aven touteï passa per aquito !

MIETTO. — Lou baptêmo nous lavo doou pecca.

CHOIS, *bas à Louisoun.* — Lou grun dé saou l'agrado pas oou pichoun ; réguigno.

LOUISOUN. — La saou purifio.

CATHIN. — Coumo si tent ben lou paour'agnéou !

GAMATOUN. — Pareï qué iou éri pas tant tranquillé, féri un estampéou.

CATHIN. — Siès toujours esta tant capounas !!!

GAMATOUN. — Sérian pas à l'égliso, qu'esquichoun ti dounnariou.

TOUS. — Ah ! lou vaquito chrestian.

MARIUS. — Aro, anan touteï signa su lou régistré...

LE PÈRE FLEÏTÉ. — Vouï ! foou qué chacun dé la nouaço escrivé soun noum.

LE GRAND'PÈRE. — E aquelleï qué saboun pas signa ?

L'ABBÉ. — Aquelleï faran uno crous... eïs uïs dé Diou l'intentien suffis.

TOUS. — Aco ès un plési.

A la sortie de l'Eglise.

Des gamins dépenaillés attendent la noce devant l'Eglise. — La noce paraît sur le parvis ; elle est immédiatement accueillie par les cris répétés de : Peï...rin ! Cou...guou.., Peïrin, Cou...guou !

MARIUS. — Cridas fouart ! ben fouart !

LES ENFANTS. — Peï...rin ! Cou...guou ! Peï...rin... jittas, jittas...

MARIUS. — Aco va ben, téné, vaquito per vous croumpa d'amendos sucrados.

(Il jette des sous dans les jambes des personnes attirées par les cris des enfants. Mêlée générale.)

LA NOCE, *riant*. — As ben manda... l'a un poulid pélaou.

LE PÈRE FLEÏTÉ. — Viguen sé réussiraï tant ben qué Marius.

(Il jette des sous devant la boutique d'un marchand de poterie. Les enfants, entraînés par la course, tombent et roulent sur les vases étalés sur le trottoir.)

LA NOCE, *riant*. — Aco ès un plési...

FÈLI, *à Marius*. — Mando su lou fumié... l'ooura dé qué riré !

CATHIN.— Nanni, Marius ; aguès *piéta* deï malhérous ! aquelleï paourés enfants soun déjà pas tant proprés.

GAMATOUN. — Ah ! vaï, lou fumié brutto pas !

CHOIS. — E puis, sérié pas un baptêmo sé suivian pas leïs usagés deïs anciens. S'ès toujours fach ensin.

LES JEUNES GENS, *à Marius*. — Mando oou marrid cantoun !

LES DEMOISELLES.— Nanni ! mandas dédins la fouant, coum'aquo si lavaran la figuro...

(Le père Fleïté qui tient à la tradition, jette des sous *oou marrid cantoun;* le parrain jette des sous dans la fontaine. Rires et cris joyeux.)

La Collation.

Le parrain, le babillard et le père Fleïté circulent autour des convives auxquels ils offrent des dragées, des biscuits, du vin cuit, des liqueurs, etc.

TOUS, *trinquant*.— A la santa doou nouvéou-na ! qué lou bouan Diou nous fassé la graci dé lou veïré marida.

MARIUS. — A la santa doou pèro é dé la mèro !

TOUS. — Marius a raisoun... à la santa doou péro é dé la mèro!

LE PÈRE FLEÏTÉ. — A la santa doou peïrin é dé la meïrino ! qué leï viguen léou marida !...

TOUS. — A la santa doou peïrin é dé la meïrino.

GAMATOUN. — Vaquito lou moumen dé ligi leï dévisos qué soun dins leï bonbons.

LE PÈRE FLEÏTÉ.— La proumièro séra per la meïrino.. lou peïrin la lijira.

(Il remet à Marius une dragée contenant un petit papier roulé.)

MARIUS, *lisant d'une voix émue.*

Votre bouche est fraîche comme la rose ;
Je voudrais la baiser, mais je n'ose.

TOUS. — Marius, embrassa-lo, viguen, dé couragé.

MARIUS, *à Fine.* — Voulès qué...

FINE, *rougissant.* — Puisqué va foou...

(Marius embrasse Fine.)

TOUS. — Aco marcho ben !

FÈLI, *à sa commère.* — Un paou veïré cé qué nous dira la déviso à nous aoutrès !

MIETTE, *après avoir brisé la dragée entre ses dents, remet le papier à Féli.* — Dira dé bestisos, anas !

FÈLI, *lisant* :

La nuit je rêve à vous souvent,
Surtout lorsque souffle le vent.

TOUS, *riant.* — Aquello empégo !

GAMATOUN. — Escoutas la nouastro. *(Lisant.)*

Lorsque j'admire vos appas.
Je fais un bien joli repas.

TOUS, *riant.* — Aquello vouï ! ès réussido !!!

LE PÈRE FLEÏTÉ, *à mestré Galoubet qui arrive avec un tambourin de Marseille.* — Salut à mestré Galoubet, à soun tambourin qué manégeo tant ben !

TOUS. — Salut à mestré Galoubet !

MESTRÉ GALOUBET. — L'y a jès dé festo, jès dé plési per nous aoutrès prouvençaous, quand entenden pas leïs joyous accents doou galoubet mêla eï sons doou tambourin.

(Il exécute une ritournelle. — A ce signal, la table est enlevée par les jeunes gens ; mestré Galoubet est juché sur une chaise ; les couples se placent les uns vis-à-vis les autres, et la danse commence.)

LE DÉMASQUAÏRÉ

ns la rue.

Au milieu d'un groupe de femmes, arrive misè Larudo; elle tient dans ses bras un enfant enveloppé dans un tartan fané.

MISÈ LARUDO, *pleurant.* — Parlas puis, vous aoutrès, d'estré mèro! voudrié pas miès avé cinq pans dé terro su leï bréguo... ooumen sériou lévado dé la souffranço.

LES FEMMES, *anxieuses.* — Qué vous arribo? qué vous fa ploura?

MISÈ LARUDO. — Moun pichoun voou plus têta...

MISÈ KAREN. — As assaja lou méou... souvent leïs enfants soun capricious...

MISÈ LARUDO. — Aï tout assajea... voou plus prendré lou bout. *(Pleurant plus fort.)* Eou qué lou prénié tant ben... éro un plési...

MISÈ BUSCUÉ. — Viguen un paou seïs uïs.

(Le groupe s'approche de misè Larudo et recule avec effroi.)

MISÈ KAREN. — A leïs uïs ben vitras...

MISÈ BUSCUÉ. — Semblo qué bavo fouasso...

(Misè Riffouart fait claquer sa langue dans la bouche.)

MISÈ LARUDO, *effrayée par la phrase, éloquente dans sa simplicité, de misé Riffouart.* — Es qué per hasard marquarié maou per moun enfant?...

MISÈ BUSCUÉ. — Es pas uno maladié ordinari? qué n'en dias, vous, Riffouart?

MISÉ RIFFOUART. — S'éro miou aquéou pichoun... *(Elle s'arrête.)*

MISÈ LARUDO, *plus effrayée.* — Qué farias?

MISÈ RIFFOUART. — Cé qué fariou? *(Elle s'arrête encore.)*

MISÈ LARUDO, *anxieuse.* — Hé ben! qué farias? diguas léou...

MISÈ RIFFOUART. — Peccaïré! sériou léou décidado, vaï...

MISÈ LARUDO, *en proie à la plus violente torture.* — Maï encaro qu'ès qué farias?

MISÈ RIFFOUART. — Counsurtariou pas un médecin... anariou ailleurs...

MISÈ LARUDO. — Farias uno nouvéno oou grand sant François. Mettrias lou cordoun blu oou pichoun... aï fa tout'aco... aï mêmé brula un ciergé à santo Philomélo ma patrounno...

MISÈ RIFFOUART. — L'a quouqu'un qué ti lou guaririé!

MISÈ LARUDO. — Mi fès pas tant souffri... diguas mi léou qu'u ès; l'anaraï en voulant...

MISÈ RIFFOUART. — Mestré Barbabou...

MISÈ LARUDO. — Lou démasquaïré!!!

MISÈ RIFFOUART. — V'avès di.

MISÈ LARUDO, *toute en larmes.* — Bouan Diou é bouano santo Viergé! qué dias aquito! lou pichoun sérié emmasqua! paouro dé iou... siou perdudo!

MISÈ RIFFOUART. — Diou pas qué siégué emmasqua;

diou ren... soulament à ta plaço anariou counsurta mestré Barbabou...

MISÈ BUSCUÉ. — A raisoun, misé Riffouart... uno caouvo ensin si poou faïré...

MISÈ KAREN. — Sé fa pas ben, fara pas maou... à ta plaço l'anariou...

LES AUTRES FEMMES DU GROUPE. — Ah! vouï, escoutas leï bouaneï counséous...

MISÈ LARUDO, *attérée*. — Li vaou...

Chez Mestré Barbabou.

Arrive misè Larudo.

MISÈ LARUDO. — Bounjour, mestré Barbabou!

MESTRÉ BARBABOU. — Salut, misè Larudo... qué bouan vent vous méno...

MISÈ LARUDO. — Vous vèni faïré veïré lou pichoun...

MESTRÈ BARBABOU. — Qu'ès qué a?

MISÈ LARUDO. — Despuis hier têto plus! aï fa dé tout... serro la bouco.

MESTRÉ BARBABOU, *après avoir examiné l'enfant*. — Aco ès aquéou béou é gros pichoun qu'avias oou bras dimenjé passa à la prouménado?

MISÈ LARUDO. — Vouï!!! va dirias, dins douï jours, coummo a diminua... qué voulès, têto plus.

MESTRÉ BARBABOU. Défès-li lou mailloua.

MISÈ LARUDO. — Peccaïré, vous fara coumpassien.

MESTRÉ BARBABOU, *après avoir examiné l'enfant*. — Aco ès pas naturel... l'a quoouquarren d'extraordinari! vous counouissès jès d'ennémi?

MISÈ LARUDO. — Aï jamaï fa dé péno en dugun.

MESTRÉ BARBABOU, *après avoir songé mûrement au cas qui lui est présenté.* — L'a pas à hésita...

MISÈ LARUDO. — Qué foou faïré?

MESTRÉ BARBABOU. — An léva lou têta à vouastr'enfant. Es quoouqué jaloux dé vouastré bonheur...

MISÈ LARUDO, *effrayée.* — Cé qué mi disié misè Riffouart sérié véraï alors?

MESTRÉ BARBABOU. — Qué vous a di?

MISÈ LARUDO. — Qué lou pichoun ès emmasqua.

MESTRÉ BARBABOU. — Diou pas qué va siégué; maï, tout cé qué vuzi mi dounno la certitudo qué misé Riffouart a ben dévigna.

MISÈ LARUDO, *attérée.* — Alors moun bel enfant ès perdu... *[Elle embrasse son fils en pleurant.]* Moun poulid pichoun! moun béou pichoun, ti veïraï plus, tu... tant sagé... ô bello santo Viergé! qué siou malhérouso...

MESTRÉ BARBABOU. — Plourès pas tant, anan faïré dé rémédis per lou soouva...

MISÈ LARUDO, *relevant la tête, inondée de larmes.* — Mi soouvarias moun pichoun!!! counnouissès lou mouyen, moun Diou! vous liquariou leï pès, bravé mestré Barbabou, sé fasias une caouvo ensin.

MESTRÉ BARBABOU, *souriant.* — Assajearen... Escoutas.

MISÈ LARUDO. — Qué foou qué fassi? parlas...

MESTRÈ BARBABOU. — Anas ana eï toumbados... croumparès un léou...

MISÈ LARUDO. — Dé mooutoun, vo dé buou?

MESTRÉ BARBABOU. — Dé mooutoun. Quand oourès

lou léou, croumparès per uno doujéno dé soous d'esplinguos... é quand sérès chez vous, plantarès touteï leï esplinguos dins lou léou...

MISÈ LARUDO. — Sé li mettiou ooussi leïs aguillos qué aï à l'oustaou?

MESTRÉ BARBABOU. — Oou maï n'en mettrès dins lou léou oou miès séra...

MISÈ LARUDO. — Après, ès pas fini aquito?

MESTRÉ BARBABOU. — Estou souar, à miéjo nué, farès bouilli dins uno ouro lou léou piqua d'esplinguos... Alors quand leï doujé coous sounnaran oou clouchier, quoouqu'un piquara à vouastro pouarto...

MISÈ LARUDO, *effrayée.* — Mi fès tréboura...

MESTRÉ BARBABOU. — Séra la masquo... chaqué esplinguo qu'ourès planta dins lou léou dé mooutoun si séra plantado dins soun darnier é l'ooura cousta uno doulour.

MISÈ LARUDO. — N'en croumparaï vingt soous, s'ès ensin...

MESTRÉ BARBABOU. — Vous n'en dounni l'assuranço... alors coumprénès, en si senten pougnudo é puis maï pougnudo, la masquo si mettra en camin per véni derraba leïs esplinguos qué la fan tant souffri.

MISÈ LARUDO. — Coumpréni...

MESTRÉ BARBABOU. — Maï coumo leï masquos pouadoun sorti qu'à miéjo nué, ès à miéjo nué qué si présentara à vouastro pouarto...

MISÈ LARUDO. — Séra uno frémo vo un hommé?

MESTRÉ BARBABOU. — Leïs masquos prénoun toutos sortos dé formos... tantôt vénoun souto la péou d'un gat,

tantôt d'uno rato, souvent ès uno vïeïo sorcièro émé l'escoubo entré cambos...

MISÈ LARUDO. — Siégué cé qué voudra... moun hommé la réçubra.

MESTRÉ BARBABOU. — Avès tout ben rétengu... fès coumo vous diou, é déman vouastré pichoun têtara maï.

MISÈ LARUDO. — Mi rendès la vido.

MESTRÉ BARBABOU. — Es très francs.

(Misè Larudo sort.)

(Arrive la jeune misè Lumetto, nouvellement mariée. Elle est soucieuse.)

MISÈ LUMETTO. — Bounjour, pèro Barbabou!

MESTRÉ BARBABOU. — Té, ès vous, misè Lumetto... Hé ben! coummo vous tratto lou mariagé?

MISÈ LUMETTO. — Siou pas countento.

MESTRÉ BARBABOU. — Qué poou vous chagrina? sias jouïno... avès la santa... sias nouvello maridado, avès un hommé qué vous aïmo...

MISÈ LUMETTO. — Vouï, m'aïmo... va dis, maï despuis qué sian maridas, semblo qué l'agradi plus...

MESTRÉ BARBABOU. — Li foou ana oou d'avant.

MISÈ LUMETTO. — Peccaïré! foou tout cé qué pouadi... maï viro la testo, a lou dégous.

MESTRÉ BARBABOU. — L'avès pas mès un pipooudoun dé cendré dins lou bouçoun, lou jour dé vouastré mariagé?

MISÈ LUMETTO. — Nanni, va sabiou pas.

MESTRÉ BARBABOU. — L'avès pas fa mettré à ginoux su vouastro raoubo à l'égliso?

MISÈ LUMETTO. — Nanni, va sabiou pas.

MESTRÉ BARBABOU. — Quoouqu'un qu'ès jalous dé vous, vous a jita un marrid sort.

MISÈ LUMETTO. — Dé caouvos ensin sembloun impoussiblos, é pourtant...

MESTRÉ BARBABOU. — Es tout poussiblé su d'aquesto terro. Viguès aquello paouro misè Loffi, qué la nué fasié la cabro en dormen. Qu'u si sérié douta d'aco, uno tant bravo gen.

MISÈ LUMETTO. — Dien qué l'avès quasi guarido.

MESTRÉ BARBABOU. — Vouï, sian su lou camin ; fa déjà plus qué lou cabri... l'a d'espouar, maï voustr'affaïré ès plus sériouso.

MISÈ LUMETTO. — Crésès ?

MESTRÉ BARBABOU. — Vénès déman, vou diraï cé qu'oourès à faïré, séra très francs, pas men.

MISÈ LUMETTO. — Peccaïré, n'en dounariou lou doublé. Es pas tant per iou qué per éou, ès tant malherous... mi voou ben oou found, si vis.

MESTRÉ BARBABOU, *souriant.* — Vous rendraï l'amour dé vouastré mari... A déman, sounjeas eïs très francs.

MISÈ LUMETTO. Ooublidaraï pas... veïrès. *(Sortant.)* Sérès ma prouvidenço !

Le lendemain.

Grande rumeur devant la maison habitée par misè Larude.

MISÈ PÉTOUN, *à sa voisine.* — Hé ben ! Sabès la nouvello.

MISÈ BARRIOU. Qué nouvello ?

PLUSIEURS FEMMES *s'approchant.* — L'a uno nouvello ? qué nouvello ?

MISÈ PÉTOUN. — Avès pas entendu dé brut esta nué?

MISÈ SIBLÉ. — Aï ren entendu... moun hommé rounquo tant fouart qué remplis l'oustaou coumo dé coous dé canouns...

MISÈ LIMAÇO. — Es fouasso gaillard toun hommé, é fa pas proun d'exercicis... quoouqué nué ti péto entré léï bras, d'un'attaquo.

MISÈ PÉTOUN. — Foou qué aguès lou dormi solidé alors ! car l'a agu un vacarmé doou diablé... Dien qué l'affaïré anara luen... n'a un dé ben malaou...

MISÈ RATIER. — Qoouqueï frémos qué si soun disputados... é leïs hommés s'en séran méla... l'a dé frémos qué an puïs jès dé bouan sens... sé si poou mettré leïs hommés dins nouastreïs affairés...

MISÈ PÉTOUN. — S'agis ben dé disputo... ès plus sérious...

LES FEMMES, *anxieuses.* — Qué poou ben estré ?

MISÈ PÉTOUN. — Hé ben ! ès leï Larudo qu'an garça uno trempo oou péro Piquatéou.

MISÈ RATIER. — Té ! éroun tant amis...

MISÈ PÉTOUN. — Figura-vous qué hier matin misè Larudo pousqué pas parvéni à faïré têta soun pichoun... avié têta touto la nué, éro plen coum'un uou...

MISÈ SIBLÉ. — L'a crésu emmasqua bessaï ?

MISÈ PÉTOUN. — Justé ! ès anado à mestré Barbabou qué l'a counseilla dé faïré bouilli lou léou émé d'esplinguos... van fach ensin... Sabès qu'à miéjo nué la masquo duou si présenta... or, si trovo qué lou péro Piquatéou

vénié doou cabaret é aviéjès dé phosphoriquo... A piqua à la pouarto deï Larudo, qué, senso crida garo, l'an toumba dessus à coou dé triquos é l'an leïssa quasi mouart dins l'escalier...

MISÈ SIBLÉ. — Sé passo maï dé vingt jours coucha, senso travailla, ès un cas dé galéro...

MISÈ PÉTOUN. — Sabi pas coumo si définira... maï leïs enfants Piquatéou voualoun espoouti Larudo...

MISÈ BIDOU. — Maï leï Larudo an dé fréros qué leïssaran pas espoouti sa famillo senso la défendré.

LES FEMMES. — Hé ben, alors, anan avé un poulid pélaou dins lou quartier.

MISÈ SIBLÉ. — Aco vous apprendra à ana counsurtar lou démasquaïré vo la tiruso dé cartos per uno louffo qu'oourès dins lou ventré.

LES BEIGNETS

Misé Pistoun et Gothon sa fille préparent la pâte pour les beignets. Joousellé, jeune enfant, est assis devant la cheminée, il surveille le feu.

JOOUSELLÉ. — Man! ô man!

MISÈ PISTOUN. — Qué vouas?

JOOUSELLÉ. — La maman de Mius on en sera des beignets?

MISÈ PISTOUN. — Aco ti régardo pas... faï attentien oou fué.

JOOUSELLÉ. — Z'y fais attention... mais le bois on pétége beaucoup...

MISÈ PISTOUN. — Es pas coupa dé luno... vaquito perqué pétéjo.

(Moment de silence.)

JOOUSELLÉ. — Man!

MISÈ PISTOUN. — Qué vouas maï, réné?

JOOUSELLÉ. — Comment c'est quand c'est coupé de lune?

MISÈ PISTOUN. — Siès ben curioux... n'en vouas troou saché... faï attentien oou fué.

(Moment de silence.)

JOOUSELLÉ. — Man! tu es coupée de lune, toi?

MISÈ PISTOUN. — M'as ennuya émé teï questiens... *(Avec un soupir.)* Ah! sugu, foou qué siégui coupado

dé luno per avé supporta leï misèros qué m'avès dounna per vous éléva.

(Moment de silence.)

JOOUSELLÉ. — Alors si tu étais de figuière et qu'on te coupe, tu pétégerais pas au feu ?

MISÈ PISTOUN. — Qué tron va diré aquito... *(Vivement.)* Faï attentien oou fué é t'occupès pas tant deïs affaïrés deïs aoutrés...

GOTHON, *alarmée.* — Moun Diou ! mèro, crési qu'aï négua la pasto...

MISÈ PISTOUN. — Ajusto li uno briguo dé farino...

GOTHON. — Téné, régardas coumo fièro... anara ben ensin, crésés ?

MISÈ PISTOUN. — Es selon cé qué n'en vouas faïré... Per d'oourillettos la foudrié plus duro... per dé bignés soufflas la foudrié plus claro... per dé crespéous foou qué fassé lou fiou fin.

JOOUSELLÉ. — Et pour faire un petit avec le cheval et la canne, comme on met aux rameaux, comment il faut la pâte ?

MISÈ PISTOUN. — Mèlo ti dé cé qué ti régardo... faï attentien oou fué... *(A Gothon.)* As pas ooublida l'aïgo dé flous d'oourangier ooumen ?

GOTHON. — Emé la prouvisien qu'aven encaro dé l'an passa poudiou pas l'ooublida... vous rappélas pas qué touteï leï parentos n'aduguéroun uno boutillo per sa part eï bignés... semblé qué s'éroun dounnado lou mot.

MISÈ PISTOUN. — E iou fournisseri lou resto : l'oli, la farino, leï uous, leï gavéous.

GOTHON. — Aquest'an leïs oolivos an ben raïa... séra différent...

MISÈ PISTOUN. — Veïren aco tout'aro.

GOTHON. — Crési qué l'a quoouqu'un qu'arribo. *(Elle va à l'escalier et revient précipitamment.)* Mèro! mèro! Es misè Boutéou émé seï drolés... l'avès invitado?

MISÈ PISTOUN. — Aquello pesto! a sentu qué fazian dé bignés... la voulian pas, ès troou marrido lenguo.

(Arrive misè Boutéou, accompagnée de trois jeunes enfants.)

MISÈ BOUTÉOU, *vexée.* — Ah! li vous surpréni à faïré dé bignés... aco ès poulid dé ren mi diré... la vous gardi aquello !!! dé qué avès agu poou? qué leï mangessian touteï?.. aven soupa, anas!

MISÈ PISTOUN. — Peccaïré! vous aven ren fa diré... maï ès pas per aco, duvian vous n'en manda uno sietto, émé lou sucré dessus.

MISÉ BOUTÉOU. — Hérousament, aï un bouan caractéro... mi fachi pas per tant paou, d'ailleurs counnouïssi lou viouré doou moundé, ana; é sériou jamaï vengudo leï mans vidos... *(Elle sort de dessous son tablier une bouteille d'eau de fleurs d'oranger.)* Es nous aoutrès qué la fazen à l'oustaou... moun hommé a lou tip per la fabriqua... la tastarès é m'en dirès dé nouvellos.

MISÈ PISTOUN. Vous rémercian dé l'intentien... maï n'aven encaro sieï boutillos dé l'an passa.

MISÈ BOUTÉOU. — Si séra enventado... voudra ren... *(A ses enfants.)* Amusa-vous émé Joousellé, meïs enfants!

L'AINÉ DES FILS BOUTÉOU. — Iou vouali dé bignés... aï fam.

LE SECOND DES FILS BOUTÉOU. — Iou vouali d'oouril-lettos... aï fam.

LE CADET DES FILS BOUTÉOU. — Iou vouali dé cres-péous... aï fam.

MISÈ BOUTÉOU. — Aco ès dé caouvos qué si démandoun pas... foou espéra qué vous va dounnoun...

L'AINÉ DES FILS BOUTÉOU, *pleurant*. — Perqué alors nous avès di dé pas tant mangea à taoulo... qué finirian dé soupa eïcito.

MISÈ BOUTÉOU, *le calottant*. — Vaquito cé qué t'aï proumès, poulissoun !!!

(Arrivent misè Fleïté, sa fille et son jeune fils.)

LA COUMMAÏRÉ FLEÏTÉ. — Hé ben ! viguen ! aquelleï bignès si préparoun ?

MISÈ PISTOUN. — Avès ben fa dé véni dé bouan'houro... nous anas dounna un coou dé man.

LA COUMMAÏRÉ FLEÏTÉ. — Es pas dé réfus... ount'ès la pasto ?

GOTHON. — Téné, viras, aï lou bras roumpu... *(Bas à la demoiselle Fleïté.)* Chois vendra, va proumès.

LA DEMOISELLE FLEÏTÉ, *rougissant*. — Oh ! cé qué dis aquito, Gothon... Sé si poou !!!

GOTHON. — Faren la démando à ta mèro.

LA DEMOISELLE FLEÏTÉ, *bas*. — Oouraï crento...

GOTHON. — Ah ! vaï, foou pas estré ensin... lou souar deï bignés, ès l'habitudo...

LA COUMMAÏRÉ FLEÏTÉ. — Qu'u a fourni la farino ? A n'ello lou pounpoun... ès dé la proumièro qualita.

MISÈ PISTOUN. — L'aï croumpado... m'a cousta set soous lou tilo.

La Coummaïré Fleïté. — Espéravi qué la Coummaïré Gatoun l'oourié fournido... vous a manda leïs uous alors ?

Misè Pistoun. — Pareï qué seï poulos n'en fan plus jès !!!

La Coummaïré Fleïté. — Li dounno dé grans pourtant !!! Alors a manda l'oli ?

Misè Pistoun. — Es dé l'oli coumo doou resto... l'espéri encaro...

La Coummaïré Fleïté. — Coumo leï gens sí fan avarés !!! *(Bas à misè Pistoun.)* Iou vous réservi uno surpriso... quoouquarren qu'attendès pas...

Misè Pistoun. — Es pas d'ooujord'hui qué vous connouïssen... saben qué sias frémo dé sentiments.

La Coummaïré Fleïté. — L'a qué leï paourés per saché viouré... *(Bas.)* Téné... régardas... aï pas agu uno bouano idéo... pariou qué dugun l'a soungea...

(Elle sort de sa poche une bouteille d'eau de fleurs d'oranger et elle la montre, le sourire sur les lèvres.)

Misè Pistoun. — Aco fa douas !!!

La Coummaïré Fleïté. — Maï ès nous aoutrés qué la fabriquan... ès pas deï marchands qué vendoun qué dé porquarié... sabès, embaïmo à faïré révéni un mouart.

(On entend des rires et des cris sur le seuil de la maison.)

Jeunes Demoiselles, *criant*. — Gothon ! Gothon ! faï nous lumé.

Jeunes Garçons, *criant*. — Gothon ! déscendés pas, li vuzen... aven dé phosphoriquo.

(Les rires augmentent, la joie devient bruyante ; quelques soupirs mêlent agréablement leur note à ce gai concert.)

NAÏS, *vivement.* — Chois ! finissès, vous garei un coou dé ciséou.

FINE, *vivement.* — Edouard ! anen ! arléri ! vous fés empaouma ! té vé ! aquello miéjo blessuro, si crés déjà un hommé... finissés...

MADELON, *lentement, en faisant claquer sa langue entre les dents.* — Fèli !!! Fèli !!!

(Les cris augmentent à mesure que le groupe atteint les appartements de misè Pistoun.)

LA COUMMAÏRÉ FLEÏTÉ. — Aquello jouinesso ! saboun ren faïré senso quiéra... Erian pas tant sensiblos dé nouastré temps.

MISÈ BOUTÉOU. — Aoutré temps, aoutréï mœurs !!! Aro, la jouinesso ès estrécho oou rassé é largeo à la farino...

(Les jeunes filles et les jeunes garçons entrent en dansant et en chantant. Ils entourent misè Pistoun et l'embrassent.)

LES JEUNES FILLES. — Lou bouan Diou vous counservé, Meïrino, vous qué nous voulès tant dé ben...

LES JEUNES GARÇONS. — Meïrino ! sias nouastro prouvidènço !

MISÈ PISTOUN. — Aco va ben, enfants ! continuas à estré sagés é bouans travailladous, é poudès compta su nous aoutrés per tacha dé vous rendré hérous...

NAÏS. — Es Mietto qué séra countento estou souar !!!

FINE. — Et Barna plourara pas !!!

MADELON. — Foou qué la nouaço si fassé avant la fin doou carnava.

LES DEMOISELLES. — Vouï ; pourren un paou dansa...

MISÈ PISTOUN. — V'aven décida ensin émé la Coummaïré Fleïté é leï vézinos...

GOTHON. — Leïs entendi mounta... ès leï parentos...

(Arrivée de misè Tisté, la Coummaïré Gatoun, la Cousine Sidonie, Miette et Barna; Peïrin l'ancien et Meïrino l'ancienne ferment la marche.)

TOUS. — Salut la coumpanié, bounsouar en touteï!

MISÈ PISTOUN. — Salut, Coummaïré, bounsouar Cousino! Ah! Peïrin, Meïrino, vous aviou pas vis... ès ben hounnèsté dé vouastro part d'estré vengus à nouastro pichouno festo.

PEÏRIN L'ANCIEN. — Leï vieillèis gens aïmoun leï vieils usagés...

MEÏRINO L'ANCIENNO. — Nous rappello nouastro jouïnesso, é à nouastr'iagé viven surtout dé souvenirs... qué n'en dias Peïrin?

PEÏRIN L'ANCIEN. — Viven surtout doou bounheur deïs enfants qué nous entouroun...

LA COUMMAÏRÉ FLEÏTÉ. — Es per aco qué foudrié marida Mietto émé Barna avant la fin doou carnava... l'a proun dé temps qu'espéroun.

MISÈ TISTÉ. — Mietto ès troou jouïno... sera per l'an qué vent...

TOUTES LES FEMMES, *ensemble*. — Troou jouïno... li sounjeas pas... ès ben l'iagé qué foou... vingt ans, qué voulès espèra? qué agué plus jès dé dents...

PEÏRIN L'ANCIEN. — Quand vous maridas jouïné, vuzès grandi leïs enfants, é poudès miès supporta leï miséros qu'accompagnoun la vido...

MISÈ TISTÉ, *hésitant.* — Aven pas encaro... fini... lou prouviment ; séra per l'an qué vent...

TOUTES LES FEMMES. — Es pas uno raisoun !!! Mietto coumplétara soun prouviment quand séra maridado.

LA COUMMAÏRÉ GATOUN, *à misè Fleïté.* — Anen, Coummaïré, leï parentos an raisoun, foou défini aquéou mariagé.

LA COUSINO SIDONIE. — Résserrara la parenta.

TOUTES LES FEMMES. — Vaquito ben parla... alors, ès décida per leï derniers jours dé carnava. Qué n'en dias, Coummaïré Tisté ?

MISÈ TISTÉ, *regardant Miette.* — Es encaro ben jouïno... maï puisqué va voulès touteï *(soupirant)* hé-ben ! séra coumo voulès...

(Ici les jeunes hommes embrassent Miette, et les femmes et les demoiselles embrassent Barna.)

LA COUMMAÏRÉ FLEÏTÉ. — Aro qué tout ès d'accord, eï bignés !

TOUTES. — Eï bignés !!!

LA COUMMAÏRÉ FLEÏTÉ. — Chacun fara sa sartagnado...

MISÈ PISTOUN. — É chacun fara soun crespéou...

MEÏRINO L'ANCIENNO. — Aquello qué fara cabusséla lou crespéou dins la sartan senso faïré espousqua l'oli dins lou fué, séra une bouano frémo dé meïnagé.

PEÏRIN L'ANCIEN *criant.* — E aquéou qué fara soouta dé la sartan lou crespéou dins lou fué, séra un hommé coumo foou eï bouaneï frémos dé meïnagé.

TOUTES. — Perqué, Peïrin, perqué ?

PEÏRIN L'ANCIEN. — Parcé qué leïs hommés duvoun

faïré lou travail doou mestier, é leï frémos lou travail doou meïnagé !

(Ici le feu se déclare dans la cheminée. Les enfants pleurent. Les mamans sont alarmées. Les demoiselles effrayées se réfugient à côté de leurs amoureux.)

MISÈ PISTOUN, *s'avançant menaçante sur le groupe des enfants.* — Qu'u ès lou couquin qué nous a garça fué dins la chémineïo?...

JOOUSELLÉ, *pleurant.* — C'est pas moi ! c'est Lubin.

MISÈ BOUTÉOU. — Pardienno ! séra maï lou miou... quand si fa quoouquarren dé marrid, ès toujours lou miou...

JOOUSELLÉ. — C'est Lubin ! c'est pas moi !

MISÈ PISTOUN, *alarmée.* — Maï coum'as fa, scélérat, per mettré fué ?

LUBIN, *pleurant.* — Ze... vou...vou...lai... fai...fai... le feu... faire le feu... d'arti...ti...tifice avec du pa...pa... papa...pier... que ze... faisais... mon...mon...ter dedans la cemi...ceminée...

PEÏRIN L'ANCIEN, *après avoir constaté l'importance du feu dans le tuyau de la cheminée.* — Séra ren... avié bézoun d'estré dessuyado... ès amoussa... touteï leïs ans per leï bignés aco si rénouvélo.

TOUTES. — Aven agu uno bravo poou...

MISÈ PISTOUN. — N'en sian quitti per l'esfraï ; alors eï bignés !

TOUTES. — Eï bignés !!!

LE MARCHÉ

Mois de Janvier. — Le Matin.

PREMIER GROUPE.

MISÈ RIFFOUART, *elle étale ses légumes sur son banc, elle est maussade.* — Aquello pesto dé mestré Lachugo ! mi fa passa tout cé qué a dé plus marrid dins soun jardin... régardas ! sé pourraï jamaï démanda sept soous dé coourés ensin, qué soun passis coumo l'âmo dé Judas !

MISÈ NAVÉOU, *elle étale aussi ses légumes, elle est gaie, elle chante :*

Rossignolet, réveille-toi
Ton mari te demande la la
Ton mari te demande.

MISÈ RIFFOUART, *plus maussade encore, à Misè Navéou.* — Mestré Lachugo t'a ben servi, si vis ; dé bouan matin cantès lou Rossignolet.

MISÈ NAVÉOU. — Aco va per tu qué fas qué répépia ; ti rendé pas bello, vaï.

MISÈ RIFFOUART. — Es tout'aro iuech houros é n'ai pas encaro tira l'estrenno... Tu, as tout'aro vendu tout toun banc... la peïro va toujours oou clapier.

MISÈ NAVÉOU. — Ti plagnès pas, vaquito Finetto, la bonno dé moussu Foouchier, aquello, d'un coou, ti lévo la mita dé ta marchandiso.

MISÈ RIFFOUART. — Maï, diès pas tout cé qué foou qué fassi per la counserva... Soun tant changeantos mesdamos leï bonnos...

MISÈ NAVÉOU. — Li foou graïssa un paou la patto... l'a ren dé millous...

MISÉ RIFFOUART. — A Finetto, ès pas aco qué l'ès sensiblé... li foou diré qu'ès gento, poulido, aïmablo... é sabès, va li foou tout... alors mi croumparié tout lou banc é iou tamben.

FINETTE, *jeune servante, arrive leste et pimpante.* — Bonjour, misé Riffouart; la coumpanié.

MISÉ RIFFOUART. — Bonjour Finetto, qué ti dounni estcu matin ?...

FINETTE. — Cé qu'oourès dé plus béou, aven moussu lou cura émé soun grand vicari à dîna...

MISÈ RIFFOUART, *souriant.* — Qués qué as oujourd'hui, Finetto, as leïs uïs qué ti barluguégeon ?

FINETTE. — Leïs aï toujours ensin...

MISÈ RIFFOUART. — As leï gaoutos frescos coumo la roso, é ta couïffuro ti va ben...

FINETTE. — Es à la nouvello modo.

MISÈ RIFFOUART. — Anen, vuzi qué lou mestier dé bonno ti va plus... Sonjès à ti marida... fas ben...

FINETTE. — Aco pourrié arriba.

MISÈ RIFFOUART. — Alors, viguen, ti foou ooumen dous coourés... té! préni d'aquelleï, soun superbès, é leï tastaras... embaïmoun... vènoun doou jardin dé mestré Lachugo...

FINETTE. — Sé n'en mettias très alors, n'oourié un per nous aoutros, leï bonnos.

MISÈ RIFFOUART. — Qué ti dounni maï ?... d'artichaouts, dé carottos... té ! durriès prendré dous ou très tilos dé pichouns pézès...vènoun d'Argier; sabès, aquelleï an pas bézoun dé sucré, ti leï leïssaraï pas chier... quaranto soous la liouro.

FINETTE. — Mettès n'en quatré tilos... n'ooura un per nous aoutros leï bonnos.

MISÈ RIFFOUART. — Ti vaquito servido à souhait, bell'armo, siès la plus poulido dé touteï.

FINETTE. — Ténè, pagua-vous.

MISÈ RIFFOUART, *prend une des pièces blanches que lui remet Finette, s'en sert pour faire le signe de la croix ; elle relève ensuite sa jupe et glisse la pièce d'argent dans son bas.* — Toun estrenno mi pouarto bonheur.

DEUXIÈME GROUPE.

GOUTHOUN. — Madaloun ! as pas un récariou ?

MADALOUN. — Siès ben jiérado !

GOUTHOUN. — Despuis hier aï uno sacro mérasso... bueï...

MADALOUN. — Sé préniès un paou d'artémiso, lou souar en ti couchant, ti passarié.

GOUTHOUN. — Aco ès bouan à diré... maï, émé ma garénado dé moussis, pouadi pas m'occupa dé meï doulours... n'aï toujours un vo dous dé malaous.

MADALOUN. — Toun hommé ti dounno pas un coou dé man ?

GOUTHOUN. — Quand arribo lou souar, qué a souqua dur tout lou jour, a bézoun dé répaou...

MADALOUN. — E tu, as pas souqua coum'eou ?

GOUTHOUN. — Oh ! aï souqua coum'éou, maï iou siou la mèro. (*Moment de silence.*) Anen ! mi senti miès. Sé vouas toun précatori, ti lou rendraï.

MADALOUN. — Non, aï pas frès... aï l'embourigou bouillen...

(Passe une jeune dame.)

LA DAME. — Combien les korets-flores ?

GOUTHOUN. — Choisissez, belle dame !

LA DAME. — Oui... mais combien la pièce ?

GOUTHOUN. — L'y en a de tout prix... de grands, de pétits. Choisissez, mais ne les *pastissez* pas trop.

LA DAME, *rougissant.* — Je ne les *pastisse* pas.

GOUTHOUN, *à Madaloun, pendant que la dame examine les choux-fleurs* — Madaloun ! passo-mi un paou ta péço de moulletoun... n'aï uno qué mi dévouaro l'estouma... (*A la dame.*) Avez-vous choisi, belle dame ? (*A Madaloun.*) L'a mès lou temps mi semblo... qu'un'arapédo ! bueï !

LA DAME. — Celui-ci... combien ?

GOUTHOUN. — Neuf sous.

LA DAME. — Neuf sous... vous avez pas *crente* de demander neuf sous d'un koret gros comme une *agare.* J'aime mieux aller à la boucherie. C'est moins cher.

GOUTHOUN, *d'une voix traînante.* — Allez à la boucerie. (*La dame s'éloigne.*) L'entendès, Madaloun... à la boucharié !!! eï toumbados, a vougu diré, soun touteï leï mêmos, bellos dessus é puis dessouto... coumo leï castagnos...

MADALOUN. — Maquaréou ! l'as ben réçudo. As un famous toupet dé traitta ensin leï pratiquos...

GOUTHOUN. — Dé pratiquos ensin m'en frutti lou nas.

(Passe une vieille dame.)

MADALOUN. — Belle dame, vous faut rien encui ?

LA DAME. — Avez-vous des artichauts ?...

MADALOUN. — Dé mourré-dé-gat, qu'on a encore l'eïgagne.. on me les porte d'Ollioules l'y a cinq minuites.

LA DAME. — Combien la douzaine ?

MADALOUN. — Quarante sous pour les autres... trente-six pour vous.

LA DAME. — C'est encore trop cher... et vos œufs ?

MADALOUN. — Vingt-quatre-sous, pas moins.

LA DAME. — A douze sous, je n'en prends un.

MADALOUN. — Vous me la foutez belle... de me faire espiller le gosier pour un nœuf. Gouthoun, as pas un fooutui per faïré asseta madamo qué s'ès escarteïrado. Un nœuf !!! Vous voulez bessaï l'espéli... Ah ! nous si léveverons à cinq heures émé la sizampe qui fait, pour vendre un nœuf.. té vé, si vous avez encore une dent, c'est pas mon nœuf qui vous la fera tomber.

(La dame s'éloigne.)

GOUTHOUN. — Semblo qué l'as habillado. As un famous pivéou... diès puis dé iou qué traitti maou meï pratiquos.

MADALOUN. — Qué vouas ! foou avé l'amo doou bouan Diou per supporta dé gens ensin.

(Pendant que Madaloun accompagne la dame de ses lamentations, un jeune homme pâle, aux vêtements déchirés, s'est assis sur le trottoir.)

GOUTHOUN. — Madaloun, régardo un paou aquéou pitoua, quès qué a?... a l'air malaou !

MADALOUN, *se lève et court vers le jeune homme.* — Oh ! tron dé sor ! chaviro l'uï. Dites donc, zun'homme, que vous avez comme ça ?

LE JEUNE HOMME. — Je souffre...

MADALOUN, *à Gouthoun.* — Siou ségudo qué a pas mangea despuis douï jours... régardo coumo ès pâlé... *(Au jeune homme.)* Vous avez faim peut-être ?

(Le jeune homme fait signe que Madaloun a deviné la cause de ses souffrances.)

GOUTHOUN. — A fam... péccaïré !

MADALOUN. — Semblo impoussiblé qué l'agué dé gens qué agoun fam. Paouré jouïné hommé!... *(Au jeune homme.)* Attendez, nous allons avoir souin dé vous... *(Elle appelle.)* Mietto ! Ninan !...

MIETTO ET NINAN. — Plaity, ma mèro.

MADALOUN. — Tu, Mietto, en courren, vaï léou croumpa un bouilloun chez Moussu Dalacca; li diras qué siégué ben gras... per un malaou. Tu, Ninan, vaï à l'oustaou, prendras uno camiso dé toun pèro, dins lou tiradou dé la coummodo ; anas léou et vénès vité.

MIETTO ET NINAN. — Vouï, mèro...

GOUTHOUN, *appelant.* — Mietto... en vénen, passo à l'oustaou é diguo à la pichouno dé ti dounna un paréou dé bas...

(Plusieurs femmes se sont approchées de ce groupe. Chacune exprime, à sa manière, son sentiment de douleur.)

SUZOUN. — Sé en espéran lou bouilloun, li fazian mangea quatré castagnos pistos?

MADALOUN. — Ficho-leï ti su l'uï.. t'entendès per souagna un malaou!

SUZOUN. — Ooutan qué tu, sé mi leissavès faïré, veiriès. Maï quand l'a un malhérous semblo qu'ès tiou ; l'a plus mouyen d'approucha... leï paourés soun à tout lou moundé !

MADALOUN. — Vaï cerqua miéjo dé bouan vin... li fara miès qué dé ti plagné.

SUZOUN. — Dins un vira d'uï siou eïcito. *(Elle part en courant.)*

TROISIÈME GROUPE.

(Arrive un petit enfant, il tient les doigts de la main droite dans son nez.)

L'ENFANT, *à Misè Rédouno.* — Maman, elle m'a dit...

MISÈ RÉDOUNO. — Lévo ta man doou nas.. aro, parlo.

(L'enfant garde le silence.)

L'ENFANT, *remettant les doigts dans son nez.* — Maman, elle m'a dit...

MISÈ RÉDOUNO. — Lévo ta man doou nas, pichoun pouarqué... aro, parlo.

(L'enfant garde le silence.)

L'ENFANT, *remettant vigoureusement les doigts dans son nez.* — Maman, elle m'a dit qué vous me donniez deux liards d'herbe pour la soupe.

MISÈ RÉDOUNO.— Té, vaquito teï douï liards d'herbo... pas d'aquello man, l'aoutro, la gaoucho.

(L'enfant prend le paquet d'herbe de la main gauche et fourre les doigts de la main droite dans son nez ; il regagne ainsi sa maison.)

MISÈ RÉDOUNO. — Puis, sa mèro dira qué nouastreïs herbos soun pas propros.

(Passent Marius et Délaïde, jeunes amoureux.)

MARIUS. — Vous êtes matineuse ce matin ?

DÉLAÏDE.— Maman elle coule la bugade et papa on veut manger l'aïé aujourd'hui. Parrain il nous a envoyé des bious et un poupre.

MARIUS. — Le poupre on fait de bonnes tranches.

DÉLAÏDE. — Vouï ! ça vaut mieux que la marlusse.

MARIUS. — Et vous allez acheter des pasténargues et des tartifles.

DÉLAÏDE.— Beaucoup, papa on aime beaucoup les tartifles.

MARIUS. — Et qui fait l'aïé?

DÉLAÏDE. — Péchère ! c'est moi; il n'y a que moi à la maison que je sache le faire. Mon cousin il dit toujours que j'ai le tip pour faire virer le bistortié dans le mortier. Avec peu d'huile, voyez-vous, j'en fais une grosse siette. Et qu'il ferait revenir un mort encore.

MARIUS. — Vous êtes une bonne ménagère *(Riant.)* vous ferez une fille la première.

DÉLAÏDE, *rougissant.* — Taisez-vous, Marius, ne dites pas de choses comme ça. Si maman elle vous entendait !

MARIUS. — Alors puisque vous faites si bien l'aïé, quand nous serons mariés nous le mangerons souvent.

DÉLAÏDE. — Tous les divendres si ça vous plaît.

MARIUS. — Oh ! non, ça pourrait vous faire mal; l'aïé on est une nourriture forte.

DÉLAÏDE. — Ça fait bien, ça tue les vers.

MARIUS. — Mais ça vous donnerait trop de peine.

DÉLAÏDE. — Péchère ! si vous l'aimez, la peine on me coûtera rien. Les médecins on a conseillé à maman que je fasse d'exercice. Alors de faire virer le bistortié ça vaut une proménade.

MARIUS. — Si c'est comme ça, nous mangerons souvent l'aïé... vous savez que je ne ferai ni plus haut ni plus bas que ce que vous voudrez et que quand nous se brouillerons, je serai toujours le premier à vous aller au devant.

DÉLAÏDE. — Vous êtes sage ; nous serons-t-heureux.

(Ils s'éloignent.)

GOUTHOUN. — Madaloun !!! as vis lou coou ?

MADALOUN. — Qu'ès aquello pichouno?...

GOUTHOUN. — La fillolo de Phino... ta vésino...

MADALOUN. — M'en diras tant... doou cuou 'vo de l'esquigno tiras doou peïrin vo dé la meïrino...

GOUTHOUN. — É sa méro li vis pas !

MADALOUN. — Sian touteï leï mêmos leï méros... sian avuglados deï nouastrés et vuzen une paillo dins l'uï deïs aoutrés...

(Ici l'on entend les sons de la cloche du départ.)

GOUTHOUN. — Déjà vounz'houros.

MADALOUN. — Lou temps passo vité...

UNE VOISINE. — Va crési en dizen dé maou dé tout lou moundé !

GOUTHOUN. — Té, vé, dé qué si mêlo, Frosino !

LA VOISINE. — Gouthoun, rappello-ti lou prouverbi: Sias jamaï mascara qué per la sartan...

MADALOUN. — L'escoutés pas, Gouthoun, buéï !

LA VOISINE. — Buéï !

MADALOUN ET GOUTHOUN, *sortant*. — Buéï... buéï...

(On les entend au loin disant encore, buéï, buéï.)

LES RAMEAUX

LA VEILLE DU JOUR DES RAMEAUX.

PREMIER GROUPE DE MÈRES.

Dans une rue, des femmes causent avec animation. A chaque instant le groupe s'augmente de quelque nouvelle recrue.

MISÈ CHINCHARRO, *en colère.* — Es plus uno vido qué méni, ès un infer qué passi !!!

MISÈ VIOUROUN. — Ti plagnès pas, t'en prégui. Plagni mi iou.

MISÈ CLAVÉOU. — Buéï ! s'aco duvié dura, aïmariou miès avé cinq pans dé terro su la figuro.

LES FEMMES. — Qué vous chagrino? qu'ès qu'avès?

MISÈ VIOUROUN, *pleurant.* — Erian tant unis dins lou meïnagé émé moun hommé. Avié pas un désir senso qué mi trouvessé dispousado à lou satifaïré ; aviou pas uno fantasié, é n'aï souvent, senso qué si pressessé dé la countenta. Despuis douï jours aquéou bonheur s'ès dissipa.

MISÈ CLAVÉOU, *pleurant.* — N'aoutrés qué s'érian jamaï dich uno marrido paraoulo émé Tisté. Despuis douï jours si dégapignan coumo chin et gat.

MISÈ CHINCHARRO, *pleurant.* — Qu'u m'oourié di qu'après dès ans dé mariagé qu'aven passa toujours

d'accord coumo douï passérouns, un jour vendrié ounté iou lou traittariou d'escapa dé galèro é eou mi traittarié dé pooufiasso.

LES FEMMES, *anxieuses.* — Maï, qu'u a pousqu'u ensin jita la désunien dins vouastreïs oustaous? Quoouquarren dé gravé ? dé ben sérious?

MISÈ VIOUROUN. — Leï caouvos loougiéros an souvent maï d'actien dins la vido qué leï caouvos sériousos.

LES FEMMES. — Digua-nous un paou, pourtant, cé qué caouso vouastré tourment ?

MISÈ CHINCHARRO, MISÈ VIOUROUN, MISÈ CLAVÉOU, *ensemble.* — Lou rampaou !

LES FEMMES, *étonnées.* — Lou rampaou !

MISÈ GALETTO. — Es per lou rampaou qué vous disputas émé vouastreïs hommés ? qué dias aquito ?

MISÈ CHINCHARRO. — Vouï, ès per lou rampaou... despuis qué lou coumpaïré l'a ajuch à l'oustaou, l'oustaou ès dessus dessouto.

MISÈ CLAVÉOU. — Es coumo chez iou...

MISÈ VIOUROUN. — Chez nous aoutrés tamben...

MISÈ CHINCHARRO. — Quand lou pichoun a agu vis lou rampaou émé leï bellei fruits counfits qué li pendoun ooutour, a vougu lou téni dins seï manottos. Quand l'a agu entré lei mans a vougu lou suça (vaï ti faïré foutré) un coou qué n'a agu tasta ès esta fini; a fougu lou li derraba. Maï despuis! souar é matin, la nué coumo lou jour, fa qué réna é répépia, é répéto toujours la mèmo cansoun : iou vouali suça lou rampaou! iou vouali suça lou rampaou !

MISÈ CLAVÉOU. — Cé qué vous arribo, m'arribo.

MISÈ VIOUROUN. — Siou lougeado à la mêmo ensegno.

MISÈ CHINCHARRO. — Moun hommé qué poou pas entendré ploura, voou lou li faïré suça per avé la pax à l'oustaou.

MISÈ GALETTO. — Hé ben! sé aco duvié countenta lou paour'agnéou é vous dounna la tranquillita?

MISÈ CHINCHARRO. — Coumo! voudrias qué dounnessi lou rampaou oou pichoun avant qué moussu lou cura l'aguéssé bénézi !!! sias fouallo.

LES FEMMES. — Misè Chincharro a raisoun. Foou espéra la sortido dé la messo dé dimenjé qué vent.

MISÈ CHINCHARRO. — Mi fariou chapla en millo trouas, puléou qué dé céda.

MISÈ GALETTO. — Foou cépendant avé coumpassien deïs hommés. Quand an travailla tout lou jour, an bézoun dé répaou é dé trouva à l'oustaou dé sujet dé countentament é noun dé tristesso.

MISÈ CHINCHARRO. — Tant pis per éou, perqué ès tant testar. Lou pichoun suçara ren avant dimenjé !!!

MISÈ VIOUROUN. — Sé lou vouastré ès testar, qué dirès doou miou. Aquestou matin m'a tant countrariado, qué aï leva la man su déou. Sé diguessé encar'un mot, bassélavi... Lou pichoun touquara lou rampaou qué quand va foudra.

MISÈ VIOUROUN. — La miounno passara, voben faren parla dé n'aoutrés. Lou pichoun suçara pas lou rampaou avant qué lou cura l'agué di leis *oremus* dessus.

(Arrivent plusieurs autres femmes ; elles sont toutes en colère.)

LES FEMMES, *ensemble*. — Moun hommé oura bello

faïre, bello diré, maï lou pichoun touquara pas lou rampaou avant qué siégué bénèzi.

MISÈ GALETTO. — Anen ! décidamen lou rampaou ès la tranquillita deï famillos.

DEUXIÈME GROUPE DE MÈRES.

MISÈ RÉNÉ. — Hè ben! coumo sias?

MISÉ LACHUGO. — Pas troou ben ! é vous ?

MISÈ RÉNÉ — Avès encaro ren reçu doou peïrin ?

MISÈ LACHUGO. — Fa lou mouart ; é lou vouastré ! a-t-y dounna signé dé vido ?

MISÈ RÉNÉ. — Vouï ! n'a croumpa un à la pichouno ! maï sé lou vuzias? fa poou dé veïré... uno porquarié qué si tirassavo oou found dé la boutiquo doou counfiseur depuis l'an passa.

MISÈ MATOURÈ. — Aco li fara gaïré d'hounnour ?

MISÈ RÉNÉ. — S'éro pas per quoouquarren, lou li fariou pas pouarta, à la pichouno.

MISÈ LACHUGO. — Va li foudrié oou peïrin, per li faïré hounto.

MISÈ RÉNÉ. — La pichouno séra su soun trent'un, touto habillado dé noou é ooura à la man un rampaou dé sieï liards. Siou capablo dé faïré uno maladié doou morbin qué ressenti.

MISÈ LACHUGO. — Ah ! ! coumo leï temps changeoun ! aro l'a plus jès dé peïrins véritablés su la terro. Dès qué vous en fa batéjea un enfant, vous virount lou darnié coummo s'avien plus dé dévé à rempli.

MISÈ MATOURÉ. — Foou diré qué dins un temps éro leï peïrins qué démandavoun à faïré leï baptêmos ; si

choousissien seï coummaïrés é leï baptêmos préparavoun leï mariagés. Aro ès plus ensin.

MISÈ RÉNÉ. — Leï peïrins d'ooujord'hui ! Buéï per elleï !

MISÈ LACHUGO. — Avès raisoun ! voualoun pas uno pipo dé taba. Buéï!...

MIUS, *à sa mère.* — Man ! Si parrain il m'envoie pas le rameau tu m'en gagneras un au vire-vire.

MISÈ LACHUGO. — Tout'aro mi voou arrougna per ti gagna lou rampaou.

MIUS. — Alors si parrain il en envoie pas, si tu m'en gagnes pas, j'en aurais pas, moi, de rameau. *(Il pleure.)* Moi je veux un rameau !

MISÈ LACHUGO, *le talochant.* — Té, vaquito lou rameau qu'oouras ! lou pouadès ana faïré bénézi.

MIUS, *pleurant.* — Alors je te déchirerai la robe !

(Ici correction violente à M. Mius.)

GROUPE DE GRAND'MÈRES.

Elles ont leurs petits-enfants avec elles.

MEÏRINO SUZOUN, *à meïrino Pébré.* — Hé ben ! vouastré pichoun-fiou coummo si pouarto ooujord'hui ?

MEÏRINO PÉBRÉ. — Va miès... èro dé vermés qué lou travaillavoun.

MEÏRINO LUPI. — L'avès pas dounna leï cinq cuilleïrés !!!

MEÏRINO SUZON. — Nanni ! l'aï en paou frutta lou piès émé dé pétrori, l'a ren dé millous.

MEÏRINO PÉBRÉ. — Ooujord'hui leïs enfants mangeoun troou dé sucrariés... la vermino leï dévouaro...

MEÏRINO LUPI. — Vouï! é puis leï paoureïs agnéous vous créboun dins un vira d'uï, émé dé couquinos dé maladiés qué leï médécins li counnouissoun ren.

MEÏRINO PÉBRÉ — Vo ben sé leï connouissoun, an dé noums talamen marrids qué ren qué lou noum vous esfrayo...

MEÏRINO PÉBRÉ. — Aco tent à la vido qué si méno aro... dé nouastré temps érian élévas à la duro. Alors l'avié pas touteï leï porquariés qué si dounno ooujord'hui à manjea à la jouïnesso.

MEÏRINO LUPI. — Aï toujours entendu diré à moun pèro qué quand tétavi, per démouré, mi pendien oou coualé uno sébetto é tiravi d'aquito tant qué n'en avié.

MEÏRINO SUZOUN. — Leï jours dé festo mi dounnavoun uno testo d'aïé roustido souto lou récariou. Mi lipavi leï dès.

MEÏRINO PÉBRÉ. — L'aïé dounno dé coulours.

MEÏRINO SUZOUN. — Ah! leï temps soun ben changeas.

MEÏRINO LUPI. — Anas veïré aco déman... touteï leïs enfants oouran lou rampaou deï counfiseurs.

MEÏRINO SUZOUN. — Ounté l'a dé chivaous, dé fusious, d'oustaous pinturas émé dé vert de gris.

MEÏRINO PÉBRÉ. — Ren per rappella lou souvénir doou grand jour dé Raméou. Plus gès dé brancos dé baguié flouri qu'embaïmavo, ounté si li pendié dé chooudéous, dé brous d'oourangier, dé chapélés de figuos sécos.

MEÏRINO PÉBRÉ. — Aquéou jour si sortié doou saliber cé qué restavo deï prouvisiens d'hiver, èro la fin deï fruits de l'annado d'avant.

MEÏRINO LUPI :

Dé Pasquo à Pandécousto,
Lou dessert ès uno crousto.

(Passe un marchand de rameaux.)

LE MARCHAND, *étalant sur une table un petit tapis en toile cirée sur lequel sont collées cinquante-deux cartes à jouer. Il interpelle les passants.* — Allons, Messieurs! allons, Mesdames!... qu'u leï voou! qu'u metté maï! qu'u gagno maï; très cartos per un soou.

MEÏRINO SUZOUN, *aux autres grand'mères.* — Vaquito lou marchand!

MEÏRINO LUPI. — Un famous pitodardennos.

MEÏRINO PÉBRÉ. — Sé li mettian un soou!

MEÏRINO SUZOUN. — Es uno idéo! sé gagnavian! coumo sérié countent lou pichoun!

MEÏRINO LUPI. — E lou nouastré qu'a jamaï vis dé rampaous émé dé parpaillettos d'or...

MEÏRINO PÉBRÉ. — Anen, foou assajea. *(Au marchand.)* Arribas léou, voulen tira.

LE MARCHAND. — Allons, un peu de courage, Mesdames. Presque à tous les coups l'on gagne. Le roi de trèfle on est sorti, la pratique il a perdu, le marchand il a gagné. Qu'u metté maï, qu'u plaço maï... lou débrailloun lou paouré mesquin... lou débrailloun!!!

(Les grand'mères épuisent leurs pauvres bourses; elles s'éloignent en soupirant. Survient un petit enfant. Il s'approche de la table, examine les rameaux avec convoitise.)

LE GAMIN. — L'hommé, quand couasto?

LE MARCHAND. — Un soou! dounno mi lou soou, té! metti aquito, vas gagna.

UNE DEMOISELLE. — Tenez, moi je mets sur l'as de cœur.

UNE AUTRE DEMOISELLE. — Moi, sur le carreau.

UNE AUTRE DEMOISELLE. — Et moi sur la trèfle.

LE MARCHAND. — L'as dé trèfle! Mademoiselle elle a gagné. Pichoun, as perdu... Lou débrailloun lou paouré marchand! lou débrailloun!!!

LE GAMIN, *pleurant*. — Iou vouali moun soou... èro per croumpa dé safran per la soupo.

(A ce moment paraît la mère du gamin. Elle tombe à bras raccourcis sur sa progéniture.)

LA MÈRE. — Marrid fénas! guzas! voourien! tant jouiné, estré adounna oou jué... maï qué faras, couquin, quand séras grand, sé dèjà dissipès lou ben dé la famillo... *(Au marchand.)* E vous, brégand, escapa dé galéro... ooujas pita leï douï liards eïs enfants... voou mi plagné à la pouliço...

(Elle part emmenant son fils qui ne cesse de pleurer et de dire : « M'avié di qué gagnariou. »)

LA DEMOISELLE. — Donnez-moi celui que la boule on est un ange bouffaréou ; celui qu'il a une rode de charrette peinte de bleu...

LES AUTRES DEMOISELLES.— Comme tu es-t-heureuse!

UNE DEMOISELLE. — La pierre on va toujours au clapier.

LE MARCHAND, *s'éloignant*. — Qu'u metté maï! très cartos per un soou. Lou débrailloun lou mesquin, lou débrailloun!!!

LE JOUR DES RAMEAUX

Sur le seuil de l'église. Avant la messe.

Les mamans sont réunies; leurs enfants ont des rameaux.

MISÈ BUOU, *à une voisine.* — Hé ben ! vous sias facho espéra.

MISÈ LUNETTO. — Es per aquelleï couquins dé sézés !

MISÈ SAVÉOU. — Avès pas ooublida dé leï faïré couïré émé lou pipooudoun dé cendré dé gavéou ?

MISÈ LUNETTO. — Peccaïré ! touteï leïs ans li foou la couraduro émé lou lissiou. Soun toujours dus coumo d'abaros. L'a dé qué faïré soun testament avant dé leïs avala.

MISÈ BUOU. — Es coum'aco deï nouastrés ; maï sérié pas Raméou, sé si mangeavo pas dé sézés.

UNE FILLETTE. — Pourquoi, maman, il faut manger des sézés pour Rameaux ?

MISÈ BUOU. — Parce que, si on en mangeait pas, il vous viendrait de fleïrons de partout.

(Arrive misé Riffouart. Elle tient ses mains contre sa poitrine.)

MISÈ LUNETTO, *à misè Riffouart.* — Qu'avès, Riffouart ? semblo qué marchas su d'uous !

MISÈ RIFFOUART. — N'aï un'ounço dins l'estouma !

LES FEMMES, *étonnées.* — Un'ounço d'uous ! qué voulès diré ?

MISÈ RIFFOUART. — Vouï ! d'uous de magnans... Sé

voulès qu'espélissoun ben, foou leï mettré ounté leïs aï més ; é véni leï faïré bénézi.

Les Femmes. — Duvoun si trouva ben aquito. Si coumprend qu'espélissoun.

Après la messe.

Des gamins courent à travers les groupes. Ils s'approchent des enfants qui ont des rameaux en leur criant : m... m... A cette interjection, des enfants répondent par ces mots : mangeo... Alors les gamins se ruent sur les rameaux et font des razzias de sucreries. Pleurs, rires et cris.

LE PÈLERINAGE A L'ERMITAGE

En route.

Les chemins poudroient, le soleil est brûlant.

PREMIER GROUPE. — FAMILLES.

LE PETIT MIUS. — Man ! Man ! porte moi... je peux plus marcher.

MISÈ ROSSI. — Coummaïré ! durrias ben mettré un paou Mius oou bras ?

LA COUMMAÏRÉ. — Oourias lou fégé... cargado coumo siou... émé la luno qué toumbo !

MISÈ TRIPETTE. — Vous plagnès per porta un couffin ?... leïssas-mi plagné iou qué aï leï *buassos* plénos dé bouteillos.

LA COUMMAÏRÉ. — Appelas aco un couffin ? diguas uno *banasto*... aï l'aïgo qué mi couaro dé partout... buéï !!! faraï uno maladiè... veïrés... l'esquigno mi fa gorguiero.

LOU COUMPAÏRÉ, *à M. Tripette.* — Aquelleï fumélans soun touteï leï mémos, bouannos per *rèna*... Tout'aro agantaren touteï leï faïs. Aco nous pendé eï brayos coumo la giberno eï sordats.

MISÈ ROSSI. — Ténè, Peïrin... viguès un paou Mius, qué poou plus ana... Si tirasso dins la pooussièro... Sé lou prénias ?... Cent pas soulament... Sérias tant sagé !

LOU COUMPAÏRÉ, *à M. Tripette.* — Qué vous disiou?... leï couffins vendran après... Ténè, Rossi, *garça* lou mi à cavaoucoun su lou coualé... E tu, Mius, attentien dé ren lâcha... Aganto-ti à la testo é teni-ti ben eï péous... Vaï, pouas tira...

LE PETIT MIUS, *avec un soupir de satisfaction.* — Ah ! là, je suis bien... Tu me monteras jusqu'en haut de la Bonne-Mère, pas vrai, Parrain ? Je serai sage... Tu verras.

LOU COUMPAÏRÉ. — Vouï, ze te monterai zusqu'au bon Dieu, *s'il va faut...* Auzourd'hui, c'est moi que ze suis *la flore...* et que ze porte tout.

MISÈ TRON. — Louisé, agués ben souin deï ciergés... qué si roumpoun pas.

MISÈ POUTARGO. — Crèsi qu'ès déjà fa... n'en aï vis dé moucéous dins lou camin, d'arrièro Louisé.

LOUISÉ, *pleurant.* — Tanben, vous disiou dé leï mettré dins un canoun dé cano... v'avès pas vougu... n'en a qué m'an péta dins leï mans.

MISÈ TRON, *avec un calme plein de colère.* — Sé foudriè pas ti douarbi lou ventré... ti derraba leï tripos... é ti chapla lou fégé !... voleur !... Pariou qu'ès lou gros !...

LOUISÉ, *pleurant toujours.* — Vouï, ès lou gros... émé... lou pichoun.

MISÈ TRON, *stupéfaite.* — E coum' anan faïré aro... émé dé ciergés roumpus?... Ah ! mouastré dé naturo !... qu'u ès aquello guzo qué t'a més oou moundé ?...

MISÈ POUTARGO. — La nouvéno réussira pas, sé leï ciergés bruloun pas très houros davant la Bouano-Mèro...

. . . . . .

LE PETIT VICTOR. — Man... le pied de bois il pèse...

LA PETITE CLAIRE. — Quel pied ?

LE PETIT VICTOR, *avec assurance.* — C'est un *invoto* que maman elle fait... *qu'elle* avait du mal, qu'il a été guéri... Alors je porte le pied de maman.

(Arrive Siméon, jeune homme de vingt ans; il a sur l'épaule une grande corbeille, d'où sortent des manches de gigot, des têtes de saucissons, des goulots de bouteilles, etc., etc. Siméon est en nage.)

SIMÉON. — Sé s'arrestavian un paou ?... é sé buvian un coou ?... Qué tron avès més dins la gouarbo ?... Dé massaquans ?...

MISÈ ROSSI. — L'a douas ouros dé buou à la daubo, lou gigot dé *quatré tilos* qu'avès vis hier à la brocho.

MISÈ POUTARGO, *vivement.* — E lou soucisso dé moun cousin d'Arlè... Sabès, n'en aï tasta !... aï encaro l'aïgo à la bouco.

. . . . . .

UNE PETITE FILLE. — Man... tu feras la *melette* dé pétit salé ?

LA COUMMAÏRÉ, *s'arrêtant et criant.* — O tron dé sort !...

TOUS. — Qués qu'avès ?

MISÈ POUTARGO. — M'avès fa tréboura...

LA COUMMAÏRÉ. — Aven ooublida la saou.

(Stupéfaction générale.)

TOUS. — Oh !

LA COUMMAÏRÉ. — Ténè, Siméon... descarga-vous !... Si foou dévoua... Rétournas à l'oustaou, cerqua dé saou ?

LOU COUMPAÏRÉ. — Emé dé pébré... qué buguen sec..

SIMÉON, *se récriant.* — Coumo!... foou qué rétourni? Avès perdu la boulo!... Un'houro dé camin.

LA COUMMAÏRÉ. — Avès dé longueï cambos... sias jouiné... é puis... vous éspéraren...

Siméon part. La société se repose en disant :

Vouï, Siméon! anas! Vous espéraren, vous espéraren.

DEUXIÈME GROUPE — VIEILLES FEMMES ET VIEILLES FILLES.

Elles suivent M. le curé monté sur un bourriquot.
Chœur des demoiselles au lointain.

Oou maï, oou maï,
N'aoutré l'anaren maï *(bis)*.

MISÈ VENTRÉ. — Leï fouallos, coumo cridoun! coumo dansoun!... coumo si bayoun émé lei jouvens!

PREMIÈRE VIEILLE FILLE. — L'a plus dé réligien oou-jord'huï... La Bouano-Mèro nous abandouno!

MISÈ RAMPAOU. — A raisoun dé nous abandounna... Es l'oouffensa qué dé véni en pélérinagé per si distraïré.

DEUXIÈME VIEILLE FILLE. — Tanben, nous mando dé maous dé tout'espèço, maï, ès coumo sé cantavo : *Femme sensible!...*

MISÈ CHOIS. — Qué maous nous mando?... Avès pas crento dé parla ensin dé la Viergé?

UNE JEUNE FILLE, *confite en dévotion.* — Certainement elle nous envoie des *mals.* Voyez misè Riffouart ce qu'il lui est venu; une grosse lupi, qu'elle ne peut plus s'asseoir.

DEUXIÈME JEUNE FILLE. — Et misè Ratapon, qu'elle a fait un enfant que c'était une bête.

TROISIÈME JEUNE FILLE. — Et Milie qu'elle est tou-

jours jaune comme un citron. Tout ça c'est pour nous apprendre à lui apporter des offrandes.

PREMIÈRE VIEILLE FILLE. — Li pouarti la coulano dé ma mèro... Espéri qué m'en séra tengu compté.

MISÈ VENTRÉ. — Avès déjà vouastro plaço adhaou... ès pas d'ooujord'hui.

PREMIÈRE VIEILLE FILLE. — Mi semblo qu'aï proun fa per l'avé...

MISÈ RAMPAOU. — Despuis qué vouastré mariagé s'ès roumpu, sias dévoto... Avant... èro pas tout à fait ensin.

PREMIÈRE VIEILLE FILLE. — Quand sias jouïno, sabès pas tout... *(Moment de silence.)* Coumo suzo moussu lou cura !!!

MISÈ RAMPAOU — Pourvu qué toumbé pas malaou... nous manquarié plus qu'aco.

UNE JEUNE FILLE. — Vous avez su le miracle ?

TOUTES. — Un miraclé !... Qué miraclé ?

LA JEUNE FILLE. — Gothon... elle a vu son ange gardien, l'autre soir... qu'il lui a conseillé de ne pas fréquenter Mion.

MISÈ VENTRÉ. — Perqué ?

LA JEUNE FILLE. — Parce qu'elle *carègne* Siméon.

MISÈ RAMPAOU. — Sé si poou !... Aï uno drôlo... eh ben ! sé jamaï l'arribavo uno caouvo ensin, li dansariou su lou ventré.

MISÈ CHOIS. — Vous sias ben maridado, vous.

MISÈ RAMPAOU. — Es émé dé paraoulos ensin qué courroumpès la jouïnesso... Quand uno fillo carégno, li foou roumpré lou coualé.

TOUTES. — Senso rémissien.

MISÈ CHOIS. — Coumo l'anas!

LA JEUNE FILLE, *s'écriant.* — Ah! un *oratori.*

(Toutes se précipitent à genoux. On entend toujours au loin des rires et des chants.)

Oou maï, oou maï.
N'aoutré l'anaren maï.

TROISIÈME GROUPE. — LES MÈRES.

MISÈ PIN, *elle tient un enfant malade dans un tartan fané.* — La santo Viergé mi lou guarira.

MISÈ FAURE. — Avès agu tort dé lou démama tant léou.

MISÈ PIN. — Li dounnavi dé marrid la...

MISÈ CASTOR. — Si foulié meïnagea... quand nourrissés, avés dé dévé.

MISÈ PIN. — Diguas qué siou pas vengudo émé la crespino... sept enfants dins ïuech ans dé mariagé...

MISÈ PAULIN. — Leï fès en vous clignan.

MISÈ FAURE, *elle est enceinte.* — Iou siou pas tant hérouso... siou fouasso difficilo... ès per aco qué véni à la Viergé... brûla un ciergé dé douïs liouros per ma délivranço.

MISÈ PIN. — Iou, véni per la préga dé mi n'en pas tant manda... dé leï leissa un paou ounté soun... *(S'adressant à misè Paulin.)* Sias hérouso dé n'en jès faïré...

MISÈ PAULIN. — Véni à la Viergé, émé Tistoun, per la préga dé nous en manda un... un pichoun vo ben uno pichouno.

QUATRIÈME GROUPE. — DEMOISELLES ET GARÇONS.

Après le déjeuner.

BATISTIN, *jeune homme. Il tient dans sa main un long bâton de sucre d'orge. De jeunes demoiselles courent après lui. Il crie :* Qu'u voou suça lou matouré? qu'u voou suça lou barlingot?

JEUNES FILLES. — Iou... iou... iou la proumièro... non, iou !...

BATISTIN. — Un paou chacuno... à tu Fany... é li vagués pas tant fouart !... O couquin dé sort !... encaro un paou mi manjavès leï dés.

FANY. — Pas vrai, j'ai qu'un peu sucé?... du bout des lèvres...

BATISTIN. — A tu, Clairo !... et tu prends garde de l'avaler.

CLAIRE, *bas.* — Tu me feras sucer un peu plus de temps que les autres, pas vrai?

BATISTIN. — Vouï, mais tu regarderas plus Martial...

CLAIRE. — Ah ! ça c'est des figues d'un autre panier.

BATISTIN. — Alors je te fais pas sucer.

CLAIRE. — Je m'en fiche... Je vais demander à Louisé qui me refusera pas, il a de plus jolis *matourés* que toi.

BATISTIN, *se remet à sauter et à crier.* — Qui veut sucer le bonbon?... il y en a encore un peu.

PLUSIEURS JEUNES FILLES. — Moi !... oui.

BATISTIN. — Toi, Rosa, tu ne veux pas?

ROSA. — Si tu promets de pas me faire le *gatigou*?

BATISTIN. — Va toujours...

(La scène continue sur ce ton.)

Le Retour.

(La pluie tombe à boisseaux, les groupes se sont mêlés.)

MISÈ CHOIS. — Aco ès la chavano deïs cérieios... durara pas.

UNE VIEILLE FILLE. — Es per nous puni de nouastreï peccas...

UNE JEUNE FILLE, *à son cavalier*. — On dit que ça porte bonheur quand il pleut le jour du mariage... alors nous serons heureux, pas vrai ?

LÉON. — Tu parles comme si nous étions mariés.

LA FIANCÉE. — Puisque tu l'as promis en haut à la Bonne-Mère.

LE PETIT MIUS. — Man, je suis tout *bagné*.

MISÈ ROSSI. — Hé ben ! é nous aoutrés, ti crésés qué suzan ?...

LOU COUMPAÏRÉ. — Mius... si tu veux, ze vais t'y porter, tu m'y pareras un peu.

SIMÉON. — Oh ! qué pourpré !

LES GROUPES TRAVERSENT UN VILLAGE.

VOIX DIVERSES. — Aquelleï soun ben bagnas ! aco vouï, ès uno proumenado ! Oh ! misè Bouanasso ! avès pas bezoun d'uno brosso !...

UNE JEUNE FILLE, *à un jeune homme que ces paroles irritent*. — Carmez-vous, Louisé... n'y faites point attention... c'est tous de ripopettes.

AU LAVOIR

Sous un hangar, aux bords d'un béal, des femmes jeunes et vieilles lavent du linge : les jeunes chantent, les vieilles devisent sur le prochain ; des enfants jouent sur l'herbe du pré voisin.

PREMIER GROUPE.

ROUZOUN, *elle chante, tout en manœuvrant vigoureusement son battoir :*

Rachel, quand du Seigneur, la grâce *titulaire*,
A mes *sanglantes* mains...

(Elle met une telle chaleur dans son chant, qu'elle tape à côté du linge sur sa main gauche.)

— O voleur ! mi siou espooutido lou dès... l'ounglo mi sooutara.

PHINO, *d'une voix placide.* — Mettès troou dé fuéch en tout !

ROUZOUN, *l'imitant.* — Tè vé... a parla, misè Bouanplan... t'arribara pas à tu dé ti faïré maou... as toujours l'agnéou mouart dins lou ventré... (*Elle suce son doigt.*) Aco mi fa troou maou !!!... pouadi plus travailla... (*S'adressant à Phine.*) Té, figuro dé pan cué, ajudo-mi à esquicha leï camisos, qué leïs estendi.

PHINO, *examinant les chemises.* — Maquaréou ! as dé pratiquos qué si mouquoun pas ém'un fus... dé bello

batisto, é puis dé valanciennos ooutour... lavès qué dé princessos...

ROUZOUN. — Touteï meï pratiquos an dé camisos ensin, émé dé valanciennos, ès un plési... é sentoun toujours bouan... tu, as qué dé paoureï gens...

PHINO. — Paourés!!! oh! maï hounnestés!!!

ROUZOUN. — Quand pagoun ben... tout lou moundé ès hounnesté!!!

(Elles *esquichent* les chemises.)

Dans un sentier voisin passent un jeune homme et une jeune femme. La femme est richement vêtue, robe à queue; elle penche son ombrelle de façon à ne pas être reconnue par les blanchisseuses.

PHINO. — Régardo un paou, Rouzoun! vaquito uno dé teï pratiquos...

MISÈ BITORD. — Sé fa pas piéta dé veïré tirassa dé tant belleï raoubos dins la pooussièro.

PHINO. — Per cé qué li couasto!

MISÈ BITORD. — Cé qué li couasto? Diou ti préservé dé va saché jamaï...

MISÈ NANOUN. — Counnouïssi aquello pichouno.. ès dé moun quartier... éro tant sageo quand sa mèro vivié... sa mèro ès mouarto, é alors a maou vira...

MISÈ BITORD. — Quand lou pastré manquo, *l'avès* ès perdu.

DEUXIÈME GROUPE.

NAÏS. — Qué l'a dé noou?

CLAIRO. — Sabi un mariagé émi' un batêmo!

NAÏS. — Qué mariagé?

CLAIRO. — Mailloou émé la fillo Rapugno.

FROSIE. — Péto, Favetto é coumpagnié... é lou batémo?

CLAIRO. — Si poou pas diré...

UNE VIEILLE FEMME, *au bout du lavoir.* — Elle chante :

L'an téza la péou doou tambour...
Emé leï pinços...

NAÏS. — Aï dévigna. *(Elle dit un mot à l'oreille de Claire.)*... Es per aco qué souarté plus...

FROSIE. — Qu'u ès?... diguo-vo mi... té... à l'oourillo... *(Naïs lui dit le nom à l'oreille.)*

MIETTE. — É iou, va vouali saché tamben.

NAÏS. — Ès un secret...

MIETTE. — Va diraï pas... ti proumetti... *(Naïs lui dit également le nom tout bas.)*

MISÈ FARNÉ.— Hé ben! é iou, per qué mi prénés? per dugun...

(Elle se penche vers Naïs qui s'empresse de lui apprendre ce qu'elle veut savoir.)

MIETTE. — Qu'u va t'a di?

NAÏS, *elle lui parle encore à l'oreille.* — Ero pas difficilé a dévigna... va dirès pas ooumen...

TOUTES. — As ren a crégné...

MISÈ FARNÉ. — Lou jouven li ténié troou leï pès caous... èro visiblè qu'aco l'arribarié...

MIETTE. — Es estado faiblo... ah! sé Calisto si déranjeavo jamaï émé iou...

MISÈ FARNÉ. — Fiso ti aqui, toumbaras pas dé haou.

UNE VIEILLE FEMME, *au bout du lavoir.* — Elle chante :

Sé n'as poou qué lou gat ti lou mangé
Frutto lou d'uno véno d'aïé.

TROISIÈME GROUPE.

MISÈ LADRÉ. — Buei... qué tron lavoun ad haou ?

MISÈ RAVAN. — L'aïgo éro troou bello... ès Margarido !

MISÈ LADRÉ, *à Margarido.* — Sé nous prèvéniès ooumen, Margarido, quand ajuès dé porquariés ensin, vendrian pas perdré nouastré temps !

MARGARIDO. — Mi diguès ren... laïsso-mi plagné iou... aï maou dé couar.

MISÈ RAVAN. — Qu'u ti dounno aquello *pestelenci* qué fa l'aïgo tant négro...

MARGARIDO. — Es leï Bournigoun... maï, peccairé, an lou pichoun tant malaou...

MISÈ LADRÉ. — Ès pas uno raisoun per nous sali nouastr'aïgo.

MISÈ RAVAN. — Foou qué si desséqué coum'un candéou, aquéou drôlé per faïré dé caouvos ensin.

LA PETITE RAVAN, *à sa mère.* — Mius, il a dit, que Bournigoun il avait le bédéou... c'est vrai, man ?...

MISÈ LADRÉ. — L'agu uno counsurto deï médécins?

MARGARIDO. — L'èri,... coumptavi lou lingé dins la chambro, à cousta...

MISÈ RAVAN. — E qué disien, leï médécins ?

MARGARIDO. — Parlavoun francès, maï aï tout coumprés... « *Monsieu*, disié moussu Riffouard, *ce pitoua il « a l'instin enflammé... du tout, du tout,* respoundié

« moussu Navéou... *c'est le pilastre; mais la couleur* « *de l'assel*, disien leïs aoutrés!!! *voyons Thomas...* » Fasiou d'uïs coumo dé portissoous... Sabiou plus dé qué voulien parla... quand aï vis véni...

MISÈ RAVAN. — Un aoutré médécin?

MARGARIDO. — Non... sabès ben... Thoumas... l'an destapa, é touteï si soun jita lou nas dessus en disen : « Que je vous disais, que c'est le *pilastre*... non... c'est « l'*instin*... non... non, c'est le *père Antoine*... » enfin si soun disputa... é lou pichoun camino vers leï maougos.

MISÈ RAVAN. — Lou pèro a tant agu uno marrido counduito... dien qu'avié un entrétien... lou bouan Diou lou punis...

MISÈ LADRÉ. — Crési qué dizès vraï .. L'aï vis souvent chez uno dé meï pratiquos... anen... qu'aco ès pas la plaço d'un pèro dé famillo... as raisoun, lou bouan Diou lou punis...

MARGARIDO. — La mèro ès uno bravo frémo, é lou bouan Diou a jés dé motif per la faïré souffri en li lévan soun enfant.

FINETTE, *jeune blanchisseuse qui a écouté attentivement cette conversation.* — Lou pèro s'ès maou counduit é lou pichoun va pago, vaquito la justici... buéï... Té Rosa, voou manjea un biscou, én'haousso mi un paou leï manchos dé la camiso...

(Rosa lui relève les manches de la chemise.)

QUATRIÈME GROUPE.

Arrive misè Putugo. Sur sa tête elle porte un énorme paquet de linge ; sous son bras gauche, un berceau d'osier dans lequel est couché un tout jeune enfant.

MISÈ PUTUGO. — Dugun si dérangearié per vous ajuda eïcito... Tu, Lympe... mi vendras maï cerqua per pluga toun lingé.

LYMPE. — Pouadés ben parla... *(Elle l'aide à déposer ses fardeaux.)* E Chois, qué fach aqui dessouto? *(Elle découvre le berceau.)* Oh ! lou maquaréou ! coum' ès béou ! *(Elle le couvre de caresses.)* Mais... voulez-vous bien ne pas... *(Elle le bat sur les mains.)*

MISÈ PUTUGO. — Mi li dounnaras un péjin en d'aquéou pichoun !

LYMPE. — Sé lou courrijès pas aro qu'ès jouiné, après, quand ooura près un marrid pli... l'ooura plus mouyen...

MISÈ PUTUGO. — Perqué pas coummença quand lou portavi...

LYMPE. — Té ! régardo coum' ès déjà escoouffi... é puis és tout courant... as jès aju dé pédas?...

MISÈ PUTUGO. — Non... maï préni aquito dins lou paquet... un mouchouar... cé qué voudras... é passo li lou bout...

(Survient un jeune homme, il s'adresse d'un ton ironique à Misè Putugo.)

LE JEUNE HOMME. — Pourrias pas mi diré quan ès d'houro, à vouastro mouastro?

MISÈ PUTUGO, *les mains sur les hanches.* — Sé vouas ti ficha dé iou, moun béou, pourriès ben ti faïré habilla

dé noou... vuzi qué n'as bézoun, émé téï brayos pédaçados... qué fas véïré lou chrestian... vaï travailla... vaurien!... Té... voou saché l'ouro... s'éri ta mèro, ti l'apprendriou su leï brégos... mandrin !!!

(Le jeune homme se retire, en riant aux éclats.)

MISÈ PISTOUN, *prenant du linge de son paquet et l'examinant.* — Aco ès pas uno camiso... ès lou drapeou dé la patacho.

MISÈ CHINCHARRO. — Qué pouadoun faïré per va rendré tant négré.

MARIANNE. — N'en touarquoun bessaï la sartan... va foou faïré trempa jusqu'à déman...

MISÈ PISTOUN. — Emé dé potasso, ooutramen n'en aï per iué jours... leï crésiou pas tant salés aquelleï gens... léïs oouriou pas près.

SUZOUN. — Va ti disiou : la mèro a uno infirmita, lou pèro si metté dé sangsués touteï leï mès et la fillo a un cooutéro oou sézé...

MISÈ CHINCHARRO. — Soun accouplas, coumo leïs escaragots déï coualos.

. . . . . .

. . . . . .

(A ce moment, on entend des cris déchirants; c'est le petit Victor qui arrive en pleurant et criant : « Boudiou, m'a estroupia... m'a créba l'uï... »)

MISÈ PISTOUN, *le prenant dans ses bras.* — Qué as? qué t'an fa? qu'u ès?

VICTOR. — Es Fèli qué m'a manda un coou dé péïro...

FÉLIX CHINCHARRO, *qui suit tout ému.* — Es éou qué mi voulié prendré ma billo.

MISÈ PISTOUN. — O pichoun guzas, régardo coumo mi l'as mès.

MISÈ CHINCHARRO, *s'avançant.* — Séra ren... foou l'esquicha la boffo ém'un soou.

MISÈ PISTOUN. — Esquicha-vous cé qué vous diguéri... és pas lou proumier coou qué vouastr' enfant piquo lou miou ; quoouqué jour vous l'espooutissi, iou...

MISÈ CHINCHARRO. — Avisa-vous dé lou touqua.

MISÈ PISTOUN. — Mi jénariou, béssaï...

MISÈ CHINCHARRO. — Hé ben ! touqua lou... leïs enfants soun d'enfants... quand si battoun, tant pis per qu'u aganto...

MISÈ PISTOUN. — Es toujours lou miou qué pito !

MISÈ CHINCHARRO. — S'ès uno miéjo blessuro...

MISÈ PISTOUN, *courroucée.* — Miéjo blessuro!!! semblo à soun pèro, ooumen... semblo pas à son peïrin... coumo tant d'aoutrés.

MISÈ CHINCHARRO, *blessée au vif.* — Sias uno marrido lenguo... uno vieillo crancran... é sé mé téniou pas... *(Elle lève la main sur Misè Pistoun.)*

MISÈ PISTOUN. — Ah ! ménacés... hé ben ! tè ! *(Elle marche sur misè Chincharro, qui lui jette du linge mouillé sur le visage; toutes les femmes quittent leur besogne ; elles crient en se précipitant, les unes sur misè Pistoun, les autres sur misè Chincharro. Entre-temps, les enfants ont eu peur et l'un d'eux est tombé dans le béal; le berceau où se trouve le petit Putugo a été renversé... le linge va à la dérive... à ce bouleversement, succède une scène bizarre... Tous les paquets se sont mêlés ; les femmes se plaignent : « Mi*

manquo uno camiso, » *dit l'une,* « *douï mouchouars,* » *s'écrie l'autre.*

MISÈ PISTOUN, *après de vaines recherches.* — Oouraï bessaï maou coumpta... d'ailleurs aï dé qué pagua...

MADEMOISELLE FINETTE *qui a observé paisiblement la lutte des deux enfants et celle des deux mères.* Victor ès lou plus pichoun, é a aganta uno boffo ; — sa mèro ès la plus vieillo, é s'ès fa déchira leï brégos... puis a perdu dé lingé ;... arribo souvent aco qu'és leï pichouns qué pitoun,... tanben... té! Mietto, voou manjea un biscou... dreisso-mi un paou leï manchos dé la camiso...

(Miette lui relève les manches de la chemise.)

LE JOUR DE LA PREMIÈRE COMMUNION

Le matin.

MISÈ LUMETTO, *à son fils.* — Mius, beïsso ben leïs uïs, qué ren ti dissipé! lou moundé veïran qué siès ben prépara oou grand jour !

MIUS. — Mi régardi lou bout deï souliers bottos !

MISÈ LUMETTO. — As pas troou ben démanda pardoun à toun pèro aquestou matin, en ti lévant !

MIUS. — Mi fasié poou émé soun bounnet blanc !

MISÈ LUMETTO. — Faras attentien à teï brayos blancos, en t'aginouillant !

MIUS. — Mettraï lou mouchouar oou soou.

MISÈ LUMETTO. — Sabès, aven dé visitos à faïré est'après-dîna ; foou pas qué toun peïrin é ta meïrino digoun qué ti siès mès coum'un pouarqué !

MIUS. — Mi brutaraï pas !

MISÈ LUMETTO. — Quand oouras lou ciergé alluma, cligno lou un paou davant tu, per qué la ciro coualé pas su toun bel habiquet... voou miès qué toumbé su l'espalo dé toun vézin...

MIUS. — Vaï fach ensin, hier oou renouvellament !

MISÈ LUMETTO. — Démando à Chois, senso n'avé l'er, qu'u l'a croumpa lou ciergé, lou bouquet, leï gants, la gravatto émé la camiso... l'a pas agu mouyen dé tira lou vermé doou nas dé sa mèro... l'a qoouquarren dessouto.

MIUS. — Li tiraraï lou vermé doou nas !

MISÈ LUMETTO. — Tacho dé saché, tanben, sé soun peïrin a respoundu à la lettro qué l'avien escri per l'announça la coummunien... éroun brouillas... si soun bessaï fach amis... La mèro dé Chois li séra anad' oou davant...

MIUS. — Chois mi va dira !

MISÈ LUMETTO. — Siès sagé ! un angé ! vaï, tiraras ben dé iou... faras uno bouanno coummunien.

(Arrivent misé Viouroun et sa fille.)

MISÈ VIOUROUN. — Voyons, Milie, tu marches un peu mieux, tu te fais tirasser.

MILIE VIOUROUN, *pleurnichant*. — Et moi tu m'as trop serré le lacet ; et la pigne m'entre dans la tête... et les tresses sont trop tirées.

MISÈ VIOUROUN, *à misé Lumetto*. — Régardas un paou coumo réguigno, aquello pichouno pesto... dounnavous fouasso péno... aquito coummo va récounnouissoun...

MISÈ LUMETTO. — Lou fait ès qu'avès fa carnava dé bouan matin... dormiou encaro, m'avès révilla avant meïs habitudos... sias caouso qu'encaro un paou, mi fachavi émé Lumetto !!!

MISÈ VIOUROUN. — Em' aquello pichouno avès jamaï féni... toujours répépié... aï mès très houros per l'habilla.

MILIE, *pleurnichant*. — Et si tu m'esquiches trop !

MISÈ VIOUROUN, *vivement*. — Ti fa poulido taillo... ténè, Lumetto, régardas aco, s'ès pas uno perfectien !

MISÈ LUMETTO. — Leïs enfants soun per nous faïré damna... ès counio Mius qué voulié pas envergua l'habiquet qué li va tant ben... ténè, régardas, vous qu'avès dé gous...

MISÈ VIOUROUN. — Li va qué li pinto... ès un paou largé deïs entré manchos... maï ès la modo... dirias qu'ès fa per éou.

MISÈ LUMETTO. — Ero l'habit dé grand-pèro... dé soun mariagé... a servi à moun hommé, aro servé à Mius, é servira encaro eïs enfants dé Mius... Dins l'ancien temps si vendié dé bouan draou... ès pas coum'aro... qu'ès qué dé tararigno...

MISÈ VIOUROUN. — Semblo noou... leïs arnos vous l'an pas touqua.

MISÈ LUMETTO. — Oou coualé soulament... grand-pèro éro gras, é ounté l'avié suza, leïs arnos l'avien rouïga.

MISÈ VIOUROUN. — L'avias pas descrassa alors?

MISÈ LUMETTO. — Si, maï régréïo...

(Arrivent misé Latripo et sa fille.)

MISÈ LATRIPO, *en colère.*— S'éro pas per quoouquarren la li fariou pas faïré...

MISÈ LUMETTO. — Quès qu'avès?

MISÈ LATRIPO. — Figura-vous qu'aquéou mouastré dé naturo dé cordounnier a fa leï souliers troou estrès à la pichouno... poou pas marcha.

MISÈ LUMETTO, *à Junie Latripo.* — Leïs aviès pas assajea alors?

JUNIE LATRIPO, *pleurant.* — Si, je les avais *assajés.*

MISÈ LUMETTO. — Lou bas li fa bessaï un pli...

MISÈ LATRIPO. — Viguen un paou. *(Elle déchausse sa fille.)*

MISÈ LUMETTO. — A agu dé tignos aquello pichouno... a lous pès *mouflet.*

MISÈ LATRIPO, *se lamentant.* — Emé dé tant poulideï

pès, pas pousqué estré ben cooussa ! l'oourié dé qué si pendré... *(A sa fille.)* Anen, préni couragé... en marchant ti faran pas tant maou...

MISÈ LUMETTO. — Aco ès ensin dé cé qu'ès noou... d'abord sias géna, fa souffri... réguignas, maï l'a qué lou proumier pas qué couasto...

MISÈ VIOUROUN. — Certainament! lou proumier jour avès péno à li passa l'artéou, é quienzé jours après l'intrarié un veïsseou à la vuelo...

MISÈ LUMETTO. — Après la péno vent lou plési...

MISÈ LATRIPO.— Anen, véni, Junie, marcharen douçament, lou darnier a pas encaro sounna...

(Elle sort avec sa fille.)

MISÈ VIOUROUN. — Sé fa pas suza !! avé tant d'orguï... avès pas coumprès perqué nous disié qué sa fillo poou pas marcha !

MISÈ LUMETTO. — Nanni !

MISÈ VIOUROUN. — Per nous faïré veïré leï raoubos dé dessouto... avié poou qué leï viguéssian pas...

MISÈ LUMETTO. — Dien qué despuis un més leï taillusos, leï modistos, leï broudusos an fa qu'ana é véni chez elléï.

MISÈ VIOUROUN. — Qué voulès ! va si mettoun tout dessus... é puis fan dé potis dé partout...

MISÈ LUMETTO. — Leïs enfants pouadoun pas faïré dé bouaneï coummuniens, émé d'idéos ensin... dé nouastré temps éro ooutrament.

MISÈ VIOUROUN. — Un bouquet dé quatré soous, uno candélo d'un quarteiroun émé lou bout vert... ém'aco li

tapavian la plaguo... aro foou dé ciergés *pascaous*, dé barros dé calignié.

MISÈ LUMETTO. — En ajuan dé grosseï ciergés, espéroun si faïré pardounna dé gaïré avé dé fés... ah ! vaquito la Coummaïré Fifré émé Joouselé...

(Arrivent la Coummaïré Fifré et son fils Joouselé.)

LA COUMMAÏRÉ FIFRÉ. — Sian pas leï darniers oumen...

MISÈ LUMETTO. — La pensien a pas encaro passa...

JOOUSELÉ. — Ma mèro !

LA COUMMAÏRÉ FIFRÉ. — Qué vouas?

JOOUSELÉ. — Lou ciergé péso troou... mi démantibulo lou bras !

MILIE VIOUROUN, *pleurnichant*. — Et moi, j'ai pas la main assez grosse pour le tenir... man ! porte-le, toi...

MISÈ LUMETTO. — Fas qué ploura, tu, per porta un ciergé dé douï liouros... lou bouan Diou fassè qu'aguès jamaï a camina qu'émé dé ciergés ensin !!!

JOOUSELÉ, *criant*. — Mèro ! pèso troou ! lou leïssi toumba dins lou valla !

MISÈ LUMETTO. — Té vé ! aquéou pichoun Fifré, coumo fa l'hommé...

(Arrivent misé Ratun et sa fille.)

MISÈ RATUN, *très maussade*. — Sian la rizeïo doou moundé !

MISÈ LUMETTO. — Perqué ?

MISÈ RATUN. — E diré qué sian ooubligea dé l'avala senso réguigna ! ténè, régardas aco, s'ès un bouquet, s'ès un ciergé... ès uno porquarié !

LA COUMMAÏRÉ FIFRÉ. — Qu'ès aquéou rascas qué

vous a fa cadeau d'aquéou lumignoun?... S'ès pas escarteïra!

MISÈ RATUN. — Peïrin Ladré a croumpa lou ciergé, é Meïrino lou bouquet.

MISÈ LUMETTO. — S'éri estado à vouastro plaço va l'oouriou foutu su l'uï... tant richés coumo soun...

MISÈ RATUN. — Es parcequé soun richés qu'aï mès un pouint aquito... mi siou tout'estoumagado... leïs enfants soun seïs héritiers.

LA COUMMAÏRÉ FIFRÉ. — Es fachous tout dé mêmé per leïs enfants dé subi d'humiliatien ensin... aquest'an surtout qué leï ciergés dé douï kilos fan fumier!!!

MISÈ RATUN.— Va mi pagaran, anas... Espéri qu'aven pas troou dé temps à souffri... sé lou bouan Diou é la santo Viergé nous proutégeoun.

(Arrivent misè Navéou et sa fille.)

MISÈ NAVÉOU. — La pensien dé Madameïsello a passa?

MISÈ LUMETTO. — Aven vis dugun... vous sias despachado!

MISÈ NAVÉOU. — Es pas per la pichouno, peccaïré... Sabi pas coumo aï fa per céda... Madameïsello a vougu qué seïs élèvos siguessoun habillados la mémo caouvo... mémè ciergé! mémè bouquet!

MISÈ LUMETTO. — Per jès faïré dé jalous!

MISÈ NAVÉOU. — Alors en qué servè d'avé maï d'argent qué leïs aoutrès... vaï dich à Madameïsello... sé continuè, fouasso gens la quittaran...

LA COUMMAÏRÉ FIFRÉ, *examinant la toilette de la fille Navéou.* — Maquaréou! ès simplé tout aco...

MISÈ NAVÉOU. — L'a jés dé broudariè à la raoubo...

maï aquelleï pichouns plis, séparas per dé grands, fan bouan effet, qué n'en dias ?

(Une sonnerie se fait entendre, toutes les femmes se dirigent vers l'église.)

L'après-midi. — Les visites.

MISÈ LUMETTO, *à Mius.* — Anen, Mius, diguo quoouquarren à Peïrin et à Meïrino !

MIUS. — Sabi pas qué li dirè, iou !

MISÈ LUMETTO. — Rémercio-lcï doou bouquet é doou ciergé qué t'an dounnas !

MIUS.—Aquéou dé Chois èro plus poulid qué lou miou.

LE PARRAIN, *d'un ton solennel.* — Mius ! t'aï tengu lué dé païré en ti batéjean ! é... vaï... t'assuri... qué...

LA MARRAINE, *les larmes aux yeux.* — Qué lou bouan Diou vous lou counservè, é qué vous fassè la graci dé lou veïré marida !

UNE VOISINE. — Ah ! vaquito Mius... véni qué t'embrassi, moun bel enfant ! siès un angé ooujord'hui... foou estré toujours sagé, entendès !

MIUS. — Mèro ! s'en anan ?

MISÈ LUMETTO. — Àro qué nous avès vis, parten ! aven tant dé visitos à faïré.

TOUS. — La bouano saru... qué lou bouan Diou vous counservé !

Après les visites. — Entre garçons.

MIUS. — Chois ! tu viens, nous allons chasser des angrenues... et de là nous irons boire la goutte?

CHOIS. — Si tu me paies des cigares pour piper ?

BIBI. — Viens, nous achèterons des bistanflus... et puis nous s'empèguerons.

MISÈ LUMETTO. — Mius, vouali pas qué t'en vagués... resto émé iou...

MIUS. — Sian d'hommès aro... sian librès...

MISÈ LUMETTO. — Mius, véni eicito ; oh ! couquin ! vénès, vo ti foou véni !

MIUS. — Aro, siou un hommé, vous diou, vous escouti plus.

MISÈ LUMETTO. — Oh ! pichoun voleur, estou souar t'estripi.

FARNÉ. — Si je n'avais une maman comme ça, je l'y trouverais la marche.

BIBI. — Moi tant bien.

Entre jeunes filles.

BABÉ, *à Fine.*— Pourquoi tu as des gants de filoselle?... Moi, maman elle m'en avait acheté... mais j'ai pleuré pour les avoir de peau, et je les ai eus...

NAÏS, *à Rosa.* — Qu'est-ce qu'il te voulait, Gustave, qu'il te faisait des signes en sortant ?

ROSA. — Il m'a écrit une lettre d'amour.

NAÏS. — Oh ! voyons un peu.

ROSA. — Tiens, lis !

NAÏS, *lisant comme si elle récitait sa leçon.* — Lettre d'amour : « Mademoiselle, puisque je vous aime et que j'ai fait la communion, si vous voulait, nous se marrirrons de suite. Et si votre papa on refus nous s'enlaiverons.

Nous jirons à la campagne de Léon faire le marriaje avec une melette de péti chalé et des papillot à paitard.

« Cellui qui ne panche qu'à toit.

« GUSTAVE. »

ROSA. — Comme il m'aime !

NAÏS. — Et tu iras à la campagne si ton papa refuse.

ROSA. — Puisque nous devons y faire notre mariage avec la melette de petit chalé et des papillot à paitard.

LE JOUR DE LA FÊTE-DIEU

La Veille.

GROUPE DE FEMMES.

MISÈ GAVARROUN, *arrivant au milieu du groupe dont la conversation est très animée.* — Siou chargeado dé vous prégua dé vous pas tant faïré dé bilo : touto la carrièro démando lou répoousouar dé l'an passa.

LE GROUPE. — Jamaï ! jamaï !

MISÈ POUTARRO, *avec énergie.* — Va mi siou mésso dins la testo... é siou testardo !

MISÈ BOUFFIGO, *avec fermeté.* — La miounno passara, vo li perdraï moun noum !

LES AUTRES FEMMES. — Si faren truffa dé n'aoutrés... toujours lou mémè répoousouar, ennuyo à la fin.

MISÈ POUTARRO. — Iou souarti pas dé moun idéo... vouali faïré la Santo-Baoumo... la pichouno sérié santo Madalèno... a tant dé belleï chuvus ! ! ! lou moundé s'arrestarien.

MISÈ BOUFFIGO. — Iou n'en siou per lou sacrifici dé *Zigzac*... lou pichoun farié Zigzac... boulégarié pas, anas... despuis quienzé jours li faou la liçoun, émé lou *martinenq*... lou moundé farien *resclaouvo* davant.

UNE FEMME. — Iou vouali la santo taoulo, émé leïs apotros ! ! !

UNE AUTRE FEMME. — Perqué pas Zudith émé Lopherno?

MISÈ GAVARROUN, *à part.* — E diré qué l'a tout'aro un més qu'aquéou trin duro!!! *(Aux femmes.)* Oourias lou fégé, fouallos qué sias, dé quilla vouastreïs enfants su d'un oouta, penden cinq houros, senso bouléga... moussu lou cura va voudrié pas.

MISÈ POUTARRO. — Té vé!! oouriou bessaï pas lou dré dé faïré cé qué voudriou dé ma pichouno... aquello empéguo!!!

MISÈ GAVARROUN. — Sias troou orguillousos dé vouastreïs enfants!!! Maï, anen, ès pas un marrid défaou... Habilla-leï coumo voudrès, leï mettren à cousta doou répoousouar.

MISÈ BOUFFIGO. — Séra moun proumier travaï en mi lévant déman matin... vouali qué Mius siégué lou plus poulid... voou léou li faïré leï papillotos. *(Elle sort.)*

MISÈ POUTARRO. — Iou, mi coucharaï pas per faïré la raoubo dé santo Madaléno... ès à coulisso, maï ès égaou, crésiou pas qué l'aguessé tant dé travaï. *(Elle sort.)*

UNE FEMME, *s'éloignant, à part.* — Mi manquo lou sac per la testo dé Lopherno, émé lou sabré; ounté pourraï trouva un sabré?

UNE AUTRE FEMME, *s'éloignant à part.* — Coumo pouadi faïré per avé uno barbo per Ninan?

MISÈ GAVARROUN, *seule.* — Per estré bouaneï méros, va soun!!! maï quand an quouquarren dins la testo, lou diablé li perdrié cé qué li pendé au darnier... foou qué leï siounnos passoun!!!

Le jour de la Procession.

Le matin. — Préparatifs du reposoir.

ROUZOUN, *à un jeune homme perché sur l'échafaudage.* — Bistordié, aguès ben souin dé santo Roso! qué si viguè ben, é qué boulegué pas!

BISTORDIÉ — Vous trébourès pas... l'aï mès un clavéou qué compto...

ROUZOUN. — Sé toumbavo, n'en fariou une maladié.

MISÈ TUR. — Li ténès ben?

ROUZOUN. — Voulès pas qué li tengui, émé cé qué mi rappello!

MISÈ TUR. — Counta mi aco! la jouinesso an dé fué, travaillaran... an pas bézoun dé n'aoutrés.

(Elles s'asseyent dans les fauteuils sur le trottoir.)

ROUZOUN. — L'ooura trento-cinq ans lou vingto-noou d'avoust, la veillo dé ma festo; éro lou souar après soupa, escuravi la boulo dé la rampo, fasié nué, é aviou més lou viouroun su l'escalier... quand Tripé (lou pichot noum doou paouré mouart), vengué dé *carapachoun*, amoussé lou lumé, mi prengué la taillo, é mi fé lou gatigou...

MISÈ TUR. — Diguérias ren?

ROUZOUN. — Devignéri léou qu'èro Tripé, anas! à seï manièros.

MISÈ TUR. — Foulié crida ajudo!

ROUZOUN. — Oouriou vougu, qu'oouriou pas pousqu... sentiou qoouquarren qué m'estranglavo... coumprénés, éro lou proumier coou qué si vuzian entré quatr'uïs...

BISTORDIÉ, *naïvement.* — Peïrin avié dé lunettos alors quand éro jouiné?

ROUZOUN, *avec calme.* — Oh ! avié dé lunettos... é un poulid paréou...alors, émé sa voix dé cardarino, mi digué : « Rouzoun, puisqué sian soulet, vaquito qué ti prouvara moun amour... » é *ba* d'un cousta, et *ba* dé l'aoutré, leï caressos ploouvien su meï gaoutos...

MISÈ TUR. — E l'escoubo, qué n'en fasias ?

ROUZOUN. — Va sabi, iou ? téniou lou manché, maï oujavi pas piqua... vé ! quand régardi aquéou tabléou mi rappello tout aco... é foou qué plouri. *(Elle fond en larmes.)*

(Arrive misè Pipidoun, le tablier plein d'objets divers pour orner le reposoir. Son fils Titin la suit, portant une lithographie encadrée.)

MISÈ PIPIDOUN. — Aquito si vuzoun aquelleï qué si piquoun d'hounnour per lou quartier !

BISTORDIÉ. — Qu'avès tant ajus ?

MISÈ PIPIDOUN. — L'oustaou s'aviou pousqu... téné, vaquito un globo émé d'ooussélouns empaillas... uno café-tièro, sieï tassos, sieï cuilliers... ah ! ooublidavi la *marquo* dé la pichouno.

MISÈ TUR, *examinant la lithographie apportée par Titin.* — Qu'és qué voou diré aquéou tabléou ?... qué vendoun aquelleïs hommés mita nus, émé dé plumets su la testo ?

MISÈ PIPIDOUN. — Titin va vous liji cé qué l'a d'escri ; Titin ! liègi !!

TITIN, *épelant.* — C, h, r, cher... i, s, t, Christ...

MISÈ TUR. — Es pas poussiblé qué l'agué aco !!! An dé plumets !

TITIN. — Espéras la fin !!! *(Il reprend la lecture.)* Christ... o, p, h, e... ophle.

BISTORDIÉ. — Soou pas liji... leïsso-mi faïré, vas veïré... *(Vivement)* Christophe Coulomb découvrant l'Emeri...

(Sur ce mot, arrive misé Poutarro, apportant une paire de chandeliers jaunis par le temps.)

MISÈ POUTARRO. — Lou savéou ém'un limoun farié miès nouastr'affaïré qué l'émeri per faïré lusé leï candéliers.

ROUZOUN, *avec étonnement.* — As dé candéliers ?

TOUTES, *avec surprise.* — Avès trouva dé candéliers ?

MISÈ POUTARRO. — N'aï dous... leï pichounos fan la roundo... per n'en trouva d'aoutrés.

MISÈ PIPIDOUN. — Semblo impoussiblé qué l'agué tant paou dé candéliers su la terro. *(A misé Poutarro.)* Hé ben ! sias counsoulado doou répoousouar ?

MISÈ POUTARRO. — Vouï, maï à counditien qué leï pichouns séran assètas à cousta... é qué leï pichounos cantaran un air qué leï apprès, aco fara révira lou moundé.

MISÈ TUR. — Sé cantoun coumo tu... sugu lou faran révira... quand cantés, semblo qué ti derraboun l'*anguièro*.

MISÈ POUTARRO. — Tout'aro ti fas derraba quoouquarren, tu !

(Arrive, toute joyeuse, misè Pinpin.)

MISÈ PINPIN. — Diguès ren ! sabès ben lou moussu qué loujean ?

TOUTES. — Vouï ! Hé ben ?

MISÈ PINPIN. — A parti, é m'a leïssa la claou dé sa chambro...

TOUTES, *anxieuses*. — Alors ???

MISÈ PINPIN. — A douï candéliers, douï foootuïs, ém'un tas dé foutézos, qué a aju dé *Pondélichéry*.

TOUTES. — Foou ana va cerqua... va mettren tout.

MISÈ PINPIN.— Tu, Bistordié, véni émé iou. (*Elle sort avec Bistordié.*)

GROUPE DE DEMOISELLES.

LISA. — Philomèle ! ta robe elle est finie ?

PHILOMÈLE. — Elle m'agrade pas, maman a pas voulu que je la *fis* longue...

FINETTE.— A présent, il faut qu'elles *tirassent* beaucoup.

PHILOMÈLE. — Comme ça c'est de mode, et c'est joli !

FINETTE. — Et puis, quand on saute un ruisseau, on fait la *pougnade* de la queue, on la ramène devant et on fait voir le bas de la jambe.

ROSA. — Sais-tu, moi que j'ai de si jolies bottines neuves avec des flots... et des petits talons... je suis plus grande, et puis, en marchant, ça fait clic clac sur le pavé !

FINETTE. — Le monde on se retourne.

LISA, *à Philomèle.* — Ton prétendu est invité avec sa famille par ta maman ?

PHILOMÈLE. — Oui, nous avons acheté des bonbons avec des liqueurs, du vin cuit et des fraises.

FINETTE. — Que tu es-t-heureuse !! (*Avec un soupir.*) Moi je le verrai passer seulement.

MISÈ POUTARRO, *s'écriant en portant un mouchoir à son visage.*— Oh ! la pesto ! ès Gouthoun... l'a qu'ello

529763

per faïré dé caouvos ensin. *(A Gouthoun.)* As lou fégé dé nous jita la toupino oou nas, quasi dessouto lou répoousouar !

GOUTHOUN, *continuant paisiblement son opération.* — Té vé !! tout'aro, per ti faïré plési, voou garda lou bouquet à l'oustaou... émé Louisé qué fa qu'aco despuis hier.

PAULIN, *bas aux demoiselles.* — Sé va gardessé encaro un paou si gastavo.

(Les demoiselles rient aux éclats. — Retour de Misè Pinpin et de Bistordié.)

MISÈ PINPIN. — Es uno bénérançe aquello chambro, téné, régardas !

TOUTES, *joyeuses.* — Oh ! boudiou, qu'ès aco ! qu'ès poulid !

LISA. — Ça c'est des magots de Chine... ça c'est une pagode...

FINETTE. — Ça c'est une coiffure de sauvage... et puis des poignards...

PHILOMÈLE. — Oh ! que de boîtes ! comme elles sont jolies... un peu voir ce qu'il y a dedans.

MISÈ PINPIN, *ouvrant une boîte et en sortant un long tube en caoutchouc terminé par un petit tube en os.* — O tron ! Perqu'ès faïré aquel'instrument ?

ROSA. — Ça, c'est une pipe turque !

FINETTE. — Oui, un nerguilé ! tiens, Bistordié, toi que tu es-t-un homme, *pipe* un peu.

(Bistordié pipe.)

MISÈ POUTARRO. — Qu'ès qué fas aquito, Bistordié ?... vouas leïssa aco !!

TOUTES. — Qu'est-ce que c'est alors ?

MISÈ POUTARRO. — Es uno soourenguo.

TOUTES, *riant*. — Mon Dieu ! comme c'est drôle ! et Bistordié qui pipait.

(On entend au loin les cris : pés dé buous, pés dé moutouns.)

BISTORDIÉ. — Meïrino, miéjou souannoun !

MISÈ TISTOUN. — Déjà... aï ren su lou fué...

MISÈ PINPIN. — Pinpin manjeara cé qu'a resta d'hier !

MISÈ POUTARRO.— Té, Lisa, vaï mi cerqua douï liards dé poutigno !

L'après-midi.

GROUPES DIVERS.

Mademoiselle Rosa et Mademoiselle Finette sont assises à côté du reposoir. — Les mamans causent autour de l'autel.

UNE JEUNE FILLE, *à la fenêtre d'un 2e étage*.— Man ! Louisé veut pas se tenir pour que j'y lave la figure !

MISÈ TRISSOUN. — Fouti-li uno espooussado !

LA JEUNE FILLE. — Vouï !

(Des cris d'enfant indiquent que la jeune fille obéit ponctuellement aux conseils de sa maman.)

UNE DEMOISELLE, *à la fenêtre d'un 3e étage*. — Man ! viens me *grafer* la robe.

MISÈ TUR. — Qué tron a fach en aquello raoubo ?... éro largeo l'a douï mès.

MISÈ POUTARRO. — A buléou troou mangea dé favos toourrados.

(Des demoiselles endimanchées passant devant le reposoir.)

PREMIÈRE DEMOISELLE, *riant*. — Mon Dieu ! comme il est laid ce reposoir... une caricature !

DEUXIÈME DEMOISELLE. — Comme les pentes on est frippées !

TROISIÈME DEMOISELLE. — Et les chandeliers qu'on est pas *escurés!!*

MADEMOISELLE ROSA, *entendant ces derniers mots.*— Votre nez il est pas *escuré!!!* Nous le verrons un peu votre reposoir.

(Les demoiselles s'éloignent en riant.)

MISÈ TOURDOURÉOU, *tenant par la main un petit enfant recouvert d'une peau d'agneau.* — L'aï vis lou siou !!! uno pouarquarié... l'a qué n'aoutrés per faïré qoouquarren dé propré.

ROUZOUN. — Si sian proun dounna dé péno...

MISÈ PIPIDOUN. — Surtout per trouva dé candéliers ; aco nous séra coumpta oou paradis.

LES DEMOISELLES.— Té vé ! Mius en Zigzag... comme tu es frisé... comme tu es joli !! viens que je t'embrasse..

MIUS, *maussade.* — Mèro, vouali dé favos... émé dé ginesto !

MISÈ BOUFFIGO, *l'asseyant sur un des fauteuils de velours placés à côté du reposoir.* — Té, n'en vaquito, mangeo, é resto tranquillé.

(La foule augmente. — La rue est peuplée de gens qui vont et viennent.)

UNE MARCHANDE DE GENÊTS, *criant.* — A la bouano ginesto !

UN MOUTARD, *imitant la voix de la marchande.* — Qu'u li va li resto !!

LES DEMOISELLES. — Là bouano ginesto !... Vénès eicïto !...

(Pendant qu'elles achètent le genêt, des jeunes gens jettent des fleurs effeuillées sur leurs têtes. — Cris de joie.)

ROSA. — Oh ! ça c'est puis trop fort ! ça me *rigouare* dans le *corsé*.

PHILOMÈLE.— Et moi que ça me *graffigne la couatte*.

UNE MARCHANDE, *criant*. — Leï favos toourrados !

JEUNES GENS. — Oh ! dei favos. Avanças-vous !

LOUISÉ. — Finetto, voualès dé favos ?

FINETTE. — Je veux pas des *torrés* ; je les veux de sucre.

LOUISÉ, *lui jetant du genêt au visage*. — Tu veux pas des torrés ! Eh bien, tiens voilà pour toi...

. . . . . .

MISÈ TUR, *à Rouzoun*.— Avès vis la novi ?... n'a qué per ello !

ROUZOUN. — Lei *crépons* si tirassoun aquest'an... ah ! crési qué vaquito vouastreis invitas...

LES INVITÉS. — Salut en toutei... sabès qu'és poulid vouastré répoousouar... avès la parmo doou quartier.

MISÈ TUR. — La proucessien passo pas encaro ; vénès trempa un biscuchelli dins douï dés dé vin cué.

(Les rires et les cris continuent dans la rue.)

ROUZOUN, *à misè Bouffigo*. — Oh ! Bouffigo, dé mounté vent aquell'aigo, souto lou fooutuï.

MISÈ BOUFFIGO, *se précipite sur Mius en criant* : — Lou poulissoun !

(Elle le prend, lui relève la jupe et lui administre une vive correction.)

MISÈ BOUFFIGO. — Ténè, sé foudrié pas pendré un brégan ensin ! Bruta un fooutui qu'ès pas nouastré !

MIUS, *pleurant très fort.* — Va faraï plus ! va faraï plus ! m'a escapa !

LISA, *s'écriant.* — La procession ! la procession ! Je vois la croix au bout de la rue.

(Grande rumeur, les groupes se succèdent, on entend le son des tambours.)

Pendant la Procession.

CHŒUR DE JEUNES FILLETTES.

Le voici l'agneau si doux
Le vrai pain des anges,
Du ciel...

PREMIÈRE PETITE FILLE, *sortant des rangs en pleurant.* — Man ! la couronne me tombe...

DEUXIÈME PETITE FILLE, *pleurant et sortant des rangs.* — Man ! Lise m'a défait la ganse de la ceinture.

TROISIÈME PETITE FILLE, *s'asseyant sur un trottoir et pleurant.* — Man ! je peux plus marcher.

QUATRIÈME PETITE FILLE, *pleurant et se précipitant sur les genoux de sa mère.* — Man ! j'ai soif...

CINQUIÈME PETITE FILLE. — Man ! non ! j'ai pas soif...

PETITES FILLES EN PLEURS, *avec ensemble.* — Man ! j'ai mis les pieds dans le ruisseau.

LA FAUCADE

Avant le départ.

PEÏRIN propriétaire du bateau la *Bédouïde* et son neveu SÉOUCLÉ causent en attendant les gens de la faucade.

SÉOUCLÉ. — Oouren bouanasso, pas véraï Peïrin?

PEÏRIN. — Régardo à pouren...

SÉOUCLÉ. — L'a dé tararigno à pouren... maï su la mar, l'y a uno grosso barro.

PEÏRIN. — Séra un paou dé ventoulet à souléou trémoun, émé dé mar dins lou goulet, estou souar...

SÉOUCLÉ. — Maï estou matin, en parten?

PEÏRIN. — Ti pouadès cracha dins leï mans, é ti récoummanda à san Rémo.

SÉOUCLÉ. — Aco li séra di.

Grands éclats de voix dans une rue voisine du port; des demoiselles et des jeunes gens font irruption sur le quai en dansant la farandole ; elles s'emparent de Peïrin, l'enlacent dans leur rondeau en chantant :

L'a pas dugun qu'agué leï mans eï pochos
Sian pas fénians quand sian oou cabanoun.

. . . . . .

(A la fin du rondeau, les demoiselles se jettent sur Peïrin et l'embrassent en criant : « Boudiou, Peïrin, coumo ti voulen ben... »)

PEÏRIN. — Ah ! tas dé fouallos ! déjà çoummenças... s'aviou encaro meï vingt ans, vous fariou quiéra dé la bouano maniéro.

NAÏS.— Tu te fâches pas, dis, *Pairrain*, c'est pour de rire...

PEÏRIN. — Voualès qué mi fachi... aï tant dé bonheur dé vous veïré countents.

(Le rondeau recommence.)

MADELON, *s'écriant*. — Ah ! mon Dieu, arrêtez-vous ! arrêtez-vous ! j'ai perdu ma pigne... mon *catacan* qui s'est défait !!!

LOUISÉ, *ramassant le peigne et le donnant à Madelon*. — Té, vaquito ta pigno... é, ren per la péno !!

(Il veut l'embrasser.)

MADELON. — Allons, espèce d'*escoouffi*... il est toujours à embrasser celui-là... il a le mourré *baillaréou*...

ROSA, *s'écriant*. — Bon !!! j'ai oublié mon paillasson... je parie que je l'ai laissé sur le ganapé... Oh, Zidore, tu devrais bien aller le *sercher*, tu serais *chage !!*

PEÏRIN. — D'aquito sounnaras Meïrino en passant, li diras qu'espéran plus qu'ello per parti...

MIETTE. — Zidore, tu passes aussi à la maison, tu prendras ma vieille robe de mérinos, pour mettre dans le bain...

DÉLAÏDE. — Pourquoi pas ta robe d'indienne ?

MIETTE. — C'est trop transparent...

(Arrivée de la belle-sœur Cambaroou.)

PEÏRIN. — Ah ! n'en vaqui uno...

LA BELLO-SŒUR CAMBAROOU. — Es pas un hommé

qué aï... ès un passeroun gavoua... Despuis aquestou matin canto et pito l'âgé...

MIETTE. — Qui pite on fait *gavaï !!!*

PEÏRIN. — Ounté l'avès leïssa !

LA BELLO-SŒUR CAMBAROOU. — *A l'Ancre d'Espérance,* lou café dé nouastro carrièro... avié bézoun dé si desgagea la bilo.

(Arrivée de la Cousine Fachouille.)

LA COUSINO FACHOUILLO. — Bueï... sé si poou mi leïssa véni tant cargado !!

PEÏRIN. — Qu'avès fa dé Fachouillo ?

LA COUSINO FACHOUILLO.— Aven rescountra lou béoufrèro Cambaroou... soun ana esquicha un'amouro ensemblé à la *Goutte miraculeuse,* lou café dé nouastré quartier...

PEÏRIN. — Aco si préparo ben !

(Arrivée de la Coummaïré Quiquore et de son fils Mius.)

LA COUMMAÏRÉ QUIQUORO. — Foou qu'aguès toumba doou lié vous aoutrés... ès-t-y poussiblé, parti tant matin !

PEÏRIN.— Foudrié qué siguessian rendus... léis bouanneï plaços séran pressos.

LA COUMMAÏRÉ QUIQUORO. — Aï pas agu lou temps dé lava la figuro à Mius, é dé li dounna un coou dé pigno.

MIUS. — Si !... tu m'as pigné, tu m'as bien levé de çiçis et *crasé* trois *lendes.*

LA COUMMAÏRÉ QUIQUORO, *à misè Cambaroou.* — Va leï fa creïré.

LA BELLO-SŒUR CAMBAROOU. — Li foudra trempa la testo dins l'aïgo salado... aco leï chassara.

MADELON. — Oh ! moi, mon frère il en avait, rien n'a

pu les faire partir... aussi, maman elle voulait le vouer au bleu...

PEÏRIN. — Quiquoro, ountés ?

LA COUMMAÏRÉ QUIQUORO. — Lou Béou-Frèro Cambaroou é lou Cousin Fachouillo l'an creïda quand passavian d'avant lou buréou dé taba... avié bézoun dé tua lou vermé...

PEÏRIN. — En révénen, l'ooura dé vent dins leï vuélos ! *(Impatient.)* Esperan plus qué misè Fino.

MIETTE. — Voici Marraine, elle vient en courant avec Zidore.

(Arrivée de misè Fine, femme de Peïrin. — Elle est suivie de Zidore chargé de corbeilles.)

MISÈ FINO. — Aco ès puis troou pressa leï gens...

PEÏRIN. — As lou fégé dé parla ensin... l'a douas houros qué siès lévado... qué tron as tant fa ?

MISÈ FINO. — Aï pas vougu leïssa lou lié défa... aï descendu la toupino, dounna un coou d'escoubo, entendu la proumièro messo, é lava lou courroudou... éro ma sémano !

(Le Beau-Frère Cambaroou, le Cousin Fachouille et le Coumpaïré Quiquore arrivent sur les derniers mots de misè Fine.)

LOU BÉOU-FRÈRO CAMBAROOU. — N'aoutrès tamben aven vougu lava nouastré courroudou... *(Il chante.)*

Le vin, le jeu, les belles

PEÏRIN. — Viguen ! viguen ! anan.

TOUS. — Vouï ! parten...

LOU BÉOU-FRÈRO CAMBAROOU. — Aspéra un paou ! Sias pressas coumo dé lavament ! pouden pas parti su

d'uno souletto cambo... Allons à la ronde. *(Il sort une bouteille de sa poche.)*

LES JEUNES GENS, *après avoir bu.* — Aquéou, vouï, pétégeo...

PEÏRIN.— Anen, si fa tard, en routo...

TOUS. — Avès raisoun, parten.

LOU BÈOU-FRÈRO CAMBAROOU. — La main aux belles!

(Les familles s'entassent dans le bateau; Peïrin, d'un coup d'aviron énergique, met en marche la charmante *Bédouïde*. La faucade s'éloigne en chantant.)

Sur le Rivage. — Avant le Déjeuner.

PREMIER GROUPE.

Jeunes demoiselles et jeunes garçons traînant la drague.

En attendant que la soupe si fait
Anan d'abas si lava un paou leï pès.

MADELON, *s'écriant.* — Ah! mon Dieu! arrêtez-vous! j'ai une grampe... j'ai une grampe...

DÉLAÏDE. — C'est toujours Madelon qui dérange!

NAÏS. — Nous aurions pêché quelque chose cette fois... à présent le poisson on prendra la poudre d'*escampette.*

MADELON. — Si j'ai une grampe!!! j'aurais pu me noyer!!!

LOUISÉ. — Viens, je te *fractionnerai* avec la main...

MADELON. — *Fractionne*-toi... cé qué ti diguéri...

LOUISÉ, *lui enlevant un baiser.* — Vaquito per ta responso!

MADELON. — Oh! ganaille!... il vous prend toujours en *traîte.*

NAÏS. — Si les poissons on reste dans la drague, on aura le caractère bien fait.

TOUS. — Allons, recommençons.

(Le groupe se remet à traîner le filet en chantant.)

ZIDORE. — Si nous allions où il y a un peu plus d'eau, nous prendrions des *girelles !*

ROSA. — Non, restons sur les *mattes*, il y a des *gobis*...

CHARLOT. — Tu les aimes beaucoup, toi, les gobis ?

ROSA. — Té vé ! je me ferais prier peut-être. C'est ce qu'il y a de meilleur au monde, dans la mer... quand ils sont bien gros, avec de grosses têtes... Rien que d'y penser, ça me fait venir l'eau à la bouche.

LISA. — Il me semble que ça pèse cette fois ! il doit y avoir quelque gros poisson... allons vite à terre.

(Le groupe se précipite en riant sur le rivage... la drague est visitée... Cris de joie.)

NAÏS. — Que de *favouilles*, mon Dieu ! moi qui les aime tant !!!

MADELON, *à Zidore.* — Comment on y dit aux favouilles en français ?

ZIDORE. — On y dit des *grapes* !!!

ROSA. — Que de *bious !* de *farnès*, té vé !!... un *rouquier*.

TOUS. — Un *rouquier !!!* un peu voir !...

MADELON, *avec joie.* — Oh ! qu'est-ce que c'est que cette bête-là ?

CHARLOT, *souriant.* — Un *viché !*

MADELON. — C'est moi qui l'ai vu la première, je le garde pour le dessert.

CHARLOT. — Tu as raison... c'est un coquillage re-

cherché... tiens, regarde... *(Il lui place le* viché *devant le visage, le presse fortement ; un jet d'eau en sort contre Madelon.)*

MADELON. — Oh ! gochon ! c'est pas un viché !!!

ROSA, *riant.* — Mon Dieu ! il a gisclé... un peu voir moi, si je saurais le faire.

TOUTES. — Moi aussi... moi aussi... je veux le faire giscler !!

(Rires continus.)

GROUPE DES MAMANS, DES PAPAS ET DES PETITS ENFANTS.

(Les mamans sont assises sur les roches, elles prennent un bain de pieds. — Les enfants se baignent devant elles. — Les papas préparent le déjeuner.)

LA BELLO-SŒUR CAMBAROOU. — Mi fara ben dé mi bagna leï pès dins l'aïgo salado, per ma maladié.

LA COUSINO FACHOUILLO. — N'en durrias boiro... vous remettrié tout en ordré...

LA COUMMAÏRÉ QUIQUORO. — Espéravi aquéou jour coumo lou messio, per pousqué mi lava leï cambos !!!

LA COUSINO FACHOUILLO. — E iou, per mi coupa leïs agassins !

MISÈ FINO. — Dirès cé qué voudrès, maï aco fa ben, un bouan bain dé mar touteï leïs ans.

LA COUMMAÏRÉ QUIQUORO. — Soulament mi metté troou leïs nerfs en l'er, fa pas l'affaïré dé Quiquoro.

LA COUSINO FACHOUILLO. — Sabi pas cé qué mi metté en l'er... maï mi semblo qué diraï quatré mots à nouastré gigot.

MIUS. — Marraine ! viens te baigner !!!

La Bello-Sœur Cambaroou. — Nous se *bagnons* les pieds, tu vois bien!

Mius. — Non, viens... tu te deshabilles toute nue comme moi, je te ferai *espousquer* d'eau de partout et je te donnerai une *choune*.

La Bello-Sœur Cambaroou. — Tout'aro mi voou déshabilla touto nuzo per mi faïré *espouquer* d'eau dé partout, perqué pas mi mettré un torteiroou... em'uno canno à la man, puisqué li sièS.

Lou Béou-Frèro Cambaroou. — Mius il a raison, vous seriez *l'amphitrie* de la mer... *(Se mettant à genoux aux pieds de sa femme.)* Ma toute belle, veut-elle que ze lui sèche la coudène à présent qu'elle a baigné ses petits *pipious* dans les flots.

La Bello-Sœur Cambaroou. — Crési qué as déja un paou dé lignoto, Lubin!!! siès fouasso galant!!!

Miette, *sortant de l'eau, toute effarée, en criant.* — Mon Dieu! maman! une bête m'a *pougnue*... une grosse bête!

(Au cri jeté par Miette, tout le monde accourt.)

Tous. — Qué as? qué as?

Miette, *tremblante.* — Une grosse bête m'a *pougnue!!*

La Bello-Sœur Cambaroou. — Ounté? en qu'endré? oou boutéou?

Miette, *grelottant.* — Non pas oou boutéou... au-dessus...

Peïrin. — Es un'ortiguo, vo ben uno carnasso. *(A sa femme.)* Diguo-li lou remédi...

MISÈ FINO, *à Miette.* — Avanço l'oourillo. *(Elle lui parle bas.)*

MIETTE. — J'y vais. *(Elle entre sous la tente.)*

PEÏRIN. — Anen, la jouinesso! aro, avès proun pesca, foou sounjea à la bouillabaïsso...

NAÏS, *sortant de la tente.* — Qui me vient lever les épines d'oursin que j'ai sous le pied ?

ZIDORE. — Moi ; mais qu'est-ce que tu me donneras pour la peine?

NAÏS. — Je te donnerai mes tranches, au déjeuner, de bouillabaisse.

ZIDORE. — Passe-moi l'*éplingue*...

NAÏS. — Prends garde, l'*éplingue* on *envérigne*...

ZIDORE. — T'as pas peur... maquaréou ! sais-tu que tu as un joli pied !!

NAÏS. — Si tu étais mon cousin le mécanicien, je te le ferais pas voir ainsi... mais toi, tu es de mon quartier... alors...

PEÏRIN. — Séouclé ?

SÉOUCLÉ. — Plait-y, Peïrin !

PEÏRIN. — Bouillé ?

SÉOUCLÉ. — Oh !

PEÏRIN. — Abaïsso... anen... à taoulo! à taoulo!

(Chacun se précipite autour de la bouillabaisse.)

TOUS. — Qué senté bouan ! farié révéni un mouart...

LOU BÉOU-FRÈRO CAMBAROOU. — Avant dé coummença, allons, jeunesse, un pichoun air.

TOUS, *chantant :*

En attendant que la soupe si fait
Anan d'abas sà lava un paou leï pès.

Le retour. — Dans la barque.

La nuit est venue. — La brise souffle. — La mer est houleuse.

LE CHŒUR :

Vogue ! vogue ma balancelle ;
Chantez, gais matelots,

LOU BÉOU-FRÈRO CAMBAROOU, *légèrement ému.* — A présent qué nous avons chanté la balancelle, embrassons nos dames. *(Il veut embrasser sa voisine.)*

LA BELLO-SŒUR CAMBAROOU. — Anen, Lubin, resto tranquillé...

LOU BÉOU-FRÈRO CAMBAROOU, *vacillant sur ses jambes.* — Qu'u parlo dé resta tranquillé, c'est toi, ma toute belle?...

En mil sept cent deux, mon cœur
Vous déclara son ardeur...
Avec des pruneaux de Tours.

TOUS. — Anen, asséta-vous, émé vouastréï pruneaux.

LA COUSINO FACHOUILLO. — Viguen, la jouïnesso, cantas vers les *ribes* de France, ensin faren pas attentien oou batéou qué danso fouasso.

LE CHŒUR :

Vers les rives de France,

LE PETIT MIUS. — Man ! fais arrêter le bateau.

LA COUSINO FACHOUILLO, *à sa voisine.* — Bueï ! aï leï très suzours...

LE CHŒUR :

Pour nous les vents sont si doux.

LOU BÉOU-FRÈRO CAMBAROOU, *vacillant de plus en*

plus. — Es uno coumplainto cé qué cantas... *(Il se lève avec une bouteille à la main et chante.)*

Sa liqueur est blonde et *vrémeille*,
Son *préfum*.....

(Ici, un coup de tangage jette le beau-frère Cambaroou dans les bras de la coummaïré Quiquore. Il en profite pour embrasser sa coummaïré.)

La Coummaïré Quiquoro. — Anen ! teïsa-vous... Coummaïré !!! fés-lou féni... Bueï ! coumo senté leï-z-aliquours...

Lou Béou-Frèro Cambaroou, *auquel l'immobilité n'est plus permise.* — Les-z-aliqueurs ! où on est les-z-aliqueurs, que je leur dise un mot à l'oreille ?

Tous. — Anen ! restas tranquillé... asséta-vous !!

Lou Béou-Frèro Cambaroou.— Si ze veux pas rester tranquille, moi, ze suis bien libre... *y* me semble !!!

(Un coup de tangage le jette sur le sein de la cousine Fachouille.)

La Cousino Fachouillo, *se levant pâlie par la colère et par le mal de mer.* — Aco ès troou fouart ! mi l'a espoouti... li mi vendra un *accès.*

(Un troisième coup de tangage remet la cousine Fachouille dans les bras du beau-frère Cambaroou ; cette fois elle cède au mal de mer.)

Tous. — Oh ! boudiou ! sian poulis !!!

La Coummaïré Quiquoro. — Ah ! béou-frèro, sias un troublo festo !!!

Lou Béou-Frèro Cambaroou, *d'une voix de plus en plus nazillarde.* — Un troublo festo !!!

(Il veut prendre la taille de la coummaïré Quiquoro qui se récrie, se lève et tombe dans les bras du beau-frère Cambaroou.)

TOUS. — Aco fa douas !!!

(Imitation sur plusieurs bancs. Le chœur des jeunes filles et des jeunes garçons est trop éprouvé pour rattraper la joie du matin.)

Sur les Quais.

Après la rentrée des gens de la Faucade.

SÉOUCLÉ. — Hé ben ! Peïrin, qué n'en dias d'aco ?

PEÏRIN. — T'aviou ben di qu'oourian dé vent dins leï vuélos... é dé mar dins lou goulet...

LA PARTIE DE QUADRETTE

Le Dimanche après-midi, pendant les vêpres, quatre femmes sont assises sur un trottoir, en face l'une de l'autre... La plus âgée a étendu son tablier sur les genoux de ses compagnes. — Des enfants jouent aux pieds de leurs mères.

MISÈ LA SINSO, *à sa voisine de gauche.* — Coupas !

MISÈ LUPI, *à sa vis-à-vis.* — N'en coupi douas soulament, vo ben coupi oou mitan ?

MISÈ RIFFOUART, *maussade.* — Coupas coumo vous fara plési... Nouastreï douï lïards soun coumproumès... An très points.

MISÈ LUPI. — Es per aco qué foudrié ben coupa, pourrian changea la véno.

MISÈ ROUMIAS, *à misè Riffouart.* — Quand perdès douï baïoccos semblo qué vous dérraboun leï caïsselaous.

MISÈ RIFFOUART. — L'argent vous fa pas faouto à vous... maï per iou, un soou ès un soou. *(A son enfant.)* Arphonso ! Arphonso ! sé ti bruttés teï belleï brayos novos, ti fas espoouti.

ALPHONSE. — Je me brutte pas. Je m'y suis assis sur le mouchoir pour pas me salir le derrière.

MISÈ LA SINSO. — Soun bravé aquelleïs enfants. *(A Mius.)* Té, Mius, vaquito dé vieieï cartos qué nous servoun plus ; an troou dé crasso, amusa-vous.

MIUS. — Ah ! vouï, nous allons jouer à la quadrette tous les deux avec Arphonse... pas vrai, dis ?

ALPHONSE. — Vouï, mais tu garderas pas toutes les belles, comme elle fait ma maman.

MISÈ RIFFOUART. — O lou pichoun guzas ! Sé si poou dirè dé méssongeos ensin.

ALPHONSE. — C'est pas de méssonges... tu dis toujours que quand tu donnes aux cartes tu gardes les belles au talon... alors tu gagnes toujours.

MISÈ LA SINSO. — Foou jamaï ren faïré, ni ren diré d'avant leïs enfants, sé voulès qué dugun va saché.

MISÈ ROUMIAS. — Leïs enfants répétoun cé qu'entendoun diré !

MISÈ RIFFOUART. — Est'ou souar en lou couchant, lou li ficharaï lou répété sus soun darnier.

MISÈ ROUMIAS. — Perqué perdès, ès pas uno raisoun per faïré supporta vouastro marrid'himour oou pichoun.

MISÈ LA SINSO. — Arribo souvent qué leïs innoucents pagoun per leï coupablés.

MISÈ ROUMIAS, *à Mius.* — Mius ! véni eïcito, pichoun pouarqué... Téné, a maï la camiso qué li pendé.

MISÈ LUPI. — Vendé dé vin blanc, a arboura lou ramas.

MISÈ LA SINSO, *distribue les cartes pendant que misè Roumias répare le désordre de la toilette de Mius.* — Viro dé tréflo... Dé flours ! ès la coulour préférado dins la famillo.

MISÈ ROUMIAS. — Anara ben per nous aoutrés alors !

MISÈ LUPI. — Qué carto viro? aï pas vis.

MISÈ RIFFOUART, *maussade.* — Aco si démando pas.

MISÈ LA SINSO, *montrant la dernière carte.* — Viro lou reï.

(Misè Roumias sourit.)

MISÈ RIFFOUART, *de plus en plus maussade.* — Avès pas bézoun dé galégea, parcéqué nous gagnas un soou... aven dé qué pagua, anas, pouden supporta uno perto ensin.

MISÈ ROUMIAS. — Quand nous gagnas, vous fès pas faouto dé nous galégea ; é n'aoutrés dizen ren.

MISÈ LUPI. — Sè dias ren, n'en pensas pas men.

MISÈ RIFFOUART. — Teïsa-vous, Lupi, leïssa-leï riré, nouastré tour vendra, sé lou bouan Diou é la bouanno Santo Viergé sé décidoun à nous proutégea.

MISÈ LUPI. — Es lou moument dé ben jugua.

MISÈ RIFFOUART. — Viguen sé séren plus hérousos aquestou coou... qu'ès qu'avès dins leï mans?

MISÈ LUPI. — Iué cartos.

MISÈ RIFFOUART, *impatiente.* — Es pas cé que vous démandi... digua-mi s'avès d'atouts.

MISÈ LUPI. — Péccaïré ! n'aï dous.

MISÈ RIFFOUART. — Qué soun ?

MISÈ LUPI. — Lou sept é lou noou.

MISÈ RIFFOUART, *demi colère.* — Foou avé l'amo dé Jésus-Christ per jugua émé vous... avès jamaï ren... é leïs aoutros cartos soun-t-y bouannos ooumen?

MISÈ LUPI. — Aï un reï... aquéou dé carréou.

MISÈ RIFFOUART. — Es-t-y soulet?

MISÈ LUPI.— Péccaïré ! n'a trés qué l'accoumpagnoun.

MISÈ RIFFOUART, *toute colère.* — Coumo voulès gagna émé dé jué ensin. Si renden, voou miès, anas.

MISÈ LUPI. — Maï aï la damo dé piquo ségoundo...

MISÈ RIFFOUART. — Metté-vous la su l'embourigou... Moun pantail s'expliquo.

MISÈ LUPI. — Qu'avès pantaïlla ? D'oousselouns ?

MISÈ ROUMIAS. — Leïs oousselouns ès dé coous dé becs.

MISÈ RIFFOUART. — Aï pantaïlla dé vermino.

MISÈ LA SINSO. — Aco ès dé misèro.

MISÈ LUPI. — Oourias ben pousqu'u pantaïlla d'aoutreï caouvos... oourian gagna.

MISÈ RIFFOUART. — Mi fès suza ! Avès ren aoutré ?

MISÈ LUPI. — Vous aï di touteï meï cartos...

MISÈ RIFFOUART.— Alors jugas... Escoundès vouastré jué... Avès la marrid'habitudo dé faïré veïré tout cé qu'avès eï mans, é misè Roumias ès pas patétto per régarda.

MISÈ ROUMIAS. — Parlas per vous, entendés; perqué perdès, ès pas uno raisoun per m'accusa dé faïré dé foous torts.

MISÈ RIFFOUART. — Bessaï dirès qué fermas leï uïs quand misè Lupi cligno seï cartos.

MISÈ ROUMIAS. — Espéras pas qué leï clignen, vous ; sabès ben leï regarda oou travers.

MISÈ LA SINSO. — Si duven ren leïs unos eïs aoutros. Se touteï leï fés qu'aven jita leïs uïs su lou jué deï vézinos érian forçados d'ana si counfessa, leï capélan oourien dé travail.

MISÈ RIFFOUART, *à misè Lupi.* — Fès attentien à cé qué voou juga... *(Elle jette une carte.)* Dé carréou. *(A misè Lupi.)* Mettrés vouastré reï.

MISÈ ROUMIAS, *souriant.* — Lou coupi.

MISÈ RIFFOUART. — Sé l'oourié pas dé qué si pendré leï pès en l'er, la testo en bas... aven qu'un reï, ès coupa doou proumier coou.

MISÈ LUPI. — S'ès la voulounta dé Diou, foou s'inclina... si renden... A vous, Riffouart, dé dounna, é dounnas ben... garda-vous quoouqueïs atouts oou taloun...

MISÈ RIFFOUART. — Faraï moun poussiblé.

MISÈ LA SINSO. — Leïs atouts soun de bouanneï cartos à la quadretto.

(Passent des Dames et des Demoiselles, se rendant à l'office des vêpres.)

MISÈ RIFFOUART, *regardant avec convoitise les toilettes des dames et des demoiselles.* — Leï ribans dé coulours si tirassoun ooujord'hui.

MISÈ LUPI. — Lou dimenjé é leï jours dé festo l'a plus dugun dé paouré... éro pas ensin dé nouastré temps.

MISÈ LA SINSO. — S'ès soun plési, perqué leï critiqua?... nouastré temps avié seï défaous.

MISÈ LUPI. — Tout'aro dirès qu'anavian tant bellos qu'aquello jouinesso...

MISÈ RIFFOUART. — Péccaïré ! quand portérian lou lastin semblé qué lou ciel anavo si jougné émé la terro...

MISÈ LA SINSO. — Es plus agréablé dé veïré leï gens ben més qué dé li veïré sorti lou gros ortéou doou soulier.

MISÈ LUPI. — Vouï ! maï per ana béou leï gens fan dé caouvos qué souvent soun pas hounnestos.

MISÈ LA SINSO. — Dé tout tems l'a agu dé gens hounnestés é dé gens qué va soun pas... aquéou qué a lou

maou à l'ouas a bello marcha su lou chrestian vo ben su d'escarpin vernis, séra jamaï ren dé bouan...

GROUPE DES DAMES.

MADAME SABOULA. — N'allons pas si vite, le dernier on vient de sonner à peine.

MADAME NERVI. — Nous n'arriverons pas à l'accommencement.

MADAME SIZAMPE. — Il vaut mieux n'arriver qu'au *Laudate*. Arriver au début des vêpres, c'est bon pour les pauvres.

MADAME NERVI. — Mais nous dérangerons tout le monde.

MADAME SABOULA. — Comme ça, on verra mieux nos toilettes, c'est la première fois que nous les sortons. On sont neuves.

MADAME SIZAMPE. — Je parie que le monde on fera plus attention aux vêpres, quand on verra mes nouvelles dentelles.

GROUPE DES DEMOISELLES.

NAÏS. — Allons vite ! le dernier on a piqué.

MIETTE. — Je crois que c'est le second seulement, faisons encore un tour. Chois m'a fait signe de quelque chose.

FINE. — Oh ! moi, je veux voir encore un peu Marius, il a un petit chapeau neuf qui lui va si bien.

NAÏS. — Mais si les vêpres on a commencé.

MIETTE ET FINE. — Nous arriverons au *Laudate*. Les dames on fait ainsi.

(Elles continuent leur promenade à travers les groupes des jeunes gens qui leur sourient en passant.)

MISÈ RIFFOUART. — Coumo si pressoun leï gens per ana à vespro.

MISÈ LUPI. — L'a plus gès dé réligien.

MISÈ ROUMIAS. — Coupas, Riffouart, vous plagnirès plus tard.

MISÈ RIFFOUART. — Voulès pas qué lou bouan Diou nous abandounné. Dugun voou plus ana eïs oufficis.

MISÈ LA SINSO. — Cridès pas tant après leïs aoutrès, crésï qué l'anas pas souvent, vous.

MISÈ RIFFOUART. — Aï meï raisouns... aï d'enfants à garda.

MISÈ ROUMIAS. — Viro dé piquo. Lou reï.

MISÈ LUPI. — Ounté l'a lou reï ès la reïno.

MISÈ ROUMIAS. — V'avès dévigna.. Lou reï é la reïno si suivoun. Aï lou mariagé.

MISÈ RIFFOUART, *soupirant*. — Li leïssaren la camiso ooujord'hui, aco ès escri. *(A Misé Lupi.)* Digua-mi cé qu'avès ?

MISÈ LUPI. — Aï un atout, lou sept, lou reï dé tréflo quatriémé, lou sept dé cœur et douï carréous, lou frutto botto ségound.

MISÈ RIFFOUART. — Avès proun parla, teïsa-vous... escoundès vouastré jué.

(Ici on entend une sonnerie de cloches ; les femmes lèvent la tête et écoutent.)

MISÈ LUPI. — Aco ès l'agounio dé moussu Brémound.

MISÈ LA SINSO. — Crési qu'ès la bénéditien.

MISÈ LUPI. — Sabi ben cé qué disi pourtant ; li mi counnouissi.

MISÈ RIFFOUART. — S'éro la bénéditien, leï clochos farien dérin, dérin, dérin...

MISÈ ROUMIAS. — Misè La Sinso a raisoun.

MISÈ RIFFOUART. — Es di qué voulès nous galégea jusqu'à la fin. Aco va ben.

(Ici sonnerie rapide des cloches.)

MISÈ LA SINSO. — Vuzès qu'aviou ben dévigna.

(Les quatre femmes se jettent à genoux et font le signe de la croix. Dans leur précipitation, elles ne surveillent pas les cartes qui se répandent à leurs pieds. — Mius s'empare de la plus belle.)

MISÈ RIFFOUART, *après la bénédiction.* — Ounté n'érian ?

MISÈ ROUMIAS. — N'avian très é ès à La Sinso à dounna.

MISÈ RIFFOUART. — N'avias dous, voulès diré, é ès lou tour dé Lupi de dounna.

MISÈ LA SINSO. — Li sias pas. Rappéla-vous, n'aven fa dous é n'avian un avant.

MISÈ LUPI. — Avès toujours raisoun.

(Misè Roumias distribue les cartes ; le jeu s'engage ; mais à la fin on s'aperçoit qu'une carte manque.)

MISÈ ROUMIAS. — Manquo uno carto. *(A Misè Riffouart.)* N'avès bessaï noou, vo ben ès vous, Lupi.

MISÈ RIFFOUART. — M'estounno pas qu'aguès gagna en dounnant ensin.

(Ici, l'on jette les yeux du côté des enfants et l'on voit Mius et Alphonse qui se partagent le roi de carreau.)

MISÈ LUPI. — Oh ! leï pichouns voleurs, fan aco per nous faïré perdré.

MISÈ RIFFOUART, *s'emparant d'Alphonse et de Mius et les talochant.* — Oh ! couquins, ès vous aoutrès qué sias caousos qu'aven perdu tout'est après-miéjou... Qu'u vous a permès dé prendré aquello carto é dé la déchira ?

LES ENFANTS, *pleurant.* — Crésian qu'éro un marrid réi... qu'éro crassous... qué dugun lou voulié plus... si tirassavo dins lou vala !... si tirassavo !...

LA FÊTE NATIONALE A TOULON

Dans un ménage, le matin de la Fête.

SICARD, *à sa femme.* — J'entends du bruit... ce sont nos invités : mon frère de lait, sa femme et son fils.

MADAME SICARD. — Oui, oui, ce sont eux... écoute, on *gassaille* à la porte...

UNE VOIX DU DEHORS. — Maquaréou !!! coumo la cadaouro ès duro.

SICARD, *ouvrant la porte.* — Es ben éou... moun bravé Pételin !... siès sagé d'estré vengu. *(Sicard et Pételin s'embrassent.)*

PÉTELIN. — Va t'aviou proumès... *(Respirant avec peine.)* Coumo sias haou eïcito... restas oou paradis! maï viguen, ès ben vous aoutrès, mi troumpi pas... alors vaou crida meï gens qué an resta dabas.

(Il va dans l'escalier, et il appelle d'une voix sonore : « Vittoiro, Fleïté, Coumpaïré, li soun; mountas !!! »)

SICARD. — As fa véni tei parents ?

PÉTELIN. — Quand ma bello-sœur Fleïté nous a vis parti, émé Vittoiro é lou pichoun, a vougu veni ; alors lou Coumpaïré, qué poou pas si passa d'ello, l'a suivido... é coumo aven soungea qué nous foudrié un paou d'ajudo per porta leï paquets émé leïs enfants, aven ména Fleïté.

(Entrée des familles accompagnées du Coumpaïré. — Fleïté est très grand et très maigre.)

TOUS. — La bouano saru en touteï! *(Embrassade genérale.)*

SICARD, *désignant Fleïté à Pételin.* — Es pas Dominiquo, aco ?

PÉTELIN.— Non, lou counnouissès plus ? César Fleïté, qué l'aviès surnoumma *cambo d'aragno*.. é qué un jour ti fe un traou à la testo ém'un coou dé massaquan !

SICARD. — Sé m'en rappélli, té! toquo...

FLEÏTÉ, *se rengorgeant.* — Ah! cé qué, iou, va li mandi pas diré, anas!!! quand quoouqu'un ménaço... piqui... éri ensin jouïné, séraï ensin vieï. . . . . .

. . . . . .

SICARD. — Mi diès ren dé ma Mèro nourriço, é dé Peïrin !

PÉTELIN. — Van ben... van ben...

MISÈ PÉTELIN. — L'a qué nouastr'aï, peccaïré, qu'ès malaou!... l'aven dounna un lavamen estou matin...

MISÈ FLEÏTÉ. — L'a ren dé millous... aï guari lóu Coumpaïré ensin, d'uno grosso maladié.

LE COUMPAÏRÉ. — Ero un *accès* de travaï . . . .

. . . . . .

MADAME SICARD. — Es pas lou tout... vous anas asséta é prendré uno tasso dé café, vé, ès tout caou, tout bouillent.

TOUS. — Oh! nanni, aven pas bézoun doou vouastré... l'aven prés à la *Pipo dè Canno*...

MADAME SICARD. — Es pas poulid aco... maï per dîna vous espéran... coumptan su vous aoutrès...

MISÈ PÉTELIN. — Foou pas vous dérangea... sabès... ém'uno trancho dé soucisso sian countens.

SICARD. — S'avès bésoun dé ren, aquelleïs enfants va disoun pas ensin... Allons, les gamins à table, pour le café!!!

(Les enfants s'attablent.)

LE FILS DE PÉTELIN. — Iou vouali la bolo bluro.

LE FILS FLEÏTÉ. — Non, ès per iou, la vouali.

(Un pugilat s'engage, le bol tombe par terre et se casse. Misè Pételin et Misè Fleïtè administrent une raclée à leurs héritiers.)

A la Revue.

PÉTELIN, *s'écriant.* — Oh ! voleur ! qué dé sordats!... n'aviou jamaï tant vis... ô Fleïté, qué n'en disès ?

FLEÏTÉ. — Régardi sé vuzi pas Lachuguo.

SICARD. — Qué mestiè vendé ?

FLEÏTÉ. — Es parti per l'armado... dins leï carabiniers...

SICARD. — Alors, poou pas estré aquito... l'a qué d'infantarié.

FLEÏTÉ. — Ès égaou, régardi ; li pourrié estré per hasard.

MISÈ FLEÏTÉ, *à son compère.* — Coumpaïré, m'énhoussarès quand coummençaran ?

LE COUMPAÏRÉ. — Va vous aï proumés !

MISÈ PÉTELIN. — L'a dugun oou mitan... sé l'anavian...

SICARD. — Si poou pas... ès la plaço doou généraou.

TOUS ET TOUTES, *vivement.* — Anan veïré un généraou !!!

SICARD. — Certainament, ès lou généraou qué passo la révué.

MISÈ FLEÏTÉ, *à son compère.* — Coumpaïré, vouali veïré lou généraou; m'énhooussarès quand séra oou mitan !!

LE COUMPAÏRÉ. — Va vous aï proumès.

PÉTELIN, *se précipite en avant et en criant.* — Vaquito lou généraou !!!

(Mouvements du groupe pour voir le général.)

SICARD. — Es pas lou généraou !! ès un ordounnanço.

PÉTELIN. — Quès aco uno ordounnanço?

FLEÏTÉ. — L'ordounnanço doou médecin !!! ès facilé à veïré...

. . . . . .

MISÈ FLEÏTÉ. — Qu'u ès aquéou qué a lou grand plumet, émé la grosso canno? crésiou qu'éro lou généraou.

SICARD. — Ès lou tambour major!

TOUS ET TOUTES. — Lou tambour-major!!! un paou veïré...

MISÈ FLEÏTÉ. — Coumpaïré, énhooussa-mi!!! oh! lou bel hommé! m'agradarié!!

(A ce moment les tambours battent aux champs. — Pételin et le grand Fleïté se jettent dans les rangs des curieux et sont assaillis par des cris et des injures.)

UN JEUNE HOMME. — Diguas un paou espèço dé *préguo diou dé restoublé*, sé fasias attentien!!!

FLEÏTÉ. — Vous aï cooussigua!

LE JEUNE HOMME. — Appelas aco cooussigua, n'aoutrés li dian espoouti...

UN AUTRE JEUNE HOMME. — Tanben, perqué avès pas mès vouastreïs escarpins ?

FLEÏTÉ. — Meis escarpins ? aï dé souliers tout noous !

UN TROISIÈME JEUNE HOMME. — Soun noous vouastreï souliers !! *(Il regarde les pieds de Fleïté.)* Ès pas poussiblé !

FLEÏTÉ. — Pas poussiblé !!! aco sérié fouart per exemplé... téné ! *(Il retire son soulier qu'il montre aux jeunes gens.)*

TOUS. — Oh ! leï belleï pajéous... poudès vous flatta d'avé dé superbés pipious !!!

FLEÏTÉ, *se rengorgeant.* — Sian touteïs ensin dins la famillo... aven touteï dé pès coum'aco...

UN SPECTATEUR, *d'un groupe voisin.* — Fès veïré !! fès passa !!

(Le soulier passe d'un groupe à l'autre, lorsque le défilé commence.)

SICARD. — Vénés vité, anan darnier la musiquo... la suiviren !!!

(Tous suivent Sicard. Misè Fleïté toujours sous le bras du Coumpaïré et lui redisant : « M'énhooussarès, Coumpaïré... » Fleïté se perd dans la foule en criant : « Moun soulier !!! moun soulier !!! »)

Au lancement d'un Navire.

PÉTELIN. — Qué li van faïré en d'aquéou batéou ?

SICARD. — Lou van lança dins la mar...

MISÈ PÉTELIN. — Maï lou van poussa émé leïs mans ?

UN JEUNE MATELOT, *assis à côté de misè Pételin.* — Du tout, la corvette, elle ira sur le berceau.

MISÈ FLEÏTÈ. — L'y a un berceau !!! lou vouali veïré... Coumpaïré, ênhooussa-mi . . . . . .

. . . . . .

MARSOUIN, *vieux marin, à un autre ancien marin.* — Si nous avions eu des bateaux comme ça, nous aurions chaviré l'*Occéan*, l'Anglais et le tremblement...

LE VIEUX MATELOT. — Dans ce siècle de progrès, de lumière que nous vivons on *chamberde* tout... c'est pas une corvette ça !! c'est un *nègue chin*.

MARSOUIN. — Et comme on y dit à cette corvette ?

LE VIEUX MATELOT. — La *Gélée* !!

MARSOUIN. — ... La *Zélée*...

LE VIEUX MATELOT. — La *Gélée*... à cause qu'elle va aller dans les mers de glace.

. . . . . .

MISÈ FLEÏTÈ. — O tron ! a dé béquillos. Perqué ès faïré ?

LE JEUNE MATELOT. — Ça c'est des épontilles qu'on y met pour la z'y construire et qu'on y enlève quand on la met à l'eau...

MISÈ FLEÏTÈ. — Coumpréni pas.

UN MATELOT PROVENÇAL. — Suppousas qué siguessias uno corvetto, coum'aquello, à cuou rédoun, qué vous aguessoun suifa, puis, qué vous aguessoun asséta su d'uno calo, en pento, oou bord dé la mar... anarias en rigoulant dins l'aïgo...

MISÈ FLEÏTÈ. — Vouï, aco ès sugu...

LE MATELOT. — Maï, sé alors qoouqu'un vénié vous cavilla dé pounchiers ooutour dé la carcasso, per vous empacha dé rigoula, vous farié ti plési ?

MISÈ FLEÏTÉ. — Va crési qué mi farié plési !

LE MATELOT. — Hé ben, lou jour ounté vous n'en mettrien plus, rigoularias maï.

MISÈ FLEÏTÉ. —Vouï.

LE MATELOT. — Vaquito cé qu'arribo à la corvetto.

MISÈ FLEÏTÉ. — Maï, iou mandariou leï mans dé partout, s'éri à sa plaço.

LE MATELOT. — Vouï ; maï sé trouvaviès plus jès dé pounchiers souto vouastreï mans ?

MISÈ FLEÏTÈ. — Creïdariou lou Coumpaïré é oou bézoun Fleïté, per mi n'en pouarjé quoouqueïs uns !!

LE COUMPAÏRÉ, *à Fleïté.* — Es toujours nous aoutrés qué sian la floro !!!

(Roulements de tambour. — Levée des dernières éponttilles. — Le navire entre majestueusement en mer.)

VOIX DIVERSES. — A ben marcha !! aco vouï, ès béou !!! l'ingéniour duou estré countent !!

(Départ du groupe Sicard pour le déjeuner. — En route, le jeune matelot veut se montrer galant envers misè Fleïté, le Coumpaïré s'en aperçoit ; des propos injurieux sont échangés. — Fleïté arrive et veut montrer du courage.)

FLEÏTÉ. — Voulez-vous vous taiser, marrit garabounteint.

LE JEUNE MATELOT. — De quoi donc !!! Espèce de drisse de pavillon !!! Je vas te coller ton garabontrain sur

la frimouse..., vieille araignée d'hamac!!! allons! à la parade!!!

(Le matelot joint le geste à la parole. — Fleïté mord la poussière. — Il se relève avec un œil bleu ; ce qui l'empêche d'aller voir les joutes, mais ce qui ne peut être un motif pour l'empêcher d'assister au feu d'artifice.)

Au feu d'artifice.

GROUPES DIVERS SUR L'ESPLANADE.

MISÈ RENOUAS. — Sabi pas cé qu'as mangea, Tounin, maï mi semblo qué pézès fouasso...

LE PETIT TOUNIN. — Nous avons mangé du bœuf à la daube avec de la salade, alors je pèse pas.

MISÈ TOUNIN. — As pas crento, Tounin, dé ti faïré porta per Meïrino qu'ès vieillo ?

TOUNIN. — Mais moi je suis petit, alors, il faut qu'elle me porte... Marraine! Quand on met le feu ?

MISÈ RENOUAS. — Tout à l'hure...

(Des chants joyeux retentissent sur l'esplanade. — Dans certains groupes on mange, dans d'autres on boit. — Des jeunes filles et des jeunes garçons font des rondeaux. — On attend ainsi, dans la joie, le signal du feu.)

GROUPE DE DEMOISELLES, AUX PLACES RÉSERVÉES.

UNE DEMOISELLE, *à son amie.* — Laure ! as-tu remarqué aux joutes la jolie toilette de madame Chérubin ?

LAURE. — J'ai tout vu sans avoir l'air de voir.

LA DEMOISELLE. — Comme elle était gracieuse ! qu'elle était jolie !

LAURE, *avec un soupir.* — Voilà ce que c'est que d'être mariée!

LA DEMOISELLE. — C'est mon rêve! mais maman me trouve trop jeune.

LAURE. — C'est l'argument de toutes les mères... comme si on n'était jamais assez jeune pour porter une jolie toilette.

LA DEMOISELLE. — Je me le demande.

GROUPE DE MÈRES AUX PLACES RÉSERVÉES.

MADAME CAQUEDORRI. — Est-elle prétentieuse, cette petite madame Chérubin ?

MADAME ESQUICHE-BOUGNETTE. — Quelle simplicité exagérée !!! pas un bracelet, pas une broche sur la poitrine !!

MADAME DE GANARRE. — Elle pose...

MADAME CAQUEDORRI. — Son mari est au *Moniteur* d'aujourd'hui !

MADAME ESQUICHE-BOUGNETTE. — Il a la croix !!!

MADAME DE GANARRE.— Oui !! la croix de sa femme...

GROUPE SICARD ET Cie.

FLEÏTÉ, *à Sicard.* — Qu'ouro allumoun leï lumés ?

SICARD, *étonné.* — Leï lumés !!!

FLEÏTÉ. — Vouï, per veïré lou fué !!

SICARD. — Farié plus nuéch alors ! é lou fué si pourrié pas veïré.

FLEÏTÉ, *riant.* — Ah ! ah ! voulès vou ficha dé iou... chez n'aoutrès, per li veïré lou souar, alluman lou karen.

MISÈ FLEÏTÉ, *au Coumpaïré.* — M'énhooussarés, Coumpaïré, per veïré lou fué ?

LOU COUMPAÏRÉ. — Va vous aï proumès !

(Les fusées s'élèvent dans le ciel.)

FLEÏTÉ. — O voleur, m'a fa tréboura leï tripos !...

PÉTELIN. — Siès pas courageous !

FLEÏTÉ, *sur ses ergots.* — Pas courageous ! ès à iou qué disès aco, après cé qué vous aï fa veïré estou matin. *(Il se frotte l'œil.)*

UN JEUNE HOMME, *devant lequel Fleïté se trouve.* — Coumo vous disoun, à vous, coullèguo ?

FLEÏTÉ. — Mi disoun César Fleïté.

LE JEUNE HOMME. — Ren qué Fleïté..., vous an fa tort... ès Flageoulet qué vous révénié.

. . . . . .

LE FILS PÉTELIN. — Ma mèro, s'en anan.

MISÈ PÉTELIN. — Tout'aro, quand séra fini.

(Les pièces d'artifices brûlent au grand ébahissement du groupe Sicard. — Fleïté s'agite de plus en plus.)

SICARD. — Qu'avès, Fleïté ?

FLEÏTÉ. — L'aïgo dé Touloun m'a fa maou !...

. . . . . .

MISÈ RENOUAS, *à Tounin.* — Bouléguès ben ?

TOUNIN. — J'ai mau de cœur !

. . . . . .

LE FILS FLEÏTÉ. — Moun pèro !!! s'en anan.

LE FILS PÉTELIN. — Ma mèro !!! s'en anan.

Bouquets.

LES VOISINS. — O tron dé sort !!! dé mounte ven aquello pouïsoun ?

SICARD. — Es leï remparts. *(A Fleïté.)* Vénès vité émé iou.

(Sicard entraîne Fleïté. — Les invités suivent.)

LA DISTRIBUTION DES PRIX

Au Village. — Ecole de Tata.

Dans une salle, sautent, causent et babillent, une nuée de petits enfants, fillettes et garçons... Tata Gibette, directrice de l'école, est assise au centre, sur un siège élevé ; elle tient à la main un long roseau avec lequel elle cherche à maintenir l'ordre et la tranquillité.

TATA GIBETTE, *donnant un coup de son roseau sur les doigts de trois enfants qui lèvent la main vers elle.* — Pas tous à la fois... chacun son tour.

LES ENFANTS. — Moi d'abord... c'est moi !

TATA GIBETTE, *avec fermeté.* — Silenche !!! *(Elle agite à nouveau sa gaule sur la tête des enfants, mais son adresse lui fait défaut et elle atteint une petite fille qui est tranquille à sa place.)*

LA PETITE FILLE, *pleurant.* — Mon Dieu, ma bonne Tata Gibette, je suis sage et vous m'avez battue...

TATA GIBETTE. — C'est pas vous que je voulais frapper c'est Batistine... ça doit pas vous faire mal.

LES VOISINES DE LA PETITE FILLE. — C'était pas pour toi, alors ça te fait plus mal, pas vrai ?

LA PETITE FILLE. — Ça me cuit... Mais si c'était pas pour moi, je pleure plus !

TATA GIBETTE. — Si on est *chage,* ce soir on aura les images et puis... les vacances.

TOUTE LA CLASSE, *se levant et battant des mains.* — Nous sommes tous *chages !* tous !

TATA GIBETTE. — L'y en a parmi vous qu'on m'a fait fâcher souvent... à ceux-là, j'ai pas envie de donner des images... Voyons ! qui m'a fait souvent fâcher ? *(Silence sur tous les bancs.)* Qui a cassé la *gruche* hier ?

TOUTE LA CLASSE. — C'est pas moi qui ai cassé la *gruche !*

LOUISÉ. — C'est Fifi... en buvant à la régalado, au *brousson.*

FIFI, *pleurant.* — C'est pas vrai ! c'est lui qui la tenait, que je buvais, il l'a laissée tomber. *(A Louisé.)* Grand rapporteur !

TATA GIBETTE. — Vous aurez pas d'images tous les deux...

LOUISÉ, *pleurant.* — C'est lui qu'il l'a cassée... elle me *resquillait*, j'y disais de la tenir... alors c'est lui, et on me donne pas d'images !

TATA GIBETTE. — *Silenche !* ôtez les mains des yeux, qu'on sont pas propres... que ça on vous fera venir des potilles... on vous donnera des images, si vous pleurez plus.

FIFI, *à Louisé.*—Ah ! tu vois que je l'avais pas cassée.

TATA GIBETTE. — A présent qu'on est *chage*, je vais distribuer les images aux plus méritants... d'abord à l'élève qu'il a été le plus assidu à l'école.

TOUTE LA CLASSE, *se levant.* — C'est moi ! pour moi ! à moi !

TATA GIBETTE. — C'est Lisa qu'elle est la plus grande et qu'elle a le moins manqué l'école.

LISA. — Une fois seulement quand j'avais le *sunupion!*

TATA GIBETTE. — Cette image sera pour l'élève qu'il lit le mieux !...

TOUTE LA CLASSE. — Cette fois, c'est pour moi... à moi !

TATA GIBETTE. — C'est pour Vittor qu'il est le moins dissipé !

TOUTE LA CLASSE. — Ah! c'est vrai, Vittor est bien *chage.*

TATA GIBETTE. — Cette image qu'on représente : le *parfum de l'âme*, sera pour l'élève qu'il a le moins souvent *vendu du vin blanc.*

TOUS LES PETITS GARÇONS, *se levant et montrant le dos à Tata Gibette.* — Moi... j'en vends jamais, tenez, regardez !

(La distribution continue sur ce ton familier.)

TOUTE LA CLASSE, *à la fin de la séance.* — Comme elle est bonne Tata Gibette... elle nous a donné à tous des images ! aussi nous l'aimons bien...

A la ville. — Pension de jeunes filles.

Au fond de la salle, un théâtre; devant le théâtre, les élèves, les mamans et les invités.

LA MAITRESSE DE PENSION, *aux mamans et aux invités.*— Mesdames, je regrette que l'espace ne soit pas plus grand, il faudra vous serrer un peu.

MISÈ TROUMBLOUN, *à sa voisine.* — Hé bien! vouï tout'aro, mi vaou esquicha, émé la calour qué fa... ai uno raoubo novo... vouali pas l'enfroumigna... foou qué mi servé per dimenjé !

MISÈ CHARFUÏ. — Tant pis per aquelleï qué vénoun tard !...

LA MAITRESSE DE PENSION, *à une femme qui arrive.* — Madame Bisté! votre place est ici.... au premier rang !...

MISÈ CHARFUÏ. — Perqué la mettoun eï proumièros, aquello? sérié parce qu'ès damo?... mi semblo qué paguan la pensien coum'ello...

UNE DEMOISELLE. — C'est parce que sa fille on joue dans la comédie !...

LA MAITRESSE DE PENSION. — Mesdames, avant de commencer la distribution des prix, ces demoiselles vont jouer un acte d'Athalie, tragédie en vers de Racine.

MISÈ CHARFUÏ. — Qué nous canto aquito, madamo, émé sa racino?...

MISÈ GATOUN. — A parla d'uno coumédio émé dé vermés !

MISÈ CHARFUÏ. — Hé ben ! séra quoouquarren dé propré alors ! véni eïcito per dé verminos !!

MISÈ TROUMBLOUN. — Chuté !! Escoutas aquello pichouno coumo parlo ben !...

MISÈ GATOUN. — Qué dis ?

MISÈ CHARFUÏ. — Va sabi pas... maï fa ploura... ré gardas coumo tout lou moundé a lou pissin à l'uï...

ATHALIE.

Comment vous nommez-vous ?

JOAS.

J'ai nom Eliacin !

ATHALIE.

Votre père ?

JOAS.

Je suis, dit-on, un orphelin,
Entre les bras de Dieu, jeté dès mon enfance,
Et qui de mes parents n'eus jamais *connaichanche.*

LA MAITRESSE DE PENSION, *bas.* — Sance.

JOAS.

Sanche.

MISÈ GATOUN. — Paouré pichoun... fa coumpassien!...

ATHALIE.

Vous êtes sans parents?

JOAS.

Ils m'ont abandonné...

MISÈ CHARFUÏ. — L'a dé mèro qué foudrié leï faïré brula... un enfant ensin, tant poulid... oh! vé, mi fès ren diré...

ATHALIE.

Où dit-on que le sort vous a fait rencontrer?

JOAS.

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer.

MISÈ TROUMBLOUN. — Perqué l'avien més émé dé loups!

MISÈ CHARFUÏ. — Qué voulès? sé sa mèro avié jés dé tripos...

JOAS.

Aux petits des *joiseaux*...

LA SOUS-MAITRESSE, *à voix basse.* — Zoiseaux!

JOAS.

Aux petits des *zoijeaux*, il donne leur pâture
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

(Applaudissements prolongés.)

LES SPECTATEURS. — Bravo ! bravo ! aco ès ben parla !

MISÈ TROUMBLOUN. — Fè-lou un paou passa aquéou béou Zoas qué li *lipen* leï bréguos...

LES SPECTATEURS. — Avès raisoun... fè-lou véni... *(Joas circule de mains en mains et récolte force caresses et bonbons.)*

MISÈ CHARFUÏ. — Dé qu'u ès ? coumo li disoun ?

JOAS. — On me disait *Liacin* sur le théâtre... mais on m'appelle Julie Miraillé.

MISÈ TROUMBLOUN. — Voou la péno dé si cligna per faïré d'enfants ensin...

LA MAITRESSE DE PENSION. — Maintenant, nos deux plus jeunes élèves vont réciter des fables de La Fontaine. Mademoiselle Coralie dira *le Loup et l'Agneau* et Mademoiselle Anna dira *la Cigale et la Fourmi. (Bas aux deux petites filles.)* N'oubliez pas les baisers.

(Mesdemoiselles Coralie et Anna sont juchées sur le théâtre, elles adressent au public des baisers et des sourires.)

MADEMOISELLE CORALIE, *d'une voix assurée.*

La raison du plus fort est toujours la meilleure
Nous allons le montrer tout à l'heure...
La cigale ayant chanté
Tout l'été...

LA MAITRESSE DE PENSION, *à la sous-maîtresse.* — Ah ! mon Dieu, que dit-elle ? ce n'est pas ça... elle dit la fable d'Anna !...

LA SOUS-MAITRESSE, *bas à Coralie :*

Un agneau se désaltérait

MADEMOISELLE CORALIE, *voix assurée :*

Un agneau se désaltérait
Quand la bise fut venue
Dans le courant d'une onde pure.

LA MAITRESSE DE PENSION, *pâlie par la colère.* — Vous confondez avec la fable d'Anna. *(Bas à la sous-maîtresse.)* C'est une bouillabaisse.

LA SOUS-MAITRESSE, *bas à la maîtresse.* — C'est notre faute, pourquoi ne pas les avoir isolées en les faisant étudier... je parie qu'Anna sait *le Loup et l'Agneau* et ne sait pas la *Cigale.*

LA MAITRESSE, *attérée.* — Que faire?

LA SOUS-MAITRESSE. — *Laissez courir...* puisque c'est dans leur tête vous ne l'enlèverez pas.

MADEMOISELLE CORALIE, *récitant à haute voix :*

Elle alla crier famine
A la *fourni* sa voisine,
Et que la faim en ses bois attirait.

MISÈ TROUMBLOUN. — Coumo leïs apprenoun ben en d'aquello pensien!...

MISÈ CHARFUÏ. — Madame a lou *bravé* supériour.

MISÈ GAMATOUN. — Si vis eïs enfants... l'an qué vent li mandaraï la pichouno.

(La séance se termine par des applaudissements chaleureux.)

Pensionnat de Garçons.

Salle tendue de drapeaux. Estrade occupée par les professeurs. — Pendant l'ouverture de la *Dame Blanche* écorchée par les jeunes élèves, les conversations s'engagent parmi les parents et les amis des lauréats.

MADAME PISTON, *à sa voisine.* — L'y en a qu'on aurait porté son dîner; vous êtes venue de bonne heure!

MADAME DE LINGASTE. — C'est la première fois que Théodore il a un prix...

MADAME PISTON. — C'est sans doute pour fêter Théodore que vous avez fait une nouvelle toilette.

MADAME DE LINGASTE. — O péchère! je voulais qu'un chapeau d'abord; mais, quand j'ai vu mon chapeau si joli, j'ai voulu lui faire honneur; j'ai acheté cette robe... et comme je n'avais pas de châle assorti, j'ai fait emplette de cette pointe de dentelles dont j'avais une envie, mais une envie !!!

MADAME PISTON. — A laquelle on ne résiste pas, surtout quand on doit voir couronner son enfant.

MADAME DE LINGASTE. — C'est bien un sacrifice que j'ai fait. Vous ne me parlez pas de votre fils... Aura-t-il des prix?

MADAME PISTON. — D'après ses *cambarades,* il devait avoir le prix de *carigraphie,* car il a une main qu'il peinte! mais on fait tant d'injustices dans cette pension... l'y en a que pour les protégés!

(Ici finit, à la satisfaction générale, l'ouverture de la *Dame-Blanche.* Le chef d'institution profite de l'état satisfait des esprits pour lire un volumineux discours, qui commence par ces mots : « Jeunes élèves... »)

MISÈ LADÉSSAOUMO. — Jeunes élèves!... jeunes, ès dé troou, mi semblo...

MISÈ FRUTTADOU. — Ès toujours ensin qué si coummenço pertou, é touteï leïs ans, eï coullégés... eïs escolos...

MISÈ BISMARK. — Alors diguas qu'ès la modo... car enfin leïs enfants pouadoun pas estré vieï.

MISÈ FRUTTADOU. — Voulès toujours avé raisoun, vous!

(Ici le chef d'institution est subitement pris d'une toux qui le force à suspendre son discours. L'auditoire croit que *c'est fini* et applaudit à outrance.)

MADEMOISELLE FINE. — Il était temps qu'il finisse... je commençais à *badailler*.

MADEMOISELLE ROSA. — Sûr, va, tu *badaillais*... tu faisais voir les talons.

LE CHEF D'INSTITUTION, *toussant*. — Monsieur... le professeur de seconde... va nommer les élèves qui ont gagné les prix.

LE PROFESSEUR, *appelant*. — Prix d'honneur, discours latin, Mius Pipette.

MADAME DE LINGASTE. — Si on peut donner le prix d'honneur à un enfant qui se nomme Pipette.

MADAME DE RÉNOUAS. — On dit qu'il a tous les prix.

MADAME DE LINGASTE. — Qu'est-ce qu'on fait ses parents ?

MADAME DE RÉNOUAS. — On muscle des fus...

LE PROFESSEUR, *appelant*. — Premier prix de version grecque, Mius Pipette.

MADAME DE RÉNOUAS. — Je retirerai mon fils l'an prochain, si on fait des injustices comme ça.

Après la Séance.

MADAME BISTÉ, *à Madame Piston.* — Alors votre enfant on a rien eu !

MADAME PISTON. — Oh ! j'avais l'intention de le lever de cette pension, ils sont si mal nourris... quatre fois de haricots par semaine...

MADEMOISELLE ROSA, *à Frédéric.* — Hé bien ! Frédéric, tu n'as pas besoin d'une charrette pour emporter les prix !

FRÉDÉRIC, *boudant.* — On m'a fait des injustices !

MADEMOISELLE FINE, *à Auguste.* — Et toi, Auguste, je crois que ta maman aura pas besoin d'acheter de *baguier* pour la capillotade ; avec les couronnes que tu as remportées ! !

AUGUSTE, *boudant.* — On m'a fait des injustices !

MISÈ FRUTTADOU, *à des élèves contrits.* — Alors avès ren agu vous aoutrés ? pas mémé uno *sirabello ?*

CHŒUR DES ÉLÈVES. — C'est des injustices !

LA FÊTE PATRONALE AU VILLAGE

La famille Pételin attend ses invités de la ville.

PÉTELIN. — La voituro ès en rétard ! cinq houros !

LOU COUMPAÏRÉ. — Li duou avé quoouqu'un mi figuri !

FLEÏTÉ. — Aco, s'avien révessa en camin !

LA COUMMAÏRÉ. — As toujours d'idéos dé buou ! tu !

(Un nuage de poussière annonce l'arrivée de la diligence.)

PÉTELIN, *appelant*. — Oh ! Sicard ! ounté siès ?

SICARD, *sous la bache de l'impériale*. — Sian aquito !

FLEÏTÉ. — Oh ! voleur ! sias qu'aco blancs... Hé ben ! pouden vous mettrè à la sartan, avès pas bézoun dé farino...

(La famille Sicard descend de voiture.)

MADAME SICARD. — Foou vous aïma, per véni vous veïré... Crésian dé mouri en routo !

MISÈ PÉTELIN. — Aro sias rendus, foou plus sounjea à la péno... Intras, vous anas réfresca, é puis mountarés dins vouastro chambro, vous descrassarès !

FLEÏTÉ, *vivement*. — Nanni ! nanni ! déman oouran lou temps... aro, anan prouména dins lou villagé... Foou ben qué lou moundé vigoun nouastreïs invitas !

LA COUMMAÏRÉ. — Fleïté a raisoun... Foou ana veïré la sallo verdo... Sabès, ès facho touto émé dé *nerto*... Puis lou Coumpaïré nous fara touqua leï *chiarpos* deï

joïos... Soun en sèdo... Lou Coumpaïré ès priour dé la festo...

PÉTELIN. — D'aquito assistaren à la bénéditien doou fuè, é oou coummençament dé la bravado...

LA COUMMAÏRÉ, *à sa belle-sœur.* — Vous, bello-sœur, ouccupa-vous doou soupa.

MADAME SICARD. — Maï, mi dounnarés ben lou temps, per un pichoun coou dé pigno !

FLEÏTÉ. — Nanni ! nanni ! manquarian lou plus poulid ! lou coummençament dé la bravado... foou qué vous fen amusa, per récounouissé leï bouaneïs amitiés qué nous férias à la villo. . . . . .

. . . . . .

Dans le village.

FLEÏTÉ, *à des amis.* — Avès prépara leï troumblouns... Ooublidès pas dé nous tira dins leï cambos, ben proché !!

LES AMIS. — Manquaren pas !!! ta parento ès uno poulido goujeardo ! foou qué l'hounnouren dé nouastré proumier salut !

Au feu de joie.

LA COUMMAÏRÉ.— Hé ben ! qué n'en dias, Cousino, dé tout cé qué vuzés ?

MADAME SICARD. — Siou un paou lasso... déman va veïraï miès.

FLEÏTÉ. — Siou sugu qu'avès jamaï vis un fuè dé joïo émé tant dè gavéous... ah ! cé qué n'aoutrés régrettan

ren... un jour coum'ooujourd'huï, fichan tout dé l'estro!

SICARD. — Qu'ouro coummençoun?

LOU COUMPAÏRÉ. — Moussu lou cura va véni en proucessien...suivi doou mairo é doou Counséou municipaou... après la bénéditien, lou mairo é sa suito oouran l'hounnour d'alluma leï gavéous!

FLEÏTÉ. — Puis lou brandi coummençara... veïrès... vous anas amusa.

(La procession arrive, elle entoure le feu de joie.)

LE MAIRE, *au curé*. — Quand li foudra garça lou fuï... va dirés!

LE CURÉ. — Es lou moument!

LE MAIRE, *aux membres du Conseil*. — Anen! en ordrè, é fès coumo iou!

(Ils allument le feu de joie.)

LA FOULE. — Ah! lou vaquito qué tubo.

FLEÏTÉ. — Tout'aro leï flammos mountaran dessus leï téourés deïs oustaous... vous anas amusa!

LE MAIRE, *s'adressant aux jeunes gens*. — Jouinesso! à vous aoutrés la bravado... avès touto liberta!

(Une décharge de mousqueterie répond à cet appel du Maire.)

UN CONSEILLER MUNICIPAL. — Vaquito lou moument dé faïré uno pichouno farandoulo... dounna-mi la man.

(Les assistants se donnent la main et la farandole s'enroule et se déroule autour du feu qui flambe.)

FLEÏTÉ, *à Sicard*. — Hé ben! Cousin, la farandoulo vous tento pas...

SICARD. — Nanni, siou las de la voituro...

FLEÏTÉ. — Aco vous fara passa la fatiguo... vénès !

SICARD. — Nanni, vous disi, un'aoutro fès !

FLEÏTÉ. — Ah ! per exemplé... sé vénès pas, vous pouarti ! *(Il l'entraîne de force.)*

LOU COUMPAÏRÉ, *à la compagnie des tromblons.* — Hé ben ! Hé ben ! la bravado !.. qu'espéras ?

FLEÏTÉ, *criant du milieu de la foule.* — Chincharroun ! aguès souin dé nouastreïs invitas !

CHINCHARROUN, *capitaine de la compagnie.* — Siéguès tranquillé.

(Chincharroun, dirige les gens de la bravade vers le groupe où se trouvent Pételin et ses invités et commande une salve qui éclate dans les jambes de Madame Sicard. Madame Sicard disparaît dans un nuage de poussière.)

FLEÏTÉ, *ramenant Sicard tout pantelant de fatigue et de chaleur.* — Hé ben ! mi semblo qu'a ben marcha aquello farandoulo, é aquello bravado !

LA COUMMAÏRÉ. — La cousino Sicard s'és esffrayado ! Chincharroun a tira troou dé proché... quasi souto seï raoubos.

FLEÏTÉ. — Va foou ensin per ben riré... é per ben s'amusa.

Le jour de la Fête.

AU DINER. — (Convives pressés autour d'une table copieusement servie. 1er service : Poulets en sauce. — 2e service : Vol au vent avec garniture de poulets. — 3e service : Poulets rôtis.)

PÉTELIN, *à Madame Sicard.* — Mangeas pas, Cousino ! sias pas difficilo à nourri...

FLEÏTÉ. — Avès pas coumo ma frumo qué t'avalo d'aquelleï trouas dé viando... sabi pas ounté leï metté...

MADAME SICARD. — Aï pas gaïré douarmi est'a nuè.

LA COUMMAÏRÉ. — Es pas leï nièros qué vous an dérangea... sabès ; aï visita lou liè émé lou Coumpaïré... va poou diré... aven ren trouva...

LOU COUMPAÏRÉ. — Ni nièros, ni pénaïzos..... poudès estré tranquillo....

SICARD. — Es pas cé qué l'a empachado dé douarmi... a fa qué ressoouta... foou diré qué la bravado a pas fini dé bouan'houro !

FLEÏTÉ. — Oou jour, foou qué finissé ! per ben faïré, foou qué dugun douarmè oou villagé... alors ès réussido.

VOIX DIVERSES, *à la porte de la maison.* — Hé ben ! viguen ! l'a pas mouyen dé s'invita eïcito !

PÉTELIN. — Intras toujours ! vous faren plaço !

MESTRÈ PEÏSSÉ.— Es nous aoutrés, Coumpaïré... vous méni la famillo... aï pensa qué vous farié plési.

FLEÏTÉ. — Avès agu raisoun ! ounté n'a per un, n'a per dous !

(Arrivée de la famille Peïssé.)

MESTRÈ PEÏSSÉ. — Vous dérangean ! s'aguessian sachu qu'aguessias tant dé moundé, sérian pas vengus !

PÉTELIN. — Alors, per vouastro festo, vous oourian rendu la pareillo... *(Aux enfants.)* Anen ! enfants, avès proun dîna... anas jugua ! tout'aro vendrès oou dessert. *(Les enfants cèdent leur place aux nouveaux venus.)*

CHINCHARROÛN, *et ses amis arrivant endimanchés.* — Aquéou dîna a pas encaro fini... vespro souanoun ! si foou ana prépara per leis chivaous frux.

FLEÏTÉ. — Sian oou dessert... vénès tasta lou vin cué, é puis après siou deï vouastrés.

CHINCHARROUN. — Oou dessert chacun l'intro !

TOUS, *se levant le verre en main.* — A l'an qué vent sé lou bouan Diou voou !

La Procession.

MADAME SICARD. — Alors lou cousin Fleïté ès dins leï chivaous frux !

LOU COUMPAÏRÉ. — Es éou qué leï coummando !

LA COUMMAÏRÉ. — L'anas veïré dansa !... ès un plési !

PÉTELIN. — La graïsso l'empacho pas... ah ! leï vaquito.

(Passade de l'escouade des chevaux-légers.)

FLEÏTÉ, *à Chincharroun.* — Attentien ! Chincharroun, sian davant nouastreïs invitas... foou si distingua.

CHINCHARROUN. — Veïras aco ! séras countent.

(Ici la danse des chevau-légers se développe dans toute sa majesté ; les maquettes des chevaux bondissent dans tous les sens, les épées se croisent. Chincharroun et Fleïté veulent lutter d'adresse et d'agilité devant le groupe Sicard, mais Chincharroun fait un faux-pas, engage son épée dans l'arrière-train du cheval de Fleïté et roule avec lui dans la poussière. L'épée de Fleïté vient se planter dans la crinoline de Madame Sicard.)

TOUS, *s'écriant.*— Ah ! moun Diou ! vous a fa maou !

MADAME SICARD, *toute émue.* — M'a passa entré cambos soulament !

TOUS. — Hé ben ! sian hurous !

Le Bal.

Dans la salle verte, sur la place publique.

LOUISÉ, *criant.* — Qu'u voou dansa émé iou ! Fino, vouas ! la proumièro ?

FINO. — Vaï ti faïré pendré ! siès empégua ! *(Louisé l'entraîne.)*

SIMÉON, *arrivant au milieu d'un groupe de demoiselles.* — Qu'ès qué fès aquito à blagua ? anen ! à la danso !

TOUTES. — Sian fatiguados.

SIMÉON. — Fatiguados ! espéras. *(Il appelle.)* Toino ! Chois ! Tisté ! vénès un paou mi dounna la man !

(Toino, Chois et Tisté entraînent les demoiselles à la danse.)

SIMÉON. — E tu, Rouzoun, duvès avé bézoun dé ti boulégua... as l'air d'avé ben mangea.

ROUZOUN. — Et tu d'avé ben bugu.

LOUISÉ, *criant.* — Allez ! la pastourello .. Fino, vas veïré aquéou pas, qu'aï apprès à la villo.

(Il se livre à un solo de jambes assez audacieux.)

LES SPECTATEURS. — Bravo, Louisé, siès un bouan bougré.

UNE VIEILLE FEMME. — Es pas dansa aco ! dirias un pantin...

UNE AUTRE FEMME. — Dé nouastré temps si dansavo, aro si désaoussoun.

Groupe Fleïté.

FLEÏTÉ, *à Madame Sicard.* — Anan faïré uno varso ensemblé... Poudès pas mi réfusa...

MADAME SICARD. — Maï sabi pas varsa... Mi sourlèvo lou couar dé vira.

FLEÏTÉ. — Avès ren a crégné... vous tendraï !

(Après quelques tours de valse, Mme Sicard vient tomber à moitié évanouie sur les genoux de ses amies.)

SICARD. — Vous avié ben di qué crégnié dé vira !

FLEÏTÉ. — Séra ren ! tout'aro récoummençaren !

LOU COUMPAÏRÉ, *à Madame Sicard.* — La Cousino va dansa émé iou... faren uno vieïo countrodanso... Pételin émé la Coummaïré nous faran vis-à-vis.

LA COUMMAÏRÉ. — Pételin dansara émé la cousino... vous, Coumpaïré, dansarés émé iou... Dansi ben qu'émé vous ! *(Bas en le pinçant.)* Va fès esprès, va mi paguarès !..

LOU COUMPAÏRÉ, *bas.* — Foou ben faïré leïs hounnours eïs invitas !

FLEÏTÉ. — Pendent qué dansas, anan si réfresca émé lou cousin Sicard à la chambrado.

MADAME SICARD. — Ooublidès pas dé rintra dé bouan'houro !

FLEÏTÉ. — Veïren aco, l'a ren qué pressé.. Aven lou passo !

Après le Bal.

MADAME SICARD. — Siou mouarto dé fatiguo !

MISÈ PÉTELIN. — Esta nué douarmirès ben !

LA COUMMAÏRÉ. — Un jour dé festo ès un jour dé

plési... Anen, bouanno nué... Coumpaïré, accoumpagnami !

LOU COUMPAÏRÉ. — Siou aquito per aco !

PÉTELIN. — Cousino, bouansouar... coucha-vous !...

MADAME SICARD. — Nanni, mi couchi pas... espéri Sicard !

LA COUMMAÏRÉ. — Es émé Fleïté, alors soun pas encaro aquito... Vénès, Coumpaïré !

Dans la nuit.

Fleïté et Sicard, légèrement émus, rentrent chez eux en chantant.

FLEÏTÉ, *essayant d'introduire le passe-partout dans la serrure.* — Sabi pas trouva lou traou... Foou qué metti la man dins la réguo avant... Lou Coumpaïré soou miès dorbi qué iou...

SICARD, *chantant* :

Tiens, la maison qui n'est plus à sa place.

MADAME SICARD, *à la fenêtre.* — Vaquito lou courounament dé la festo !

Le lendemain.

MISÈ PÉTELIN, *à Madame Sicard.* — Avès passa uno bouanno nué, si vis à vouastreïs uïs !

PÉTELIN. — Tamben, per vous réveilla aven fa l'aïé...

Après le dîner, aux courses.

DES AMIS DE PÉTELIN. — Maquaréou, avès piqua dessu l'aïé, vous aoutrés !

FLEÏTÉ. — N'aven quasi jès mangea... Un mortier soulament !

LOU COUMPAÏRÉ. — Ero un poou fouart !

LA COUMMAÏRÉ. — Tué leï vermés.

(Les coureurs passent au milieu d'une haie serrée de curieux. — Les invités ne peuvent rien voir.)

MADAME SICARD. — Fan pas courré leïs *ooussipèdos* eïcito ?

LA COUMMAÏRÉ. — Per d'ooussipéros ! s'en passan !

SICARD. — Toumbo uno bravo luno.. émé l'aïé aco fa ben !

FLEÏTÉ. — Va foou ensin, aco coumpléto la festo.

(Ici les cris : « soun eïcito » se font entendre ; des chevaux emportés abandonnent le champ des courses et sèment les curieux dans la poussière.)

PÉTELIN, *criant*. — Attentien ! vaquito un muou qué nous vent dessus ! *(Le groupe Sicard regagne le logis à la hâte.)*

FLEÏTÉ. — Aco ès cé qué si poou diré, ben s'amusa !

LA TIREUSE DE CARTES

Le fils de Misè Pitodardenno, en observation à la fenêtre, annonce la venue des clientes.

MISÈ PITODARDENNO. — Mius ! faï ben attentien eï gens qué vénoun... hier m'as fa faïré uno bugado émé misè Basséou... aviès announça misè Chois.

MIUS. — Avias ren à crégné ém'ello, anas ; li farias creïré qué leï lébrés fan d'uou, va creïrié.

MISÈ PITODARDENNO. — Es égaou ! sé t'arribavo maï, t'espooussariou leïs arnos d'uno bouano manièro...

MIUS, *annonçant*. — Louisoun, Marietto é Rosa.

MISÈ PITODARDENNO, *souriant et soupirant*. — La jouinesso ! parla-mi d'aco... soun toujours leï proumièros...

(Arrivent trois demoiselles.)

LOUISOUN. — Bounjour ! la bouano saru !

ROSA. — Venen si faïré faïré leï cartos... sias ben dispousado ooumen ooujourd'hui !

MISÈ PITODARDENNO. — Va siou toujours per vous aoutrès... bell'armo !

MARIETTO. — Va dias ensin, é puis, ren dé cé qué nous prédisès, arribo.

MISÈ PITODARDENNO. — Sé li vous prestas pas un paou ; cé qué vous disi arribara, maï plus tard.

LOUISOUN. — Nous en soutiras dé baïoquos, anas !

MISÈ PITODARDENNO. — Foou qué lou talent si pagué. Coupo, Louisoun... *(Elle présente à Louisoun un jeu de cartes.)* E teï vingt soous, qué n'en fas dins la man?

LOUISOUN. — Dé qu'avès poou ? téné, leï vaquito...

MISÈ PITODARDENNO, *elle fait le signe de la croix avec la pièce de vingt sous, relève ensuite son jupon et glisse la pièce dans son bas.* — Toun estrenno mi pouarto bonheur.

LOUISOUN. — Alors mi durrias ren faïré pagua à iou...

MISÈ PITODARDENNO, *avec calme.* — Choousissi lou paquet...

LOUISOUN. — Aquéou dé gaoucho.

MISÈ PITODARDENNO. — Toujours lou cousta doou couar... viguen cé qué dira. *(Elle détourne les cartes.)* Varlet dé piquo ! vaquito un jouiné cavalier brun qué s'announço ben. Dés de cœur ! ès amourous... fouass'amourous...

LOUISOUN, *souriant ; bas à Rosa.* — Aco ès lou brun deï vespros de dimenjé passa.

MISÈ PITODARDENNO. — Damo dé carréou ! ah ! uno bloundo si ven mettré oou mitan... Sept dé piquo ! jalousié... Reï de piquo ! un vieï s'en mélara... Iué dé carréou ! noou dé piquo ! tout aco si définira per uno grosso rousto... Dés dé carréou ! maï !!! trioumpharas dé teïs ennémis... A tu Rosa ?

LOUISOUN, *soucieuse.* — Uno bloundo ! un vieï ! uno rousto !

ROSA. — Mélas ben leï cartos, é fès pas dé foou tort...

MISÈ PITODARDENNO, *détournant les cartes.* — Tu!!! siès aïmado per un qu'ès ni bloun ni brun... entrélarda,

a dé galouns su leï manchos... t'a vis un jour qu'érés su ta pouarto, qué pédassavès leï brayos dé toun frèro... é despuis, lou souvénir dé ta bello prestanco lou quitto plus... ès en vouyagé, maï révendra.

ROSA, *vivement.* — Mi démandara en mariagé ?

MISÈ PITODARDENNO. — Leï cartos va disoun pas encaro parcéqué lou jouin'hommé es luen d'eïcito ; maï foudra révéni mi counsurta quand si rapprouchara... alors soouras oou justé cé qué si passara...

ROSA. — Révendraï dins quienzé jours, alors !

MISÈ PITODARDENNO. — Perqué pas la sémano qué vent ! A tu Marietto...

MARIETTO. — Oouji pas ! aï poou !

MISÈ PITODARDENNO. — Ah ! vaï, talouno ! Dé qu'as poou ? Soouras ooumen en qué t'en téni quand leï cartos t'oouran di la vérita...

MARIETTO, *soupirant.* — Puisqué va foou... *(Elle coupe dans le jeu de cartes.)*

MISÈ PITODARDENNO, *lentement.* — Ma bello ! lou rossignolet a canta uno nué dins toun jardin ; é soun cant t'a agrada. Maï, rassuro-ti, aquel amour ti passara dé la testo. Reï dé carréou ! Espousaras un véouzé .. Dés dé flous ! fouasso argent... Sept dé piquo ! très enfants... Dés dé carréou ! trioumpharas dé teïs ennémis.

(Les jeunes filles sortent soucieuses.)

ROSA, *à part.* — Es bessaï lou mestré mécanicien doou batéou ounté l'avié moun cousin... *(Soupirant.)* M'agradarié !

LOUISOUN, *à part.* — Uno bloundo ! un vieï ! uno rousto !

MARIETTO, *à part.* — Es pas poussiblé... Jamaï mi maridaraï em'un véouzé ! Aïmaraï toujours Féli... Maï, sé éou m'abandounnavo !!! despuis quoouqueï jours mi semblo qué mi batté frès... Aco ! s'éro véraï !!!

MIUS, *annonçant.* — Mèro, fès léou, Phrosino...

MISÈ PITODARDENNO, *regardant dans la rue.* — Courré troou... foou qué li manqué maï quoouquaren à soun oustaou.

PHROSINO, *arrivant.* — Vité, vité ! despacha-mi léou moun affaïré ; vaquito meï vingt soous. Vénés qué vous coupi...

MISÈ PITODARDENNO. — Sias pressado coum'un lavament ! respiras un paou...

PHROSINO. — L'y téni plus, fès léou, vouali saché à la fin qu'u poou mi jugua dé tours ensin.

MISÈ PITODARDENNO, *lui montrant les tarots, le grand jeu.* — Assajean pas d'aquelleï ?

PHROSINO. — Quand s'agira dé moun hommé, vouï ; aro s'agis pas dé caouvos troou sériouso... lou pichoun jué mi suffira per ooujourd'hui...

MISÈ PITODARDENNO. — Avès tort... coupas ! *(Elle détourne les cartes lentement.)* Vous manquo quoouquaren à l'oustaou...

PHROSINO. — L'avès més la man dessus.

MISÈ PITODARDENNO. — Es pas uno caouvo dé prix... coumo dirias un fruttadou ?

PHROSINO. — Li sias pas.

MISÈ PITODARDENNO. — La pèço deï malouns ?

PHROSINO. — Nanni ! maï vous brûlas...

MISÈ PITODARDENNO. — Ah ! sabi ! uno pèço dé saboun...

PHROSINO, *soupirant.* — Aco ès aco.

MISÈ PITODARDENNO. — Es qucouqu'un qué lavo plus souvent qué d'habitudo qué vous l'a rooubado...

PHROSINO. — La rétrouvaraï pas alors?

MISÈ PITODARDENNO. — Si pourrié, coumo tamben si pourrié qué la retrouvessias pas... Maï !!! dés dé carréou ! trioumpharès dé vouastreïs ennémis.

PHROSINO, *elle sort en courant et en disant.* — Sabi qu'u ès... Fanny, a asséta la bugado hier. Li voou diré quatré mots en d'aquélo vouluso !!!

MIUS, *annonçant.* — Misè Fleïté !

MISÈ PITODARDENNO, *regardant venir misè Fleïté.* — Si rouiguo leïs ounglos !!! l'a dé bru dins lou meïnagé !

(Arrive Misè Fleïté.)

MISÈ FLEÏTÉ, *entrant.* — Avès dugun... ah ! tant mièS...

MISÈ PITODARDENNO. — Té ! ès vous misè Fleïté, vous récounouissiou pas... despuis lou temps qué vous aviou pas visto.

MISÈ FLEÏTÉ. — L'a pas iué jours !

MISÈ PITODARDENNO. — Mi semblo pas... vent tant dé moundé. Hé ben ! assajean leï tarots... viguen... quaranto soous !!!

MISÈ FLEÏTÉ. — Oourias lou fégé ! mi faïré pagua quaranto soous à iou qué véni tant souvent... car mi passo pas un parpailloun dins la testo senso qué vengui vous counsurta... é aï souvent dé parpaillouns.

MISÈ PITODARDENNO. — Es un privilégé. L'a qué leï

gens dé sentiments qué songeoun à l'avéni. *(Moment de silence.)* Coupas ! As de cœur ! tracassarié d'amour.

MISÈ FLEÏTÉ. — Aco mi manquo jamaï.

MISÈ PITODARDENNO. — Damo dé piquo ! uno bruno piquanto séra la caouso d'aquéou tracas...

MISÈ FLEÏTÉ. — Vous troumpas pas ? la sémano passado èro uno bloundo.

MISÈ PITODARDENNO.— Aquesto sémano ès uno bruno..

MISÈ FLEÏTÉ. — Maï s'agis dé moun hommé... Alors passarié dé la bruno à la bloundo ?

MISÈ PITODARDENNO. — Cé qué disoun leï cartos ès per iou paraoulo d'évangilo...

MISÈ FLEÏTÉ, *soupirant.* — Bouanno santo Viergé ! dounna-mi la forço dé pas l'estrangla quoouqué nuè, quand douarmira... Countinuas...

MISÈ PITODARDENNO.— Sept dé tréflo ! tirarès d'argent..

MISÈ FLEÏTÉ. — Mi fara lou boutéou ben fa... sé moun hommé mi troumpo...

MISÈ PITODARDENNO. — Damo dé carréou ! damo dé tréflo !.. arma-vous dé patienço...

MISÈ FLEÏTÉ, *à demi colère.* — Sé m'armavi d'uno triquo, anarié pas mièS...

MISÈ PITODARDENNO. — Carma-vous ! foou saché supporta cé qué lou bouan Diou nous mando... aco ès leïs esprovos... Téné.... dés dé carréou ! trioumpharès dé vouastreïs ennémis.

LE FILS FLEÏTÉ, *dans l'escalier, pleurant et criant.* — Mèro ! mèro ! vénès léou, la soupo si brûlo...

MISÈ FLEÏTÉ, *sortant lentement.* — Qu'u poou estré aquello bruno ? Poou estré qué misè Brun, la vézino doou

quatrièmé. Qu'u poou estré aquello bloundo? Sugu, ès misè Blound... é diré qué seïs hommés vuzoun pas dé caouvos ensin... soun touteï leï mèmés leïs hommés... foou qué li mettoun lou nas dessus, et encaro souvent va crésoun pas... aco ès pas coumo per nous aoutrés leï frémos.

MIUS, *vivement.* — Mèro ! mèro !!! misè Pantaillé !

MISÈ PITODARDENNO. — Soungeavi à n'ello ; l'a longtemps qu'èro pas vengudo.

MISÈ PANTAILLÉ, *entrant.* — La bouanno saru !

MISÈ PITODARDENNO. — Salut ! misè Pantaillé. Qué bouan vent vous méno ?... pareïssès tristo...

MISÈ PANTAILLÉ. — Aï pas dormi la nuè passado... aï fa qué pantailla dé caouvos qué m'entrigoun.

MISÈ PITODARDENNO. — Digua-mi léou aco... tacharaï dé vous l'expliqua...

MISÈ PANTAILLÉ. — Séra bessaï difficilé... Escoutas : Erian oou béou mitan dé la journado... mi prouménavi émé moun hommé dins un jardin plen dé flous et d'oussélouns...

MISÈ PITODARDENNO. — Dé bonheur ! Countinuas.

MISÈ PANTAILLÉ. — Sabi pas ben dé qué s'agissié, maï si disputavian... Oou plus fouart dé la disputo, l'anavi manda un basséou per l'apprendré à mi pas countraria, quand l'aï plus vis.

MISÈ PITODARDENNO. — Dé qué cousta a-t-y passa ?

MISÈ PANTAILLÉ. — A dispareïssu, mi rappéli pas dé qué cousta... é dévignas qu'u aï trouva à sa plaço ?

MISÈ PITODARDENNO. — Un bel aoubré flouri ?

MISÈ PANTAILLÉ. — Moussu lou cura...

MISÈ PITODARDENNO. — Dé counfusien ! Countinuas.

MISÈ PANTAILLÉ. — Eri lançado émé la man en l'er, et siou pas frémo à m'arresta en camin ; Moussu lou cura a réçu l'atout su la figuro.

MISÈ PITODARDENNO. — Qué mi dias aquito !!!

MISÈ PANTAILLÉ. — Espéras la fin... Moussu lou cura s'ès pas fâcha... m'a dit : « *Dieu vous bénisse...* » alors qu'ès qu'aï vis ?...

MISÈ PITODARDENNO. — Viguen aco... ès plen d'intérès...

MISÈ PANTAILLÉ. — Aï vis la coummaïré Tisté émé moun hommé qué sortien dé dessouto la soutano doou cura.

MISÈ PITODARDENNO. — Qué dias aquito... m'entriguas !

MISÈ PANTAILLÉ. — Eri à mi démanda cé qué vénien dé faïré dé dessouto la soutano, quand aï entendu uno musiquo...

MISÈ PITODARDENNO. — Ah ! viro miès per vous...

MISÈ PANTAILLÉ. — Dévignas qu'u fasié aquello musiquo ? Ero la coummaïré qué juguavo dé moun hommé... vouï, sé n'èn servié coumo leï musiciens si servoun dé la grosso caïsso.

MISÈ PITODARDENNO. — M'estounnas !

MISÈ PANTAILLÉ. — Aquello couquino, li piquavo ém'un basséou dé bouas su lou ventré... é moun paouré Toino fasié : « prou, prou... » ès soun prou prou qué m'a réveilla... Expliqua-mi tout aco...

MISÈ PITODARDENNO. — Séra trés francs.

MISÈ PANTAILLÉ. — Trés francs ?

MISÈ PITODARDENNO. — Es fouasso coumpliqua vouastré pantaï... Pouadi pas à men.

MISÈ PANTAILLÉ. — A quaranto soous... viguen... véni tant souvent.

MISÈ PITODARDENNO. — Marcandéjès pas... voou aco, anas.

MISÈ PANTAILLÉ, *soupirant*. — Aviou bézoun d'un paréou dé souliers... m'en passaraï !!!

MISÈ PITODARDENNO, *lentement et solennellement*.— Vouastro prouménado dins un jardin planta dé flous et claffi d'ooussélouns vous réprésento lou proumier temps dé vouastré mariagé. Tout per vous aoutrés èro un sujet dé bonheur : la flous qué sortié doou boutoun, l'ooussé-loun qué pitavo lou razin...

MISÈ PANTAILLÉ, *soupirant*. — Qué dias aquito ! n'en démandavian pas ooutant alors. Béou temps passa !

MISÈ PITODARDENNO. — Vouastré bonheur a fini quand vouastr'hommé a dispareïssu et qu'avès trouva à sa plaço Moussu lou cura... rappéla-vous ; duvès avé subi uno counfusien en d'aquéou moument.

MISÈ PANTAILLÉ. — Mi rappéli pas... maï lou soufflet?

MISÈ PITODARDENNO. — Lou soufflet signifio qué sias pas frémo à vous leïssa humilia... maï lou *Dieu vous bénisse* doou cura voou diré qu'ès coumo sé siblavias...

MISÈ PANTAILLÉ. — Veïren aco à la fin...

MISÈ PITODARDENNO. — Vouastro coummaïré, en sorten émé vouastr'hommé dé dessouto la soutano doou cura, signifio qué pourrié estré la caouso de vouastré chagrin. Cépendant la musiquo indiquo qué l'ooura encaro dé belleï jours per vous...

MISÈ PANTAILLÉ. — Maï lou prou prou ?... ès lou prou prou què mi trotto per la testo...

MISÈ PITODARDENNO. — Es simplé... La coummaïré li battié su lou ventré coumo su d'uno grosso caïsso ?...

MISÈ PANTAILLÉ. — Vouï !

MISÈ PITODARDENNO. — Voudriou ben vous veïré à sa plaço, coumo vous coumpourtarias...

MISÈ PANTAILLÉ. — Fariou bessaï pas prou prou...

MISÈ PITODARDENNO. — Farias bessaï piré qué prou prou... d'ailleurs, qu'aquéou prou prou vous chagriné pas... èro uno noto forçado...

MISÈ PANTAILLÉ, *sortant furieuse.* — Uno noto forçado !!! Lou li faraï faïré lou prou prou quand vendra per dìna à miéjou.

DANS UNE DILIGENCE DE VILLAGE

LA ROTONDE. — Six places occupées par : Madame Pivoine, grosse maman, bourgeoise de village. — Mademoiselle Pivoine, grosse demoiselle. — Misè Pignoou et son fils Mius. — Misè Ventresquo, enceinte de sept mois, et Gothon sa fillette. — Misè Limaçoun et un enfant à la mamelle.

GALLINÉ, *musicien, se présente à la portière, portant sous son bras un saxophone.* — Oh ! voleur ! l'a qu'aco dé moundé aqui d'intré !

MOUSSU LIOUTAOU, *conducteur de la diligence. (Avec calme.)* — Intras toujours ! l'a sieï plaços.

GALLINÉ. — Sieï plaços... ès bouan à diré, maï soun uno doujèno !

MOUSSU LIOUTAOU. — Qué fa ! intras toujours... un coou en routo, chacun s'arrangeo.

MISÈ VENTRESQUO. — Aguès pas poou, Galliné, s'esquicharen, mettren leïs enfants su leï ginous.

GALLINÉ. — Li dias d'enfants en d'aquelleï pitouas, soun plus grand qué pèro é mèro !

TOUTES LES FEMMES, *ensemble.* — An pas sept ans ! paguoun qué mita-plaço.

MOUSSU LIOUTAOU, *poussant Galliné dans la rotonde.* Anen, viguen, blaguès pas tant... sian en rétard... foudrié qué siguessian rendus.

GALLINÉ. — Farès courré...

LES FEMMES, *effrayées.* — Qué vous arribessé pas dé faïré courré, creidarian touteï...

MOUSSU LIOUTAOU. — Veïren aco en camin. *(Il ferme la porte de la rotonde.)*. . . . . .

. . . . . .

MISÈ PIGNOOU, *à Galliné.* — Qué tron d'instrument avès aquito ? d'ount'avès sorti aquello besti ?

GALLINÉ. — Es un saxopho...

MISÈ LIMAÇOUN. — N'aviou jamaï vis dé tant gros !

MISÈ VENTRESQUO.— Es pas un instrument per mettré dins dé voituros ! oourias dugu lou plaça su l'impérialo.

GALLINÉ. — Vouï ! qué mï l'aguessoun espoouti coum'uno figuo! couasto d'argent.. ès tout dé cuivré !

MISÈ PIGNOOU, *examinant le saxophone.* — Ah ça ! coumo fès per porta aquéou bornéou é per n'en juga ?

GALLINÉ. — Es pas difficilé, anas... ès coumo dé touteï leïs instruments qué l'a su la terro... téné, mettès lou bout... cé qué souarté... à la bouco, lou lipas émé la lenguo en bouffant adintré, è li grattas lou ventré doou d'haou oou dabas... alors quièro... coum'aco. *(Il fait sortir quelques notes graves de son instrument.)*

TOUTES. — Anen, Galliné, fès pas dé caouvos ensin !

MIUS. — Mèro, aï poou !

MISÈ LIMAÇOUN. — Galliné, vous en prégui, laïssas tranquillé vouastré gros arimaou... mi fa enfrégné, ren qué dé lou vous veïré eï mans...

MADEMOISELLE PIVOINE. — Et si les chevaux on prenait la *morve* aux dents !

MISÈ VENTRESQUO.— Sérian fresquos, sé un malheur ensin nous arribavo... *(Elle fait le signe de la croix.)*

LES AUTRES FEMMES, *l'imitant.* — Avès raisoun... aco éloigno lou malheur !

GALLINÉ, *riant.* — Farian un poulid pélaou. *(Il rejoue de son instrument.)*

TOUTES. — Galliné, sé countinuas, creïdan Moussu Lioutaou.

MISÈ LIMAÇOUN. — Li s'y pourrié pas mettré quatré paquétouns adintré ?... vous, Madamo Pivoino, qu'avès la faoudo pléno. *(Elle bourre le saxophone de paquets divers.)*

GALLINÉ, *se récriant.* — L'a pas dé porquariés, oou-men, dins d'aquelleï papiers !!!

MADAME PIVOINE, *rougissant.* — Les porquariés on n'entre pas dans notre maison... c'est le *proviment* de Michette...

MISÈ PIGNOOU. — Ah ! vénès dé faïré leï nioureïos... maridas Madameïsello, alors ! va m'avien di ; maï, mi va vouliou pas creïré... lou moundé an tant dé marrideï lenguos...

MADAME PIVOINE.— Le mariage on n'était pas accordé que tout le village on le savait.

MISÈ PIGNOOU. — Espouso l'aïné dé Moussu Toni... un béou pitoua... ès esta un paou gourrin...

MADAME PIVOINE. — Il a fait sa jeunesse !

MISÈ LIMAÇOUN.— Disoun qu'avié troumpa uno paouro fillo, é qué l'a leïssado émé soun enfant... senso ren...

MADAME PIVOINE. — Ceux qu'on dit ça on est des menteurs ! le Compère a donné cinq cents francs à cette malheureuse !

MISÈ VENTRESQUO. — Aco li tapara la plago...

MISÈ PIGNOOU. — Alors vous anas dessépara de Madameïsello ! vous fara un effet !!!

MADAME PIVOINE. — Ça nous sera pénible à toutes deux ; mais quand il va faut, cependant !

MISÈ LIMAÇOUN. — Aven a poou près touteï passa per aquito ! aven quitta nouastreï mèros.

MISÈ VENTRESQUO, *soupirant*. — Es pas cé qu'aven fa dé miès... sé sabian cé qué quittan per cé qué prénen... bueï ! téné, ren qué dé li soungea, trésuzi...

MADAME PIVOINE. — Tous les hommes on se rassemblent pas !

MISÈ VENTRESQUO. — Leï qualitas diffèroun... maï leï vicis soun touteï leï mêmés.

MISÈ LIMAÇOUN. — Dé la coua d'un pouart si tiro pas un plumet.

MISÈ PIGNOOU. — Foou espèra qué Madameïsello tirara un bouan liméro en d'aquello loutarié... d'ailleurs va si mérito... à dé gaoutos coum'un troumpétaïré !!!

MADAME PIVOINE, *à sa fille*. — Tu ne dis rien, Michette... on remercie au moins !

MADEMOISELLE PIVOINE, *rougissant*. — Merci, Madame !

MISÈ PIGNOOU. — L'avès ben élévado, si vis...

MISÈ LIMAÇOUN. — Es ooubeïssento.. fara uno bouanno frémo dé meïnagé...

MISÈ VENTRESQUO. — E diré qué tout aquéou travail qué si dounnan per éléva leïs enfants poou estré gasta per un marrias qu'aven souvent vis un coou vo dous... (*A sa fille.*) Toi Gothon, ze t'espère à la montade ; que

tu t'avises de te couïffer de quelque maouffatan et tu verras les espootssados que ze te réserve.

GOTHON, *qui n'a pas cessé de regarder son image reflétée par l'instrument de Galliné.* — Man ! j'ai la tête qui me vire... j'ai mau de cœur ! *(Elle rejette son déjeuner sur le saxophone.)*

MISÈ PIGNOOU. — Oh ! la pouarquo !

GALLINÉ.— Couquin dé sort... mon saxopho qui lusait si bien !

MADAME PIVOINE. — Il lusait trop bien, la petite n'a fait que se mirailler dedans, ça lui a chaviré le cœur.

MISÈ VENTRESQUO. — Foou diré qu'émé la calour qué fa... é fermados coumo sian... anen, aco ès pas san !!

GALLINÉ. — Sérié pas ren, sé sentié pas lou froumagé... qu'us qué a dé froumagé dé vous aoutrés ?

MISÈ LIMAÇOUN. — N'aï uno briguo qué m'a resta doou déjuna... lou pouarti à la pichouno... l'aï proumès dé l'ajuérré quoouquarren dé la villo... maï ès dé gavoua !!! ès pas dé couïssignous !!

MISÈ PIGNOOU. — Iou, n'aï mié quarteïroun... vé... disié « mangeo-mi » su la pouarto dou froumageaïré !.. maï ès dins dé papier... ben pluga...

GALLINÉ. — Perqué l'avès pas mès dins vouastré panier su l'impérialo ?

MISÈ PIGNOOU. — Aviou poou qué si roumpessé ! sérié dooummagé !!!

MISÈ VENTRESQUO. — Crési pas qué siégué meï marlussos qué sentoun... soun seccos coumo d'amadou.

MIUS.— Mèro ! vouali descendré... lou ventré mi réno !

MISÈ PIGNOOU. — Tout'aro li sian !

MISÈ VENTRESQUO. — Sé fasian un paou arresta, per Mius, iou n'en proufitariou... foou tout cé qué pouadi... Galliné, douarbès l'estro.

GALLINÉ, *essaye, mais inutilement, d'ouvrir la fenêtre.* — Leï fénestros deï voituros si douarboun jamaï... é sé si douarboun, alors jamaï si fermoun.

MISÈ LIMAÇOUN. — Pignoou, fès arresta... mi trouvi maou... bueï !

MISÈ PIGNOOU. — Vous sias bessaï troou serrado lou corset... en nourrissen pourrié vous jugua un marrid tour !

MISÈ LIMAÇOUN. — Siou pas serrado... téné, régardas!

MISÈ PIGNOOU. — Galliné, viras la testo !

MISÈ LIMAÇOUN. — Bueï ! téné, Galliné, prenès léou lou pichoun... ooutramen lou leïssi ana...

GALLINÉ, *se récriant.* — Coumo voulès qué fassi... aï la pichouno su leï ginous... lou saxopho entré cambos é voulès qué prengui lou moussi oou bras...

MISÈ VENTRESQUO. — Pignoou ! creïdas Moussu Lioutaou, qué s'arresté un moument... fariou qu'ana é véni.

MISÈ PIGNOOU, *d'une voix forte.* — Moussu Lioutaou ! Moussu Lioutaou !

MOUSSU LIOUTAOU, *du haut de la voiture.* — Qué voulès ?

MISÈ PIGNOOU, *même ton.* — Fès arresta ! misè Limaçoun a maou !

MOUSSU LIOUTAOU, *avec calme.* — Anan arriba !

MISÈ VENTRESQUO. — Aco ès si truffa doou moundé... n'en pouadi plus... *(Elle crie.)* Moussu Lioutaou ! Moussu Lioutaou !

MISÈ PIGNOOU. — Anen ! Ventresquo, fès pas tant d'efforts ; dins vouastro pousitien... ès dangeïrous... leïssa-mi faïre iou... *(Elle crie.)* Moussu Lioutaou ! Moussu Lioutaou !

MISÈ VENTRESQUO. — Fa lou sourd !!! sé foudrié pas l'estripa...

MISÈ LIMAÇOUN. — Boudiou ! qué siou maou... siou perdudo !

LES FEMMES ET GALLINÉ, *ensemble.* — Moussu Lioutaou ! Moussu Lioutaou ! *(Ici le petit Limaçon joint ses cris à ceux des voyageurs et offense l'instrument et la culotte de Galliné.)*

GALLINÉ. — Bravé ! s'ès rampli, lou mailloua a créba !

MISÈ PIGNOOU. — Metté-li lou bout.

GALLINÉ. — Sian poulids ! é leï marlussos qué si soùn révessados souto lou banc !!!

MADEMOISELLE PIVOINE. — Man ! je suis pas à mon aise !

MADAME PIVOINE. — D'où l'on vient cette marride odeur ?

GALLINÉ. — Vous voyez pas que c'est le pétit qu'on a rempli le pédas !

MISÈ PIGNOOU. — A la gouttéto aquel enfant ! této dé marrid la !

MADEMOISELLE PIVOINE. — Oh ! péchère ! le pauvre petit... man ! je me sens... *(Elle s'évanouit.)*

MADAME PIVOINE, *d'une voix stridente.* — Michette ! mon Dieu, Michette se trouve mal... faites arrêter... ou j'esquirle...

LES FEMMES, *ensemble.* — Moussu Lioutaou ! Moussu Lioutaou !

MISÈ PIGNOOU, *à Galliné.* — Es vouastro clarinetto qu'ès caouso d'aco... sé l'aguéssias messo su l'impérialo quand vous va disian !

GALLINÉ. — Tout'aro dirès qué ma clarinetto a fa cé qué mi coualo su leï boutéous.

MISÈ LIMAÇOUN. — Bueï ! qué siou maou ! fès arresta ! fès arresta ! *(Les femmes criant ensemble.)* Moussu Lioutaou ! Moussu Lioutaou !

MOUSSU LIOUTAOU, *paraît à la portière, et s'exprime avec le plus grand calme.* — Hé ben ! hé ben ! viguen, qué l'a dé noou eïcito ?

MISÈ PIGNOOU. — Vias pas misè Limaçoun, qué chaviro l'uï !

MOUSSU LIOUTAOU. — Metté-li uno claou dins l'esquigno... l'a ren dé millous.

GALLINÉ. — Maï, sé fasias arresta !...

MOUSSU LIOUTAOU. — Anan arriba... Voou pas la pèno !!! n'aven plus qué per un pichoun quart d'houro...

MISÈ VENTRESQUO. — Coumo siou maou ! bueï !

MOUSSU LIOUTAOU. — L'er dé la villo vous a sourléva la mèro... n'en a qué crégnoun l'ooudour deï vallas !

MISÈ PIGNOOU, *à misè Ventresquo.* — Vouastreï cris an pousqu countraria aquéou qué portas !

MISÈ VENTRESQUO. — Sabi pas... maï despuï miech houro fa qué soouta...

MISÈ PIGNOOU. — Qué disiou... vous sias bessaï blessado !!! leï cris... lou mouvament dé la voituro !!

GOTHON, *à sa mère.* — Man ! comment c'est quand on se blesse ?

MADAME PIVOINE. — C'est quand on fait une chute.

TOUTES. — Ah ! crési qué sian arribados ! ès pas troou léou !

LA SAINT-MICHEL

Les rues sont encombrées de familles faisant leurs déménagements.

BABÉ. — Joousellé, sériès ben sagé dé véni déman à l'oustaou mi planta quatré cavillos.

JOOUSELLÉ. — Quand oouraï fini émé Fino...

LISA. — Joousellé, vendras pas m'en cavilla uno vo douas, per moun tabléou dé la coummunien ?

JOOUSELLÉ. — Quand oouraï fini émé Babé...

ROSE. — Joousellé, tu qué siès tant sagé, faras ren per iou ?

BABÉ. — Oh ! tu, Roso, as Vittorin per un coou dé mans...

ROSE. — Soou ren faïré, é puis seï cavillos juégoun tout dé suito...

JOOUSELLÉ. — Quand soun coupados dé luno, l'azé fouté sé juégoun jamaï, avès bello bouléga...

LOUISOUN. — Leï tiounnos soun coupados dé luno ?

JOOUSELLÉ. — Soun dé bouas du, é doou plus du...

LES DEMOISELLES, *contentes*. — Aco ès un plési ooumen... bravé Joousellé!.. véni qué t'embrassi. *(Elles l'embrassent.)*

. . . . . .

MISÈ TRISSOUN, *sur le seuil de sa porte, appelant sa fille d'une voix lente.* — Philomèlo ! Philomèlo !

PHILOMÈNE, *paraît à la fenêtre, marteau et tenailles aux mains.* — Qué voulès maï, misè Réné, sian en trin dé planta moun tabléou émé Joousellé, é fès qué nous dérangea... aco, ès countento qué quand a creida : *(Imitant la voix de sa mère.)* Philomèlo ! Philomèlo !

MISÈ TRISSOUN. — Descendi-mi lou parasol... qué ploou...

PHILOMÈNE. — Per quatré gouttos, vous foundrès pas, sias pas dé sucré, anas... é puis sé vous bagnas, à miéjou, vous sangearès... *(Elle se retire de la fenêtre.)*

MISÈ TRISSOUN, *à part.* — Vaquito lou respect qué leis enfants d'ooujord'hui pouartoun à seï parents... bueï ! mi dounno la mérasso aquéou Sant-Miquéou...

(Passent la Coummaïré Fifré et la Coummaïré Pistoun. Elles sont suivies de leurs fils dont le corps ploie sous d'énormes garde-robes.)

LA COUMMAÏRÉ FIFRÈ. — Hé ben ! Coummaïré, semblo qué va prénès plan...

MISÈ TRISSOUN. — Aï poou dé la plueio... l'humidé m'ès défendu...

LA COUMMAÏRÉ PISTOUN. — Es leï plueios dé Sant-Miquéou, un mès plus tard, un mès plus léou, foou qué leï fassé...

MISÈ TRISSOUN. — Sé vous poousavias un moument, per leïssa passa la raïsso...

LA COUMMAÏRÉ FIFRÉ. — Es pas dé réfus. *(A son fils.)* Tu, Chois, faï toun camin, t'agantaraï à la mountado.

MISÈ TRISSOUN, *à la Coummaïré Fifré.*— Es vouastro, aquello gardo-raoubo?... La vous counouïssiou pas...

La Coummaïré Fifré. — Es cé qu'aven dé plus cher dins la famillo nous vent de ma paouro reiré grand' mèro... *(Faisant le signe de la croix.)* Qu'en paradis siégué !

Misè Trissoun. — Es encaro un moblé deïs anciens ; parla-mi d'aco per estré soulidé... l'avès jamaï facho répara, pariou ?

La Coummaïré Fifré. — Ma mèro l'aviè fa sangea leï pouartos émé leï coustas... n'aoutrés l'aven coupa leï pès.

Misè Trissoun. — Semblo touto novo... é diré qué a quasi cent ans... ès un plési...

La Coummaïré Fifré. — Leï vieieï caouvos an aco dé bouan ; rappéloun tamben dé bouans souvénirs.

La Coummaïré Pistoun. — En qu'u va dias... n'aoutrés aven un miraou qué mi ven dé Meïrino ; li passi jamaï d'avant senso soungea à moun paouré Pistoun. *(Se signant.)* En paradis siégué !

Misè Trissoun. — Es coumo iou dé nouastro gardoraoubo ; mi rappello grand'mèro quand fiéravo, é ma mèro quand tricoutavo per moun prouvimen. Disien toujours : « aco ès per la pichouno, quand la maridaren. » *(Pleurant.)* Anas, aro n'a plus jés dé gens ensin su la terro...

La Coummaïré Fifré, *pleurant.* — Aco ès coumo ma reïré grand'mèro, èro troou bouano, ès cé qué l'a tuado.

La Coummaïré Pistoun, *pleurant.* — Leïs anciens avien coumo seï moblés, voulien miès qué nous aoutrés.

AUTRE GROUPE.

MISÈ FIGOUN, *à misè Proubaci qui fait son déménagement.* — Sias dé bouan matin à la bézougno...

MISÈ PROUBACI. — Voulen léou avé fini...

MISÈ FIGOUN. — Per faïré plaço eï nouvéous loucataris... sias bravo...

MISÈ PROUBACI. — Li sias pas... rémettraï leï claous oou mestré à la rèpliquo dé miéjou, pas uno minuto avant... foou qué mi pagué cé qué m'a fa.

MISÈ FIGOUN. — Vous oourié-ti, per hasard, manda la coupio ?

MISÈ PROUBACI, *s'avançant vers misè Figoun, les poings sur les hanches.* — Manda la coupio ! *(Elle passe la main sur son front.)* Régardas, sé sian gens à réçubré uno coupio ! l'a qu'aquellei qué soun marrids pagadous qué réçuboun dé coupio ; maï n'aoutrès, la veillo dé Pasquo é la veillo dé Sant-Miquéou, aven toujours la miéjo-rento à la man, entendès!.. Pouden passa partout, dugun a ren à nous diré... manda la coupio ! é, l'oouriou derraba cé qué lou fa hommé, la barbo dé soun mentoun, sé nous avié fa un insurto pareillo... manda la coupio !!!

(Arrive misè Bouchoun.)

MISÈ BOUCHOUN, *irritée.* — Aquello facho dé cénobré !

MISÈ FIGOUN.— Qué as maï, tu? as toujours lou bouchoun à la rigoro ?

MISÈ BOUCHOUN. — Em'un voleur ensin, vouas pas qué mi fassi dé sang dé pesto !

MISÈ PROUBACI. — Siou sugudo qué s'agis doou mestré dé soun oustaou.

MISÈ BOUCHOUN. — Vas dévigna... Coumprénès aco... voulié nous empacha dé derraba leï pitouns, leï crouchès; aquel espèço dé desséqua !!!

MISÈ PROUBACI. — Perqué vous empacha, sé soun vouastré ?

MISÈ BOUCHOUN, *imitant la voix du propriétaire. — Pourquoi ça lui troouquait la tapisserie...* Oh ! la l'arrangearaï sa tapissarié... tout'aro mi voou gêna, per uno tapissarié dé cinq soous lou rouléou !!!

MISÈ FIGOUN. — Erès tant ben en d'aquel'oustaou !!

MISÈ BOUCHOUN. — Mi fassés ren diré, ès vieï coumo Martinsara.

MISÈ PROUBACI. — Leïs vieïs oustaous soun dé nious dé pénaïzos.

MISÈ BOUCHOUN. — N'aoutrès, n'avian jamaï agu eï liés... a fougu véni habita un poussiou ensin; despuis n'en sian claffis... é sabès sé sian dé gens proprés... tamben anan assajea deïs oustaous noous.

(Arrive Misè Pignato.)

MISÈ PIGNATO. — Qu'u aouso parla deïs oustaous noous; li vénen dé passa un an... sériou mouarto sé aguessian pas quitta per révéni à nouastré béou quartier.

MISÈ BOUCHOUN. — L'a cépendant fouasso coummouditas eïs oustaous noous... quand sérié que la tinetto oou courroudou.

MISÈ PIGNATO. — Aïmi encaro miès nouastro vieillo toupino... ooumen quand avès jita lou bouquet, l'avès plus... tandis qu'émé la tinetto, quand l'avès plus, l'avès toujours...

MISÈ PROUBACI. — Maï lou plési d'avé l'aïgo à la pilo... espargno dé sorti per ana à la fouant.

MISÈ PIGNATO. — Es précisament aco qué mi manquavo ; d'ana à la fouant espasso... dé mounta é descendré servé dé prouménado... é puis vivès pas en soouvagé, senso saché cé qué si passo oou quartier... parla-mi dé la fouant ! aquito, en remplissent la dourgo soulament, avès l'oouccasien dé tout apprendré.

MISÈ BOUCHOUN. — Crésès qu'eïs oustaous noous leï nouvellos arriboun pas...

MISÈ PIGNATO. — A nouastr'iagé leïs habitudos fan viouré... nous foou la fouant dins la carrièro, lou vala à nouastré davant per jita, é lou trottouar ounté lou souar prénen lou frès... é quoouqueï libertas... Sériou mouarto, vous diou, sé révenguessian pas...

(Arrivent plusieurs femmes en colère.)

MISÈ BOFFO. — Sé foudrié pas lou pendré !

MISÈ TAPÉ. — Dé la péou d'un foudrié estrangla leis aoutrés !

MISÈ PROUBACI. — Dé qu'u parlas, dé vouastréï proupriétaris ?

MISÈ BOFFO. — Dé qu'u voulès qué siégué questien un jour dé Sant-Miquéou.

MISÈ PROUBACI. — Qué vous a tant fa, per vous mettré en couléro ?

MISÈ BOFFO. — Aquel espilla ! voulié-t-i pas mi faïré remplaça leï vitros roumpudos... m'a ménaça doou jugi dé pax... sabès ! dé vitros dé quatré per un scou ; en li soufflant dessus si roumpien... Té !! sé leï li pagui, li dounni un merlé blanc...

MISÈ PIGNATO. — Avès pas un vieil *Pétit Marseillais?* fès un poou dé pasto émé dé farino é remplaça-li leï vitros roumpudos...

MISÈ TAPÉ. — E lou miou qué voou mi faïré blanchi à meï frès la chambretto deïs enfants ; perqué l'an dessina dé testos é dé moulins à vent émé dé carboun...

MISÈ PIGNATO. — Leïs enfants foou qué s'amusoun, qué fassoun d'imagés ..

(Ici on entend, dans une maison voisine, les éclats d'une querelle très-animée... paraît Louisoun, toute rieuse.)

LOUISOUN. — Ah! ah! ah! ah! fè-mi un paou asséta... Ah! ah! ah! mi faou dessouto... Ah! ah! lou poulid jour que lou jour dé Sant-Miquéou per veïré dé caouvos amusantos...

MISÈ PROUBACI, *aux autres Femmes.* — Foou qué agué fa dé miséro en quoouqu'un... ès jamaï tant countento qué quand lou moundé péginoun.

LOUISOUN. — Ah! ah! ah! voulès pas qué risi.

LES FEMMES. — Enfin, expliquo-ti, qu'u a fa tant de vacarmé dins toun oustaou?

LOUISOUN. — Es leï Mérévioun émé leï Gatoun... si soun rescountra dins l'escalier émé leï Sant-Miquéou... leï Mérévioun descendien lou canapé, leï Gatoun mountavoun la gardo-raoubo... dugun a vougu récula... si voualoun maou à si derraba lou fégé, alors, pensas cé qué si soun di dé poulideï raisoun... Ah! ah! ah! ah! lou béou jour qué lou jour dé Sant-Miquéou per veïré dé caouvos amusantos.

AUTRE GROUPE.

MISÈ BLACHO. — Hé ben! avès ren roumpu en fasen Sant-Miquéou?

MISÈ NOBLÉ. — Ounté avès vis qué si roumpé ren un jour ensin; la pichouno a rigoula deïs escaliers ém'uno gouarbo dé tarraïos...

MISÈ OUDEMARD. — Aco ès dé nouaço!!!

MISÈ GAY. — Iou, la drolo a roumpu lou pès doou guéridoun.

MISÈ MOULARD. — Lou gat a fach un chaplé dé vioros... voulié pas quitta l'oustaou, é quand a fougu lou prendré per l'ajuerré dins lou sac, a fach uno Sant-Barthélémy su la chêmineïo.

MISÈ OUDEMARD. — Aco ès marrid, à vouastro plaço brulariou un ciergé, per éloigna lou sort.

MISÈ MOULARD. — Va faraï ensin.

MISÈ GIMELLI. — Sabi pas cé qué a la pichouno, a leï mans trooucados, leïsso toumba tout cé qué toquo.

MISÈ ALLÈGRÉ. — Qué iagé a?

MISÈ GIMELLI. — Désonoou-v'ans per leï mouarts.

MISÈ ALLÈGRÉ. — Eri coum'ello, à soun iagé, tout mi resquillavo deï mans... aco mi duré jusqu'à moun mariagé, despuis m'a passa... quand téni, aro, téni ben.

LA FÊTE DU GRAND SAINT-AROÏ

La veille de la fête. — Dans une ferme.

Le père Mourvédé, riche ménager, dresse une table de fruits, de confitures, etc., pendant que misè Mourvédé fait sa toilette dans une chambre voisine.

MISÈ MOURVÉDÉ, *appelant.* — Tisto! as pas encaro fini dé mettré aquello taoulo! l'a douas houros qué li travaillès.

LE PÈRE MOURVÉDÉ, *maussade.* — Tanben, qué tron as agu dé ti faïré noumma priouresso dé Sant-Aroï... foou leissa aco en d'aquelleï qué an d'argent à jita de l'estro...

MISÈ MOURVÉDÉ. — Durriès estré flatta dé l'hounnour qué ti fan en mi choousissen...

LE PÈRE MOURVÉDÉ. — Oujord'hui, leïs hounnours couastoun troou... *[Examinant une bouteille de liqueurs.]* Dé liquours qué gardavi per quand sériou malaou!

MISÈ MOURVÉDÉ. — Ooublidés pas leï siéto à flours... l'oouccasien dé leï sorti és bello...

LE PÈRE MOURVÉDÉ, *avec étonnement.* — Ah ça! siès fouallo... vouas sorti leï belleï siétos bluros... un dissato...

MISÈ MOURVÉDÉ. — As près leï cassodents dins lou gardo-raoubo?

LE PÈRE MOURVÉDÉ, *ahuri.* — Dé cassodents ! perqué pas dé buscués à la cuillièro puisqué li siés !! nous prénès per dé millionaris !!!

MISÈ MOURVÉDÉ. — O couquin dé sort ! m'as fa pougné !! mi siou touto fendillado la péou...

LE PÈRE MOURVÉDÉ, *inquiet.* — Sé saouno, suço-ti ounté ti siès pougnudo...

MISÈ MOURVÉDÉ, *d'un ton larmoyant.* — Coumo vouas qué fassi... souletto ?

LE PÈRE MOURVÉDÉ. — Espèro, ti voou ajuda. *[Il entre dans la chambre.]* Dé cassodents !!! sé leï gardavian per Nouvé, qué n'en diès ?

MISÈ MOURVÉDÉ. — Té ! régardo la fento qué mi siou facho émé l'esplinguo.

LE PÈRE MOURVÉDÉ. — Séra ren.... Tant dé despenso per la festo deïs animaous !!! é puis, quand siou malaou, qué aï bézoun d'uno visito doou médécin, fas qué réguigna...

MISÈ MOURVÉDÉ. — A la fermo, leï gens passoun après leï bestis... é sé fen ren per lou grand Sant-Aroï, avant la fin dé l'an, oouren un mortaragé dins l'establé.

(Arrivée de Mius Mourvédé et de son ami Uzène.)

UZÈNE. — Maquaréou ! l'a pas tant dé bonbons su la taoulo per la festo dé ta mèro...

MIUS. — Diès pas qu'ès la festo deïs aïs é deï saoumos. *[A voix basse à son ami.]* — Uzèno ! régardo ! dé cassodents ! n'en prenen un ?

UZÈNO. — N'en prenguen un... su tant, pareïssira pas !

MIUS. — Oh ! voleur ! l'a dé counfituro... leï tastan ?

UZÈNE. — Leï tasten... si counnouïssira pas... leïsso jès dé traou.

MIUS. — Malhérousamen l'a jès dé quillié... émé leï dèts alors?

UZÈNE. — Emé leï dèts... ès ben millou.. si liparen l'arpo!

(Ils trempent leurs doigts dans les confitures.)

MISÈ MOURVÉDÉ, *à son mari.* — Siou sugudo qué lou gat fa carnava su la taoulo... serrès pas tant lou lacet, ti crésès dé billa la carretto... ensin va ben... viguen, régardo-mi... coumo trouvés ta mouïé, aro!...

LE PÈRE MOURVÉDÉ. — Aquello raoubo ti fa poulido taillo... teï gaoutos sembloun douï pességués moulans... as l'er d'uno princesso...

MISÈ MOURVÉDÉ. — T'agradi alors! Hé ben! lévo-mi la flouretto, espérès pas qué lou Coumpaïré agué l'estrenno.

(On entend le bruit sonore de deux baisers.)

LE PÈRE MOURVÉDÉ, *joyeux.* — As agu raisoun dé ti faïré noumma priouresso... couasté qué couasté, foou qué lou moundé parloun dé tu...

MISÈ MOURVÉDÉ. — Entendi leï galoubets é leï tambourins; vité, descenden à soun rescontré...

LE PÈRE MOURVÉDÉ. — Avant dé descendré, viguen, un révénez-y!

MISÈ MOURVÉDÉ. — T'agrado lou révénez-y!! *(Ils s'embrassent joyeusement.)*

(Arrivée du prieur; il est accompagné de galoubets, de tambourins, de gens portant les joies, les bassins pour les offrandes et les corbeilles de pain bénit.— Aubade.)

LE PRIEUR, *après l'aubade.* — Salut à ma bello Coummaïré ! Qué lou grand Sant-Aroï proutégé leï gens é leï bestis dé la fermo... qué counservé à la priouresso seï belleï rouïtos qué li démandi la permissien d'estrenna. *(Il embrasse la prieuresse.)*

TOUS. — Aco ès ben parla !... anen ! priouresso, chacun soun tour.

MISÈ MOURVÉDÉ. — Es pas dé réfus un jour coum'ooujord'hui... *(Embrassade genérale.)* L'a plus dugun qué n'en vouagué ?... alors, à iou l'hounnour dé vous servi... viguen un dét dé vin cué, voben d'aïg'arden dé la fouarto.

LE PRIEUR. — Quand vous aven choousido, Coummaïré, sabian qué choousissian la perlo deï bastidanos... aro, s'en anan ! à déman, à sept houros vendraï vous cerqua émé lou muou per ana à la messo...

MISÈ MOURVÉDÉ. — Séraï lesto... à quatr'houros siou toujours su pés.

LE PRIEUR. — Saben qué vous lévas avant la coouquillado.

MISÈ MOURVÉDÉ. — Leï bouaneïs affaïrés si fan pas dins lou lié.

LE PRIEUR. — Va foou démanda oou Coumpaïré.

LE PÈRE MOURVÉDÉ, *riant aux éclats.* — Priour, sias un farceur... aïmas la talounado...

TOUS, *riant.* — Es qu'un coou Sant-Aroï dins l'an... foou ben un paou s'espassa.

MISÈ MOURVÉDÉ. — Viguen, encaro un dét dé liquour, poudès pas vous en ana goï...

TOUS. — A la santa dé la bello priouresso et doou grand Sant-Aroï !

Le jour de la Fête.

Sur le chemin, à l'entrée du village, des mulets, des ânes, des chevaux coiffés de riches bridons, revêtus de riches couvertures, attendent le signal du départ pour aller recevoir la bénédiction du curé de la paroisse. En tête du cortége, se trouve le porte-guidon.

LE CAPITAINE DE LA FÊTE, *coiffé d'un chapeau à panaches.* — O Caburni, vuzès pas véni lou priour et la priouresso ?

CABURNI, *porte-guidon.* — L'a fouasso pooussièro en l'er su lou camin, duou estré elleï !

(Arrivée du prieur et de la prieuresse montés sur un magnifique cheval de trait.)

LE CAPITAINE. — Siégués leï ben vengus, Priour é Priouresso ! galoubets, tambourins, attentien ! un'ooubado, é parten. *(Aubade et départ vers l'église.)*

(Le capitaine, le prieur et la prieuresse en chevauchée ; les galoubets, les tambourins et les porteurs de joie ouvrent la marche.)

LE PRIEUR. — Coummaïré, coumo trouvas qué va lou chivaou ?... fa un paou soouta.

MISÉ MOURVÉDÉ. — Es toujours un plési dé soouta en coumpagnié.

LE CAPITAINE. — Maquaréou ! Coummaïré, sias quillado coum'un cuou blanc su d'uno moutto...

MISÈ MOURVÉDÉ, *au prieur.* — Coumpaïré, mi dias ren dé vouastreïs enfants... paréi qué n'avès un à l'agounio... é l'aoutré gaïré miès...

LE PRIEUR. — M'en parlès pas! despuis très jours qué mi prépari per lou grand Sant-Aroï, leïs aï plus vis...

MISÈ MOURVÉDÉ. — Leïs enfants an la vido duro... ès pas coumo leï muous... un ren leïs embaro.

LE PRIEUR. — Disès pas qué per nous aoutrès, ès difficilé à remplaça un muou... leïs enfants vénoun coumo lou gramé.

CABURNI, *le porte-guidon, dirige le cortège des chevaux, mulets, etc. Il interpelle ses compagnons.* — Cambarados ! attentien à pas mi despassa... ooutramen sias à l'amando, en avant !!!

(Il pique des deux, lance son cheval au galop, et, après une course de quelques secondes, l'arrête subitement. Des cavaliers se laissent emporter par leurs montures et devancent le porte-guidon.)

TOUS. — A l'amando ! A l'amando !

CABURNI. — Chois ! aco t'apprendra à ti pas faïré ooubéï per ta besti.

CHOIS. — Leï quaranto soous d'amando anaran trouva aquelleï doou dîna.

(La course reprend.).

MISÈ PIGNASTRO, *montée sur une ânesse, à mestré Clavéou, monté sur un âne.* — Mestré Clavéou, fès fini vouastr'aï... ès lou ségound coou qué frutto soun mourré souto la coua dé ma saoumo...

MESTRÉ CLAVÉOU. — Qué voulès ! ès Sant-Aroï... moun aï a lou dré d'estré countent... ès sa festo...

(Ici un deuxième bourriquet imite l'exemple de l'âne à mestré Clavéou.)

MISÈ PIGNASTRO, *frappant de son bâton le nouveau*

venu.— Qué voou maï, aquel espilla !... anen, Guillem ! fè-lou fini...

GUILLEM. — Faou cé qué pouadi, maï m'embaro.

(L'âne à Guillem, se voyant contrarié, donne de la voix. Une nuée de jeunes et fringants bourriquets répond à cet appel.)

MISÈ PIGNASTRO, *criant au sein de la mêlée.* — Mestré Clavéou ! à moun sécours ! ô leï bréguans... aco ès puis troou fouart.

(L'ânesse à misè Pignastro, à la vue d'un si grand succès obtenu par ses charmes, ne se possède plus de joie et commence une course désordonnée dans le village, elle est suivie par tout ce qu'il y a d'ânes dans le cortège.)

MESTRÉ CLAVÉOU, *emporté par sa monture.* — Misè Pignastro ! téné-vous ben ! agantas la crinièro !

MISÈ PIGNASTRO, *aux gens du village que cette scène met en joie.*— Arresta-lo ! arresta-lo ! tout'aro toumbi... *(Mais sa voix se perd dans le concert, avec basse soutenue, exécuté par les bourriquets.)*

Après le Dîner.

CABURNI, *au capitaine de Saint-Aroï.* — Capitani ! vaquito lou guidoun ! l'aï porta ém'hounnour... à vous dé mi trouva un successour qué lou pouarté coumo iou.

LE CAPITAINE.— Attentien ! anan encanta lou guidoun! qu'u li mettra maï, l'ooura... à douï pannaous dé bla, per coummença !...

SIBLÉ. — Quatré.

FACHOUILLO. — Cinq.

SIBLÉ. — Douï sacs.

FACHOUILLO. — Très... quand soouriou dé li faïré passa la bastido, foou qué l'agui, aquéou guidoun...

PIVÉOU, *à Sépoun.* — Sé fa pas piéta!... a pas uno camiso per si tapa é voou avé lou guidoun ; li coustara chier !

SÉPOUN. — L'hounnour d'avé à l'oustaou lou guidoun dooù grand Sant-Aroï, voou ben dé supporta un paou de misèro...

PIVÉOU. — Sé éou soulet la supportavo, anarié ben, maï touteï leïs ans a un enfant.

SÉPOUN. — Ounté neïssé un lapin, creïssé uno cardello.

(La scène continue sur ce ton.)

Le Soir.

PREMIER TAMBOURIN. — Qué juguan per rintra oou villagé ?

LE PRIEUR. — Foou jugua uno varso, fa ben marcha...

DEUXIÈME TAMBOURIN. — Crésès ?... ès à très temps... anaren pas en mesuro.

CABURNI, *essayant vainement de marcher en mesure.* Sabi pas s'ès lou souléou qué m'a piqua su la cabosso, maï aco va plus.

LE PORTEUR DE JOIES. — Lou vin cué dé la priouresso mounto à la testo.

LE PORTEUR DE BASSIN. — Mi semblo qué l'avié maï dé soous, aquestou matin qu'estou souart, dins lou bassin...

LE PRIEUR. — N'as bessaï saména quoouqueïs uns su lou camin.

LE PORTEUR DE BASSIN. — Emé la calour qué fa sérié poussiblé.

CABURNI.— Aï bello faïré... pouadi pas ana en mesuro.

LE PRIEUR. — Lou tout ès dé l'y s'habitua. . . .

. . . . . .

LES GENS DU VILLAGE. — Aco ès cé qué s'appello ben festa lou Sant-Aroï d'estiou !

CHEZ DES MODISTES

Dans le Magasin.

Les apprenties nettoient les vitrines sous la direction de mademoiselle Philomène qui lit un roman.

BABÉ. — C'est pas mon tour de baliyer !

JÉNIE, *dite Ficelle, à cause de sa taille élancée.* — Ça sera encore le mien, vous verrez !

NAÏS, *dite Miège-Blessure, à cause de l'exiguïté de sa personne.* — Certainement que c'est ton tour... j'ai baliyé-z-hier...

JÉNIE. — Et moi avant-z-hier.

BABÉ. — Pas vrai... demande à mademoiselle Philomène.

JÉNIE, *à mademoiselle Philomène.* — Naïs et Babé on dit que c'est-z-à moi de baliyer.

PHILOMÈNE, *d'un ton sec.* — Hé bien ! si c'est-z-à vous, baliyez.

JÉNIE, *pleurnichant.* — Mais si j'ai baliyé-z-hier...

NAÏS ET BABÉ, *ensemble.* — Pas vrai ! c'est une mensongère...

PHILOMÈNE. — Allons, silence ! *Ficelle,* baliye et ne roumine pas.

JÉNIE, *balayant et pleurant.* — Ça fait que c'est toujours moi... si je portais les billets au *biscarlot,* moi...

si je faisais les commissions, moi... alors, ce serait jamais mon tour.

PHILOMÈNE, *se levant et courant sur Jénie.* — Petite poutílloua !... tu m'empêches de lire, juste au moment le plus *pathitiq*.

(Arrivée des ouvrières. Elles entrent en chantant :

La belle Zinouvaise *(bis)*
La belle Zinouvai ai ai aise...)

LOUISON. — Bonjour, Philomèle... comme tu es triste !

PHILOMÈNE. — J'ai pas bien dormi... j'ai fait que virer dans le lit...

ROSA. — Moi, j'ai mal pantaillé... des petits joizeaux !

LOUISON. — Moi, de gros joizeaux, au contraire.

FINE. — Dé coous dé bé...

ROSA. — Ce sera cette escoouffie de Glarisse qui fera des cancans...

LOUISON. — Tout ce qu'elle pourra dire me lévera pas l'appétit.

ROSA. — Tiens ! moi aussi j'ai une faim ce matin que je dévorerai. *(Elle chante : O mon Fernand, tous les biens...)*

LOUISON. — Où est *Miège-Blessure ?*

NAÏS. — Je suis-t-ici, j'escure la pomme de l'escalier.

LOUISON. — Tu vas courir au charcuitier ; tu l'y demanderas une tranche de saucisson... de celui qu'il sait... pour moi... tu léveras pas le poivre, sinon je t'estripe.

NAÏS. — Je me donne pas un coup de peigne aux bandeaux ?...

LOUISON. — Non, va comme tu es, cours... Ah ! en-

core un mot *(Bas à l'oreille de Naïs.)* Si tu rencontres Léon... tu sais ce que tu dois faire...

NAÏS. — Comptez sur moi...

TOUTES. — Allons, c'est le moment de l'ouvrage... montons à l'atelier.

Dans l'atelier.

ROSA, *à Philomène.* — Tu as lu le roman ? quand tu me le passes ?

PHILOMÈNE. — Il finit mal... tout le monde on meurt.

FINE. — Vois un peu... c'est une *pidémie* qui les tue.

PHILOMÈNE. — Oh ! non ! ils meurent parce qu'ils peuvent plus vivre...

LOUISON. — Ça doit fendre le cœur !

ROSA. — C'est égal, je le lirai ce soir... je dirai-z-à maman que j'ai du travail pressé... qu'il faut que je veille.

NAÏS, *rentrant tout essoufflée.* — Oh ! comme j'ai couru... j'ai la parpitation *(A Louison.)* Voilà votre saucisson... le marchand il m'a donné de celui qu'il garde pour ses amiès...

LOUISON. — Comme tu es sage !

NAÏS, *bas.* — J'ai rencontré votre *biscarlot*... il m'a donné ceci. *(Elle lui remet une lettre.)*

LOUISON, *fredonnant.* — La belle Zinouvaise... la belle Zi... Je vais bien déjeuner... oh ! quel beau saucisson ça doit faire *(Mangeant.)* si je l'avais !!!

ROSA, *qui a vu le jeu de scène.* — Surtout plié dans un petit papier...

LOUISON, *bas.* — Chut ! tais-toi, je te ferai lire ce qu'il m'écrit. *(Soupirant.)* Il m'aime tant !...

BABÉ, *placée près de la croisée de l'entresol ; elle a pour mission d'annoncer les personnes qui passent dans la rue et dont la toilette ou quelque autre particularité peut intéresser l'atelier.* — Ah! voici Batistin.

TOUTES, *courant à la fenêtre.* — Un peu le voir...

ROSA. — Il m'a souri.

LOUISON. — A moi.

PHILOMÈNE. — C'est de ce qu'il m'a dit z-hier.

FINE. — Il me semble que vous pourriez bien me le laisser.

(Arrivée de la première ouvrière.)

MADEMOISELLE GATOMIOUTTE, *35 ans, air revêche, figure sèche, vêtements démodés.* — C'est ainsi que vous travaillez, tas de fainiantes! *(A Jénie qui furète sous l'établi.)* Que serchez-vous encore la-dessous, *Ficelle ?*

JÉNIE. — Je serche mon dédau qui a rigouré... peut-être qu'on me l'a pris.

MADEMOISELLE GATOMIOUTTE. — C'est trop souvent ; vous êtes assez grande pour ne pas vous laisser prendre de dédau... arrangez-vous ! que ça vous arrive plus, sinon je vous *remande* à vos parents.

NAÏS, *bas à Babé.* — Mademoiselle on s'est pas levée avec les pieds premiers.

PHILOMÈNE, *à Mademoiselle Gatomioutte.* — Mademoiselle n'a pas l'air d'être à *son centre* ce matin.

MADEMOISELLE GATOMIOUTTE. — Comment serai-je à *mon centre ?* travailler toute la vie... s'espiller pour Madame... sans avoir l'espoir de mener un jour la vie tranquille, comme elle.

PHILOMÈNE. — Ah ! oui, elle est riche maintenant.

MADEMOISELLE GATOMIOUTTE. — Aussi elle se lève à neuf heures, elle paraît un instant ici et sa journée est faite, tandis que moi !

PHILOMÈNE. — Il faudrait qu'elle vous laisse le magasin.

MADEMOISELLE GATOMIOUTTE. — Je suis pas née avec *la crespigne*... mais c'est égal, si dans quelque temps elle continue son train-train, je lève un magasin chez moi... je connais toutes les pratiques... et alors nous verrons...

PHILOMÈNE. — Vous ferez bien...

BABÉ, *toussant*. — Hum ! Hum !

(Les ouvrières cherchent à voir la personne qui passe dans la rue.)

ROSA, *laissant tomber ses ciseaux et se levant, moins pour les ramasser que pour regarder dans la rue.* — Je sais pas ce que j'ai aux doigts, je peux pas faire le *mourouné*.

LOUISON, *se levant, moins pour courir après son dé qu'elle a laissé tomber que pour regarder dans la rue.* — Allons, bon ! j'y vois plus à présent... les yeux me font *billaoude*.

FINE. — Ce fil on veut rien, il casse comme du verre... Babé, donne-moi une aiguillée du tien. *(Elle va vers Babé et se pose devant la fenêtre de l'entresol.)* Maintenant enfile l'aiguille, toi qui as bonne vue.

MADEMOISELLE GATOMIOUTTE, *à Philomène.* — Si Madame vient, vous y direz que je suis allée essayer le chapeau à madame Pélengante. *(Elle sort.)*

LOUISON, *à Rosa.* — Tu m'as pas montré la bague qu'il t'a donnée Chichois pour ta fête.

ROSA. — Quand tu me feras voir ce qu'il t'a donné Mius...

LOUISON. — Il m'a *crompé* un nécessaire, avec le poinçon, les ciseaux et un gros *aguillié*... mais si joli... si joli...

ROSA. — Les ciseaux ça coupe l'amitié.

LOUISON. — L'amitié, mais pas l'amour... le poinçon, non plus... l'*aguillié* non plus...

FINE. — Mais où voyez-vous Chois et Mius vous autres ?

LOUISON. — Tous les soirs, nous faisons le tour des Lices.

FINE. — Et vos mamans on vous dit rien...

ROSA. — Nous y disons que nous allons se promener...

LOUISON. — Papa il *réguigne* un peu... ainsi, l'autre soir, quand je criai : « Maman, maman, nous allons se promener avec Rosa... » j'entendis qu'il disait entre ses dents : « Émé soun proméné, proméné, agantaran quoouqué coou d'er qué li fara enfla leï bréguos... »

ROSA. — Mais nous se mettons toujours un petit foulard sur la tête pour le serein.

FINE. — Ah! oui, ça préserve.

Dans le magasin.

MISÈ BAVARÉOU, *sur le seuil du magasin.* — Madamo songeo à iou?

JÉNIE, *appelant.* — Mademoiselle, l'y a de monde qu'on demande dans le magasin.

ROSA, *qui de l'atelier est venue reconnaître la con-*

dition de la pratique. — C'est encore cette misè Bavaréou... qué *pégon !...* Philomène, descends, toi !

PHILOMÈNE. — Qu'est-ce que j'y réponds ?

LOUISON. — Ce que tu voudras, c'est tout bon.

PHILOMÈNE, *de l'escalier, à misè Bavaréou.* — Madamo l'ès pas ! va li diraï, répassarés...

MISÈ BAVARÉOU.— Ah ça ! ounté si tent ta madamo ?.. l'a plus mouyen de la veïré.

PHILOMÈNE. — A dé malaous, répassarés.

MISÈ BAVARÉOU. — A dé malaous !.. A dé malaous !.. sabès diré qu'aco... maï ma couïffo, li songeo oumen ?

PHILOMÈNE. — Peccaïré ! songeo qu'en aco...

MISÈ BAVARÉOU. — Alors ès lesto ?

PHILOMÈNE. — Nanni, aven agu un doou...

MISÈ BAVARÉOU. — Oujord'hui ès un doou... la sémano qué vent séra uno nouaço !

PHILOMÈNE. — Es lou temps ounté lou moundé mouaroun fouasso.

MISÈ BAVARÉOU. — Pouadi pas l'assagea soulament ?

PHILOMÈNE. — Maou couïffado coumo sias... sérié pecca d'assagea quoouquarren dé propré .. anen ! porta-vous ben, aï dé travail, répassarés.

MISÈ BAVARÉOU, *soupirant.* — Puisqu'ès ensin, répassaraï.

PHILOMÈNE. — Farès ben. *(A part.) Quel sêche sérignon !*

Dans l'Atelier.

ROSA. — Elle est partie ?

PHILOMÈNE. — C'est pas sans peine.

BABÉ, *criant*. — Oh ! venez voir cette dame qui passe.

(Les ouvrières se précipitent vers la fenêtre.)

LOUISON. — C'est madame Pélengante, quelle belle toilette !

ROSA. — On voit bien que son chapeau sort pas d'ici... quelle caricature !

FINE.— Tu trouves pas que sa robe est trop longue de derrière et pas assez de devant ?

PHILOMÈNE. — Sais-tu, c'est madame Popeline qui les lui fait...

ROSA. — C'est égal, ça lui va pas bien les tresses sur le front.

FINE. — Et puis, j'aime pas les tailles plates.

BABÉ, *criant*. — Là bas, au coin, voyez qui vient !!!

ROSA, *regardant toute émue*. — C'est lui ! mon Dieu, je l'attendais pas de si bonne heure... comme le cœur me bat !

LOUISON. — Il a un bouquet de cassies à la main.

ROSA. — Je sais bien ce que ça veut dire. . ce soir il viendra me demander à papa.

TOUTES. — Que tu es-t-heureuse !!!

Dans le Magasin.

JÉNIE, *appelant*. — Mademoiselle ! l'y a de monde qu'on demande dans le magasin.

PHILOMÈNE, *descendant l'escalier*. — Si c'est encore

misè Bavaréou, j'y réponds pas... ah ! c'est madame de Sébette ! *(Criant.)* Rosa, Louison, Fine, descendez vite.

(Toutes les ouvrières descendent à l'appel de Philomène.)

MADAME DE SÉBETTE. — Madame est sortie ?

PHILOMÈNE. — Son petit est malade.

ROSA. — Il *traouque un caïsselaou*, alors ça lui donne le *pégin*.

MADAME DE SÉBETTE. — En son *accense*, vous pouvez me faire voir les cartons de modes pour chapeaux ?

LOUISON. — Tout ce que vous désirerez. Fine, prends les cartons de droite.

ROSA. — Non, ceux de gauche.

PHILOMÈNE. — A la première étagère.

FINE. — A la seconde, tu veux dire.

TOUTES. — Tenez, Madame, voici ceux reçus d'hier.

MADAME DE SÉBETTE. — Je ne les trouve pas assez découverts sur le devant... et sur le derrière aussi.

PHILOMÈNE.— Qu'à cela ne tienne, nous vous y découvrirons le derrière.

ROSA. — Certainement, c'est bien facile.

MADAME DE SÉBETTE. — J'aime à l'avoir découvert... allons, c'est convenu, vous viendrez me l'essayer.

TOUTES. — Quand faudra-t-il aller chez vous ?

MADAME DE SÉBETTE. — Demain matin, ne manquez pas.

TOUTES. — Nous se ferions couper la main plutôt.

BABÉ, *criant de l'atelier*. — Regardez au coin de la rue, l'y a un *biscarlot*.

(Les ouvrières se précipitent sur la porte du magasin.)

A LA FONTAINE

Misè Caburni et misè Blaveïroou causent sur le trottoir auprès d'une fontaine ; leurs cruches reposent, vides, à leurs côtés ; arrive misè Rezdaïé.

MISÈ REZDAÏÉ. — La bouano saru ! quand ès d'houros? aï encaro ren su lou fué.

MISÈ BLAVEÏROOU. — Avès lou temps... ès qué vounz'houros !

MISÈ REZDAÏÉ. — Mi rassuras.... crésiou, à moun ventré, qu'érian proché dé miéjou.

MISÈ CABURNI. — Vouastré ventré va pas d'accord émé lou rélogé... ès maou règla...

MISÈ REZDAÏÉ. — M'estounno pas.... sabi d'ounté vent... hier oou souar aven manjea dé faïoous...

MISÈ CABURNI. — Es pas un bouan lioumé per la santa, lou souar...

MISÈ BLAVEÏROOU. — En qu'u va disès... despuis vingt ans n'en faou la provo... pouadi pas l'y m'habitua... Tounin si plagné la nué...

MISÈ CABURNI. — Eroun bessaï pas dé bouano cuecho... Ounté leïs avès croumpa, sé siou pas troou curiouso ?

MISÈ REZDAÏÉ. — Péccaïré ! va pouadi diré... à misè Favaroun...

MISÈ BLAVEÏROOU. — V'aï soungea... a qué dé cuous dé boutiguo...

MISÈ CABURNI. — Vent quoouquo fès dé l'aïgo qué a troou dé crudita... foou leï faïré couïré alors ém'un pipooudoun dé cendré, l'a ren dé millous..

(Moment de silence.)

MISÈ BLAVEÏROOU. — Lou moundé si pressoun pas gaïré ooujord'hui per véni à la fouant.

MISÈ CABURNI. — Si coumprend pas, lou lendéman d'uno grando festo ; émé leï toilettos qué l'avié per l'er, hier...

MISÈ REZDAÏÉ. — Sé proufitavian qué l'a dugun per rampli nouastreï dourgos.

MISÈ BLAVEÏROOU. — Ren nous presso... sian qué très.

(Arrive misè Mouïssoro.)

MISÈ CABURNI. — Ah ! vaquito misè Mouïssoro, nous va countenta... Hé ben ! érias à vespro hier ?

MISÈ MOUÏSSORO. — Sé l'éri... oouriou puis manqua aco... n'aï pas douarmi... sabi pas coumo fan certaineï frémos per si procura tant de belleï caouvos !... L'avié surtout madamo Ripopetto...

MISÈ BLAVEÏROOU. — Soun hommé a tant fa d'estouffados... parla-nous un paou dé la novi, madamo Boumbardello : disoun que lou tartan li touquavo leï talouns...

MISÈ MOUÏSSORO. — Uno princesso, ma chèro ! s'es ren réfusado : raoubo de taffétas, tapis, couïffo dé valanciennos, fasié coumpassien.

MISÈ REZDAÏÉ.— L'a dous jours, avié ren per si tapa... uno man d'avant, uno darnier.

MISÈ MOUÏSSORO. — Aco s'announço ben ! fara léou parla d'ello.

MISÈ CABURNI.— Séra dé pan béni... a troou d'orguï !

(Arrive misè Pignatello.)

MISÈ PIGNATELLO. — La bouano saru ! sias matinièro à la fouant !

MISÈ BLAVEÏROOU. — Matinièro ! miéjou van sounna... qué l'a dé noou ?

MISÈ PIGNATELLO. — Lou paouré moussu Barigouro a fini per créba...

MISÈ CABURNI. — A dévessa la péguo ? éro temps.

MISÈ PIGNATELLO. — Esta nué, l'aï signa.

MISÈ CABURNI. — A fa langui seis héritiers.

MISÈ PIGNATELLO. — N'en a qu'espéroun, é qué si liparan l'arpo...

MISÈ REZDAÏÉ. — Siou sugudo qué leïsso ren à soun frèro ; sabès, coucho un marlus qué fa pièta.

MISÈ PIGNATELLO. — Es tout per leïs enfants dé sa sœur... la pichouno ooura l'oustaou, pouarto fermado...

MISÈ BLAVEÏROOU. — Maï touquara ren, l'a dé pipious.

MISÈ CABURNI. — La peïro va toujours oou clapier.

(Arrive misè Fiéroua.)

MISÈ FIÉROUA. — Semblo qué vous pressas pas dé rampli leï dourgos...

MISÈ BLAVEÏROOU. — Perqué si pressarian, sian qué quatré.

MISÈ FIÉROUA, *déposant sa cruche, à côté des cruches de ses voisines.* — Avès raisoun... d'ailleurs, ès pas encaro miéjou.

MISÈ CABURNI. — Vounz'houros souannoun à péno... Hé ben ! qué novo ?

MISÈ FIÉROUA. — Glotildo s'ès accouchado.

MISÈ BLAVEÏROOU. — Déjà ! qu'ès qu'a fa ?

MISÈ FIÉROUA. — Uno bello pichouno... avié ren dé prépara, siou léou anado cerqua lou trousséou doou pichoun, qué aï counserva... poudès pas saché...

MISÈ REZDAÏÉ. — Alors ès dé sept mès, si soun marida à la fin février.

MISÈ FIÉROUA, *lentement.* — Vouï, ès dé sept mès.

(Arrive misè Lenguodor.)

MISÈ LENGUODOR. — Es un plési dé veïré coura leï fouants, coumo raïoun ! *(Elle met sa cruche sous le bec de la fontaine.)*

MISÈ BLAVEÏROOU, *la détournant,* — Oouras temps ! siès ben pressado, l'a encaro dugun...

MISÈ LENGUODOR. — Maï, aï ren su lou fué.

MISÈ BLAVEÏROOU. — Sian qué cinq... lou dìna ès léou lès, faras un aïgo-saou borni.

MISÉ LENGUODOR. — Siou anado à la pescarié, aï près d'estranglo gat... aviou la sentido ; m'an apprès un mariagé.

LES FEMMES, *s'approchant.* — Ah ! qu'u si marido ?

MISÈ LENGUODOR. — Va dévignarias jamaï... Fino Galoubet.

LES FEMMES, *se regardant avec étonnement.*— Fino Galoubet !!!

MISÈ BLAVEÏROOU. — L'a d'hommés qué aïmoun lou gibier un paou fa.

MISÈ CABURNI. — L'a qu'un rétraita per aganta uno frémo ensin.

MISÈ LENGUODOR. — Es, en effet, un rétraita ; mestré Réfoulouar, un ancien canounnier... li récounouï dous millo francs é lou trousséou.

MISÈ BLAVEÏROOU. — L'a dé bonheur qué per dé fillos ensin !

(Arrive misè Pissocan.)

MISÈ PISSOCAN, *en colère à misè Blaveïroou.* — M'arribara maï dé vous counfia quoouquarren, per ana va répéta tout caou eï gens.

MISÈ BLAVEÏROOU. — Té vé ! mi sériou gènado... Gouthoun, mi disié dé souttisos... leï làcha cé qué lou moundé countavoun d'ello.

MISÈ PISSOCAN. — Maï v'aviou racounta en sécret.

MISÈ BLAVEÏROOU. — Va leï pas di d'avant lou moundé, as jés dé réproché à mi faïré... d'ailleurs, misè Caburni l'avié déjà prévengudo doou brut qué circulavo.

MISÈ CABURNI. — Maï iou èro per li rendré servici... aco ès dé caouvos qu'un jour foou qué si saché, lou plus léou ès lou millous.

MISÈ REZDAÏÉ. — Avès agu dé couragé... parcé qué... enfin..... fa pas plési d'apprendré leï marridéï prépaous qué circuloun su nouastré compté.

MISÈ CABURNI. — Foou fouasso aïma leï gens per aco.

MISÈ PISSOCAN. — Maï dias pas qu'avès mès la révoulutien dins sa famillo... Soun hommé voou la quitta.

MISÈ CABURNI. — Si carmara, leï fué dé paillo duroun pas.

MISÈ PISSOCAN, *plaçant sa cruche sous la fontaine.* — Si carmara, mi fès suza !

MESTRÉ BLAVEÏROOU, *paraît à la fenêtre d'un 3e étage, il cherche vainement à consoler un petit enfant emmailloté.* — O Vittouaro ! as pas encaro ram-

pli aquello dourgo... l'a douas houros qué blaguès d'abas... lou pichoun voou tèta...

MISÈ BLAVEÏROOU, *prenant la cruche et se dirigeant vers la fontaine.* — Douas houros ! sé si poou. *(Criant.)* Metté-li lou bout, é faï-li suça lou pipooudoun.

MISÈ CABURNI. — Aquelleïs hommés, soun bouans qué per réna.

MISÈ REZDAÏÉ. — Dé la péou d'un foudrié estrangla leïs aoutrés.

MISÈ MOUÏSSORO. — Leïs affaïrés anarien ben miès sé l'avié qué dé frémos su la terro.

GROUPE DES DEMOISELLES.

LISA, *à Fine.* — Qué belle gruche ! maquaréou, vous vous mouchez pas avec un fus.

FINE. — Papa il a touché d'argent qu'il lui avait mis le nom de la viouretto... alors nous avons acheté : deux gruches, quatre chandéliers, un esquaoufe-lit et un peïroou pour la confiture.

ROSA. — Dis alors toute la batterie de cuisine.

LOUISE, *à Sophie.* — Qui t'arrange si bien la crénoline qu'elle fait si bien le cherseau?

SOPHIE. — C'est mon cousin Marius... il sait tout faire de ses doigts... il est très ingénieur.

LOUISE. — Moi, Piston, il saurait pas seulement se cordurer un bouton... aussi, quand nous serons mariés, il faudra que je le boulégue, si je veux en tirer quelque chose.

SOPHIE. — Hé bien! moi, j'aurais pas besoin de bouléguer Marius; c'est un serpenteau... il a pas plutôt

dit : « je vais faire ça », que c'est fait, le temps de virer l'œil...

LOUISE. — Tu seras-t-heureuse.

(Arrivent misè Pébroun et misè Ratun.)

MISÈ PÉBROUN. — Miéjou an sounna?

FINE, *tenant son énorme cruche sous la fontaine.*— La réplique on va piquer.

MISÈ RATUN. — Siou fresco alors ! ma soupo ès pas encaro oou fuè.

MISÈ PÉBROUN.— Qué dourgo ! ti foudra douas houros per la rampli.

FINE. — Maman elle l'a achetée exprès parce qu'elle est grosse... mais elle est de cuivre.

MISÈ RATUN. — Nous fa lou boutéou ben fa.

MISÈ PÉBROUN. — Moun hommé va faïré un mourré, quand trouvara ren su la taoulo.

FINE. — Faites-y de soupe de vermichelles, des fins... un peu d'eau, deux gourades d'huile... vous donnez un bouï, le temps de dire un *pater* et un *avé* et c'est cuit... il y a rien de meilleur...

MISÈ PÉBROUN. — Per si mettré su l'embourigou, quand avès leï vermés réfréjeas... Anen ! siès pléno... èro temps.

(Arrivent en courant des femmes, des demoiselles et une petite fille les devançant toutes.)

LA PETITE FILLE. — Siou la proumièro.

JUNIE. — Es iou.

MISÈ LARUDO. — Passarès après... l'a miéch'ouro qu'espéri.

JUNIE. — Maï vous aven pas vis.

MISÈ LARUDO. — Charravi à cousta.

MISÈ GRANOUILLÉ. — Mi leïssarès ben rampli uno garafó.

MISÈ LARUDO. — Oourias dé toupet, vous qué fés qué d'arriba.

MISÈ PÉBROUN. — Vous disputés pas... aï pas encaro fini.

LISA, *à Fine.* — Qu'est-ce que tu attends pour partir.

FINE. — Léon va passer, je me ferai ajuder pour porter mes gruches.

LISA. — Té ! quand on parle du loup on en voit la queue.

(Arrive Léon.)

LÉON, *à Fine.* — Hé ben ! siès pléno.

FINE. — Vouï.

LÉON. — Alors, en avant... *(Il s'empare des deux cruches.)*

FINE. — On sont lourdes, pas vrai ?

LÉON. — Sé vouas encaro ti mettré à cabrimé, ti faraï veïré sé pèzoun.

FINE. — A cabrimé ?... non ! Je tomberais. *(Ils partent.)*

MISÈ LARUDO. — Qu'ès bravé aquéou jouïn'hommé... touteï leï jours vent à la fouant per ajuda Fino à porta seï dourgos.

SOPHIE. — Il peut bien faire ça... le mariage on est accordé.

(Arrive Mius Pébroun ; il tient une jeune enfant dans ses bras.)

MIUS. — Mèro! avès pas uno brayetto?... Clara couaro dé pertout.

MISÈ PÉBROUN. — Té! vaquito... passo-mi la salo... la réfrescaraï.

MISÈ GRANOUILLÉ. — Coumo! avès rampli é anas lava!...

MISÈ LARUDO. — É n'aoutrés buouren après.

MISÈ PÉBROUN, *plaçant sous le bec de la fontaine la brayette de sa fille.* — Cé qu'ès deis enfants ès bénézi...

(Ici les femmes et les demoiselles se précipitent à la fontaine en criant : « à iou. »)

LA PETITE FILLE, *pleurant.* — Siou la proumièro.

MISÈ LARUDO. — Té! pétoun pété... leï plus pichouns passoun darnier.

LA PETITE FILLE. — Maï siou arribado avant vous.

MISÈ GRANOUILLÉ. — Téné! tant jouïno é tant insoulento déjà... Hé ben! proumettés.

(Ici la lutte s'engage à nouveau dans le groupe, la carafe de misè Granouillé vole en éclats.)

MISÈ GRANOUILLÉ, *criant.* — M'avès fa roumpré la garafo... mi la paguarès.

MISÈ LARUDO.. — Perqué vénès émé dé garafos qué si roumpoun?... éro fendillado.

MISÈ GRANOUILLÉ. — Fendillado!!! coumo vous... entendés!!!... vous la faraï pagua, d'avant lou jugi... vous faraï veïré s'éro fendillado...

MISÈ LARUDO. — S'avès dé drés, va farès veïré.

MISÈ GRANOUILLÉ. — Aï dé témouins, Louiso, Sophie.

LOUISE. — Oh! moi, j'ai rien vu, je regardais Piston qui me faisait des simagrées à la fenètre.

SOPHIE. — Moi, maman dit toujours qu'il faut pas servir de témoin, alors j'ai rien vu.

MISÈ GRANOUILLÉ. — Li vous tirassaraï d'avant lou jugi dé pax.

MISÈ LARUDO, *lentement*. — Mi frutti lou nas dé vous émé dé vouastré jugi.

MISÈ GRANOUILLÉ, *menaçante*. — Va li dirès d'avant.

AU PALAIS DE JUSTICE

LE JUGE. — La séance est ouverte !!! Huissier, faites faire silence et appelez les affaires.

L'HUISSIER, *d'une voix de haute-contre.* — Silence ! la séance est ouverte !... *(Lisant.)* Madame Lançofué contre Bijou, matelot... dégâts occasionnés dans un magasin de modes.

LE JUGE. — Misè Lançofué, avès à vous plagné d'aquéou matalot, racountas coumo leïs affaïrés si soun passados...

MISÈ LANÇOFUÉ. — Coumo va sabès bessaï, siou modisto ; émé moun mestier aï jamaï affaïré qu'émé dé frémos, rarement émé d'hommés... jugeas dé moun estounnament, quand, un matin, viguéri intra dins lou magasin aquéou caramantran eï très quarts empégua...

LE JUGE. — Ah ! èro empégua.

MISÈ LANÇOFUÉ. — Peccaïré ! si poudié pas téni su seï béquillos... alors, en mi fazen la bouce en cœur é en mi dounnant un bouquet, mi digué : « Ma payse acheptera-t-elle de donner un soufflet à un verre de la forte et de tremper un biscuit en ma compagnie... »

LE JUGE. — Fasié lou galant... E qué li respoundérias ?

MISÈ LANÇOFUÉ. — Qué vendiou dé couïffos émè dé capotos é noun pas dé liquours...

LE JUGE. — Aco lou countenté pas?

MISÈ LANÇOFUÉ. — Ah vouï ! coumo s'aviou canta... « on ne bronce pas devant un canon rayé, mi digué, alors on reculera pas devant une coiffe à rubans... servez... » é vàgué dé piqua su l'establi... alors, la moustardo mi mounté oou nas, li féri veïré la marotto.

LE JUGE. — É qué fagué quand vigué vouastro marotto?

MISÈ LANÇOFUÉ. — Dé fouliés !! n'avié jamaï vis, pareï... mi l'aganté... la fé dansa, soouta ; puis, mi vougué faïré varsa ém'éou, toujours en tenen la marotto... mi l'espooutissié, talament serravo... mi li lévavo leï coulours en l'embrassant... oh ! Moussu lou Jugi, mi siou facho cent litros dé marrid sang...

LE JUGE. — Per uno marotto ! voulié pas la péno... enfin, coumo fénissé lou brandi?

MISÈ LANÇOFUÉ. — Peccaïré ! coumo voulès qué fénissessé ; téniou la testo, éou ténié lou corps... tiravi dé moun cousta, éou tiravo doou siou... la m'escarteïré... alors li viguéri plus... hérousamen, s'en ané, ooutramen l'estripavi. *(Criant.)* Maï foou qué mi la pagué, aquello marotto... vo li perdraï moun noum.

LE JUGE. — Asséta-vous... Mademoiselle Fine, approchez... levez la main ; jurez de dire la vérité... bien... dites ce que vous avez vu et entendu.

MADEMOISELLE FINE. — J'ai vu que la marotte on a été en mille *trouas* et qu'elle peut plus servir... voilà ce que j'ai vu.

LE JUGE. — A votre tour, Mademoiselle Clairon, dites ce que vous avez vu.

MADEMOISELLE CLAIRON, *riant*. — Oh! moi, ça m'a fait bien rire, allez! que j'en ris encore... Madame qui criait : « vous me l'espooutissez, espèce d'escoouffi... » lui qui çerchait à l'embrasser en souriant, et que le nez lui saignait d'un coup de marotte que madame lui avait donné... oh! voyez-vous! j'en ai été malade toute la nuit... que maman elle m'a frappée le lendemain.

LE JUGE. — Alors cette scène ne vous a pas offensée?

MADEMOISELLE CLAIRON. — Péchère! on n'est offensé que quand les gens on a son bon sens... et puis, il a rien fait de mauvais... il voulait embrasser madame... madame s'est vengée...

LE JUGE. — Bijou, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

BIJOU. — C'était une marotte, M. le Président, je prenais madame pour une payse...

LE JUGE. — Ce n'était pas un motif pour la lui casser... je vous condamne à payer la marotte à madame... *(A l'huissier.)* Appelez les autres affaires !

L'HUISSIER. — Dame Charpignoua contre dame Roumias ; injures et voies de faits ; dame Charpignoua partie plaignante ; témoins : veuve Fénestroun et demoiselle Looumarigne.

(Ici, les dames Charpignoua et Roumias s'élancent dans le prétoire et commencent leur défense en même temps et à l'unisson.)

MISÈ CHARPIGNOUA.

Moun bravé moussu lou jugi, sé sabias émé qu'u aï affaïré ! la coundamnarias eï galèros... Ah ! la marrido pesto ! mi voou faïré mouri... tardaraï pas, anas ! émé meï vapours ! bueï !.. alors séra countento ! *(pleurant)* maï, meïs enfants, que dévendran ? qu'u n'ooura souin quan sérai plus aquito ?... moun bravé moussu lou jugi.. ès uno couquino, anas ! quand vous va diou, poudès mi creïré... voou ma mouart... tout lou quartier vous va dira... coumo sias un hommé, moussu lou jugi... buéï ! qué siou maou !

MISÈ ROUMIAS.

Moun bravé moussu lou jugi, l'a pas mouyen dé viouré ém' uno pourrituro ensin per vésino, foudrié avé l'àmo de Jésus-Christ per la supporta... fa qué réna... per uno bordillo, vous traitto coum'uno tirassado *(pleurant)* sabi ben ounté n'en voou véni... si voou débarrassa dé iou... la gèni su la terro... é, sabès, eï pas bézoun dé m'estoumaga ; émé cé qué aï, l'anariou léou fuma leï maougos... foudr é pas qu'aco duressé, li pétariou, moun bravé moussu, qué coumprendrés ma pousitien..bueï ! qué siou maou !

LE JUGE. — Quand oourés féni vouastreï litanios, va dirès !!!

LES DEUX FEMMES, *ensemble.* — Maï, moun bravé moussu, qué sias un sant hommé... ès ello...

LE JUGE, *impatienté.* — Teïsa-vous ! mi farias véni *rababéou !* Misè Charpignoua ! avança-vous é respoundés à meï questiens... D'abord, digua-mi coum'a coumença vouastro quérello ?

MISÈ CHARPIGNOUA. — Vé ! taro qué la vuzès, émé sa figuro dé gatto-mioutto... voou pas la couardo per la pendré !... m'a traitta dins l'escarié qué s'aviou pas lou bouan caractèro qué lou bouan Diou m'a dounna, l'oourié agu proun per la chapla dins un mortier.

MISÈ ROUMIAS, *criant.* — Es ello qu'a coummença... leï témouins vous va diran !

LE JUGE. — Silenço ! vous disi ! parlarès après ! *(A misè Charpignoua.)* Countinuas !

MISÈ CHARPIGNOUA. — Sian vézin, coumo bessaï vous v'an di... érian leï millous amis doou moundé ; soun hommé ès l'ami dé moun hommé... é naoutreï douas si sian élévados oou mêmé quartier... touteï leï dimenjés soupavian ensemblé, un coou chez elleï, un aoutré coou chez n'aoutrés... ounté l'un anavo, anavo l'aoutré ; jès dé festo, jès dé plési senso qué leï tastessian touteï quatré.

LE JUGE. — Alors avès agu dé graveï moutifs per vous brouilla é per n'en véni à vous diré dé sotteï paraoulos.

MISÈ ROUMIAS, *criant.* — Perqué mi dis qué lou carignaïré dé la sœur dé ma cousino semblo oou crucifix deï Grégous !

MISÈ CHARPIGNOUA. — Alors lou brandi a coummença, m'a escupi dessus... l'aï soouta su la couïffo...

MISÈ ROUMIAS. — M'a aganta lou catacan, l'aï derraba dé péous... aï agu ma part, a agu la siounno... dugun a ren à diré !

LE JUGE. — Huissier ! appellez les témoins à charge.

L'HUISSIER. — Les mêmes témoins sont assignés par les deux parties.

LE JUGE. — Appelez-les tout de même.

L'HUISSIER. — Veuve Fenestroun !

LE JUGE. — Veuve Fenestroun, juras dé diré la vérita! lévas la man drécho, é diguas : « va juri !... »

MISÈ FENESTROUN. — Va juri !

LE JUGE. — Diguas cé qué sabès.

MISÈ FENESTROUN. — Vé, moussu lou jugi... per vous ren cacha... anen, aco voou pas la péno... quand sias amis si brouilla ensin... foou avé un coou su lou timbré ; é puis iou vous diraï uno caouvo, faou cé qué nous counseillo lou prouverbi deïs anciens :

Qu'u dé ren si mêlo,
Dé ren si démêlo.

n'aï ben proun dé méï misèros, senso m'oouccupa d'aquelleï deïs aoutrès...

LE JUGE. — Erias dins l'escalier... qu'u ès qu'a coummença ?

MISÈ FENESTROUN. — Dins d'affaïrés ensin dugun coummenço, chacun coummenço en mêmé temps... alors l'a dugun dé coupablé.

LE JUGE. — Maï l'a uno deï douas qu'a ménaça l'aoutro ?

MISÈ FENESTROUN. — N'en aï tant vis, dins ma vido, dé disputos ensin, qué li faou plus attentien... leï frémos soun coumo leïs amourous, oujord'hui si dégapignoun, déman s'embrassoun.

LE JUGE. — Es tout cé qu'avès à diré à la justici ?

MISÈ FENESTROUN. — Voui, moussu lou jugi.

LE JUGE. — Madameïsello Looumarigno... avança-vous !

MADEMOISELLE LOOUMARIGNO, *d'une voix tremblante.* — Maï, moussu lou jugi... sabi pas perqué... m'an fa véni en justici... aï ren vis, estiravi, aviou un paquet dé lingé, anas, qué n'en finissié plus... alors, aï ren vis.

LE JUGE. — Cépendant ès difficilé à creïré qu'en esten tant proché aguès pas entendu quoouqueï mots.

MADEMOISELLE LOOUMARIGNO. — Parlavoun troou vité... é puis, touteï douas soun meï pratiquos.

LE JUGE. — Es pas uno raisoun, foou diré cé qué s'ès passa per éclaira la justici.

MADEMOISELLE LOOUMARIGNO. — Siou troou jouïno per escouta dé marrideï paraoulos... quand quoouqu'un n'en dis, fermi tout dé suito leïs oourillos... quand séraï maridado, alors pourraï escouta, maï aro siou troou jouïno.

LE JUGE, *à l'huissier*. — Quels sont les témoins à décharge ?

L'HUISSIER. — Les mêmes, monsieur le juge ; ils ont été assignés par les deux parties.

LE JUGE. — Sans doute pour faciliter l'appréciation du litige... C'est bien... Attendu que... etc... renvoie les deux parties dos à dos.

MISÈ CHARPIGNOUA, *à misè Fenestroun*. — Qué nous canto aquito, moussu lou jugi, émé soun *do* à *do?*

MISÈ FENESTROUN. — Nous canto qué foou qué fès la pax !

MISÈ CHARPIGNOUA. — Non, m'en a troou di ! oouriou jès d'hounnour sé jamaï li toucavi la man !

MISÈ ROUMIAS. — M'a troou maoutrattado ! foudrié jès avé dé sentiments per si maï faïré amigos.

MADEMOISELLE LOOUMARIGNO. — Vous sias dicho chacuno vouastreï quatré véritas, alors sias quitti... anen ! touca-vous la man ; mi farié tant dé péno dé servi l'uno é pas l'aoutro.

MISÈ ROUMIAS, *à Mademoiselle Looumarigno et en*

tendant la main à misè Charpignoua. — Es per tu qué va faou !

MISÈ CHARPIGNOUA, *tendant la main à misè Roumias et s'adressant à Mademoiselle Looumarigno.* — S'éro pas per tu... *(Elles se tiennent les mains.)*

MISÈ FENESTROUN. — Va disiou qué vous voulias toujours ben.

LES DEUX FEMMES, *ensemble.* — Emé tout aco aven ren su lou fué per dìna.

LE JUGE, *à l'Huissier.* — La suite !...

L'HUISSIER, *appelant.* — Madame Ginouflado ; jet d'ordures sur la tête d'un passant.

LE JUGE. — Misè Ginouflado, avança-vous ! qu'avés à diré per vous justifia ?

MISÈ GINOUFLADO.— Per mi justifia, disès ! maï, anen ! moussu lou jugi, fasié nué, noouv'houros avien sounna...

LE JUGE. — Alors, crésès qué quand ès nué poudés arrousa leï passants ?

MISÈ GINOUFLADO. — Oh ! per douï gouttos d'aïgo, voou pas la péno...

LE JUGE. — D'aïgo ! d'aïgo ! ès toujours d'aïgo per vous aoutrés... maï sé vous trouvavias dessouto, va dirias pas ensin... dins lou proucès-verbaou l'a aoutro caouvo !..

MISÈ GINOUFLADO. — Sé va l'an mès dins lou proucès barbaou ! ès pas iou qué v'aï fa... maï dins la toupino l'avié quasi ren, va jurariou d'avant lou Pèro Éternel qu'ès ad'haou oou Ciel é qué nous jugeara après nouastro mouart !

LE JUGE. — Vénés dé récounouissé qué l'avié quoouquarren aoutré qué d'aïgo ; quasi ren, avès di.

MISÈ GINOUFLADO. — O peccaïré! éro lou pichoun qu'avié agu poou dé descendré su lou trottoir.

LE JUGE. — Lou pichoun ! lou pichoun !

MISÈ GINOUFLADO. — Sias esta jouïné, avès fa coum'éou...

LE JUGE. — Tout'aro, dirès qué...

MISÈ GINOUFLADO. — Vous souvénès plus...

LE JUGE. — Alors, avès jugea plus facilé dé va manda dé l'estro su la testo doou moundé.

MISÈ GINOUFLADO. — Cé qu'ès deïs enfants ès bénézi... brutto pas !

LE JUGE. — Brutto pas ! brutto pas ! Aquéou qué va réçu su l'espalo, va dis pas ensin !

MISÈ GINOUFLADO. — Sé bruttavo, ounté n'en sérian, n'aoutrés leï mèros !

LE JUGE. — L'affaire est entendue... Faisant application de l'article... Condamne la dame Ginouflado à un franc d'amende et aux dépens...

MISÈ GINOUFLADO. — Alors, moussu lou jugi, ren poou vous attendri ?... mi coundamnas à vingt soous, per uno caouvo ensin, doou pichoun !

LE JUGE. — Aï prounounça !... poudès vous rétira.

MISÈ GINOUFLADO, *se retirant plongée dans de profondes réflexions.* — Vingt soous ! s'éro esta dé moun hommé, oou men !!!

AU CHEMIN DE FER

Sur le chemin de la gare.

PREMIER GROUPE.

La famille Pébré et la famille Tibi.

MESTRÉ PÉBRÉ. — Té ! ès vous, Tibi ? Salut, Coumpaïré ! Salut, Coummaïré ! anas ben vité ?

MESTRÉ TIBI. — Sian en rétard...

MESTRÉ PÉBRÉ, *regardant l'heure à sa montre.* — Dé qu'avès poou ? lou trin parté à noou-v-houros é quart.

MESTRÉ TIBI, *regardant sa montre.* — Aï noou-v-houros...

MESTRÉ PÉBRÉ. — Avanças, Coumpaïré !

MESTRÉ TIBI.— Coumpaïré, rétardas !

TOUS LES DEUX, *à l'unisson.* — Veïren aco à la garo...

MISÈ TIBI. — Hé ben ! Coummaïré, vous anas espassa à Marsillo ?...

MISÈ PÉBRÉ. — Anan assista à la nouaço dé la pichounoqué aï nourri...

MISÈ TIBI. — La dameïsello Siblé si marido ? déjà !!!

MISÈ PÉBRÉ. — A près seï déso-sept ans per lou grand Sant-Joousé !

MISÈ TIBI. — Es fouasso jouïné.. l'a dé dangiers...

MISÈ PÉBRÉ. — A têta dé bouan la.

(Arrivée des deux familles à la gare.)

MESTRÉ PÉBRÉ, *regardant la pendule placée à l'extérieur de la gare.* — Qué vous disiou, Coumpaïré ? avanças... noou-v-houros men cinq... viguen, iou, coumo vaou... *(Il tire sa montre.)* ô voleur ! noou-v-houros é dès...

MESTRÉ TIBI, *tirant sa montre.* — Noou-v-houros é vingt... sian pas d'accord... Coumpaïré !!

MESTRÉ PÉBRÉ. — Leï foou régla. *(Ils mettent leur montre à l'heure de la gare et rentrent dans la salle des voyageurs.)*

MESTRÉ PÉBRÉ. — Anan eï trézièmos, Coumpaïré ?

MESTRÉ TIBI. — Toujours !... aquito l'a de libertas... si poou faïré tuba uno vieillo pipo...

MESTRÉ PÉBRÉ. — Parla-mi d'aco, é noun pas deï proumièros, ounté ès tout défendu.

MESTRÉ TIBI. — Eï trézièmos ès tout permès... fran dé si débrailla !

MESTRÉ PÉBRÉ. — N'en a qué si débrailloun, si gênoun pas !

MESTRÉ TIBI. — Es un plési... *(Il dirige ses regards vers la pendule de la salle.)* Noou-v-houros é cinq... viguen sé sian d'accord !

(Il regarde sa montre; Mestré Pébré l'imite. — Ils restent tous les deux stupéfaits du peu d'accord qu'il y a entre leurs montres et la pendule.)

MESTRÉ PÉBRÉ. — L'a longtemps qué vouali sangea aquello mouastro... hésitavi, parcé qué mi vent dé moun pèro... maï, aro, siou ben décida...

MESTRÉ TIBI. — Foou qué siéguè enmasquado... ès pas poussiblé aoutramen... la voou maï régla, é sé si dérangeo, la changi à Marsillo... siou décida! *(Mestré Pébré et mestré Tibi règlent de nouveau leurs montres.)*

MISÈ PÉBRÉ. — La toqués troou! leï mouastros si toquoun émé lou coudé, coumo leï fleïrouns.

MISÈ TIBI. — L'as maï leï mans, Sidoino!!!

UN EMPLOYÉ, *criant.* — Les voyageurs pour la ligne de Marseille, en voiture.

(Le groupe prend ses billets et se dirige vers le train.)

MESTRÉ PÉBRÉ. — Coumpaïré! metté-vous à la portièro, coum'aco dugun mountara, creiran qu'ès plen...

MESTRÉ TIBI, *riant.* — Avès dé couquinariés, Coumpaïré! *(Il regarde par hasard la pendule de l'intérieur.)* Noou-v-houros é quart... anan parti...

MESTRÉ PÉBRÉ. — Viguen! duven ben ana, vénen dé leï régla l'a un moument.

MESTRÉ TIBI. — S'anavian pas d'accord, sérié coumiqué! *(Ils tirent leurs montres du gousset et se regardent tous les deux sans rien dire; ils sont attérés.)*

MESTRÉ PÉBRÉ, *après un long soupir.* — Sé mi vénié pas dé moun pèro, l'espooutiriou coum'uno figuo...

MISÈ PÉBRÉ. — Vaquito cé qué t'arribo per pas m'escouta!

MESTRÉ PÉBRÉ, *en colère contre sa femme.* — Ah! mi fassés pas mounta la moustarde oou nas, l'aï déjà proun...

MESTRÉ TIBI. — S'éro pas d'argent, aquello mouastro, qué chaplé n'en fariou!!

MISÈ TIBI. — Sidoino! va t'aï di, la toquès troou.

DEUXIÈME GROUPE.

Sur le chemin qui conduit à la gare.

La Cousino Sidonie. — Oourian mièes fa d'attéla la saoumo oou carrétoun... sérian arribados à Marsillo ooutant vité qu'émé lou camin dé ferré...

Le Pitoua Proubaci. — Es vous qué va dizès...

La Cousino Sidonie.— Marcho vité la saoumo, anas... un coou partido, s'arresto plus qué per lou nécessari...

Le Pitoua Proubaci. — Vouï! un coou partido... vaquito lou difficilé.

Misè Proubaci. — L'a proun longtemps qué fasen lou viagé émé lou carrétoun... aro foou qué faguen counnouissenço émé. lou camin dé ferré... l'a plus qué nous aoutrés oou villagé qu'aven pas encaro oougea s'y l'aventura dessus...

La Coummaïré Gatoun. — S'anavo pas tant vité, m'agradarié mièes... maï courré troou... aquo duou souleva leï vapours... é quand li sias sujéto coumo iou... Bueï ! téné, ren qué dé li soungea, mi leï senti véni.

La Cousino Sidonie. — Iou, ès pas perqué va vité qué mi fa poou... Peccaïré ! ès aco qué m'agrado oou countrari... vaou vité en tout... démandas à moun hommé.

La Coummaïré Gatoun. — Qué vous fa poou alors ?

La Cousino Sidonie. — Es leï tounellos... ounté fa nué.

Misè Proubaci. — Aco dounno à réfléchi, dé s'y trouva dé frémos soulettos la nué dins uno tounello, émé dé gens qué counnouissès pas... qué vénoun un paou dé pertout.

La Coummaïré Gatoun.— Diguas ! sé révessavian dins la tounello... qué pélaou, bouan Diou ! ren qué dé li soungea mi fa enfrégné... Bueï...

Misè Proubaci, *faisant le signe de la croix.* — Qué lou bouan Diou, la bouanno Santo Viergé é touteï leï Sants doou Paradis nous gardoun d'un taou malheur !

La Cousino Sidonie.— Anen, parlen d'aoutro caouvo... nous vaquito à la garo...

La Coummaïré Gatoun. — Coum'anan faïré aqui dintré per si débrouilla ?

Le Pitoua Proubaci. — Démandarès... soun coumplésen oou camin dé ferré...

Misè Proubaci. — Maï qu'eï voituros ?

Le Pitoua Proubaci. — Peccaïré ! veïrés coum'aco marcho.

(Arrivée à la gare.)

A la Gare.

Le Pitoua Proubaci, *dont le corps ploie sous une énorme corbeille contenant les provisions.* — Ah ! aco fatiguo, oou mès d'avoust... téné, Meïrino, un coou dé man per descarga la gouarbo....

La Coummaïré Gatoun. — Non ! non ! gardo la gouarbo su l'espalo... sé nous la prénien ; l'a nouastreï prouvisiens... *(Bas.)* L'a dé moundé eïcito qué marquoun pas ben... qué n'en dizès ?

Le Pitoua Proubaci. — Ah ça ! mi prénès per vouastro saoumo... pézo, tout aco...

La Coummaïré Gatoun. — Siès soulidé... *(A misè Proubaci.)* Coummaïré, prénès leï plaços...

MISÈ PROUBACI. — Sabi pas ounté si prénoun...

LE PITOUA PROUBACI. — Démandas... va vous aï di... soun coumplésen, anas... veirès.

MISÈ PROUBACI, *s'adressant à un employé de la gare.* — Digua-mi, moun bravé moussu, vous qu'avès uno tant bouano figuro, qué, anen ! semblas un paou à moun frèro... vouï, ès pas per diré, maï, vous dounnas d'er... deïs uïs... é puis la démarcho... avès un bindouassament.

L'EMPLOYÉ, *militairement.* — Que désire Madame ?

MISÈ PROUBACI, *tout à fait intimidée.* — Vé ! vous va voou diré ; maï, vous fachés pas, bravé hommé.. si foou pas faïré dé marrid sang per ren... sian qué dé passagé su d'aquesto terro...

L'EMPLOYÉ, *s'éloignant.* — Passez au guichet...

(La Coummaïrè Gatoun, la Cousino Sidonie et le Pitoua Proubaci s'approchent de misè Proubaci pour connaître le résultat de sa démarche auprès de l'employé.)

LA COUMMAÏRÉ GATOUN. — Hé ben ! qué t'a di ?

MISÈ PROUBACI. — L'aï ren coumprès...

LE PITOUA PROUBACI.— Adreïssa-vous à-n-un aoutré... tènè, aquéou qué a la blouso bluro... veïrès... soun coumplésen...

MISÈ PROUBACI, *s'approchant de l'employé.* — Moun bravé moussu, vous qu'avès uno tant bouanno figuro, pourrias pas...

L'EMPLOYÉ, *militairement.* — Que désire Madame ?

MISÈ PROUBACI, *timidement.* — Vé ! escouta-mi... figura-vous qué l'a très mès què lou pitoua mi tracasso per lou ména à Marsillo, en camin dé ferré... souletto, mi sériou jamaï décidado, maï la coummaïré Gatoun é

la cousino Sidonie an counsenti à nous accoumpagna... coum'aco sé nous arribavo quoouquarren, sé chaviravian, li sérian touteï... n'oourié un paou per chacun... *(Souriant.)* Counouïssès lou prouverbi : un paou chacun la barquo va...

L'Employé, *s'éloignant avec calme et majesté.* — Passez au guichet !

(La Cousine, la Coummaïré et le Pitoua se rapprochent de misè Proubaci.)

La Cousino Sidonie. — Hé ben ?

Misè Proubaci. — Saboun diré qu'uno caouvo... Esquiché !!! qué tron voualoun qué vagui esquiché !...

Le Pitoua Proubaci. — Vous a bessaï di dé vous adreïssa oou guichet... à la gatounièro qué l'a à la baraquo doou found.

La Coummaïré Gatoun. — Ounté lou moundé s'esquichoun ?...

La Cousino Sidonie. — Es aco... t'a di : « allez vous faire esquicher »... as maou coumprès.

La Coummaïré Gatoun. — Fariou bessaï miès dé démanda à-n-un aoutré moussu doou camin dé ferré, puisqué soun coumplésen.

Le Pitoua Proubaci, *à sa mère.* — Fès cé qué vous disi, anas oou found...

Misè Proubaci, *se présente au guichet.* — Ount'ès lou moussu qué dounno leï plaços...

L'Employé, *militairement.* — Où allez-vous ?

Misè Proubaci, *regardant par le trou du guichet.* — Té !... vous aviou pas vis... ô tron ! qué poulid agachoun vous sias fach aquito...

L'Employé, *militairement*. — Voyons, voyons, que désirez-vous, où allez-vous ?

Misè Proubaci. — Voulen ana à Marsillo émé la Coumaïré, la Cousino é lou Pitoua... voulen deï trézièmos.

L'Employé. — Il n'y a pas de troisième à l'express, attendez le mixte...

(Le groupe s'approche anxieux de misè Proubaci.)

La Coummaïré Gatoun. — Hé ben?

Misè Proubaci. — Sabi pas qué lenguo parloun, maï li coumpréni ren...

Le Pitoua Proubaci, *impatienté*. — Agantas la gouarbo... dounna-mi d'argent... anas veïré sé trouvaraï jés dé plaços, iou.

(Il s'éloigne et revient une demi-heure après, triomphant, avec les billets.)

La Coummaïré Gatoun, *soupirant*. — Ah! an dounna leï plaços oou pitoua !!!

Le Pitoua Proubaci, *glorieux*. — Peccaïré ! sé leï m'an dounnados... a pas fougu qué va diguessi dous coous, encaro... aquito coumo si fa...

La Cousino Sidonie. — Quand t'an cousta ?

Le Pitoua Proubaci. — Quaranto soous chaquo plaço.

La Coummaïré Gatoun. — As pas marcandégea? li foulié diré vingt soous... leï t'oourié leissados...

La Cousino Sidonie. — Surtout en en prénen quatré.

(La cloche du départ sonne.)

Un Employé, *criant*. — Les voyageurs pour la ligne de Marseille, en voiture !

LE PITOUA PROUBACI. — Vénès léou, couren, per avé dé bouanneï plaços...

(Le groupe se précipite vers la salle d'attente.)

L'EMPLOYÉ, *de garde à la porte de la salle d'attente.* — Allez faire enregistrer vos bagages.

LE PITOUA PROUBACI. — Mais, c'est la gouarbe que ma mère elle porte de couissignous avec de sèbe à notre compère à Marseille.

L'EMPLOYÉ, *militairement.* — Faites enregistrer vos bagages... on ne passe pas...

LE PITOUA PROUBACI. — Mèro ! vé, mi voualoun pas leïssa passa...

MISÈ PROUBACI, *à demi-colère.* — Ah ça ! viguen, brav'hommé, voulès lou leïssa passa... ès moun pitoua...

L'EMPLOYÉ. — Faites enregistrer vos bagages... passez au guichet.

MISÈ PROUBACI. — Es maï émé soun quiché ! aquéou...

LA COUMMAÏRÉ GATOUN. — Foou maï pagua per lei paquets...

LA COUSINO SIDONIE. — Disoun qu'ès uno esconomio dé vouyagea en camin dé ferré.

MISÈ PROUBACI. — Leïsso-mi faïré, vaou faïré enrégistra la gouarbo puisqué va foou. *(Elle se dirige vers le guichet.)* Quand vous duvi, moussu, per la gouarbo ?

L'EMPLOYÉ, *militairement.* — Cinq kilos... Excédant de bagages... deux francs cinquante centimes.

MISÈ PROUBACI. — Ah ça ! pantaillas vo fès dé dents... cinquanto soous... é tout cé qué l'a adintré n'en voou pas quaranto.

L'EMPLOYÉ, *très militairement.* — On ne discute pas le règlement... dépêchez-vous, le train part...

UN AUTRE EMPLOYÉ, *criant.* — Le train de Marseille va partir...

LE PITOUA PROUBACI. — Mèro, paguas léou, van parti...

(Le groupe se précipite vers les voitures.)

LES EMPLOYÉS. — Allons, Mesdames, montez, montez en wagons... le train part...

MISÈ PROUBACI. — Qué lenguo parlo maï aquéou...

LES EMPLOYÉS. — Allons, en wagons ! en wagons !!!

LA COUMMAÏRÉ GATOUN. — Qu'u soou cé qué voou diré... sé démandavian puisqué soun tant aïmablés eïcito !!

LE PITOUA PROUBACI. — Leï wagouns, ès leï voituros...

(Le groupe court le long du train et trouve les portes des voitures occupées par des voyageurs.)

LA COUSINO SIDONIE. — L'a plus dé plaços... coumo anan faïré ?...

LES EMPLOYÉS, *crient.* — En wagons... *(La cloche du départ sonne.)*

LA COUMMAÏRÉ GATOUN, *à un employé.* — Vous qué disoun tant coumplésen... Ounté si pouden mettré ?

L'EMPLOYÉ. — Sacrebleu ! le train part... montez ! montez ! vous blaguerez plus tard, vous la mère, ici... vous l'ancienne, là... la vieille, par ici... et toi moutard, enfourne-toi dans ce compartiment...

(Le groupe est séparé et casé malgré ses cris et ses protestations, dans les différents compartiments.)

CHEZ UN MALADE

Au fond d'une alcôve, sur un lit recouvert d'une *vanne* piquée à *paparris* repose mestré Peïssé; le médecin et misé Peïssé sont debouts à son chevet.

LE MÉDECIN. — Bonjour! Hé ben! Hé bien! coumo aven passa la nué? Comment avons-nous passé la nuit? Bouano, pas véraï?.. anen, aco va mièS... qué vous disiou hier? Que vous disais-je hier? la dièto é lou plus grand carmé... la diète et vous verrez que cela finira... veïrès qué n'oouren raisoun d'aquello couquino dé maladié.

MISÈ PEÏSSÉ. — A pas gaïré douarmi la nué passado... a fouasso boulégua.

LE MÉDECIN. — La nué qué ven douarmira miès... la nuit prochaine il dormira mieux... Quand dé coous a démanda... combien de fois a-t-il demandé... la gardo-raoubo?

MISÈ PEÏSSÉ. — La gardo-raoubo!!! n'aven jès, aven qu'uno coummodo qué mi vent dé grand-mèro... é li fa pas maï d'attentien qué sé l'avian pas.

LE MÉDECIN. — Mi coumprénés pas! Vous ne me comprenez pas. Vous a-t-il fait lever souvent? quand dé coous vous a-t-y fa léva?

MISÈ PEÏSSÉ. — Peccaïré! mi siou pas couchado...

LE MÉDECIN. — Avès pas coumprès ma questien ! vous n'avez pas compris... Vous a-t-y démanda souvent lou... la... Enfin de quoi vous servez-vous? dé qué vous servés eïcito ?...

MISÈ PEÏSSÉ. — Si serven dé tout... ès tout bouan quoiquo vieï... maï sabès lou prouverbi : *dins leï viei pots si fa dé bouannei counfituros.*

LE MÉDECIN. — Qui vous parle de confiture? Qu'u vous parlo dé counfituro ?... s'agis pas d'aco... vous démandi quand a fa dé tours... Combien de tours?

MISÈ PEÏSSÉ. — A fa qué vira... talamen qu'aviou poou qu'uno nièro li fessé carnava dins lou lié ; la laï cercado, maï aï ren trouva.

LE MÉDECIN. — Foou pas lou destapa ; ne le découvrez pas ; pourrias lou réfrégea.

MISÈ PEÏSSÉ. — Per trouva la nièro foulié ben qué lou destapessi ; aoutramen poudiou pas.

LE MÉDECIN. — Montrez-moi... Fè-mi veïré cé qué vous aï di dé garda.

MISÈ PEÏSSÉ, *souriant.* — Ah ! li siou... vénès émé iou. *(Elle conduit le médecin derrière la porte, sur le seuil de l'escalier.)* Anas ! sé vous fisas en d'aco toumbarès pas dé haou.

LE MÉDECIN. — Bien ! va ben !... le mieux est sensible... lou mièss si mantent, countinuas dé li douna leï rémédis qué vous aï marqua hier... et surtout observez bien la diète ! observas la dièto la plus sévèro é lou plus grand silanço... Que personne ne le fatigue ! qué dugun lou fassé parla... vendraï maï estou souar. Je reviendrai ce soir... la bonne saru ! *(Il sort.)*

MESTRÉ PEÏSSÉ, *voix languissante.* — Bibiano ! oh ! Bibiano !

MISÈ PEÏSSÉ. — Qué vouas, Réné ?

MESTRÉ PEÏSSÉ. — Qu'a di lou médécin ? coumo m'a trouva ?

MISÈ PEÏSSÉ. — Dis qué ti teïsés, é déman séras guari.

(Arrive misè Laudanum.)

MISÈ LAUDANUM, *sur la porte.* — Si poou diré bounjour oou Coumpaïré ?

MISÈ PEÏSSÉ, *le doigt sur les lèvres.* — Chuté ! parlas douçament.

MISÈ LAUDANUM, *à voix basse.* — Douarmé... tant miès, lou souan ès lou millou rémédi... qu'a di lou médécin ?

MISÈ PEÏSSÉ, *à voix basse.* — Lou trovo miès, maï foou dé souins !

MESTRÉ PEÏSSÈ. — Bibiano ! oh ! Bibiano !

MISÈ PEÏSSÈ. — Qué vouas maï, Réné ?...

MESTRÉ PEÏSSÉ. — Buéï ! mi foundi... é lou médécin mi trovo ben... vuzi ben qué foou qué mi fassi cièra... buéï !! mi foundi... leï bottos...

MISÈ LAUDANUM, *à voix basse à misè Peïssé.* — Vous trébourès pas... aco séra ren... vé ! iou, talo qué mi vuzés... hé ben ! moun paour'hommé semblavo qu'anavo trespassa... é puis duré encaro dous mès é démi.

MISÈ PEÏSSÉ. — Avié pas uno tant marrido maladié...

MISÈ LAUDANUM. — Peccaïré ! ben plus terriblo... avié dé tout, fasié mêmé dé carculs dins la bouffigo...

MISÈ PEÏSSÉ, *avec étonnement.* — Dé carculs dins la bouffigo !!! Foulié qué siguessé un hommé dé talent...

MISÈ LAUDANUM.— E lou Coumpaïré, qué maladié lou travaillo ?

MISÈ PEÏSSÈ. — Lou médécin a poou d'uno fèbré *moqueuse...*

MISÈ LAUDANUM. — Hé ben ? sabès, ès facilé à guari... garça-li un bouan ben dé pès émé dé moustardo, l'a ren dé millous...

MESTRÉ PEÏSSÉ. — Bibiano ! oh ! Bibiano !

MISÈ PEÏSSÈ. — Aco ès troou souvent per un hommé soulet... buéï !

(Arrivent misè Toupiné et misè Plumasseau.)

MISÈ TOUPINÉ, *entre en gesticulant et parlant à haute voix.* — Hé ben ! viguen, avès pas bézoun d'un coou dé mans...

MISÈ PEÏSSÉ et MISÈ LAUDANUM, *ensemble.* — Chuté !

MISÈ PLUMASSEAU, *bas.* — Va plus maou alors !!

MISÈ PEÏSSÉ. — Va miès oou countrari...

MISÈ TOUPINÉ, *à haute voix.* — Alors sé va miès, si poou ben parla fouart... é diré bounjour oou bravé Coumpaïré.

MISÈ PLUMASSEAU, *elle entr'ouvre les rideaux de l'alcôve.* — Qu'a ordounna lou médécin ?

MISÈ PEÏSSÉ. — Lou médécin a counseilla dé lou leïssa tranquillé.

MISÈ TOUPINÉ. — Escouta-leï, leï médecins, vous ménaran luen...

MISÉ PLUMASSEAU. — Sabès, quand sias malaou, sé fa pas plési dé s'espassa émé leï vézins !!!... Hé ben ! Coumpaïré... semblo qué la leissas répoousa aquello santa...

MISÈ TOUPINÉ. — Avès dé gaoutos coum'un troumpetaïré... si foou pas leïssa ana... foou si força...

MESTRÉ PEÏSSÉ. — Aï pas bézoun dè mi força...

(Arrivent misè Scarpido et misè Canulé.)

MISÈ CANULÉ. — Aï pensa qu'avias béssaï bézoun dé moun ministéri... aï mounta per vous oouffri meï servicis...

MISÈ SCARPIDO. — N'aï fach aoutant... entré vèzins si duven ajuda, quand lou malheur nous en voou...

MISÈ PEÏSSÉ. — Sias ben bravos, à l'oouccasien fariou ensin per vous.

MISÈ CANULÉ. — Qué dis lou médécin ? qué a ordounna ?

MISÈ TOUPINÉ. — La dièto é lou silanço... pas parla...

MISÈ CANULÉ. — Pareï qué li pèso... voou s'en débarassa... sé si poou... pas faïré mangea un hommé espuisa.

MISÈ TOUPINÉ. — Cé qué disoun, leï médécins, ès pas toujours paraoulo d'évangilo... à vouastro plaço li fariou suça uno pichouno coustéletto... ém'un dét dé vin per dessus... lou veïrias tout dé suito révéni...

MISÈ LAUDANUM. — Iou s'éri à vouastro plaço, li leïssariou veïré tout lou moundé qué vénoun lou visita... li sérié uno distratien.

MISÈ PEÏSSÈ. — Maï lou médécin rénara !

MISÈ SCARPIDO. — Lou leïssarès rèna... quand oora proun rèna, cessara... sé fès pas ensin, li poudès mettré lou noum dé la viouletto à vouastr'hommé...

MISÈ PEÏSSÉ. — Cé qué mi dias mi fach *enfrégné*. .

MISÈ TOUPINÉ. — Espéras un paou... voou vous débrouilla aco... n'aï tant vis dé malaous dins ma vido qué

sérié pecca dé pas faïré proufita lou Coumpaïré dé moun expérienço...

MISÈ PEÏSSÉ. — Qu'anas li faïré ?

MISÈ TOUPINÉ. — Anas veïré... Té, Canulé ! vous qu'avès dé bouanneï cambos, courrès jusqu'oou bouchier, prendrès uno coustéletto... dé la poupo... puis, en vénen, passarès à la meïsoun, démandarès à la pichouno un pot dé counfituro dé coudouns... deï moucéou... anas léou et vénès léou. *(Misè Canulé sort.)*

MISÈ SCARPIDO. — En espéran... n'aoutrés anan oouccupa lou Coumpaïré per qué songé pas à soun maou...

TOUTES LES FEMMES. — Avès raisoun.

(Elles pénètrent dans l'alcôve et entourent le lit du malade.)

MISÈ PLUMASSEAU. — Hé ben ! Coumpaïré, vous rappélas dé nouastro bello jouïnesso... quand dansavian ensemblé... érias fouart per mi faïré lou gatigou.

MESTRÉ PEÏSSÉ, *voix affaiblie.* — Lou temps... a... pas... sa... doou... doou... ga... ti... gou... Buéï ! qué siou maou...

MISÈ SCARPIDO. — Vous gênès pas... aco fa ben... ès d'ennémis dins l'estouma...

MISÈ LAUDANUM. — Vous rappélas, Coumpaïré, dé nouastré proumier baptèmo... qué dé déviso faguérian péta ensemblé... é leï poulideï caouvos qué l'avié d'escri... n'avié uno qué mi fé rougi jusqu'eïs oourillos ; la ligérias à haouto voix... mi semblo vous entendré encaro :

Ma maîtresse il a les yeux bleus,
Ça prouve qu'il est amoureuse.

coum' appuyérias su d'aquéou darnier mot.

MESTRÉ PEÏSSÉ. — Voudriou... un. . paou... douarmi...

MISÈ TOUPINÉ. — Espéras d'avé suça la coustéletto... ah ! vaquito Canulé. *(Arrive misè Canulé.)* Quas aju ?

MISÈ CANULÉ. — Aï ren trouva... qu'aco... té... ès pas béou à l'uï... maï qué vouas, foou si senti hérous encaro... leï bouchiers an pas tua.

MISÈ TOUPINÉ.— Quand t'a fa pagua aquello porquarié ?

MISÈ CANULÉ. — Sieï soous...

MISÈ SCARPIDO. — Va li foulié garça su l'uï... a pas crento, sieï soous, uno sumélo dé soulier.

MISÈ TOUPINÉ. — Anen ! blaguen pas tant é travaillen... Canulé, pouargi-mi dé gavéous... quatré frisouns, dé phosphoriquo... ïou, nettéjaraï la grillo... *(Elle prend le gril et l'approche de son nez.)* Buéï ! senté lou peïssugi... aï bézoun dé la passa oou fué.

MISÈ CANULÉ. — Té ! vaquito cé qu'as démanda.

MISÈ TOUPINÉ, — Aro, dounno-mi dé papier... allumo leï gavéous... régardo sé l'a uno servietto propro... la mettras su lou lié per qué leï miettos dé pan li rigouloun pas adintré... ajudaras Misè Peïssé per réléva soun hommé... li mettras dous couïssins darnier l'esquigno. *(A misè Peïssé.)* Veïrès qué d'eïcito à estou souar anara miès, lou Coumpaïré.

MISÈ SCARPIDO, *à mestrè Peïssé.* — Vous rappélas, Coumpaïré, d'aquéou darnier jour dé carnava ounté faguérias leï bouffets... ah ! lou souar avias uno pichouno lignoto... avias dé toupet... é senso la cousino qué rintré dins l'escalier émé la vïoro, sabi pas coum'aco oourié fini... vous prénias dé libertas...

MESTRÉ PEÏSSÉ. — Buéï ! qué siou maou...

MISÈ TOUPINÉ. — Es dé ren avé dins l'estouma... anen,

téné ! la coustéletto ès cuécho... anas suça aco... Canulé, fé-mi passa la saou...

MISÈ LAUDANUM, *à misè Scarpido.* — Coumo misè Toupiné li s'entendé per soigna leï malaous....

MISÈ SCARPIDO. — A tant agu dé malheurs dins sa vido... aco apprend...

MISÈ TOUPINÉ, *à mestré Peïssé.* — Anen, Coumpaïré... fès couragé.... força-vous per avala lou proumier moucéou... foou douarbi lou goousier qué s'ès tapa...

MISÈ CANULÉ. — Un coou lou traou fa... leï moucéous rintroun... aro, buvès aquéou dét de vin...

MISÈ TOUPINÉ. — Après la soupo un dét dé vin, fin de l'an, lèvo dès francs oou médécin.

MESTRÉ PEÏSSÉ, *après avoir mangé et bu.* — Bi..... bi... a... no... Buéï ! qué siou maou... estouffi... mou... a... ri.

MISÈ PEÏSSÉ. — Moun Diou ! Coummaïré.. régardas un paou moun hommé qué fa leï badaous... anas léou cerqua lou médécin...

(Grande rumeur dans la chambre; les voisines ouvrent les tiroirs de la commode, et toutes les portes des armoires.)

MISÈ PLUMASSEAU. — Crési qu'ès soun moument... avès lou ciergé ?

MISÈ CANULÉ. — Es aquito... maï, s'anavias cerqua lou cura...

MISÈ LAUDANUM. — Arribarié pas à temps.

MISÈ PEÏSSÉ, *pleurant sur le cadavre de son mari.* — Moun paouré Peïssé, ti veïraï plus...! tu qu'érès tant sagé...

MISÈ TOUPINÉ. — Anen! Coummaïré, viguen, foou saché supporta cé qué lou bouan Diou nous mando...

MISÈ PEÏSSÉ. — Anavo tant ben aquestou matin..... paouré Peïssé!!! ti veïraï plus... tu qu'érès tant hounest... qué chacun t'aïmavo...

MISÈ SCARPIDO. — En qu'u va dias... Ah! sugu, qué chacun li voulié ben...

MISÈ CANULÉ. — Si poou ben diré qu'ès mouart un brav'hommé...

MISÈ PLUMASSEAU. — Lou bouan Diou li duou garda uno plaço ad'haou...

MISÈ TOUPINÉ, *à misè Canulé.* — Anas cerqua lou pichoun Mius qué juéguo dins la carrièro... digua-li qué soun pèro ès mouart.

MISÈ CANULÉ. — L'entendi qué bramo dins l'escalier... lou vaou rescountra... foou pas qué vuégué lou mouart, li farié poou... *[Elle va au devant de Mius qui monte l'escalier en courant.]*

Dans l'escalier.

MIUS. — Ah! c'est toi, marraine.... c'est vrai ce qu'on me vient de dire?

MISÈ CANULÉ. — Qué t'an di?

MIUS. — Que papa il est mort.

MISÈ CANULÉ. — Vouï, il a mouru, tout-à-l'hure.

MIUS. — Alors je pourrai manger les coudons qu'on est sur la garde-robe?...

NOËL. — LE GROS SOUPER

Dans une vaste chambre, une longue table est dressée. Au centre et aux extrémités de la table, des fruits secs, des confitures, des sucreries sont disposés avec ordre dans des assiettes en faïence bleue de Provence. Au plafond de l'appartement est suspendu l'arbre de Noël auquel sont attachés des brins d'orangers, des galettes, etc. Des bougies, ornées de collerettes en papier de couleur, brûlent dans des chandeliers en métal brillant. La bûche de chêne flambe dans la cheminée. — *Peïrin* l'Ancien, et *Meïrino* l'Ancienne, assis devant le foyer, disent de vieux contes ou fredonnent de vieux Noëls à leurs petits-enfants, qu'ils tiennent sur leurs genoux. Misè Tisté, la maîtresse du logis, fait sa toilette dans une chambre voisine. Ses nièces et ses filleules surveillent le souper. Miette, sa fille, et Barna, fiancé de Miette, causent à voix basse.

MISÈ TISTÉ, *appelant.* — Naïs ! Gouthoun ! Babé ! Mietto ! fès attentien à la capilloutado, eï coourèfloris, eï péros bouillidos... qué ren si brûlé.

LES JEUNES FILLES, *ensemble.* — Aguès pas poou... li fasen attentien.

MISÈ TISTÉ, *à part, regardant dans une glace l'effet de sa toilette.* — La Coummaïré va pas maou enragea quand veïra ma bello valancienno, ello qué l'a tant dé temps qué la désiro. *(Appelant.)* Gouthoun ! Naïs ! Mietto ! Babé !

LES JEUNES FILLES. — Plait-y, meïrino, plait-y, ma tanto !

MISÈ TISTÉ. — Tastas la capilloutado... s'ès troou espesso, ajusta-li un dét dé vin cué, mettè-li encaro un puçu dè pébré... fès plan, qué vous resquillé pas... vouastr'ounclé lou crègné... lou fa ressoouta la nué dins lou lié.

LES JEUNES FILLES. — Vous chagrinès pas, anas! ressooutara pas... n'en a pas troou.

(La conversation continue sur ce ton entre misè Tisté, ses nièces et ses filleules.)

MIETTE, *à Barna.* — L'aoubré dé Nouvé nous portara bonheur.

BARNA. — Sé poudié avança lou moument dé nouastré mariagé.

MIETTE. — Ma mèro fara la pax émé vouastro mèro, estou souar... ès un bouan signé.

BARNA. — Touteï leïs ans, ès la mêmo cansoun... lou souar dé Nouvé s'embrassoun, si juroun dé s'aïma touto la vido; é puis une sémano après, sé si poudien derraba lou fégé, va farien. *(Soupirant.)* Ah! sé voulias, Mietto, méttrian ordré en d'aco... s'en anarian.

MIETTE. — Nanni, Barna... vouali quitta l'oustaou dé ma mèro émé sa bénéditien... va mi réproucharias plus tard.

BARNA. — Qu'u brutto l'escudélo é la lavo, dugun a ren à li diré.

MIETTE. — Foou pas jugua émé leïs escudèlos... l'a ren dé plus fragilé... vous vouali ben, Barna..., qué vous foou dé maï?

BARNA, *soupirant.* — Pas ren !!!

(Arrive misè Tisté; elle est rayonnante de joie sous sa coiffe à la Fanchon.)

MISÈ TISTÉ. — Hé ben! viguen! qué m'avès fach eïcito, vous aoutrés? *(Elle plonge son doigt dans la capillotade et le porte à ses lèvres.)* Aco va ben! ès à pouint... aro, viguen la taoulo... *(S'écriant.)* O leï couquinos! l'an messo à mita.

NAÏS. — Aven ren ooublida.

MISÈ TISTÉ. — Ren ooublida!! é leï serviettos!... é leï couverts!... é leï razins pendus... anen! anen! un paou dé voïo, jouïnesso... Tu, Mietto, vaï oou ciradou cerqua leï clarettos... tu, Naïs, pouargi-mi leï serviettos... tu, Gouthoun, préni leï couverts.

MIETTE, *à Barna.* — Vénès émé iou... mi farès lumé...

BARNA. — Séra pas permés d'un paou pita?

MIETTE. — Vous lévarié l'appétit...

BARNA. — Es vous qué va disès... mi mettrié en gous oou countrari...

NAÏS. — Tanto! qué serviettos choousissi?... aquelleï à uïs dé pardrix, vo ben aquelleï à pichots carréous.

MISÈ TISTÉ. — Souarti leï plus vieïos... aquelleï qu'an jamaï servi...

GOUTHOUN. — Meïrino! trouvi pas leï couverts.

MISÈ TISTÉ. — Trouvarié pas d'aïgo à la mar... ti créboun leïs uïs...

GOUTHOUN.—L'a miech houro qué cerqui...trouvi ren...

MISÈ TISTÉ. — Mando la man d'arrièro lou ségound rang dé la proumièro tiéro dé la trézièmo estagièro, à man gaoucho dé la gardo-raoubo, é souto lou quatrièmé lançoou trouvaras un bas long... ès aquito qué leï serri...

GOUTHOUN. — M'en dirès tant... aro séra facilé dé saché ounté soun.

NAÏS, *examinant les serviettes.* — Aco ès dé serviettos, ooumen ! pourrien servi dé lançoou à douas plaços...

MEÏRINO L'ANCIENNE. — Dins nouastré temps, li régrett avian pas lou fiou... céqué fan ooujord'huï, semblo dé lingé dé paouré... qué voulès ! dugun fiéro plus, é la veillado a passa dé modo.

NAÏS. — É coumo senté bouan... embaïmo.

MEÏRINO L'ANCIENNE. — Es doou lingé coumo doou vin... leïs annados li dounnoun dé bouquet.

MIUS, *à Peïrin l'Ancien.* — Alors, dis-moi, Peïrin, c'est ce soir que le bon Zézus il naissera dans une étable?

PEÏRIN. — Vouï ! ce soir, à mièje nuit.

CHOIS. — Il aura froid... il aura pas de feu...

MIUS. — Mais le bœuf et l'âne on lui bouffera dessus pour le çauffer.

CHOIS. — Moi, ze voudrais pas que le bœuf on me bouffe dessus, z'aurais peur des cornes.

PEÏRIN. — Le bœuf et l'âne on sont des bêtes sages, on fait pas de mal aux enfants.

MIUS. — Puis, les anzes on réveillera les berzers qui zoueront du tambourin de Marseille, pas vrai, Peïrin ?

CHOIS. — Ils feront la farandoule, alors ?

PEÏRIN. — Vouï ! ils feront la farandoule.

MIUS. — Puis, l'étoile on fera venir les rois mages.

CHOIS. — Le mourou qu'on a la figure noire !!! Ze voudrais pas le voir moi... z'aurais peur.

MIUS. — Mais le roi mourou on porte des poupées et des imazes au bon Zézus, pas vrai, Peïrin ?

PEÏRIN. — Vouï ! le roi mourou on porte de joujoux !

CHOIS. — On lui porte des baudufes?

PEÏRIN. — Si, de celles qu'on ronfle... parce que le bon Zézus il est bien obéissant.

CHOIS. — Ze serais bien obéissant aussi, moi, si le roi mourou on me donnait des baudufes qu'on ronfle...

MISÈ TISTÉ. — Ah! vaquito nouastré moundé... entendi la vouas dé moun hommé...

(Arrivée des parents.)

TOUS, *entrant*. — La bouano saru! qué lou bouan Diou nous fassé la grâci dé passa dé bouanneï festo ensemblè.

MISÈ TISTÉ. — Salut, bello-sœur! salut, cousino! salut, coummaïré!

TOUTES. — Qué l'an qué vent siéguen maï touteï réunis, countents é hérous!

PEÏRIN L'ANCIEN. — L'a ren dé plus béou qué la pax dins leï famillos.

LOU COUMPAÏRÉ. — Sé si mettian à taoulo puisqu'espéran dugun.

TISTÉ. — Anàn d'abord bénèzi lou fué... ount'ès Mius?

MIUS. — Ze suis ici que z'écoute le conte des saucisses qui sautent au nez.

TISTÉ. — Avance à l'ordre, toi. *(Souriant)*. Véni, moun béou, tu qué siès lou plus pichoun, vas bénézi lou fué, aco portara bonheur à touto la famillo.

MIUS. — Ze veux pas porter bonheur à Chois, il m'a dit de gochon.

PEÏRIN L'ANCIEN. — On faut pardonner ce soir... tu verras si tout à l'heure çacun on s'embrasse pas...

TISTÉ. — Té! Mius, vaquito lou veïré dé vin. *(Mius prend le verre dans sa main droite.)* Aro faï lou signé

dé la crous... *(Mius fait le signe de la croix de la main gauche.)*

TOUS, *riant.* — Maï, ti signés dé la patto gaoucho!!!

TISTÉ. — Es toujours bouan... aro vuéjeo quatré gouttos dé vin dins lou fué é préguo lou bouan Diou qué nous mandé jés dé maous é qué counservé la pax entré nous aoutrés.

MIUS, *à genoux devant le feu, le verrre dans ses mains.* — Bon Zézus! tu nous envoies pas de maumaux et nous te voudrons beaucoup de bien... tu fasses que tante Sidonie et mairraine Philomèlo on se dise plus de potence et de tirassade.

TOUS, *riant aux éclats.* — Téné!!! aquéou moustrilloun! qué lenguo! tant jouïné!

MIUS. — Maintenant ze bois, pas vrai papa... et puis ze fais boire tout le monde.

TISTÉ, *le couvrant de baisers.* — Vouï, mon béou Mius! moun trésor!!!

(Chacun boit à la ronde et embrasse Mius.)

PEÏRIN L'ANCIEN. — Vaquito lou moument, per leï frémos dé faïré la pax.

TISTÉ. — Peïrin a résoun... ès lou moument... d'abord à vous, Coummaïré!!!

(Il embrasse la Coummaïré.)

LA COUMMAÏRÉ, *se débattant et criant.* — Anen! Coumpaïré, finissès...

TISTÉ. — Es per vous faïré ooublida vouastro brouillarié émé misè Tisté.

LA COUMMAÏRÉ. — S'ès per aco, aï ren à diré... *(A*

misè Tisté.) Es égaoù, Coummaïré, avès pas tout à fait un bouan caractéro... voulès toujours avé raisoun.

MISÈ TISTÉ. — É vous, Coummaïré, voulès jamaï avé tort... sias testardo.

LOU COUMPAÏRÉ. — Touteï leï frémos soun leï mêmos... l'a qu'un mouyen per leï mettré d'accord; lou Coumpaïré Tisté l'a indiqua. *(Il embrasse Misè Tisté.)*

(Embrassade générale.)

A table.

LA COUSINO SIDONIE. — L'aoubré dé Nouvé vous fa hounnour, avès ren ooublida.

MISÈ TISTÉ. — Ès grâçi à vouastreï calénos.

LOU COUMPAÏRÉ. — L'a jusqu'un brou d'ooulivier, ès ben rangea.

PEÏRIN L'ANCIEN. — L'ooulivier ès l'aoubré dé la pax, l'aoubré sant dé la Prouvenço... lou foou jamaï ooublida dins leï festos, meïs enfants... nous a soouva dé fouasso maous...

MISÈ TISTÉ, *à la Coummaïré.* — Prendrès pas uno briguo dé coouré ?

LA COUMMAÏRÉ. — Merci, leï crégni...

MISÈ TISTÉ, *à la cousino Sidonie.* — E vous, Cousino, un paou dé pigno ?

LA COUSINO SIDONIE. — Nanni ! ren qué l'ooudour mi soulèvo la mèro.

MISÈ TISTÉ, *à la bello-sœur Gatoun.* — E vous, bello-sœur, mi réfusarès pas ?.. sabès, ès cuech à pouint.

LA BELLO-SŒUR GATOUN. — Peccaïré ! voudriou, pourriou pas, mi gounfloun coum'un baloun...

TISTÉ. — Anen! décida-vous... s'anan pas coucha après soupa... foou ben qu'entenden la messo dé miéjo nué, oourès lési dé vous dégounfla.

LOU COUSIN SIDOINE. — Es qué fan pas jugua leïs orgués à la messo dé miéjo nué?

TISTÉ, *souriant*. — Peccaïré! sé leï fan jugua! ès un plési.

A minuit, en route pour l'église.

Tisté donne le bras à la Coummaïré qui est en colère. Le Coumpaïré donne le bras à la Cousine Sidonie qui boude. Le Cousin Sidoine donne le bras à misè Tisté qui sème sur sa route des bueïs prolongés. Peïrin l'Ancien porte le fanal. Mietto et Barna suivent attristés.

TISTÉ. — Anen! Coummaïré, aco voou pas la péno... si facha per ren!

LA COUMMAÏRÉ. — Ero inutilé dé nous rapproucha... sabiou qu'aco m'arribarié.

LOU COUMPAÏRÉ. — Anavo tant ben oou coummençamen doou soupa!!!

LA COUSINO SIDONIE. — Si poou pas viouré d'accord émé vouastro frémo!

LOU COUSIN SIDOINO. — Iou li coumpréni ren... en vous metten à taoulo sias amigos... é sias pas à la capilloutado qué, patatra! sias maï à coutéous tiras.

TISTÉ. — Carma-vous, Coummaïré! avès fouasso lou boulégoun...

LA COUMMAÏRÉ. — Avès bézoun dé mi parla émé douçour per mi faïré ooublida la péno qué vouastro frémo nous a fa.

TISTÉ. — Maï qué péno vous a fa? aï ren entendu... vous a ren di...

LA COUMMAÏRÉ. — M'a ren di!!! alors foulié qué mi tirassessé per leï chivus... m'a fa rougi jusqu'oou blanc deïs uïs.

TISTÉ. — Vous a fa rougi! maï dé qué manièro?

LA COUMMAÏRÉ. — En croumpan d'amendos sucrados dé quaranto soous la liouro, quand sabié qué leï miounos n'éroun qué dé vingt soous... a vougu nous humilia... nous a vougu faïré veïré qu'éro plus richo qué nous aoutrés... Anas! va saben... avié pas bézoun, per aco, dé si mettré uno couïffo novo émé dé valanciennos... buéï! téné, risqui dé n'en faïré uno maladié...

TISTÉ. — Carma-vous, Coummaïré, va vous aï di, avès fouasso lou boulégoun...

BARNA, *à Miette.* — Hé ben! Mietto... alors soun maï brouillados... vaquito nouastré mariagé encaro un coou rémanda...

MIETTO. — Es pas tout l'an caléno... si faran léou amigos...

BARNA. — Per si maï brouilla... *(A Peïrin.)* Diguami un paou, Peïrin, dé vouastré temps, les frémos si brouillavoun ensin?..

PEÏRIN L'ANCIEN. — Dé tout temps, meïs enfants, l'a agu de pichots niouras dins leï famillos... maï ounté l'a dé sagesso, l'a dé ressourço... nous vaquito à l'égliso... l'humblo-counditien dé la famillo dé l'enfant Jèsu, neïssu dins un establé, dissipara bessaï l'orguï de vouastreï maïrés.

MIETTO ET BARNA. — Lou bouan Diou va fassé!

LE JOUR DES ROIS

MISÈ TISTÉ. — Alors !!! és ben entendu !!! dugun cerquara à avala lou faïoou vo la favo....

TOUTES, *ensemble.* — Certainament ! Certainament !

PEÏRIN L'ANCIEN. — Lou sort, en vous dounnan la favo vo lou faïoou, vous fach un hounnour é vous proumetté la prouspérita é l'aboundanci...

LA COUMMAÏRÉ. — Disès pas, Peïrin, qué lou reï é la reïno soun ooubligeas dé faïré leï frais dé la souarado.

PEÏRIN L'ANCIEN. — Quand lou bonheur duou véni dins uno famillo, si poou pas troou pagua.

MISÈ TISTÉ. — Peïrin a résoun... coou d'argent ès pas coou dé mouart.

LA BELLO-SŒUR GATOUN. — Avant dé coupa leï moucéous, sé si coumptavian ?

MISÈ TISTÉ. — Es nécessari... viguen ! *(Elle compte à partir de sa voisine de droite jusqu'à sa voisine de gauche.)* vounzé !! mi semblavo qu'érian doujé !

BARNA. — Vous sias pas coumptado...

MISÈ TISTÉ. — Qué siou fadado ! *(Elle se remet à compter, mais elle se compte deux fois.)* treijé !!

TOUTES, *avec effroi.* — Treijé !! un marrid pouint !

BARNA. — Vous sias coumptado douas fès ! sian doujé !

(L'effroi se dissipe.)

La Bello-Sœur. — Sé fasiou dévigna leï moucéous, aquest'an ?

Misè Tisté. — Aco ès moun affaïré ! aï l'habitudo...

La Coummaïré. — Avès tamben l'habitudo dé jamaï pita la favo.. ès toujours iou..

Misè Tisté. — Es un privilègé... avès entendu cé qu'a di Peïrin... *(A Mius.)* Mius ! à ta plaço ! é attentien !

Mius. — Ze fai-t-attention... va... ze sais comprendre quand c'est le morceau de la fève... alors ze le donne à Marraine.

La Coummaïré. — Téné ! aquéou pichoun gusas. *(A Mius.)* Mais pourquoi tu me donnes touzours le morceau de la fèvo ?

Mius. — Parce que ze veux que tu sois touzours la reine, puisque touzours tu me donnes de bonnes choses.

(Misè Tisté distribue le gâteau suivant les indications de Mius.)

Misè Tisté. — Vendra uno lupi en quaouqu'endret en d'aquéou qu'ooura agu lou faïoou é qué va dira pas.

Tous, *criant.* — Sé l'aven, va diren...

La Coummaïré. — Aï maï aganta la favo !!!

Mius, *lui sautant au cou.* — C'est toi que tu es la reine ! ze le savais bien..... mon Dieu ! que ze suis content... *(Il l'embrasse.)*

(La Cousine Sidonie qui a rencontré le haricot, l'avale, non sans efforts, en rougissant ! — La société devine le subterfuge...)

Misè Tisté, *regardant la Cousine Sidonie.* — La Coummaïré a la favo... ès la reïno... Viguen ! qu'u a lou

faïoou qué va digué !!! *(Silence.)* Li vendra uno lupi en d'aquéou qué va dira pas !!!

TOUS, *ensemble.* — Iou l'aï pas... ès pas iou... téné, régardas !

(La Cousine Sidonie se fait remarquer par son empressement à dire : « ès pas iou... »)

PEÏRIN L'ANCIEN. — Aro, per faïré passa la fougasso, un dét dé vin cué per dessus... é puis à la Crêcho... à la Pastouralo...

LA COUMMAÏRÉ. — Alors, siou maï la souletto à pagua touteï ieï plaços... aco ès pas dé faïré...

MISÈ TISTÉ. — Rassura-vous, Coummaïré, aquello doou faïoou séra punido... veïrès !!!

TOUS. — A la Crêcho !!! à la Pastouralo !!!

A la Crêche.

PREMIER GROUPE.

LA COUMMAÏRÉ. — Qué plaços prénen ?

MISÈ TISTÉ. — Leï ségoundos, séren plus tranquillos...

LA COUMMAÏRÉ. — Chois et Mius paguoun mita-plaço, an pas sept ans.

LA BELLO-SŒUR GATOUN. — Va démandarès à mestré Poumet.

LA COUMMAÏRÉ. — Sérié plus fouart qué dé pébré sé Mius é Chois paguavoun coumo dé grandeï gens. *(A Mius.)* As pas encaro féni dé ti frutta lou nas contro moun fooudiou ?

MIUS. — Z'ai pas de mouchoir.

MISÈ TISTÉ. — Qu'as fa doou tiou ?

MIUS, *pleurnichant.* — Ze l'ai perdu...

MISÈ TISTÉ. — Marrid couquin!!! as perdu lou mouchoir !!! un mouchoir tout noou !!! estou souar, en rintrant à l'oustaou, t'espoousaraï leïs arnos !

MIUS, *pleurant.*— C'est Ninan, qu'on me l'a pris pour se moucher, on l'a gardé...

LA COUMMAÏRÉ. — Ficho-li un emplastré à Ninan, quand lou veïras.

MIUS, *consolé.* — Vouï, marraine... va ! ze l'y ficherai un basséou !

DEUXIÈME GROUPE.

Jeunes demoiselles, jeunes gens, mamans et petits enfants.

M. AUGUSTE, *criant.* — Oh ! Marianno, é ta sœur... soun touteï caoudos, touteï bouillentos.. brûloun ! brûloun !

FINE. — Ce Monsieur Auguste, comme il fait rire !

GOUTHOUN. — Monsieur Auguste, fait' un peu le coq ?

(Monsieur Auguste fait le coq... rires prolongés.)

MIUS, *à sa mère.* — Man ! pourquoi qu'on rit ?

NAÏS. — C'est M. Auguste qui fait la bête...

M. AUGUSTE, *criant d'une voix plaintive.* — Boudiou ! ma bouanno misè Rébou, aï leï doulours.. aï.. aï.. qué trébourigno dins lou ventré... boudiou ! mouari.

(Eclats de rire prolongés.)

FINE. — Ce M. Auguste, comme il sait bien faire rire !

(Ici M. Auguste imite le glou-glou des dindons, le miaulement des chats, et, à chacun de ces cris, les applaudissements redoublent.)

MIUS. — Man ! man ! M. Auguste fait bien l'animal...

MISÈ TISTÉ. — Vouï.

MIETTE, *à Barna.* — Barna ! finissès ! mi fès maou à la man, mi la serras troou fouart.

BARNA, *bas à Miette, soupirant.* — Crésiou pas dé vous faïré souffri... èro pas meïs intentiens... vous vouali tant dé ben !

MIETTE, *soupirant.* — Va sabi...

MISÈ TISTÉ. — Aquello jouïnesso ! vénoun qué per faïré dé vacarmé à la Crêcho.

LA COUMMAÏRÉ. — Per faïré dé vacarmé é per caligna. Régardas la pichouno Sépoun émé soun amourous coumo si fan leïs uis dé cabros.

LA COUSINO SIDONIE. — Lou mariagé ès assembla, an lou drèt.

LA BELLO-SŒUR. — Aourien pas lou drèt qué lou si prendrien. Eïcito ès quasi nué... é la nué proutégeo leïs amourous.

Dans la salle.

VOIX DIVERSES. — Accommencez ! accommencez !

MONSIEUR AUGUSTE. — Silence au poulailler... ca ca ra ca !!!

UN AMI DE MONSIEUR AUGUSTE. — La toile, ou j'en fais des faux-cols.

VOIX DIVERSES. — Accommencez ! accommencez !

MIUS, *à sa mère.* — Man ! on fera voir le Ravi de la Crêche... et puis le petit qu'il a le gros çapeau ?

MISÈ TISTÉ. — Teïso-ti ! van coummença... é boulèguès pas...

(On entend frapper trois coups. La toile du théâtre se lève rapidement. Il doit faire nuit sur la scène.)

JOSEPH, *le bras droit armé d'un bâton.*

Marie... Marie... courage...

MARIE.

Joseph, je souffre, la force m'abandonne... frappez à la porte voisine, et demandez la *retirée* pour cette nuit.

JOSEPH.

Oui... Marie... j'y cours...

(Mais Joseph ne peut pas faire un pas. La rainure dans laquelle il doit glisser, n'a pas été graissée sans doute, alors, une grosse main sort de la coulisse, saisit Joseph aux genoux et l'entraîne vers une toile représentant une maison.)

JOSEPH, *agitant le bâton devant son visage.*

Holà ! Holà ! de la maison...

(Il frappe deux fois.)

MARIE.

Joseph, frappez pour la troisième fois, peut-être qu'on vous ouvrira.

JOSEPH.

Oui, Marie... Holà ! Holà !

(Il frappe tellement fort, qu'on entend dans l'intérieur de la maison un grand bruit de vaisselle qui tombe à terre.)

MESTRÉ PEÏSSÉ, *paraissant à la fenêtre, la tête ornée d'un bonnet de coton.*

Oh ! couquin dé sort... qu'u piquo, coum'aco ! Espéras un paou... vous vaou trouva la marcho...

(Il se retire de la fenêtre et paraît subitement à la porte.)

En colère. — Oh ! qu'u sias per piqua tant fouart... qué voulès ?

JOSEPH.

Arrière, brave homme, nous sommes de braves gens.. que nous sommes pas ici pour vous faire de mal... Nous venons vous demander la *retirée* pour cette nuit...

MESTRÉ PEÏSSÉ.

Sias soulet?

JOSEPH.

Marie m'accompagne...

MESTRÉ PEÏSSÉ, *après les avoir examinés attentivement.*

Sias hérous d'avé dé bouanneï figuros coum'avès... sabès, éri ben décida à vous garça un'espooussado... Téné... vuzès ben la pouarto rougeo... anas... oourès qu'à poussa... intrarès... trouvarès d'appaillun... uno saoumo... uno vaco émé soun vudéou... avès jès dé phosphoriquo ooumen ?

JOSEPH.

Merci, brave homme... Allons, Marie, venez.

MARIE.

Oui, Joseph.

(La toile tombe.)

MIUS, *à sa marraine.* — Marraine ! dis ! qu'ils vont faire dans l'étable ?

LA COUMMAÏRÉ. — Ils vont ! Ils vont !... ça il t'arrégarde pas !!!

MONSIEUR AUGUSTE, *criant.* — Orgeat, limonade, bière... achetez l'analyse de la pièce...

(Rires.)

MISÈ TISTÉ, *à Mius.* — Mius, bouléguès pas tant... ti fas empoouma...

MIUS. — Ze boulège pas...

(On frappe trois nouveaux coups et la toile se lève rapidement. — Il est encore censé faire nuit sur la scène. On entend au loin les sons d'une trompette d'un sou : Tuw... Tuw... Tuw...)

UNE VOIX DE JEUNE FEMME.

Berzers, berzères, abandonnez vos troupeaux à la rigueur du temps et venez adorer Zésus de *Bétélem* dans une étable...
Tuw... Tuw... Tuw...

MESTRÉ PEÏSSÉ, *à la fénêtre.*

Oh ! tron dé sort... qu'u troumpetto ensin, en d'aquest'houro ?
(Ici on voit descendre des frises une petite poupée. — Elle est suspendue par un fil qui la tient par le milieu du corps. — Un autre fil sert à agiter le bras droit armé de la trompette.)

LA POUPÉE, *portant la trompette à son oreille.*

Tuw... Tuw... Tuw... Berzers de ces coteaux.

MESTRÉ PEÏSSÉ.

Dé coutéous !!! n'aven jès.

LA POUPÉE.

Je viens en ce jour auguste.

MESTRÉ PEÏSSÉ.

Marianno ! vé... cridoun toun pichoun !!!

LA POUPÉE.

Vous annoncer l'arrivée du Messie qui a été prédite à vos aïeux

MESTRÉ PEÏSSÉ.

Leïs aïés !! aquest'an soun touteï pourris...
(Rires dans la salle.)

VOIX DIVERSES. — Bravo, bravo, Poumet !!!

MONSIEUR AUGUSTE. — Caracaca..., hâ... ï... hâ... ï...

ROSA, *à Siméon.* — Comme il est bête ce Monsieur Auguste !

MISÈ TISTÉ. — Mius... sé boulégués maï n'en faou dous trouas dé tu !!

LA COUMMAÏRÉ. — A quoouquarren, aquéou pichoun!
MISÈ TISTÉ. — Veïren aco à la fin.

(Les tableaux se succèdent. — Les tambourins et les galoubets accompagnent les chœurs de bergers et de bergères allant adorer Jésus. Tous ont des cadeaux. — Au dernier tableau, une étoile se détache des frises et bondit dans l'espace, agitée par une main très-visible. — Les Rois Mages entrent en scène, l'un derrière l'autre, ils sont richement costumés à l'orientale.)

BALTHAZAR, *à ses camarades.*

Entrons.

LES ROIS MAGES, *basses profondes.*

Entrons.

(Ils s'avancent vers l'étable.)

BALTHAZAR.

C'est nous que nous sommes les trois Rois Mages... que nous sommes venus ici conduits par la planète mystérieuse... et que nous vous apportons de l'or, de l'encens, de la myrrhe...

CHOIS, *pleurant.* — Maman, nous s'en allons, j'ai peur du mourou...

LA BELLO-SŒUR GATOUN. — Taise-toi... aguès pas poou !!!

MONSIEUR AUGUSTE. — A la porte !! à la porte !! fèlou téta.

UN AUTRE JEUNE HOMME. — Asséta-vous dessus... à la porte !!!

(Le vacarme grandit. — Le haricot du gâteau des Rois donne de sérieuses inquiétudes à la cousine Sidonie.)

LA BELLO-SŒUR GATOUN. — Cousino ! avès pas l'er d'estré à la nouaço ?

LA COUSINO SIDONIE. — Aï un paou dé mérasso... siou pas ben...

La Coummaïré. — Mangeas troou dé fayoous... ès un marrid lioumé.

La Cousino Sidonie, *soupirant.* — Ah ! la Crêcho ès finido... s'en anen léou !

La Coummaïré. — Sias ben pressado... leïssas sorti lou moundé. *(Bas à misè Tisté.)* La punitien coummenço...

Misè Tisté, *souriant.* — Es la lupi qué souarté... *(A Mius.)* Ah ! marrid guzas, as tant boulégua, qu'aï ren entendu..

La Coummaïré. — Avié quouquarren, aquéou pichoun.

Naïs, *après avoir passé la main sur le banc occupé par Mius.* — Je crois bien qu'il devait bouléguer... avec le clavéou qu'il avait dans le dernier, aussi !!!

LA VEILLÉE CHEZ UN MORT

Au fond d'une alcôve, repose mestré Peïssé. Un cierge attaché au dossier d'une chaise brûle à côté du lit.

MIETTO. — Crésès qué nous leïssaran veilla touteï très soulament ?

ROUZOUN. — Peccaïré ! vas veïré aco tout'aro, aguès pas poou; dé veilla un mouart ès pas sujet dé tristesso ; si mangeo, si buou, si juéguo oou dévigné... leï calignaïrés vénoun téni coumpagnié à seïs amigos... tout aco fa passa la nué.

FINO. — Es pas troou poulid dé s'espassa dins un oustaou ounté lou malheur a piqua.

MIETTO. — Ah vaï ! quand sias mouart souffrissès plus.

(Arrive misè Trébourigno ; elle a sa chaufferette pendue au bras.)

MISÈ TRÉBOURIGNO. — A pas choousi un béou jour per mouri, lou Coumpaïré Peïssé ! *(Avec étonnement.)* Té ! sias qué très ?

ROUZOUN. — Leï vézinos van véni.

MIETTO. — Mi semblo qué tardoun fouasso...

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Quand espéras, lou temps passo pas vité. *(Elle se dirige vers la cheminée.)* Vaou garni moun précatori avant qué misè Proubaci agué tout rabaïa.

FINO. — Es pas manetto misè Proubaci per garni sa pignato qu'ès grosso coum'uno fabi. Sabi pas coumo fa per supporta tant dé fué.

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Crésès qu'ès per si coouffa qué prend tant dé récariou... qué siès innoucento !

FINO. — Perqué voulès qué siègué ?

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Fa fouasso bugados, é croumpo gaïré dé cendrés.

(Moment de silence.)

MIETTO, *levant la tête effrayée.* — Avès pas entendu ?

MISÈ TRÉBOURIGNO, *s'apprêtant à partir.* — Qué l'a ? qu'as entendu ?

MIETTO. — Lou lié a crénilla.

FINO. — Es lou frès qué fa parla lou bouas dé la couchetto.

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Mi semblo qué lou mouart a respira.

ROUZOUN, *effrayée.* — Sé révénié, coumo farian tant paou coumo sian !...

MISÈ TRÉBOURIGNO, *de plus en plus effrayée.* — Diguès pas uno caouvo ensin ; m'en anariou.

FINO. — Coumo !... sé Peïrin révénié oourias poou ?

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Oouriou pas poou, sé vouas ; maï, m'en anariou.

FINO. — Sérié lou sécours qué li dounnarias ?

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Si débrouillarié... anen ! parlen d'aoutro caouvo... puisqu'ès mouart, lou Coumpaïré, foou espéra qué révendra plus.

ROUZOUN. — Quand éro viou, vous fasié pas tant poou,

disoun qué vous fasié fouass'amitiés; mêmé qu'aco avié countraria la Coummaïré.

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Avian tant fa baptégea d'enfants ensemblé... Ah ! entendi mounta dins l'escalier... ès leï vézinos.

(Arrive Clémanço en compagnie de son fils Mius.)

CLÉMANÇO. — Fè-nous léou un paou dé plaço d'avant la chimineïo... sian jiéras.

FINO. — Si vis qué sias jiéras, Mius a uno bravo candéletto oou nas.

CLÉMANÇO, *talochant Mius.* — Aquéou voleur si soou pas encaro mouqua. *(Elle place sur le visage de Mius un énorme mouchoir de couleur.)* Soufflo fouart, viguen... qué pété...

MIUS, *soupirant, après avoir subi l'opération à laquelle sa mère le conviait.*—Aï ben souffla... aro aï fam.

CLÉMANÇO. — M'estounno pas qu'agué fam, lou paour'agnéou ; aven soupa d'estranglouroun...

MIETTO. — Perqué ?

CLÉMANÇO. — Avian à péno coummença qué mi soun vengudo cerqua per la paouro misè Lachugo qu'anavo trespassa...

MISÈ TRÉBOURIGNO, *effrayée.* — Misè Lachugo ès mouarto !!! l'aï visto l'a quienzé jours ; éro fresco coumo la roso...

CLÉMANÇO. — Avié uno marrido maladié, d'aquelleï qué pardounnoun pas.

MIETTO. — Qué maladié ?

CLÉMANÇO. — Si poou pas diré, pourrié empacha sa fillo dé si marida...

ROUZOUN. — Maï encaro? à nous aoutrés va pouadès ben diré; sabès qué sé foou garda lou sécret, sian gens à lou garda. *(Elle porte ses doigts à sa bouche.)* Vaï! mettren un pouint aquito...

CLÉMANÇO, *hésitant.* — Va mi proumettés? hé ben! *(A voix basse.)* avié un councer à l'estouma; é pareï qu'aco ven dé mèro en fillo...

FINO. — Paouro misè Lachugo! a dugu ben souffri...

CLÉMANÇO. — Coumo va disès... tamben, quand aï sachu qu'èro per signa aqu'ello bell'armo, aï courru; siou arribado justé à temps; li douarbien l'estro per faïré sorti soun âmo...

MIETTO. — Lou capélan l'a pas counfessado alors?...

CLÉMANÇO. — Nanni! maï l'aven léou récita lou *Déprofundis m'aclavi...*

FINO. — Vous sias troumpados... èro lou moument dé li diré la prièro deï ragounisants...

CLÉMANÇO. — Vaï apprendré à ta mèro à faïré d'enfants... té vé! tout'aro sabi pas cé qué foou diré é faïré dins d'aquelleï circonstanços, despuis qué signi leï gens qué mouaroun.

MISÈ TRÉBOURIGNO. — En effet, mouaré dugun dins lou quartier, senso qué ti passé per leï mans; as dé couragé.

CLÉMANÇO. — Quand leï caouvos van coumo émé misè Lachugo ès un plési, maï sé touteï fasien coumo lou Coumpaïré Peïssé, l'oourié pas mouyen dé li téni; foudrié li rénounça...

FINO. — Peïrin éro soulidé!

CLÉMANÇO. — Si poou flatta dé nous avé fa langui...

aï resta miech'ouro lou ciergé d'uno man, lou libré émé lou chapélet dé l'aoutro é l'aïgo bénézido dé l'aoutro.

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Voulié plus mouri coum'aco?

CLÉMANÇO. — Quand aï vis qué si fasié tant tira la mancho, l'aï léva lou couïssin dé dessouto la testo, l'aï sorti dé la souffranço ; m'avié tant rendu dé servicis...

MISÈ TRÉBOURIGNO, *que tranquillise le récit de Clémence.* — Mi semblo qué l'a dé moundé dins l'escalier qué vénoun per veilla émé nous aoutrés?

MIETTO. — Es leï Proubaci é leï Mérévioun....

(Arrivent les familles Proubaci et Mérévioun.)

MISÈ PROUBACI. — Hé ben! semblo qué sias entaourados d'avan la chimineïo; fès un paou dé plaço eï paqureï gens. *(Elle fredonne en soufflant dans ses doigts :*

Lou frès
Mi fa bouffa leï dés
Lou caou...)

FINO. — Cantas une romanço, puisqué li sias, d'avant lou paouré mouart.

MISÈ PROUBACI. — Ah vaï! dé qu'as poou... dé ploura lou fara pas révéni.

MISÈ MÉRÉVIOUN. — Coumo a agu léou dévessa la péguo, lou Coumpaïré, un tant brav'hommé, ès ben fachous.

MISÈ PROUBACI. — Dé gens ensin durrien jamaï mouri.

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Seïs enfants soun à l'abri dé la misèro.

MISÈ MÉRÉVIOUN. — Qu'u soou coumo a arranjea seïs affaïrés?

CLÉMANÇO. — Babé nous a di qué leïsso lou quart à soun aïné.

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Si poou pas, la leï va défendé.

MISÈ PROUBACI. — Qu'u t'a dich aquo ?

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Peccaïré ! as qu'à va démanda, é veïras.

TOUTES LES FEMMES, *ensemble*. — L'entendès ren !

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Rappéla-vous pourtant dé moussu Trissoun ; leïssé à sa fillo l'oustaou pouarto fermado ; maï pousqué pas li leïssa lou quart.

LES FEMMES. — L'entendès ren ! va counnouissès pas...

MISÈ MÉRÉVIOUN. — Chuté ! vaquito Louisé; l'aïné deïs enfants doou paouré Coumpaïré... lou foou pas leïssa intra.

(Louisé Peïssé se présente sur le seuil de l'appartement. Toutes les femmes se précipitent au-devant de lui pour l'empêcher d'entrer.)

LES FEMMES, *en chœur*. — Anen ! anen ! Louisé, qué vénès faïré eïcito ? Viguen, aco ès pas vouastro plaço...

LOUISÉ, *pleurant*. — Vouali veïré moun paouré pèro.. lou vouali embrassa encaro un coou.

LES FEMMES. — Louisé, siégués raisounnablé... aco vous farié maou...

LOUISÉ, *pleurant plus fort*. — Moun paouré pèro qué nous aïmavo tant... vouali resta proché d'éou jusqu'à déman.

LES FEMMES. — Li soungeas pas, bravé Louisé... resta proché doou mouart... si poou pas... sias troou sensiblé... vous rendrias malaou.

LOUISÉ. — Moun Diou! coumo faren per viouré senso nouastré pèro... l'ooura plus jès dé plési per nous aoutrés su la terro.

MISÈ PROUBACI, *en larmes.* — Louisé, anen, plourès pas tant.... vouastré bravé pèro vous a quitta, ès véraï... maï ès lou camin qué tout lou moundé prend.... oujord'huï ès per vous, déman per un aoutré.

MISÈ MÉRÉVIOUN, *pleurant.* — Coum'aco l'a jès dé jaloux.

(Louisé se précipite sur le cadavre de son père et l'embrasse.)

LOUISÉ, *pleurant et tenant son père dans les bras.* — Moun pèro! moun paouré pèro! lou bouan Diou vous a léva à nouastr'amour, vous, tant sagé, vous, tant hounnesté, vous, qué fasias tant dé ben eï malhérous... car vouastreïs uïs, qué soun fermas per toujours, éroun plens dé douçour é disien la puréta dé vouastr'âmo; vouastro bouco, qu'ès mudo oujord'huï, vouastro bouco si douarbié jamaï qué per dé sageï counséous é dé bouanneï paraoulos. E vouastreï doux régards, é vouastreï bouans sourirés, leï veïren plus!... é vouastro voix, l'entendren plus!... Moun Diou! anas, per nous aoutrés l'ooura plus jès dé bonheur su la terro, puisqué avès appéla nouastré bouan pèro proché vous.

LES FEMMES, *pleurant et cherchant à entraîner Louisé hors de l'alcôve.* — Louisé! Louisé! anen! n'a proun... l'avès proun baïa... ès pas pouli dé tant ploura... vénès, vénès!!

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Sé li fasian prendré quoouquarren dé caou en d'aquéou pitoua, lou carmariè! dé tillu?

MISÈ MÉRÉVIOUN. — Quoouquarren dé frès !! un paou d'artémiso émé quatré gouttos d'aïgo dé flous d'oourangier, aco, vouï, carmo leï nerfs... l'a qué l'artémiso qué mi rémetté, quand moun hommé fa deï siounnos à l'oustaou.

MISÈ PROUBACI. — L'artémiso ès bouan per la mérasso... per Louisé li voudrié ren. Uno tasso dé café émé un pichot veïré dé cogna adintré li farié maï dé ben.

(Ici les femmes offrent à Louisé une tasse contenant le liquide qui leur est cher.)

LES FEMMES, *tendant leur tasse à Louisé.* — Téné, Louisé, fès attentien dé pas vous taqua leï brayos.

MISÈ PROUBACI. — Aro qu'avès proun ploura, anas vous répoousa, Louisé... Lissandro vous ménara à nouastr'oustaou... coucharès ém'éou, à soun lié... leï lançoous soun proprés; l'a quienzé jours qué leïs aï sangeas... anas, Louisé, ès nué, poudès sorti à la carrièro, dugun vous veïra... é puis... é puis, déman, hé ben ! fara jour...

LES FEMMES, *accompagnant Louisé dans l'escalier.* — Vouï, Louisé, misè Proubaci a raisoun, anas vous coucha... é puis, é puis, déman, fara jour.

(Louisé sort.)

MISÈ MÉRÉVIOUN, *soupirant.* — Aquéou pitoua m'a tout' estoumagado... dounna-mi léou un paou dé tillu... Buéï...

MISÈ PROUBACI. — A iou lou ventré m'a fach uno cabussélo... dounna-mi un paou d'artémiso... Buéï...

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Sé si poou véni faïré dé scénos ensin... prendraï uno gourado dé café, iou... Bueï...

CLÉMANÇO. — Sé va prénès ensin, la nué sera longuo.

MIETTO. — Iou, voou féni moun bas ; aï plus qué lou taloun.

MISÈ MÉRÉVIOUN. — Gardo-t'en ben ! aco t'ès défendu coumo d'alluma ta vïoro oou ciergé qué brûlo à cousta doou lié. Ounté l'a un mouart si travaillo pas...

MIETTO. — Perqué ?

MISÈ PROUBACI. — Empacho dé prégua per l'âmo doou trespassa.

ROUZOUN. — Alors qu'ès qu'anan faïré ?

MISÈ TRÉBOURIGNO. — Misè Proubaci nous dira quaouqueï contés... d'aquelleï qué fan tant riré...

MIETTO. — Sabi pas ounté leï va cerqua... maï n'en a qué tuboun.

MISÈ PROUBACI.— N'aoutrés, leï Prouvençaous, parlan maou quoouqueï fès, maï pensan ben toujours. Aco va per aquelleï qué parloun ben é pensoun maou.

CLÉMANÇO. — Leï contés duvoun faïré riré...

(On entoure misè Proubaci qui dit un conte fort plaisant; l'auditoire n'attend pas le dénouement pour rire aux éclats. — Zidore et Chois, les *calignaïrès* des demoiselles Proubaci et Mérévioun, arrivent.)

ZIDORE. — Hé ben ! semblo qué vous régalas ; l'a pas mouyen dé n'estré !!!

LA DEMOISELLE PROUBACI. — Téné, Zidoro, vous aï garda uno plaço à cousta dé iou.

LA DEMOISELLE MÉRÉVIOUN. — Chois ! vénès eïcito ; s'esquicharen !!!

MIETTO. — Aro qué sian fouasso, durrian jugua oou dévigné.

TOUTES. — Ah vouï, en d'aquéou jué tout lou moundé n'ès.

MISÈ PROUBACI. — Attentien ! voou poousa leï questiens. .. viguen qu'u dévignara... Qu'ès aco : uno caouvo tout pédassa, qué jamaï l'araïré l'a passa ?...

LES DEMOISELLES, *riant*. — Es lou ciel émé leï niouros....

MISÈ PROUBACI. — Avès dévigna. Qu'ès aco : entré la vanno et lou lançoou si fa dé belleï coous ?....

TOUTES, *riant*. — Es leï nièros qué si tuen...

MISÈ PROUBACI. — Qu'ès aco : uno caouvo long, long coumo Pilato, round, round coum'uno jatto, qué fa gangassa l'esquigno eï frémos ?

TOUTES, *riant*. — Aquello empéguo !

MISÈ PROUBACI. — Es lou pouïré doou pous.

(La scène continue sur ce ton.)

UNE PARTIE DE LOTO

CHEZ MISÈ LUPI

MISÈ LUPI, *à sa fille qui dispose la table pour la partie de loto.*— En qué soungès coum'aco, Mietto? Oou lué d'arrangea la taoulo, la dérangès...

MIETTE. — Aï bello cerqua, furna pertout... leï trovi pas.

MISÈ LUPI. — Qué cerqués?

MIETTE. — Leï fayoous per marqua.

MISÈ LUPI. — As la mémoiro courto... leïs aven mangea estou souar.

MIETTE, *stupéfaite.* — Coumo! la soupo d'estou souar éro facho émé leï fayoous qué despuis très més nous servien à marqua oou loto... si tirassavoun dé pertout!

MISÈ LUPI, *avec calme.*— Despuis hier, leïs aviou mès à trempa.

MIETTE. — Maï, éroun pas touteï dé la mêmo qualita, n'en avié dé blancs émé dé négrés.

MISÈ LUPI. — Un coou en soupo si récounouissoun plus.

MIETTE. — Dédins lou ventré tant ben. Aro m'expliqui leï bouroubourous dé moun estouma.

MISÈ LUPI. — En bouléguan, si dissiparan.

MIETTE. — Es égaou, sé m'avias prévengudo oumen...

estou souar subrétout qué tant dé vézinos duvoun véni faïré la veillado eïcito.

MISÈ LUPI. — Ah ça ! vaï ! dins un grand chavararin un siblé d'un soou s'entendé pas. *(A son mari qui se dispose à sortir.)* E tu, Pancraço, sé nous dounnavés un coou dé mans ?

MESTRÉ LUPI. — Toumbès maou. Aï proumès eïs amis d'ana n'en brûla uno en sa coumpanié à la *Pipo dé cano.*

MISÈ LUPI, *câline.*— Pourriès ben resta, estou souar, émé nous aoutrés... fariès une partido é ti couchariès.

MESTRÉ LUPI. — Sias troou dé fumélos... couro avès ajusta lou blès, l'y a plus mouyen dé s'entendrè... é puis vouastro counversatien séco la bouco é avès ren per la bagna.

MISÈ LUPI, *plus câline.* — Prendriès une gourado d'artémiso, li ti mettriou adintré très gouttos d'aïgo dé flous d'oourangié... ti carmarié leï nerfs.

MESTRÉ LUPI. — Metti-lou-ti su l'embourigou, toun oourangié... Aïmi mièS un pichot veïré dé la fouarto... Anen, m'en vaou... Sé foulié véni mettré lou holà eïcito, sabès ounté siou... *(Il sort.)*

MISÈ LUPI, *demi-colère.* — Vaquito leïs hommés d'ooujord'huï ? E diré qué l'y a qué 25 ans qué sian maridas é déjà fa coumo sé mi counnouissié plus... Ah ! Mietto, qué moun exemplé ti servé dé liçoun... ti maridés jamaï, soouras pas cé qu'ès la souffranço...

MIETTE.— Leï souffranços fan partido dé la vido, dounnoun dé prix eï bonheurs...

MISÈ LUPI. — Emé d'idéos ensin, ma fillo, pouadès

coummença à ti croumpa dé mouchouars... n'en bagnaras émé teï plours...

(Ici, grande rumeur au seuil de la maison. Des coups de marteau réitérés se font entendre. Misé Lupi et Miette, *une viore* à la main, se dirigent vers l'escalier.)

MISÈ LUPI, *criant*. — Qu'u piquo? Qu'u sias?

VOIX DIVERSES. — Sian n'aoutrés!

MIETTE. — Qu'u, v'aoutrés?

LES VOIX. — Qu'houro séren adhaou, va véïrès...

MIETTE, *à sa mère*. — Mi semblo leï Mérévioun.

MISÈ LUPI. — Sérié poussiblé!

MIETTE. — Maï ès uno voua dé frémo qu'a respoundu...

MISÈ LUPI. — Lou Coumpaïré Mérévioun imito lou cresta qu'houro voou galéja...

(Ici, nouveaux coups de marteau; nouveaux cris et nouveaux appels.)

MISÈ LUPI. — Qu'u sias?

VOIX DIVERSES. — Qu'houro séren adhaou, va véïrès.

MIETTE. — Espéras, vous anan faïré lumé.

UNE JEUNE FILLE, *à son cavalier*. — Victor, t'en prégui, m'esquichès pas ensin... Sabi l'us.

VICTOR. — Es per t'empacha dé resquilla.

UNE AUTRE JEUNE FILLE. — Philémon! ti fas empaouma.

PHILÉMON. — Senso lumé, és permés dé si troumpa.

UNE AUTRE JEUNE FILLE. — Bon! aro sabi plus ounté siou...

UN JEUNE HOMME. — Té! aganto la tiroveillo... *(Les rires et les cris continuent de plus belle.)*

LES MAMANS. — Sé dirien pas que leïs estripoun, aquelleï couquinassos.

LES GRAND'MÈRES. — Voou miés qué créïdoun, qué sé disien ren.

(Arrivée des voisins et des voisines.)

TOUS ET TOUTES. — Salut en touteï é à la coumpagnié !

MISÈ LUPI. — Té ! és v'aoutrés, vous avian pas récounouissu.

TOUS ET TOUTES. — Vous avian pourtant ben crida : sian n'aoutrés.

MIETTE. — Anen ! aro qué li sian touteï, oou loto ! oou loto !

MIETTE, *au fils Mérévioun.* — Uzène ! Vous se mettrez à côté de moi, dites... vous m'ajuderez à marquer.

ROSA, *à Victor.* — Vittor, assiyez-vous à ma gauche... vous m'ajuderez à marquer...

PHILOMÈNE, *à Chois.* — Toi, Chois, tu t'assiras à ma droite, dis... tu m'ajuderas tant bien à marquer.

CHOIS. — Et il y aura rien pour la peine, qu'houro nous aurons la quine ?

PHILOMÈNE. — Nous verrons cha, chi tu es chage.

(Toutes les demoiselles invitent leurs cavaliers à s'asseoir auprès d'elles.)

MISÈ NAVÉOU. — Qu'u coummenço à tira leï liméros ?

LES JEUNES GENS, *avec empressement.* — Iou ! Iou !

MISÈ LUPI.— Nanni ! Séra lou Coumpaïré Mérévioun qu'ès lou plus ancien... Coumpaïré ! Anas nous tira aco coumo doou temps dé nouastreï reïré pairé.

MESTRÉ MÉRÉVIOUN, *voix de soprano.* — Siou eïcito per vous ooubéï, Coumaïré... *(A haute voix.)* li sian

toutei !! Attentien !! Quatré ! la léco... Sept ! la picosso... Vounzé ! leï cambos dé grand-pèro...

MISÈ VICHARCHA, *se délectant.* — Parla-mi d'un loto ensin. Juguas é vous amusas.

MESTRÉ MÉRÉVIOUN, *s'animant au jeu.*— Vingt ! A quan lou litro. Dous ! coumo dé méou. Cinq ! l'ooutis doou pégot. Doujé ! leïs Apotros. Attentien ! Cinquanto-cinq ! les deux cinq à Babét.

TOUS, *riant.* — Aquéou ès ben trouva, bravo !

MISÈ LUPI, *à misè Civado.* — Té ! Civado ; avès déjà uno quaterno, vous ? Maquaréou, anas vité à la marquo.

MISÈ CIVADO. — Si poou vérifia ; téné ! sept, doujé, vingto-cinq.

TOUS, *riant.* — Vingto-cinq a pas sorti, ès cinquanto-cinq.

CHOIS. —Voui ! les deux cinq à Babet. *(Chacun éclate de rire; les jeunes filles rougissent, mais n'en rient pas moins de bon cœur.)*

PHILOMÈNE. — Si tu dis des bêtises, Chois, tu te fais empaoumer.

MESTRÉ MÉRÉVIOUN, *reprenant avec plus d'animation.*— Très ! l'amour l'és. Iué ! la gourdo dé san Jacqué. Quaranto-quatré !

TOUS, *en chœur.* — Cacaraca !

(Ici le petit Mius, qui jouait sous la table, s'élance effaré vers sa mère.)

MIUS. — Man ! man ! z'ai peur.

MISÈ NAVÉOU. — Qu'as maï, réné ? qué ti fa poou ?

MIUS. — On a parlé sous la chaige de Miette.

MIETTE, *rougissant.* — Es un fayoou, l'aï escrasa souto lou pès. Countinuas, Mérévioun.

MESTRÉ MÉRÉVIOUN, *continuant.* — Tréijé! Qué poou pas... nanni, mi troumpi, lou gibous é soun bastoun... Soixanto-noou, cambos d'eïci, cambos d'eïla, lou saou t'embarquo.

MISÈ VICHARCHA. — Boffo! Arresta-vous, meï fayoous an rédoula souto la taoulo.

MIUS, *se précipitant sous la table.* — Ze vais les cercer.

(Ici, un grand mouvement de pieds se produit sous la table en même temps que sur le tapis se montrent les mains des jeunes filles et de leurs cavaliers.)

MISÈ LUPI. — Countinuas, Mérévioun, nous fès plési.

MESTRÉ MÉRÉVIOUN. — Noou! qu'ès pas vieï. Trent-un! Trento-dous! què lou darnié fermé la pouarto.

TOUS, *riant.* — Aco ès ben trouva.

(Ici Mius reparaît tout effrayé.)

MIUS. — Man! man! on a encore fait la musique.

MISÈ NAVÉOU. — Qué sécco! ounté?

MIUS. — Sous la chaige de marraine; puis, sous la chaige de tante Sidonie; puis, tant bien sous les zenous de Miette et puis...

MIETTE, *rougissant.* — Un fayoou esquicha, dirias uno musiquo.

MESTRÉ NAVÉOU. — Voui! d'instruments à vent.

MESTRÉ MÉRÉVIOUN. — Des guitaros, senso fiou.

MISÈ NAVÉOU. — Es égaou! si poou ben régarda.

(Ici, les mamans se disposent à regarder sous la table. Un nouveau mouvement de pieds se reproduit et l'on voit reparaître sur le tapis les mains des jeunes gens.)

MESTRÉ MÉRÉVIOUN. — Qué dérangeament, bouan Diou ! continuou... li sias touteï !!! Liméro un ! lou chichibelli.

TOUS, *riant*. — Aquéou ès ben trouva.

MISÈ LUPI, *à misè Farné*. — Marquas, Farné, avès lou chichibelli.

MISÈ FARNÉ. — M'estouno pas, l'aï tirassa après iou, touto ma guzo dé vido.

LE BRÉGUÉTIAN

Sur la place publique d'un village, des mamans arrivent par groupes. D'abord, celles qui sont malades, puis celles qui le sont peu, enfin celles qui ne le sont pas du tout.

MISÈ BLAVEÏROOU, *un bandeau sur l'œil droit.* — Qué bonheur ! ès puis arriba ! *(Long soupir de satisfaction.)* Moun uï si douarbé mièS.

MISÈ GABIAN, *un bandeau autour des joues, soupir de contentement.* — Meï doulours soun men fouartos.

MISÈ FARNÉ, *les mains contre son sein qu'elle soulève péniblement.* — Oora qu'à lou touca é subran crébara.

MISÈ TIBI, *avec enthousiasme.* — Ren li résisto !...

MISÈ DÉMOURÉ, *tenant dans ses bras un enfant malade.* — Paouré pichot agnéloun, peccaïré ! la testo li pénéco; maï, graci à seï lixirs, déman si réveillara vivorné coumo la baouquo deï ribas eï gouttos de l'eigagno...

MISÈ REGANÉOU, *toute joyeuse.* — Soun enguent ès souverèn per guari leïs agassins... L'espéravi coumo lou Messio per réfaïré ma prouvisien...

MISÈ LIMAÇOUN, *naïvement.* — Sé siès guarido, n'as plus bézoun...

MISÈ REGANÉOU. — Té!! é per aquelleï qu'an régreilla!!...

MISÈ JARRÉ. — Lou vuzen pas proun souven!...

MISÈ TIBI, *avec enthousiasme.* — Dé pertout lou démandoun.

MISÈ FARNÉ. — Nous leïsso ben seï lixirs, seï poumados é seï tasséous... Aco remplaço pas seï bouan counséous...

MISÈ TRIPETTO, *l'œil brillant.* — Vous dis tant ben coumo foou prendré leï poutitès; vous toco tant délicatamen l'endret ounté duvès placarda leïs emplastrés!... Es un plési !...

MISÈ GAVÉOU. — Em'éou la maladié déven aïmablo...

MISÈ TIBI, *rayonnante.* — Sa bello prestanço, ti disi, l'a ren dé millous !

MISÈ TRIPETTO, *elle est enceinte.* — Sa visto vous fach ooublida vouastreï maous... Ren qué dé lou saoupré eicito, sériou capablo dé lou faïré senso doulours...

MISÈ TIBI, *vivement.* — Arrivé à misè Booudufo...

LES FEMMES, *étonnées.* — Qué disès aquito ?

MISÈ TIBI. — La vérita... Booudufo avié rendu leïs aïgos. *(Ici les groupes se rapprochent.)* Lou pichoun vénié pas... La baïlo voulié lou li derraba émé leï ferrés...

LES FEMMES, *anxieuses.* — Emé leï ferrés !!!

MISÈ TIBI. — Soun hommé counsenté pas à cé qué la li boustiguessoun émé dé mouchettos... mandé querré lou Bréguétian... Bell'armo ! Parlas dé miraclé?... à péno avié mès leï pès dins l'escalié qué l'enfant pareïssé...

(Moment de silence.)

LES FEMMES, *joyeuses.* — Décidamen a touteï leï talents...

MISÈ LAMBRUSCO. — E coum'ès toujours ben arnesqua! Cado fès qué ven, envergo un nouvéou viesti tout pimparra dé pampailletos d'or...

MISÈ TIBI. — Si distinguo deï médécins qué tout l'an tirassoun la mêmo faquino...

MISÈ DÉMOURÉ. — Peccaïré! n'en a qué li farias l'amouarno sé leï counouissias pas.

MISÈ CIVADETTO. — Qué counfiançe avè en dé mestré qué soun toujours vesti dé la mêmo manièro?

MISÈ GAVARROUN. — E pui, aco ès dé messiès qué si disoun savens é si clignarien pas per vous ajuda à mettré un toupin su lou fuè.

MISÈ SÉBÉTO. — Encaro sé vous guarissien... maï, qu'houro vous an ben poutringa, ben fa souffri, vous disoun d'un er dé grand solennel : « c'est les nerfs, l'y a rien à fairo. »

MISÈ GABIAN. — A iou qué lou sang mi travaillo, sabès cé qué m'a dit, lou mestré?

LES FEMMES, *anxieuses.* — Qué t'a dit?

MISÈ GABIAN. — « C'est l'iage! faites des zercices... » mi prend per un sordat!

LES FEMMES, *ahuries.* — Sé si poou!!

MISÈ SÉOUCLÉ. — Ma darnièro coucho m'a leïssa lou ventré un paou pounchu. « Faut vous sangler » mi digué lou mestré... mi prend per uno saoumo!

LES FEMMES, *étonnées.* — Vuzès aco!...

MISÈ TIBI. — Sé leïs escoutavian, fumarian léou leï maougos... Hérousamen, aven lou Bréguétian!!!

(Arrive en courant misè Fleïté !... l'œil brillant, le visage enluminé.)

MISÈ FLEÏTÉ, *radieuse.* — L'aï vis !!! L'aï vis en trin dé si vesti... m'a esbloui coumo lou souléou en plen miéjour...

MISÈ TIBI, *envieuse.* — A touteï leï bonheurs !... l'as vis ?... coum'ès habilla ?... digo !... parlo !...

MISÈ FLEÏTÉ. — Leï Reïs Majous, à soun cousta, oourien l'er dé marchands d'estrassos...

MISÈ TIBI, *de plus en plus envieuse.* — Maï coum'ès habilla ? parlo !... nous fas mouri.

MISÈ FLEÏTÉ, *radieuse.* — En Tur !!!

LES FEMMES, *avec joie.* — En Tur ???

MISÈ TIBI, *pâlissant.* — Bello Viergé doou san Rouzèro ! moun pantail s'expliquo...

LES FEMMES. — Qu'as pantailha ?

MISÈ TIBI. — Un béou passéroun deï colonios qué mi sooutavo su la faoudo en fasen : pi... pi...

MISÈ SÉOUCLÉ, *la regardant de côté.* — Ah ! lou passéroun ti fasié coum'aco... pi... pi... su la faoudo !!!

MISÈ GABIAN, *à misè Fleïté.* — Countinuè, ma bello, digo-nous soun coustumé... ooublidès ren...

MISÈ FLEÏTÉ, *joignant le geste à la parole.* — A un sarro brouda d'or... un turban vert ém'un long plumet blanc... un couliè dé perlos dé touti leï coulours é grossos coumo lou poung... uno centuro rougeo é lou sabré touart oou cousta...

MISÈ TIBI, *très émue.* — A jusquo lou... sé poudiou estré malaouto ! ren qué per veïré soun ooutis dé proché...

MISÈ NAVÉOU, *timidement.* — Vuzi pas ben en qué poou li servi...

MISÈ FLEÏTÉ, *vivement.* — Teiso-ti, malhérouso...

MISÈ NAVÉOU. — Maï enfin, si poou ben démanda...

MISÈ LUMETTO. — Coupo leï fèbrés ! alors...

MISÈ TIBI, *ne la laissant pas achever.* — Duou estré plus béou qué lou Reï... maï, qu'espéro per si fa veïré !!!

(Ici, grande rumeur dans une rue voisine, un orchestre enragé annonce l'arrivée du Bréguétian.)

DES ENFANTS, *accourant et criant.*— Lou Bréguétian ! lou Bréguétian !

DES FILLETTES, *joyeuses et dansant.* — Qué bonheur ! des musiciens qui jouent de la musique !

DES FEMMES, *avec animation.* — L'anan pui veïré nouastré saouveur !...

DES HOMMES. — Cadun quitto soun travail, qu'houro lou Bréguétian si fach entendré su la plaço publiquo.

LA FOULE, *précédant la voiture du bréguétian.* — Es eïci ! ès eïci.

(A ce moment apparaît sur la place la voiture du Bréguétian sur laquelle sont juchés quatre musiciens en costumes persans.)

LES FEMMES. — Qu'ès béou !!!

LES FILLETTES. — Enfin, nous allons entendre jouer le cornet-z-à-piston.

LES HOMMES. — Es un poulit homé; an'éou lou poumpoun !!

(Le Bréguétian qui se voit l'objet de l'admiration générale lève la main droite et les musiciens commencent à jouer un air de danse. Pendant l'exécution du qua-

drille, le Bréguétian s'assied, se relève, se penche à droite, à gauche, se retourne vers les musiciens, étale devant lui des bocaux et des livres et fait si bien qu'aucune richesse de son costume n'échappe aux regards des spectateurs.)

UNE FILLETTE. — Cet air on vous met des fournigues dans les boutéous...

MISÈ GABIAN, *à une voisine.* — Un paou dé musico vous fach ocublida la souffranço...

MISÈ SÉOUCLÉ. — E vous préparo à ben escouta seï counséous.

MISÈ BOOUDUFO. — A iou mi rappèlo moun homé qu'houro si calignavian... varsavian toujours ensen... *(Soupirant.)* coumo m'esquichavo su soun couar!... aro, esquicho plus qué lou mourvédé...

(Ici le Bréguétian montre au public un grand bocal en verre contenant un fœtus à deux têtes et trois jambes. Les musiciens exécutent un andante en mineur.)

LES FEMMES, *avec effroi.* — Boudiou ! qué malheur !

MISÈ LUPI, *à misè Gavarroun qui est enceinte.* — Gavarroun ! viras la testo, qu'un moustrilhoun ensin vous impressiouné pas !... un'envejo ès léou vengudo.

MISÈ SÉBETTO. — Mi figuri moun homé émé très cambos... n'en a qué douas é ès toujours per orto... Peccaïré ! sé n'aviè très...

(Ici le Bréguétian étale aux yeux du public un vaste album illustré de fleurs aux couleurs flamboyantes.)

LES HOMMES. — Leï béous talipans !!!

MISÈ TIBI. — Voulès pas qué seï rémèdis guarissoun, en leï fabrican émé dé plantos qué fan dé tant belleï flous...

(Ici le Bréguétian fait un signe et les musiciens se taisent.)

LA FOULE, *se rapprochant de la voiture.* — Ah ! va parla !!!

LE BRÉGUÉTIAN. — Mesdames et Messieurs ! Dépoui qué z'ai ou l'honneur et le plaisir dé paraître au milieu dé vous, il s'est prouduit bien des métamourphoses...

MISÈ SÉBETTO. — Dé métaformoso ! Coumo parlo ben !

LES FEMMES. — Fa plési dé l'entendré...

(Ici, le Bréguétian débite un long discours... la foule en suit le développement avec le plus vif intérêt. Elle s'anime avec l'orateur et finit par le saluer de ses chaudes acclamations.)

LE BRÉGUÉTIAN, *agitant un coffre contenant des pièces d'or avec force gestes.* — N'allez pas croire, Mesdames et Messieurs, qué cé soit l'intérêt qui mé guide... noun ! noun ! noun ! Cé n'est pas l'amour des ricesses... cé n'est pas lou gain... c'est lou dévoir... c'est l'houmanité...

LA FOULE, *criant.* — Va saben ! va saben !

LE BRÉGUÉTIAN, *frappant violemment sur le caisson de sa voiture et s'écriant.* — On vous dira qué zé souis un çarlatan ! qué z'exploite votre crédoulité, qué z'abouse de votre ignourança... *(Ton grave.)* moun rémédi !!! le voilà. *(Il montre ses fioles d'élixir.)* qu'on le dégouste, qu'on l'examine, qu'on l'analyse !... Jé défie le mounde entier d'y découvrir autre çose qué cé qu'il countient...

LA FOULE, *s'exclamant.* — Va saben ! va saben !

LE BRÉGUÉTIAN, *ton solennel.* — Et cé qu'il countient ?... C'est la santé !... c'est la zoie !... c'est la tranquillité des familles !...

La Foule, *se précipitant contre la voiture.* — N'en voulen ! n'en voulen !

Le Bréguétian, *qu'exalte l'enthousiasme du publiç.* — Zé ne le vends pas, moun lixir !! noun ! noun ! zé lé donne... pour vingt sous soulement la fiole avec lé prouspectus indiquant la manière dé s'en servir... c'est pour rien !!

La Foule, *se bousculant pour acheter la drogue.* — A iou ! à iou !!

Le Bréguétian. — Et maintenant voulez-vous zuzer vous-même dé soun effet sur le corps houmain?... *(Il montre au public un bocal rempli de longs vermicelles.)* çaque couillerée... oun ver... c'est infaillible... acétez... le voilà lou sauvour, lou rédemptour dé l'houmanité souffranto.

(La foule se précipite sur le marchepied de la voiture... Le Bréguétian fait un nouveau signe et les musiciens entonnent un allegro vivace.)

Misè Lachugo. — Impoussiblé dé résista...

Misè Gavarroun. — Vingt soous ! voou pas la péno dé s'en passa...

Misè Lupi. — Ren qué sa visto voou l'argent...

Le Bréguétian, *après avoir satisfait ses nombreux clients.* — Et maintenant, s'il y a parmi l'aimable souciété qui m'environne des personnes qui aient des dents à arraçer, des cors à extirper... qu'ils daignent mounter près de moi et zé les oupérerai sur le çamp... *gratis pro Deo...*

Mestré Navéou. — Puisqué couasto ren. *(Il grimpe sur le devant de la voiture, la bouche grande ouverte.)*

LE BRÉGUÉTIAN, *après avoir examiné la mâchoire de mestré Navéou.* — Nous allons enlever çà délicatement.. *(Il fait un signe aux musiciens qui attaquent un galop infernal. Mestré Navéou jette un long cri de douleur ; mais le cri se perd dans le vacarme des instruments.)*

LES HOMMES. — Coum'ès adret !!!

MESTRÉ FLEÏTÉ, *grimpant sur la voiture.* — Puisqu'ès *pro Deo... (Il se déchausse et place sous les yeux du Bréguétian son pied orné de grosses bosselures.)*

LE BRÉGUÉTIAN, à *voix basse à mestré Fleïté.* — Vous avez servi dans la zendarmérie...

MESTRÉ FLEÏTÉ, *avec fierté.* — L'aï fa un coungiè !!!

LE BRÉGUÉTIAN. — Zé m'en doutais. *(Il charcute le pied de mestré Fleïté aux sons joyeux de l'orchestre et aux applaudissements chaleureux de la foule.)*

Le soir, au coucher des enfants.

MIUS, *que sa maman habille pour la nuit.* — Man?

LA MÈRE. — Qué vouas maï, moussu démandé?...

MIUS. — Alors lou Bréguétian, il tue les vers?...

LA MÈRE. — Vouï !!

MIUS. — Et pourquoi que nous avons des vers ?..

LA MÈRE. — Pourquoi nous sommes pas chages...

MIUS. — Et où ils sont les vers !...

LA MÈRE. — Dedans le ventre...

MIUS. — Et comme ils viennent dedans le ventre?...

La Mère. — Coumo vouales qué vengoun ? En manzeant et en buvant...

(Moment de silence.)

Mius, *s'allongeant dans son petit lit et baillant.* — Alors... marraine Lachugue qu'elle a une si grosse bédaine... Elle a dû en avaler un bien beau de ver !!!...

LE CHAVARARIN

Le matin, à la fontaine, des femmes devisent, des enfants jouent.

MISÈ PIGNOOU, *à misè Pébré qui tient à la main le récipient de famille.* — Hé ben ! Pébré, semblo qu'avès la prouvisien... vouastr'oustaou ès uno bénéranço per aco..

MISÈ PÉBRÉ. — Buei !! mi fassès ren diré... aquellei moustrilhouns de moussis li soun toujours quilhas dessus.. qu'houro ès pas l'un, ès l'aoutré... aco ès pui trooù...

MISÈ NANOUN. — Ti fassès pas de marrid sang, bell' armo... sian touteï lougeados à la mêmo ensegno... Leïs enfants an coumo leïs ooussélouns, pioutoun, si gavoun...

MISÈ TRON. — Et si vuidoun dins lou mêmé moument.

(Ici quelques bueïs significatifs de la part des assistantes.)

MISÈ RENOUAS.— Sé noun ! qué si dis dé noou, estou matin ?...

MISÈ PIGNOOU. — Foou va demanda à Pébré qué soou toujours tout.

MISÈ PÉBRÉ, *vexée.* — Sé sabi tout cé qué si fa, ès quoouqu'un qué va m'apprend... siou pas sorcièro...

MISÈ PIGNOOU. — Anen ! ti fachès pas ! ès pas un ré-proché qué ti faou... Peccaïré ! n'en foudrié fouasso dé

gens coumo tu su la terro... leï caouvos anarien pas tant dé caïré qué cé qué van...

MISÈ LOFFI. — Aco ès ben ségu ! leï gens li soungearien doui coous avant dé faïré certaineï capounariès, sé sabien qué l'y a quoouqu'un qué leïs espincho...

MISÈ PÉBRÉ. — L'a ren de millous per réténi dins lou dré camin.

MISÈ RENOUAS, *à misè Pébré.* — Alors ! qué si passo dins lou quartier ? viguen ! ti fassès pas tant préga, ès pas dins teïs habitudos...

MISÈ PÉBRÉ, *lentement.* — La Coummaïré Troumbloun a dévessa la pégo...

MISÈ PIGNOOU. — La bell'armo ! qué lou bouan Diou la ruçubé dins soun sant Paradis... éro uno bravo gent.

MISÈ RENOUAS. — Dé qué ès mouarto ?

MISÈ PÉBRÉ. — D'uno estropizio... éro vengudo grosso coum' uno tigno dé siei soous... Despuis trés més si lévavo plus... é sabés, per bouléga un cadabré ensin... qué misèro !

MISÈ LOFFI. — Paréï qué si foundié coum'un ayet.

MISÈ PIGNOOU. — Bouano Santo Viergé ! en qu'u va disès... restan dins lou mêm' oustaou.

MISÈ PIPE. — Soun hommé, coumo a prés aquéou malheur ?

MISÈ PÉBRÉ. — Li s'espéravo... maï ès égaou... lou coou l'a espoouti... Despuis hier, ni mangeo ni buou...

MISÈ LOFFI. — Ah vaï ! si counsoulara... fara coumo leïs aoutrés... tristé qu'u pourris...

MISÈ RENOUAS. — L'y a d'hommés qué si counsoualoun jamaï dé la mouart dé seï frémos.

MISÈ LOFFI. — N'as counouissu, tu ?

MISÈ RENOUAS. — N'aven un exemplé dins la famillo... lou béou-frèro...

LES FEMMES, *ensemble.* — Vouastré béou-frèro ? és-t'y poussiblé ! va dirias pas à lou veïré...

MISÈ RENOUAS. — Hé ben ! despuis la mouart dé la bello-sœur, a un coou su lou timbré...

LES FEMMES, *ensemble.* — Fa dé trets dé foulié ?

MISÈ RENOUAS. — Piré qu'aco ! (*Bas aux femmes qui se rapprochent pour entendre la confidence.*) Téné! pas plus tard qu'hier oou souar, l'aven attrouva oou found doou courroudou...

LES FEMMES. — Es-t'y poussiblé ?

MISÈ RENOUAS. — Vouï ! é devignas cé qué fasié ?...

MISÈ PÉBRÉ. — Ero acata bessaï !...

MISÈ RENOUAS. — Li sias pas ! ténié Toinetto dins leï bras...

LES FEMMES. — Qué dias aquito ?...

MISÈ RENOUAS. — Quand nous a vis émé lou lumé... alors s'ès basséla la cabesso contro la muraillo en cridant : « Sabi plus cé qué faou ! sabi plus ount'aï la testo... crésiou qu'èro la paouro Babet... mi semblavo tout'ello ! »

LES FEMMES. — Peccaïré !

MISÈ RENOUAS. — Fasié coumpassien... aïmavo tant la bello-sœur.

MISÈ LOFFI. — Es égaou ! n'en trouvarès un su cent de pitouas tant sagés... maï leïs aoutrés si fichoun pas dé coous dé coutéous eïs uis quand dévénoun véouzès...

MISÈ PIPE. — Es pas coumo nous aoutros, paoureï fu-

mélos .. quand perden nouastreïs hommés, si séccan dins un cantoun à leï ploura.

(Arrive misè Farnado.)

MISÈ FARNADO, *en colère.* — Parlas puis d'avé d'hommés!

LES FEMMES. — Qué as, qué, bell'armo? qué t'arribo?

MISÈ FARNADO. — Qué voulès qué m'arribé? toujours la mêmo cansoun... touteï leï matins si dégapignan émé Tistoun,.. Ah! sé lou bouan Diou voulié mi lou prendré!

LES FEMMES. — Qué fariès?

MISÈ FARNADO. — Ben ségu qué n'en prendriou pas un aoutré... Buei! n'ai proun d'un coou...

(Sur ces mots arrive misè Noze.)

MISÈ NOZE, *en colère.* — Sé tu n'as proun d'un coou, iou n'aï troou... Ah! sé la bouano Santo Viergé l'appelavo dins soun Paradis!

LES FEMMES. — Qué fariès?

MISÈ NOZE. — Mi rémaridariou plus quand aquéou qué mi voudrié proumettrié dé mi mettré la courouno su la testo.

MISÈ LOFFI. — L'y a qué leï frémos per faïré dé serments ensin...

MISÈ PIPE. — É per leï téni... Sé mourian nous aoutros, nouastreïs hommés aourien léou *convolé en segonde noce,* coumo dis lou miou qu'houro voou mi faïré enrabia...

MISÈ RENOUAS. — Ren qu'en soungean qué Vittor, bessaï pas sieï mès aprèsestré enclapado, qu'houro sériou encaro çaoudo, pourrié diré à-n-un aoutro cé qué mi dis à

iou, dins seï belleï mouments... et puis... Oh ! téné ! l'oourié dé qué l'estripa é li derraba cé qué li pendé oou mentoun.

MISÈ PÉBRÈ.— É Chois qu'ès tant cascarélet ! Peccaïré ! si sérié léou envisqua ém'un' aoutro...

MISÈ LOFFI. — Aco provo qu'aven tort dé nous tant faïré de marrid sang per elleï.

LES FEMMES. — Avès résoun, va si méritoun pas.

(Arrive misè Gaou.)

MISÈ GAOU. — Hé ben ! qué si passo eicito, viguen ! Avès touteï dé figuros d'enterramen... pamen anan agué dé qué s'espassa estou souar.

LES FEMMES, *vivement*. — Qué l'a dé noou ? qué voulès dire ?

MISÈ GAOU. — Sabès pas leï nouvellos alors ! Doui mariagé van si faïré...

LES FEMMES. — Doui mariagés ? Qu'u si marido !

MISÈ GAOU. — Dévignas !

MISÈ PIPE. — La pichouno Goutoun émé soun cousin ségound ?

MISÈ GAOU. — Li siès pas...

MISÈ RENOUAS. — Sidonie émé Mius ?...

MISÈ GAOU. — Peccaïré ! li sias à cent lègos luen... Es de mariagés dé véouzès.

MISÈ LOFFI. — Alors li siou... Tron lou grava ?... Aquéou voulur ! l'a pas un an qué sa frémo ès mouarto..

MISÈ GAOU. — Es pas Tron lou grava.

MISÈ PIGNOOU. — Es bessaï lou Coumpaïré Gamatoun ? Aquéou mouastré dé naturo sérié capablé dé quitta lou

doou per si rémarida... Sa paouro frémo avié tant souffri dé soun caractèro...

MISÈ NOZE. — Eï proumièros leï doulours, eï ségoundos leïs hounours.

LES FEMMES. — Buei ! per leïs hommés... an gès de couar.

MISÈ GAOU. — Alors, avès proun mangea, proun bégu ? ... Hé ben ! escoutas : ès ni lou pèro Tron, ni lou Coumpaïré Gamatoun... Es douas véouzos qu'espousoun de garçouns.

LES FEMMES. — Es pas poussiblé !

MISÈ LOFFI. — Va véïriou que va creïriou pas...

MISÈ GAOU. — Tout s'ès défini hier oou souar davant lou noutari... La véouzo Musso espouso Chouas lou Touart é Madamo Tendrin espouso Ninan l'Enflé.

LES FEMMES, *stupéfaites*. — Nous prénès per dé tooutènos ! nous voualès fassi...

MISÈ LOFFI. — La véouzo Musso si rémarido ? Ello qué quand perdé soun hommé voulié si leïssa mouri dé fam !

MISÈ GAOU. — Lou temps carmo leï plus grosseï doulours.

MISÈ RENOUAS. — É madamo Tendrin ! aquello pesto ! ello qu'avié fa pinta su la crous doou cémenteri douas mans enliaçados, é qué l'avié fach escriouré dessouto : *Rien pourra zamais les desséparer.*

MISÈ GAOU. — Sélon lou temps mettès la vuélo... Dins la vido foou ren si proumettré à l'avanço...

MISÈ NOZE. — Certénament ! é puis chacun soou cé qué bouillé dins sa pignato... l'y a dé mouments su la terro qué soun difficilés à passa soulettos...

MISÈ PIGNOOU. — Ségu... Téné! iou, talo qué mi vuzès, aï dé couragé lou jour, maï la nué, souletto dins lou lié, aco m'agradarié pas...

MISÈ PIPE. — Leïs hommés pouadoun resta véouzés, an tant dé sujets dé distratien : lou cafè, lou jué, lou tubé...

MISÈ PÉBRÉ.—Nous aoutros, un coou véouzos, pouden quasimen plus mettré lou nas à l'estro, sens'estré mesprésados.

MISÈ LOFFI. — Es égaou, foudra qué lou chavararin marché...

LES FEMMES. — Aco ès l'usagé...

MISÈ GAOU. — Crési qué fara poulid veïré é subrétout à entendré... Es Bibi lou Gibous qu'a coumpousa la cansoun.

MISÈ FARNADO. — Alors tubara...

MISÈ GAOU. — Bibi prétendié à la man de madamo Tendrin é ello l'a pas vougu... Coumprénès qué si vengeara...

MISÈ PIPE. — Si poudié pas miès choousi per pouartovouas de l'ooupinien publiquo...

MISÈ FARNADO. — Foudra qu'oou réfrin leï casserolos rounfloun.

MISÈ PÉBRÉ. — Iou sortiraï lou peïroou, per l'oouccasien.

MISÈ RENOUAS. — Iou aduouraï leï sounailhos deï bestis.

MISÈ NOZE. — Iou oouraï un chapélet de cabussélos.

LES FEMMES. S'anan ben amusa, estou souar.

MISÈ LOFFI. — L'a tant paou dé sujets dé distratien per nous aoutros, paoureï fumélos...

Le soir.

Devant la maison de madame Tendrin, une foule compacte est réunie. L'on y remarque principalement des femmes, des jeunes filles et des enfants. Toutes agitent des sonnettes, des casseroles, des toupines. Du sein du vacarme infernal s'élève la voix stridente de Bibi *lou gibous*.

LES FEMMES, *criant*. — Si maridara ! Si maridara pas !

D'AUTRES FEMMES, *criant*. — Si maridara pas ! Si maridara pas !

DES DEMOISELLES. — La foudrié pas espoouti, aquello vieillo masquo ! Téné ! li foou un jouiné...

(Les cris augmentent, le vacarme atteint le diapason suraigu.)

LES FEMMES, *criant*. — La cansoun ! La cansoun !

D'AUTRES FEMMES. — Bibi ! la cansoun ! mounto su la borno qué tout lou moundé t'entendé.

(Bibi est perché sur un banc de pierre aux exclamations de la multitude en délire.)

LA FOULE. — Silanço ! Silanço ! Va canta.

BIBI. — Oou réfrin m'accoumpagnarés émé vouastreïs instruments.

LA FOULE. — Aco ès entendu...

BIBI. — Alors, escoutas, siou la vouas dé l'ooupinien publiquo...

A LA COMÉDIE BOURGEOISE

A la porte d'entrée.

LES JEUNES GENS, *criant et riant.* — Poussès pas tant!... Poussès pas tant.

CHOIS, *à Joouselet, bas.* — Pousso toujours... ti suivi.

JOOUSELET. — Faou cé qué pouadi... maï qué travail, bel hommé !

CHOIS. — Es lou plus poulid moument dé là festo.

MIUS, *feignant la colère, à un de ses voisins.* — Qu'houro aourès féni dé souqua, va dirès ; vaquito dous coous qué mi fès intra lou bras é la man dins la crénolino dé Madameïsello.

LE VOISIN, *avec calme.* — Qu'u voou dé plési foou qué leï pagué.

UNE JEUNE FILLE, *à un jeune homme.* — Taise-toi, Ninan, tu m'as déjà cooussigué deux fois les agassins...

NINAN. — Quand tu m'es près, je peux pas tenir tranquille, mes jambes on fait cliclette.

DEUXIÈME JEUNE FILLE, *à un jeune homme.*— Allons ! espèce d'escoouffi, voulez-vous pas comme ça m'enfroumigner le devant de ma collerette.

LE JEUNE HOMME. — Je ne vous enfroumigne pas la

collerette, il me semble. Tè vé ! si on me pousse sur la vôtre, il faut bien que je m'arrape à quelque part.

TROISIÈME JEUNE FILLE, *à son voisin*.— Fèli, mouastré de naturo ! finis, sinon je te fais des puçus que tu quiéreras de la bonne manière.

LE JEUNE HOMME. — Ti foou pas ren...

LA JEUNE FILLE. — Tu me fais le gatigou depuis une heure et dans ce que j'ai de plus sensible encore, sur le côté gauche.

LE JEUNE HOMME, *brutalement*. — L'amitié rintro.

LES JEUNES GENS, *criant*. — Ah ça ! viguen ! foutimassias pas tant, vous aoutrés davant.

LES GENS QUI SONT PRÈS DE LA PORTE. — La pouarto ès troou pichouno.

LES JEUNES GENS. — Esquicha-vous en paou, passarès dous oou coou.

UNE JEUNE FILLE, *s'écriant*. — Mon Dieu ! maman !

LA MÈRE. — Qué as maï, misè Tendrin?

LA JEUNE FILLE. — J'ai senti bouléguer quelque chose qu'on est pas ordinaire.

LA MÈRE. — Ounté ? souto leï pés?

LA JEUNE FILLE. — Pas tout à fait, un peu plus haut.

MISÈ BISCARRO. — Es Bibi qué manquo d'er dessouto et la coua li bouléguo. Peccaïré !

LA JEUNE FILLE. — M'a fa poou. Sabiou plus cé qué mi drandraillavo coum'aco entré leï boutéous.

UNE AUTRE JEUNE FILLE. — Si on peut mener un chien à la comédie.

MISÈ BISCARRO. — Préni jès de plési, senso Bibi.

GROUPE DE MAMANS ET DE PETITS ENFANTS.

UNE PETITE FILLE, *à sa mère.* — Man ! qu'houro nous rentrérons à la comédie ? je suis fatiguée.

LA MÈRE, *à sa fillette.* — Paour'agneou ! li siès pas encaro oou sanctus. Sé l'arriban d'eïci miech-houro séren deïs hurousos.

MISÈ BIFI, *elle porte un petit enfant au bras et tient une jeune fillette par la main gauche.* — Aourien ben dégu agrandi la pouarto per faïré intra lou moundé. Aco lèvo lou plési dé tant espéra.

MISÈ NARRO. — Sé l'arriban encaro, séra miè-maou !

MISÈ TARTIFLO. — Et n'aoutrés qué si sian tant pressados per soupa, aven mangea qué la soupo, é sabès, dé soupo de cooulet émé dé fayoous secs.

MISÈ BUOU, *riant.* — Es pas dé bouans lioumés qu'houro anas à la coumédio.

MISÈ TARTIFLO. — Maï l'avian mès dé navéous adintré, ém'un moucéou dé coudéno.

MISÈ BUOU. — Bouano santo Viergé ! un orchestro dé bréguétian.

MISÈ RAMPAOU. — Sé sias sujetto eï vapours, vous plagni.

MISÈ BUOU. — E leï vésins?... peccaïré !!!

MISÈ TARTIFLO. — Sé foulié tout oouserva su la terro, boulégarias plus.

GROUPE DE JEUNES FILLES.

NAÏS, *à Miette.* — Tu verras comme Floridor il fait bien le comédien. On dirait que c'est pas lui.

MIETTE. — Et quel rôle on fait dans la pièce ?

NAÏS. — C'est pas une pièce, c'est un dragme... il fait l'amoureux de la comtesse... l'autre soir, il a joué à la maison. C'était moi que j'étais censé la comtesse. Alors quand il m'a pris la main et qu'il s'est tirassé à mes pieds en pleurant, moi j'ai pas pu tenir ; les larmes on me rigoulaient de partout.

MIETTE. — Comme tu devais-t-être heureuse !

FINE. — Moi, si j'avais-t-été Marius, j'aurais pas voulu faire le traite.

NAÏS. — Tè vé ! Il en faut bien un partout, dans les dragmes, ce serait pas un dragme s'il y avait pas de traite.

ROSA. — J'aime mieux que Louiset on joue dans le vaudeville. Au moins le monde on rit.

MIETTE. — Il fait trop de grimaces.

ROSA. — Les comiques on doit être comme des chinges.

LYMPIE, *à Naïs.* — Et Polyte, qu'est-ce qu'on joue lui, ce gros Biscarlot?

NAÏS. — On récite la mort d'*André Chiné* dans la prison, c'est son triomphle...

(Ici, un grand mouvement se produit aux abords de la porte d'entrée. Une fenêtre basse est brisée et une partie de la foule s'introduit par cette nouvelle issue.)

TOUS. — Ah ! tout'aro arribam. Ero temps.

Dans la salle.

Les spectateurs sont entassés sur des gradins en planches légères. Au moindre mouvemeut de leur part, les gradins s'agitent sous leurs pieds. Les premières places sont occupées par M. le Maire de la localité et MM. les Adjoints.

LES JEUNES GENS, *criant et tapant des pieds.* — Accomencez ! accomencez !

UN JEUNE HOMME. — La toile, ou je réclame mon argent !

UN AUTRE JEUNE HOMME. — Orgeat, limonade, bière. Demandez l'analyse de la pièce donnant le nom des acteurs et indiquant les passages où il faut rire et applaudir.

LES JEUNES GENS, *criant.* — Accomencez ! accomencez !

UNE MAMAN. — An raisoun... durrien ben coummença... mi semblo qué mi trouvariou miès.

UNE PETITE FILLE, *à sa mère.* — Man ! nous s'en allons, dis !

LA MÈRE. — Tout'aro s'anan en'ana, émé la péno qu'aven agu per rintra.

LA PETITE FILLE. — Mais si ça m'échappe, moi !

LA MÈRE. — Faï coumo iou... téni-ti.

(La chaleur commence à se faire sentir, les fronts se couvrent de sueur. Les mamans sortent de leurs poches des pommes et des oranges.)

UNE MAMAN. — Un paou d'arangé réfresco.

UNE AUTRE MAMAN. — Surtout d'aquelleï qué soun aïgros.

UNE AUTRE MAMAN. — Alors avès pas bézoun dé choousi, va soun touteï.

(Ici la foule entière unit ses cris à ceux des jeunes gens.)

LA FOULE. — Accomencez ! accomencez !

UN VIEUX GABIER. — Carguez la grand'voile !

UN MOUSSE. — Ameino la poulacro !

UNE BLANCHISSEUSE. — Lévas lou pédas qué lou mettren oou saboun !

LA FOULE. — Accomencez ! accomencez !

(Explosion de miaulements, d'aboiements, de cris de toute sorte. On dirait une émeute dans l'arche de Noé. La toile se lève rapidement vers le cintre. Un jeune homme vêtu en seigneur s'élance lestement sur l'avant-scène.)

LE JEUNE SEIGNEUR, *l'œil irrité, le bras menaçant.* — Qu'il est cette bagasse qu'il a crié : accumencez, accumencez ! qu'il s'enhausse ! qu'il zette son çapeau, il aura affaire à moi. *(Moment de silence.)*

LE JEUNE SEIGNEUR, *salue gracieusement les spectateurs.* — Messieurs et Dames, le perruquier on rase la comtesse et tout à sept heures l'on va commencer. Le spétacle il se compose d'un dragme en cinq attes, d'un jeune auteur du pays qu'il veut rester incoignito, intitulé : *Les Mystères de la Vengeance*, et d'une pièce de vers aussi d'un jeune poëte de la localité qu'il veut rester sous le voile de l'homomyne, intitulée : *La Mort d'André Chénier. (Il salue et se retire.)*

LES JEUNES GENS, *applaudissant vigoureusement.* — Bravo ! le régisseur ! bravo !! a ben parla.

LES FEMMES. — Es gent, aquéou pitoua ! Coumo li dien ?

UNE DEMOISELLE. — C'est mon cousin Lucien, le menuisier ébéniste.

(On frappe les trois coups d'usage sur la scène, la foule y répond par une immense acclamation.)

UNE PETITE FILLE. — Man ! qu'est-ce qu'on va faire ?

LA MÈRE. — On va jouer la comédie.

MISÈ BIFFI. — Foudra qué jueguoun ben, sé voualoun mi faïré supporta cé qué mi bouillé dins lou ventré.

(La toile se lève. Le théâtre représente une forêt ; à droite, une table et des bancs. La terre est recouverte de fragments de papier blanc pour imiter la neige.)

LA COMTESSE. *Ce rôle est joué par un jeune homme qui fait des efforts inouïs pour imiter la voix de femme.*

C'est ici, dans cette forêt séculaire, témoin des hauts faits de mes aïeux, qu'il m'a donné rendez-vous. Le comte chasse le loup avec ses compagnons de débauche. Je suis tranquille. Je respire. *(Il fait un suprême effort pour respirer. A part.)* Aquéou voleur dé corset laça. *(Haut.)* Oui, je suis libre, je respire. *(Nouvel effort, même insuccès. A part.)* Voleur de corset, sè poudiou faïré péta lou lacet. *(Il enfle fort ses poumons, il passe sa main droite le long de son dos, peines inutiles ; l'infortuné a bientôt le visage injecté de sang, il se trouble. Très Haut.)* Ce chite ençanteur...

LE SOUFFLEUR.

Site.

LA COMTESSE.

Ce site ençanteur que...

LE SOUFFLEUR.

Chanteur !

LA COMTESSE.

Ce chite enchanteur que son cœur a çoisi.

LE SOUFFLEUR.

Choi...

LA COMTESSE.

Que son cœur a choiji.

LE SOUFFLEUR.

Zi.

LA COMTESSE.

Zi.

LES JEUNES GENS. — Zi. Zi. *(Applaudissant.)* bravo ! bravo ! la comtesse.

LA COMTESSE, *troublée.*

Me prouve son amour. Peters ! mon beau Peters : viens ! viens finir mon tourment. Je te veux, je t'en supplie, viens, *(Voix profonde.)* ou je meurs.

MISÈ BUOU, *à sa voisine.* — Qu'ès qué voou ? perqué voou mouri ?

LA VOISINE. — Avès pas entendu ? sias sourdo ? voou Peter, pardi !!

LES FEMMES. — Peccaïré !!! fa coumpassien.

(Ici on entend les sons d'un cor de chasse ; des seigneurs se précipitent sur la scène ; ils entourent la comtesse, la baillonnent et l'enlèvent.)

LE TRAITRE, *paraissant après le départ des seigneurs ; il est sombre ; ses yeux sont entourés d'un cercle noir très-accentué.*

C'est ma vengeance qui commence. Je sens dans mon cœur tous les feux de l'enfer. Pour les éteindre, il n'est que deux moyens, posséder la comtesse on l'empêcher de posséder mon rival, ce Peters détesté. *(Agitant la tête et haussant les épaules.)* Préférer ce vulgaire Peters au noble descendant des Spurger !!! quel goût ! mais elle comptait sans moi, la comtesse ! J'ai écrit une lettre *homonyme* au comte, je lui ai tout appris, et le comte a

fait enlever la coupable. Elle est en lieu sûr à présent. Je respire. *(Il se frotte joyeusement les mains.)*

UNE FEMME. — Qué mouastré dé naturo ! sé foudrié pas l'espoouti.

LE TRAITRE, *rire sardonique.*

Ah ! ah ! comtesse, vous m'avez repoussé, vous avez préféré un Peters à un Spurger. Vous avez été mal inspirée. *(Voix sombre.)* Ma vengeance commence. *(Il se frotte joyeusement les mains.)* Et maintenaut que je suis satisfait, allons rejoindre les autres seigneurs, mes compagnons de fête. *(Il sort.)*

UNE DEMOISELLE, *à sa voisine.* — Alors, on peut s'amuser encore quand on a comme ça un crime sur la conscience !

LA VOISINE, *elle est enceinte.* — Que veux-tu ! Il y a des hommes qu'on est des monstres.

LA DEMOISELLE. — Tu en sais quelque chose, péchère !

(Un jeune homme vêtu de noir, pâle de visage, arrive lentement sur l'avant-scène.)

LES JEUNES FILLES. — Ah ! voilà Péters !

LES MÈRES. — Es lou calignaïré, aco !

LES DEMOISELLES. — Comme son costume on lui va bien !

PETERS, *soprano aigu.*

J'ai faît vingt fois le tour de la forêt. Je n'ai rien vu. Cependant la comtesse m'a promis de venir. Que se passe-t-il ? que s'est-il passé ? mystère ! *(Il regarde à ses pieds.)* Mais la neige est ici profondément remuée. *(Il passe ses mains dans ses cheveux.)* Damnation ! Enfer ! il y a là des traces d'une lutte, lutte acharnée. *(Il ramasse quelque chose. Criant.)* Des cheveux, une tresse,

sa queue! C'est elle! c'est la comtesse. *(Pleurant.)* Ah! mon Dieu! enlevée, perdue, déshonorée peut-être!

LES MÈRES, *pleurant.* — Paouré pitoua, coumo plouro!

UNE DEMOISELLE, *irritée.* — C'est ce brigand de Paulin qu'il est cause de ça.

UNE AUTRE DEMOISELLE. — Pourquoi qu'il est cause de ça?

LA DEMOISELLE. — Parce qu'il est le traite.

Pendant les autres actes, les mêmes scènes se reproduisent. La comtesse donne toujours rendez-vous à Peters, le traitre signale toujours ces rendez-vous au comte qui enlève constamment la comtesse pour qu'elle renonce à Peters, lequel Peters vient gémir, pleurer et faire pleurer l'assistance.

A la fin du drame.

MISÈ LOFFI. — Parla-mi d'aco. Vaquito uno poulido coumédio, ooumen si plouro un paou.

MISÈ BUOU. — Qué van faïré, aro?

UNE DEMOISELLE. — On va faire la mort d'André Chinié. C'est mon cousin Polyte qu'il va jouer. Mon frère on lui a prêté son caleçon tricoté.

MISÈ BUOU. — Polyte ès un paou plus gros qué toun frèro.

UNE DEMOISELLE. — Aussi le caleçon il lui va qu'il lui pinte.

On frappe trois coups sur la scène et la toile se lève sur une prison sombre au fond de laquelle l'on devine une fenêtre grillée. Les coulisses et la toile de fond ont été peintes à la détrempe quelques heures avant la représentation. Au lever du rideau, la

scène est occupée par un jeune homme aussi obèse que petit. Il porte un habit noir à queues courtes. Un caleçon de laine tricotée emprisonne difficilement ses volumineuses jambes. Une voix partant des coulisses annonce au public qu'on va jouer la mort d'André Chénier.

LE JEUNE HOMME, *voix sombre.*

Pourquoi trembler, mon cœur? la vie est un mystère,
Qu'elle s'écoule au ciel ou même sur la terre.
L'étoile a sa mission, le ver de terre aussi,
L'une brille là-haut et l'autre ronge ici ;
L'un va rongeant, mangeant l'immense pourriture.
Qui se produit, hélas! sur l'humaine nature.

MISÈ BUOU. — Dé qué parlo aquito, lou pitoua ?

MISÈ PÉBRÉ. — Dis dé poësio, dé vers !

MISÈ LAGNÉOU. — Dé vermés, voulès diré...?

MISÈ PÉBRÉ. — Li sias pas. La mouart d'André Chiné ès uno péço émé dé vers.

MISÈ LAGNÉOU. — Ount'ès questien dé vermés, tamben ?

MISÈ PÉBRÉ. — Li sias pas !

MISÈ LAGNÉOU, *élevant la voix.* — Tout'aro m'apprendrès lou francès, vous... *(A misè Buou.)* Qué n'en dias vous, Buou ?

MISÈ BUOU. — Aï coumprès qu'éro questien deï vermillouns qué nous vénoun quand sian jouïnos.

MISÈ LAGNÉOU. — Es aco, a parla dé l'humèno naturo.

LES JEUNES GENS. — Silence au poulailler !

MISÈ LAGNÉOU. — Té ! qué voualoun aquelleï darnagas ! fan qué blagua despuis lou coumençamen é nous aoutrès pourren pas soulemen douarbi la bouco, tout'aro qué si teisoun.

LES JEUNES GENS. — Silence au poulailler !

MISÈ BUOU, *haut.* — Poulailler ! ah ! ça espèço de bréguétian, nous prénés per dé galinos ? s'érian proché, vous farian veïré coumo aquelleï galinos pioutoun.

LES JEUNES GENS. — A la porte ! la police ! silence ! le régisseur ! laissez continuer la pièce.

(Après un quart d'heure de fort roulis, la foule reprend son immobilité première.)

L'ACTEUR, *voix sombre.*

L'étoile au firmament...

LES JEUNES GENS. — Plus haut !

L'ACTEUR, *voix moins sombre.*

L'étoile au firmament...

LES JEUNES GENS. — Plus haut ! on n'entend pas !

L'ACTEUR, *voix de soprano.*

L'étoile au firmament, brille, scintille et luit
Pour permettre au poëte de rêver toute la nuit.

LES JEUNES GENS. — Bravo ! bravo ! l'auteur ?

LA FOULE. — Silence ! silence !

L'ACTEUR, *légèrement troublé.*

J'entends sur le pavé la fatale charrette ;
Ah ! je le sens bien là ! c'est ma mort qui s'apprête.

(On entend pleurer un petit enfant.)

UNE VOIX, *partant d'un coin à droite.* — Fé-lou téta !

UNE AUTRE VOIX, *à gauche.* — A l'espitaou !

UNE VOIX, *au fond.* — Douna-li lou bout !

(Les cris de l'enfant continuent.)

UNE VOIX DE BASSE. — Asséta-vous dessus !

(Rires prolongés dans toute la salle auxquels succèdent les cris : « Silence ! »)

UN JEUNE HOMME, *à l'acteur.* — Faï tira, Polyto !

L'ACTEUR.

Oui ! oui ! je vais mourir, je vais quitter ces lieux
Où tout le monde, hélas ! n'est pas toujours heureux.
Mais avant de mourir, dans un adieu suprême,
Je veux le saluer ce bel astre que j'aime.
Soleil ! qui m'as chauffé de tes beaux rayons d'or,
Je veux te saluer, je veux te voir encor.
Tu répands tes bienfaits sur toute la nature,
Excepté toutefois dans ma prison obscure.
Et moi je t'aime tant ! J'ai tant besoin de toi !
Viens ! glisse un de tes rayons sur les bords de ce toit,
Et je te bénirai... Ciel ! que vois-je apparaître !
Un rayon de soleil éclaire ma fenêtre !
Non ! ce n'est point un rêve, une illusion, c'est lui
C'est lui, c'est le soleil, qui dans mon cachot luit.

LE PUBLIC. — Bravo ! bravo ! Polyte.

(Ici on entend un bruyant éternument.)

UNE VOIX. — Diou ti creïssé, moun béou !

(Rire général. — Ici Polyte se retourne vers le public et montre aux spectateurs sa figure sillonnée de longs traits noirs).

L'ACTEUR, *voix sombre.*

Je sens déjà couler sur mon pâle visage
Des larmes de douleur, effet d'un noir présage.

(La foule accueille cette confidence par un immense éclat de rire.)

MISÈ BUOU. — Qu'ès qué s'ès fa coum'aco, lou pitoua ? semblo un mourou.

MISÈ LAGNEOU. — Es dé larmos qué l'an coula su la figuro.

MISÈ BUOU. — Dé larmos négros ! aco si vis pas souvent.

MISÈ LAGNEOU. — Quand sias à dous déts dé la mouart poou ariba.

L'ACTEUR, *troublé et arpentant le théâtre à grands pas.*

Tout s'assombrit dans moi, le visage, le cœur.

(Le public accueille cette nouvelle confidence par un éclat de rire plus intense que le premier.)

L'ACTEUR, *troublé, ému, s'agite tellement que son caleçon étroit se brise sous les bas pues courtes de son habit et qu'un fragment de sa chemise se déroule derrière lui.*

Tout se brise...

(Le public, qui vient de découvrir l'accident survenu au caleçon du jeune Polyte, ne peut plus se contenir et éclate à son tour d'un rire inextinguible.)

L'ACTEUR, *criant.*

Tout se brise et se fend...

(Ici le caleçon tricoté joue son rôle au delà des convenances, il se décout avec une rapidité extrême, car bientôt le jeune Polyte étale sous les basques de son habit un long panache blanc.)

LES JEUNES GENS. — Bravo ! bravo ! Polyte... Bis ! bis... *(Rires prolongés.)*

MISÈ BUOU. — Qu'ès qué li pendé coum' aco? Es à la péço aco tamben coumo leï larmos négros?

MISÈ LAGNEOU. — Dirias lou bout de la camié.

LES FEMMES, *riant*. — Oh! lou malhurous!

A partir de ce moment, ce qui se passe dans la salle et sur la scène ne peut pas se traduire. Polyte croit que c'est son talent qui cause l'enthousiasme du public. Il court sur la scène, il bondit. Il est tellement surexcité par son triomphe qu'il n'a pas conscience de l'accident brutal qui s'est produit à son collant. Bientôt toute sa chemise traîne sous son justaucorps et forme après lui un long sillage. Ses camarades l'interpellent du fond du théâtre. De temps à autre, on aperçoit des mains qui sortent des coulisses et cherchent à l'entraîner hors la scène. Mais Polyte reste sourd à tous les appels qui lui sont adressés. Ce n'est que lorsqu'un ami courageux a crié haut et fort : « Vendès dé vin blanc!!! » que Polyte est rappelé à la réalité et qu'il s'enfuit en toute hâte aux applaudissements frénétiques des spectateurs.

LE PREMIER JOUR D'AVRIL

Le matin, de bonne heure, des groupes de femmes portant des enfants aux bras se forment peu à peu sur le seuil des maisons. Les rues sont jonchées de paquets de toute espèce : rouleaux de papier, cornets, boites en carton ; tout cela attaché par des ficelles nouées solidement. L'on voit aussi de vieux sous cloués au milieu des chemins.

MISÈ BACHIRLI, *arrivant, l'œil brillant, le sourire à la bouche.* — E'moco !... qué si dis dé noou ?

(Les femmes se regardent sans répondre.)

MISÈ BACHIRLI, *étonnée.* — O tron !... sias mudos, estou matin ? aco ès pas naturel !... vigûen ! qu'ès qué si passo ?

MISÈ PURUSSO, *qui ne peut plus se taire, mais qui redoute cependant la plaisanterie.* — Ren !...

LES FEMMES, *qui brûlent de potiner et qui ont la même peur que misè Purusso.* — Ren !...

MISÈ BACHIRLI. — Ren !... ren !... ès pas d'usagé dins nouastré quartier...

MISÈ PURUSSO, *se risquant.* — Siou pas encaro anado à la fouant...

LES FEMMES. — N'aoutrés tant ben !

MISÈ BACHIRLI, *avec calme.* — Coumo s'èro bézoun d'ana à l'aïgo per saoupré leï nouvellos !...

MISÈ PURUSSO. — Pourtant, qu'houro avès ren vis é ren entendu !...

MISÈ BACHIRLI. — Sé parlavian qué dé cé qué vuzen é entenden, leï tararignos si mettrien léou su nouastreï lenguos !

MISÈ TARTIFLO. — Ooublidas qu'ès aoujord'huï lou proumier abriou, é alors... *(Elle fait semblant de se coudre la bouche.)*

MISÈ BACHIRLI, *riant.* — Avès poou dé la galégeado ! é crézès qu'en pas parlan esvitarès leï plaisentariés ?

LES FEMMES, *ensemble.* — O !...

MISÈ BACHIRLI. — Coumo vous, coumo tout lou moundé en Prouvenço, m'éri proumesso dé mi surveilla... aï pamen pita à l'esco...

MISÈ PURUSSO. — Qu'u t'a galégeado ?

MISÈ BACHIRLI. — Moun homé ! aquéou mouastré !... maï l'agantaraï à la mountado...

MISÈ TARTIFLO. — S'ès truffa dé tu... dé toun innoucenço ?...

MISÈ BACHIRLI, *la regardant de côté.* — O !... dé moun innoucenço...

MISÈ PURUSSO, *impatiente.* — Viguen ! conto-nous léou la caouvo...

MISÈ BACHIRLI, *soupirant.* — Véniou dé saouta doou liè... fasié nué...

(Ici le groupe de femmes se resserre.)

MISÈ BACHIRLI. — Encaro eï très quarts endourmido, é, sélon moun habitudo, m'accatavi su... caouvé...

LES FEMMES, *vivement.* — Saben ! saben !

MISÈ PURUSSO, *qui se délecte.* — Es lou proumié dévé...

MISÈ BACHIRLI. — A pèno éri assétado, qu'entendéri un gros brut...

LES FEMMES, *étonnées.* — Un gros brut ?...

MISÈ BACHIRLI. — Puis, uno vouas qué mountavo doou found coummencé à crida : « Chois ! oou !... »

MISÈ TARTIFLO, *effrayée.* — L'avié dé moundé escoundu ?

MISÈ BACHIRLI, *avec calme.* — L'avié dé moundé... ooujavi pas bouléga, é la vouas réprengué estoumagado : « Chois !... oou !... qué vouas ?... »

MISÈ PURUSSO. — Qué trébourigno, bello mèro dé Diou !...

MISÈ BACHIRLI. — Lou ventré mi fé la cabucèlo.

MISÈ BOUFFIGO, *enceinte de sept mois.* — Uno caouvo ensin m'aourié fa faïré lou pichoun !

MISÈ BACHIRLI, *la tête penchée.* — Féri lou pichoun... émé lou gros... parlas alors dé roumadan !...

MISÈ TARTIFLO. — Foulié crida ajudo...

MISÈ BACHIRLI. — Eri giérado... poudiou plus piouta.

LES FEMMES. — Qué malheur !

MISÈ BACHIRLI. — Oou plus fouart dé l'affaïré, leï vouas...

MISÈ TARTIFLO. — N'avié plusieurs ?

MISÈ BACHIRLI. — Un régiment qué si mettéroun à brama : « Chois !... oou ! qué vouas ? iou ! ô ! aï poou ! »

LES FEMMES, *tremblantes.* — Finissi léou, nous fas enfrégné...

MISÈ BACHIRLI.— Subran, quoouquarren dé boudenflé mi drandraillo dessouto...

MISÈ PURUSSO. — Cercavo un abri...

MISÈ BACHIRLI. — Peccaïré !... toumbavo maou...

(Moment de silence.)

MISÈ BOUFFIGO, *après réflexion.* — Sian puis pas grand caouvo sus d'aquesto terro !

MISÈ TARTIFLO, *à misè Bachirli.* — Aviès buléou troou mangea dé sucrarié ?

MISÈ BACHIRLI. — Perqué ?

MISÈ TARTIFLO. — Per avé douna la vido à tant d'arimaoudillos...

MISÈ BACHIRLI, *les mains sur les hanches.* — Alors ! mi creirias capablo d'espéli dé granouillos ?

LES FEMMES, *respirant.* — Ero dé granouillo ?

MISÈ BACHIRLI. — Vouï ! Chois avié puis imagina aco per mi galégea... tant ben, aquéou voleur, si fasié dés pintos dé bouan sang...

MISÈ PURUSSO, *éclatant de plaisir.* — L'avié ben dé qué !... duviès faïré poulid veïré : leïs uïs à la paillasso, quillado su lou trôné, en camié é la meinagearié qué ti fasié lou brandi dessouto, en cridant : « Chois ! aï poou ! »

MISÈ TARTIFLO. — Aquélo galégeado, vouï ! gagnara leï joios !...

MISÈ BACHIRLI. — Veiren aco plus tard... avant la fin doou jour foudra qué mi la pagué.,.

(En ce moment, passe une troupe d'enfants qui suivent en criant un monsieur qui traîne une longue queue de papier suspendue aux basques de son habit.)

LES ENFANTS, *chantant tous ensemble.* — Oh ! lou chichibelli !... oh ! lou chichibelli !

LE MONSIEUR, *un françiot de Provence, à misè Bachirli.* — Voilà miech-heure que ces moustrillons on quière à mon derrière en chœur : chichibelli ! chichibelli !

MISÈ BACHIRLI, *avec calme.* — Vous plagnès dé l'avé, moun béou, n'en a tant qué s'en réjouirien.

(Le monsieur sourit, remercie avec grâce et continue son chemin ; les enfants à ses trousses crient de plus belle : « Oh ! lou chichibelli ! »)

MISÈ PURUSSO, *contente.* — La jornado s'announço ben !

(De jeunes apprentis passent, se baissent pour ramasser les rouleaux et les cornets qu'ils glissent furtivement dans leurs poches et repartent en courant.)

MISÈ TARTIFLO, *criant.* — Mius ! Chois ! Goustin ! vénès un paou eicito !...

LES JEUNES GENS. — Sian pressas !...

MISÈ QUIQUORO. — Té, vé ! escoutas ! aven dé coumissiens à vous douna... *(Les apprentis s'arrêtent.)* E d'abord... ount'anas ?

MIUS, *mitron.* — Iou voou à la forgeo dé mesté Blaveïroou per l'ooutis doou patroun...

MISÈ LUPI. — L'ooutis doou patroun ?...

MIUS. — Vouï ! per rélargea lou four... aven uno grosso fornado é crégnen qué touto la pasto pouasqué pas li rintra...

MISÈ QUIQUORO, *souriant.* — N'en diras tant ! é tu, Chois ?

CHOIS, *apprenti menuisier*. — Iou, voou croumpa la mêcho dé virobarquin qué fa leï traous carras...

MISÈ LUPI. — Siès un grivoua ! é tu Goustin ?

GOUSTIN, *apprenti jardinier*. — Lou mestré mi mando à la téourièro per leï moualés qué l'a coumanda...

MISÈ QUIQUORO. — Qué moualés ?

GOUSTIN. — Si vis qu'avès jamaï més leï pès dins un jardin... voou querré leï moualés per leï mélouns é leïs arbettoravos...

MISÈ BACHIRLI, *lui frappant sur l'épaule*. — Sias dé braveïs enfants ! anas léou ; maï téné ! puisqué li sérès, vous arrestarès oou pharmacien é li démandarés per un soou...

LES APPRENTIS. — Dé qué ?

MISÈ BACHIRLI.— Dé ciro dé blad, dé la fresco, d'ooujord'huï, pas dé la veillo...

LES APPRENTIS. — Qué foou maï ?

MISÈ BACHIRLI. — Ooublidès pas lou bada...

LES APPRENTIS, *repartant comme un éclair*. — Aguès pas poou, aco li séra di !...

MISÈ TARTIFLO. — Paoureïs agnéous ! ès toujours leïs innoucents qué fan leï frais doou proumié d'abriou...

MISÈ PURUSSO. — Doou proumié d'abriou, doou trent'un décembré é deïs aoutreï jours dé la vido...

MISÈ BACHIRLI. — L'y a loungtemps qu'aï perdu moun innoucenço ; aco, m'a pas empacha dé pita à l'esco en mi lévan... é la pitarès coumo iou avant lou sèro...

(Passe Philomène, apprentie repasseuse.)

PHILOMÈNE, *pensive*. — Que de commissions, belle

mère de Dieu ! ! ! voyons ! répicatulons comme dit Madame :

1° Pour Gothon, qu'elle me bassèle comm'un poupre qu'houre j'y obéis pas à l'instar : la pierre pour apponcher les aguilles. Bon !

2° Pour Naïs, qu'elle me dit de poutilloua et de miège-blessure si j'y ajude pas à ses rendez-vous avec son *Biscarlot* : un dédau du même. Bon !

J'achèterai cha chez le clinquaillié !...

3° Pour Finette, qu'elle veut toujours me passer le fer à tuyauter à travers la coudène : un petit flacon d'essence de poignet pour faire luzir les cadaouros...

4° Pour Madame; ah ! ici, attention, Philomène, sinon, tu passes pas ouvrière de sitôt ! de cire de blé... de la sucrée .. J'y demanderai une brigue pour moi, que je mettrai ce soir sous mon traversin... *(Elle s'éloigne en agitant la tête et en disant :* Que de commissions, belle mère du bon Dieu ! *)*

(La journée continue sur ce ton. — Le soir, après souper, chez misè Bachirli : les femmes jouent aux cartes. Mestré Bachirli fume tranquillement sa pipe au coin du feu.)

MISÈ BACHIRLI, *à ses voisines.* — Lou proumiè abriou a ben coumença ; foou ben lou féni...

MISÈ QUIQUORO. — Anara ben per aquéleï qué rabaillaran leï dardennos...

MISÈ LUPI. — Qu'u douno ?

MISÈ FARNÉ. — Es moun tour... *(Elle bat les cartes.)* Coupas, Bachirli !

MISÈ BACHIRLI. — Aï bello ben coupa, perden toujours...

MISÈ TARTIFLO. — As pas coumo toun homé qué tout li réussis... mêmé leï galégeado...

MESTRÉ BACHIRLI, *riant*. — Chois ! oou, qué vouas ?

MISÈ BACHIRLI, *à part*. — Rira ben qu'u rira lou darnié, coumo disoun leï franciots !

MISÈ QUIQUORO. — Eh ben ! coummaïré, aven-t-y béou jué, esto fès ?

MISÈ BACHIRLI. — Peccaïré ! aï un reï... maï a la garénado...

MISÈ QUIQUORO. — Qué coulour ?

MISÈ BACHIRLI. — Dé cœur... é viro dé piquo... si pouden rendré...

MISÈ QUIQUORO. — Juguen toujours, la vèno poou changea...

(Le jeu s'engage, la conversation s'anime, Mestré Bachirli s'endort et fait entendre des ronflements sonores.)

MISÈ FARNÉ. — Crési qué toun hommé fa un pêné !!!

MISÈ BACHIRLI. — Douarmé?... chutou! vaquito lou moument dé si vengea... amoussen leï vioros é countinuen à juga !...

MISÈ TARTIFLO. — Maï li veïren plus.

MISÈ BACHIRLI. — Sé voulès riré, fès coumo sé li vuzias...

(Elles éteignent les lampes en riant. Obscurité profonde.)

MISÈ BACHIRLI.—Aro ! eï cartos, é vivament. *(Criant.)* Coumaïré, qu'ès qu'avès ?

MISÈ QUIQUORO. — Buéï ! aï la mèro sourlévado...

MISÈ BACHIRLI. — Es pas cé qué démandi... vouastré jué ès-t-y béou ?

MISÈ QUIQUORO. — La plus bello ès un frutto-bottos.

MISÈ BACHIRLI, *donnant un coup de poing sur la table.* — Qué fléou qué sias ? sabès pas douna... vous gardas jamaï ren ! (*Bas à misè Quiquoro*) vité, vité, leï gros mots...

MISÈ QUIQUORO, *criant.* — Fléou !... iou ! iou ! (*Se frappant la poitrine.*) iou, un fléou... vieillo gamato !

MISÈ BACHIRLI, *frappant plus fort sur la table et renversant sa chaise.* — Ooujas parla !... sentès la pègo, é sé ren mi ténié !...

LES FEMMES, *renversant aussi leurs sièges.*— Anen ! anen ! vous battès pas... ès pas poulid... entré vésins, quasi parents...

(Mestré Bachirli se réveille et se frotte les yeux.)

MISÈ FARNÉ.— Juguen! juguen! vous disputarés après.

MISÈ QUIQUORO. — Dé tréflo...

MISÈ TARTIFLO. — Li coupi.

MISÈ QUIQUORO. — Sian maï roustis... èro ma souletto espérançe é Tartiflo mi la coupo.

MESTRÉ BACHIRLI, *qui ne discontinue pas de se frotter les yeux.*— Ah ça ! viguen ; coumo fès, vous aoutrés, per jugua ?

MISÈ FARNÉ. — Coumo tout lou moundé !... jitan leï carto su la taoulo...

MESTRÉ BACHIRLI. — Maï, ès nué !...

MISÈ LUPI. — Vous fa aquel effet ! sias encaro endormi, fè-vous dé péçu...

MESTRÉ BACHIRLI, *la bouche béante.* — Siou pourtant réveilla puisqué vous entendi...

MISÈ QUIQUORO. — Alors douarbés pas ben leï quinquets !

MESTRÉ BACHIRLI, *écarquillant les yeux.* — Capoun dé sort ! ès qué perdriou la visto ?

MISÈ BACHIRLI, *le prenant par la main.* — Pantaillès, moun béou... té !... véni à l'estro... veïras lou ciel claffi d'estellos... aco ti révillara tout à fait.

(Elle le conduit devant une armoire.)

MESTRÉ BACHIRLI, *la tête dans l'armoire et essayant de voir dans tous les sens.* — Vuzi ren... qué la négro nué...

MISÈ BACHIRLI. — Régardo ad'haou, davant tu, Piarré é Maguélouno brilloun coumo dous diamants.

MESTRÉ BACHIRLI, *de plus en plus effrayé.* — Vuzi ren !

MISÈ BACHIRLI. — Té !... régardo eï-la-bas la luno qué mounto oou ciel coum'uno trancho dé méloun d'or...

MESTRÉ BACHIRLI, *se frappant la tête dans ses mains et pleurant.* — Ni luno, ni trancho... vuzi ren !... siou avuglé... siou avuglé... aï poou !...

MISÈ BACHIRLI, *riant.* — Chois ! qué vouas ?

(Les femmes éclatent de rire et font le rondeau autour de mestré Bachirli.)

MESTRÉ BACHIRLI, *se frappant le front.* — Capoun dé sort ! ès uno galégeado ! *(Aux femmes.)* Décidamen, avès maï dé vici qué leïs hommés.

MISÈ LUPI. — Es d'aro qué va sabès, moun béou ?

MISÈ QUIQUORO. — Lou vici ès la forço deï faiblés.

(Le rondeau fini, chacun rentre à sa maison.)

MESTRÉ BACHIRLI, *couché à côté de sa femme et riant.* — Chois ! oou ? aï poou...

MISÈ BACHIRLI, *riant*. — Vuzi ren ! ni luno, ni tranchos !

MESTRÉ BACHIRLI. — E vivo cé qué pouarto tounsuro per la couquinarié !...

MISÈ BACHIRLI. — As agu la proumièro mancho, aï gagna la segoundo.

MESTRÉ BACHIRLI, *l'embrassant*. — Iou ! aï la bello !

LE JOUR OU L'ON PERCE LES OREILLES

AUX ENFANTS

Au village. — La veille du départ pour la ville.

PREMIER GROUPE.

Sur un trottoir, des femmes causent, leurs enfants aux bras.

MISÈ TARTAGOUI, *arrive essoufflée, traînant une fillette de quatre ans, toute en pleurs.* — Aco ès plus uno vido, ès un infer!... mi fara damna, aquello pesto!.. despui hier, juri coum'un carrétié!...

LES FEMMES. — Qu'ès qué ti fa? Qu'ès qué voou?

MISÈ TARTAGOUI. — Voou pas qué la méni à Touloun per li faïré troouqua leïs oourilhos... Sa meïrino nous attendé... ès ello qué fa lou cadeau...

MISÈ BARAGNO. — Proufito de l'ooucasien, ma bello; leï meïrinos d'ooujord'huï soun pas fouasso dounetos.

MISÈ SÉOUCLÉ. — Es pas coumo dé l'ancien temps... si sérian despouillados per nouastreï filloros!...

MISÈ RIFFOUART. — Leï batèmos d'alors ménavoun oou mariagé... ér'un plési!... Avant d'estré la frémo dé moun hommé, siou estado sept coous sa coummaïré...

MISÈ TARTAGOUI. — La meïrino nous a escrit... lou présent ès coummanda; pareï qu'ès cé qué l'y a dé plus

béou... uno mérévilho... l'óoura doui *gronas* à chaqué pendélotto.

LES FEMMES, *étonnées*. — L'ooura dé gronas !!!

MISÈ SÉOUCLÉ. — Leï gronas soun dé la darnièro modo... L'y a qué leï richissimé qué si leï permettoun.

MISÈ TARTAGOUI, *en colère*. — Sé l'oourié pas dé qué l'estripa, uno couquino ensin, qué coumprend pas lou ben qué sa meïrino voou li faïré! *(Secouant sa fillette.)* Perqué vouas pas véni à Touloun? Digo!... parlo, guzasso!

LA PETITE TARTAGOUI, *pleurant*. — Moi !! ze veux pas qu'on me traouque...

MISÈ PIGNATÉOU, *à misè Tartagoui*. — As tort dé la maoutratta... foou la résouna... la pichouno a quatr'ans.., ès intelligento... coumprendra... *(Tirant à elle la fillette.)* Veni émé iou, ma bello chichouretto.. Sabès qué ti vouali ben, t'aï douna mié-la qu'houro tétavès...

LA PETITE TARTAGOUI, *consolée*. — Tu es ma maman de lait alors?

MISÈ PIGNATÉOU. — Voui, c'est moi que je te donnais mon tété qu'houre ta maman on y avait de maumau au sien.

LA PETITE TARTAGOUI. — Ma maman on avait de maumau?...

MISÈ PIGNATÉOU. — Voui, et beaucoup...

LA PETITE TARTAGOUI. — On y avait trooquué quoque chose peutrêtre?

MISÈ PIGNATÉOU. — Quès qué va diré aquito?... *(A la fillette.)* Alors si tu es chage, on te fera belle... on te mettra la belle robe... avec la gance rose...

La petite Tartagoui, *riant.* — Et la capotte avec le choux tant bien?

Misè Pignatéou. — Voui! avec le chou bleu... avec la petite croix d'or au cou... mais pour être bien lisquette, il te faudrait les *pindelottes*...

La petite Tartagoui, *contente.* — Ze me mettrai des cerises...

Misè Pignatèou. — Mais les cerises on sont pas en or.

La Petite Tartagoui. — Voui! mais on a pas besoin de trou...

Misé Tartagoui, *atterrée.* — E vaquito cé qué vous respouandé, aquello pichouno pestilenci!... sé l'oourié pas dé qué la chapla dins un mortier!

Misè Fleïté.— E soun pèro qué dis, qu'houro l'entendé résouna ensin?

Misè Tartagoui. — Li prend plési...

Misè Lingasto. — Leïs hommés soun touteï leï mémés... coumprenoun pas qué leï frémos si paroun per estré bellos...

Misè Fleïté. — E sé soun pas bellos, alors li viroun l'esquigno!...

Misè Toni. — Foou ben récounouissé ooussi qu'an la mémoiro courto... qu'bouro nous calignoun, un tour dé coulano, uno pendelotto en chrysocal, tout ès sujet à seï coumplimens.

Misè Fleïté. — E un coou marida... adiou Lavaletto! Tout aco ès alors dé foutèzos bouanos per leï pooufiassos!

Misè Tartagoui. — Maï, iou v'entendi pas ensin... mauli pas qué ma pichouno, plus tard, mi réproché de

l'avé fa manqua dé partis dé mariagé, faouto dé pendélottos !

MISÈ TONI. — As résoun... leïs hommés entendoun ren eïs affaïrés deï frémos... chacun soun travail... A n'ellei, dé gagna la pitanço eïs enfants, à nous aoutrés, dé leïs habilla coumo voudren.

MISÈ LINGASTO. — Doou moument qué la meïrino vous espéro é qué voou vous faïré un cadeau, sérié uno insurto dé réfusa.

LES FEMMES. — Ségur ! poou pas si faïré.

MISÈ TARTAGOUI, *agitée*. — Mi voou prépara per lou viagé dé déman... *(A sa fillette.)* E tu, tacho dé miès réfléchi !

LA PETITE TARTAGOUI, *pleurant*. — Moi !!! ze veux pas qu'on me traouque !

MISÈ TONI, *à la fillette*. — Eh ben ! sé plourès per un pichot traouqué... alors ma fillo, li sièS pas encaro ounté leïs aïs débastoun !...

MISÈ GALINETTO. — Peccaïré ! anen, aco si coumprend... l'idéo souletto espoouris... maï un coou lou proumié traou fa, lou ségound ès plus ren...

LES FEMMES. — Es ensin dé tout dins la vido... l'y a qué lou proumié pas qué couasto.

SECOND GROUPE.

Les mamans causent à la porte du magasin de misè Rezdaïé.

MISÈ PESSOOULIVO, *à misè Rezdaïé*. — Eh ben ! Rezdaïé, é ta pichouno, coum'ès ?

MISÈ REZDAÏÉ, *pleurant*. — Toujours la mèmo... nuech é jour réno... sabi plus qué li faïré...

MISÈ GAVARROUN. — Qué dis, lou médécin ?

MISÈ REZDAÏÉ. — La l'aï pas encaro ménado... émé leïs enfants li sias toujours à temps.

MISÈ PIGNOOU. — Leï médécins l'entendoun ren eï maladié dé la jouinesso... ti li fichoun dé noums doou tonnerro, é souven ès qué d'himours.

MISÈ GAVARROUN. — Perqué li mettriès pas lou minimé ? Saouvé la pichouno Siblé qué s'en anavo en candello.

MISÈ REZDAÏÉ. — Aï assajea lou cordoun dé San-François, l'a ren fa...

MISÈ PIGNOOU, *à misè Rezdaïé.* — Viguen un paou aquello paouro pichouno. *[Misè Rezdaïé découvre sa fillette qui est recouverte d'un châle.]* Va disiou ben... a leïs himours surlévados.

MISÈ REZDAÏÉ, *pleurant.* — Peccaïré ! sé vuzias soun pichot cadabré, fa coumpassien, ès qu'uno plago !

MISÈ BRUTISSI, *avec calme.* — Per la soulajea... counouissi qu'un rémédi...

MISÈ REZDAÏÉ. — Digo-lou-mi, é, sé ma pichouno guaris, ti douni ma part doou Paradis !

MISÈ BRUTISSI, *avec calme.* — Souar é matin faï-li prendré miéjo-tasso dé *racadou deïs Arabés*... l'y a ren dé millous... a guari moun hommé d'uno marrido maladié.

MISÈ GAVARROUN. — Qu'ès qu'avié dé tant marrid, toun hommé ?

MISÈ BRUTISSI. — La nué esten coucha, lou ventré li rénavo qué s'entendié dé la carrièro...

MISÈ GAVARROUN. — E lou mestré, qué n'en pensavo ?

MISÈ BRUTISSI. — Mestré Plumasso lou trattavo per... espéras un paou... un noum doou bourréou... per l'*anténia*...

MISÈ GAVARROUN. — E èro pas aco?

MISÈ BRUTISSI. — Nanni! avié lou *ver salutairo*...

LES FEMMES, *étonnées*. — O tron! qué diès aquito?

MISÈ BRUTISSI. — L'aï vis coumo vous vuzi... é sabès èro pas d'aquelleï dé quatré per un soou.

MISÈ PESSOOULIVO. — Ounté poudié avé ramassa un arimaou ensin?

MISÈ BRUTISSI. — Si douto dé l'avé aganta en dourmen lou soir oou séren... .

MISÈ GAVARROUN. — L'oourié ren d'estounant... arribé piré à la fillo Babouito...

LES FEMMES. — Qué l'arribé en d'aquello bravo fillo?

MISÈ GAVARROUN. — Per vouillé ana douarmi à l'ièro lou souar qué coouquérian lou bla, aganté un salutairo qué la fé enfla coum'un baloun... leï médécins li coumprenguéroun ren... la mandéroun à la villo... sigué uno maladié d'un an.

MISÈ PIGNOOU, *à misè Rezdaïé*. — Perqué assajeariès pas lou racadou? Couasto gaïré!

MISÈ CIVADO. — Tout aco ès dé poutitès; sé la pichouno èro miouno, sabi ben cé qué fariou!

LES FEMMES, *vivement*. — Qué fariès?... parlo!...

MISÈ CIVADO. — Cé qué touteï leï mèros an fa despui qué lou moundé existo...

MISÈ REZDAÏÉ. — Bouano Santo-Viergé!!! digo léou!!!

MISÈ CIVADO. — La ménariou à la villo, oou bijoutier, é li fariou troouqua leïs oourilhos.

(Moment de silence.)

MISÈ GAVARROUN, *après réflexion.*— Civado a résoun, ès lou soulet rémédi...

MISÈ PESSOOULIVO, *après réflexion.* — Siou dé toun avis... aco li poou faïré qué dé ben...

MISÈ PIGNOOU. — D'ooutant qué séras pas souletto... Tartagoui, misè Pélassi, la coummaïré Fifré é la cousino Lachugo van déman oou bijoutier... aco capito ben...

LES FEMMES, *à misè Rezdaïé.* — Anen ! décido-ti, ma bello ! Foou ana li faïré troouqua leïs oourilhos.

MISÈ REZDAÏÉ. — Peccaïré ! li fariou troouqua lou nas sé va fouliè, per la counserva !...

LES FEMMES. — La soouvaras !! l'y a ren dè millous per destourna leïs himours !

TROISIÈME GROUPE.

Sur a porte de son magasin, misè Boudenflé fait téter sa petite, puissante de santé.

MISÈ BOUDENFLÉ, *à son enfant.* — Anen ! n'as proun, ma bello ! ti gavès troou... sé countinuès, crébaras dins la graïsso... aro, danso un paou per faïré la digestien. *(Sans rentrer son sein, elle fait sauter l'enfant sur ses genoux. Toute riante à la vue du tété, la petite remue les bras et chante sur l'air de Nicolas :* Ah ! ah ! ah ! ah! tété !)

MISÈ BOUDENFLÉ, *contente.* — Voou maï téta !... Voou maï moun tété ! Sé l'escoutavi, passarié sa vido oou

broussoun roso... eh ben! té, amourro-li-ti puisqué t'agrado tant... séra pas dit qué ta maïré t'ooura réfusa uno miéjo-goulado... soulamen, canto un paou Nicolas!!

L'ENFANT, *sur l'air de Nicolas.* — Ah! ah! ah! tété!

MISÈ BOUDENFLÉ, *embrassant avec passion la petite.* — Oh! couquinasso! qué séras, tu, quand séras grando, digo, sé déjà sabès canta Nicolas?... Uno frémo d'esprit... madamo dé Savigné buléou!... *(Ses cris et ses embrassades attirent les voisines.)*

MISÈ RAVIOLI. — Qué dé misèro li fas! li dounaras lou péjin.

MISÈ BOUDENFLÉ. — Té! ès miouno... m'a proun cousta per l'espéli!...

MISÈ TRIPETTO. — Es pas per diré, maï as uno bello pichouno.

MISÈ BOUDENFLÉ. — Bello, dias!... Ténè! toucas aco. *(Elle pince le derrière de sa fille qui saute en riant.)*

MISÈ SIZAMPO. — Aquello couquino! L'agrado déjà qué li pastissoun la coudéno...

L'ENFANT, *quitte un moment le sein et chante sur l'air de Nicolas.* — Ah! ah! ah! ah! tété!

LES FEMMES, *riant.* — Es un trésor, aquello pichouno!

MISÈ TRIPETTO. — Sérié dooumagé qué toumbessé malaouto!

MISÈ BOUDENFLÉ. — Qué pourrié li faïré maou? gaillardo coumo ès!...

MISÈ TRIPETTO. — Leïs himours...

MISÈ BOUDENFLÉ. — Sé n'a jès, pouadoun pas li faïré maou...

MISÈ TRIPETTO. — Touti leïs enfans n'an... é foou qué li souartoun... la naturo va voou ensin...

MISÈ SIZAMPO. — Perqué li fariès pas troouqua leïs oourilhos?...

MISÈ BOUDENFLÉ. — Senti pas lou bézoun dé la faïré souffri!

MISÈ TRIPETTO. — As tort! li sourlévarié un paou leïs himours... li souartirien doou corps, é ta pichouno sérié garantido contro touto sorto dé maous.

MISÈ BOUDENFLÉ, *pensive*. — Crésès qué mi la mettrié à l'abri dé touto maladié?

MISÈ RAVIOLI. — Peccaïré! sé sabiès leïs enfans qué s'en soun ben trouva... hésitariès pas!...

MISÈ SIZAMPO. — Coumo foou leï li faïré troouqua un our... voou miès aro qu'ès jouino qué plus tard.

MISÈ TRIPETTO. — En d'aquel iagé coumprénoun pas la doulour.

MISÈ RAVIOLI. — Prénoun aco per un jugué.

MISÈ BOUDENFLÉ. — Avès buléou raisoun... aï envéjeo dé faïré lou viagé.

MISÈ TRIPETTO. — Capitès ben... trouvaras d'amigos: misè Pélassi, la coummaïré Fleïté van à Touloun déman.

MISÈ BOUDENFLÉ. — Eh ben! puisqu'ès per lou ben dé ma bello pichouno, hésiti plus... mi voou prépara...

LES FEMMES. — Es d'uno bouano mèro.

Chez le Bijoutier.

Dans un magasin de bijoutier, une douzaine de mamans endimanchées sont assises; leurs petites filles tendrement serrées dans leurs bras...

MISÈ BOUDENFLÉ. — Es tout dé mêmé uno drolo dé modo dé porta dé rounds eïs oourilhos...

MISÈ TRIPETTO. — Pareï qu'ès un'habitudo vieillo coumo *Martin sara*... Leï soouvagés tant ben n'en pouartoun...

MISÈ BOUDENFLÉ. — Elleï soun soouvagés; maï nous aoutrés sian civilisas.

MISÈ SIZAMPO. — Tant ben leï metten eïs oourilhos; leï soouvagés leï si pendoun oou nas...

MISÈ BOUDENFLÉ. — Vuzi pas ben la différenço.

(Moment de silence.)

MISÈ RAVIOLI. — Ma mèro m'a toujours dit qué poudien plus mi counsoula qu'houro mi leï troouquéroun...

MISÈ BOUDENFLÉ. — Pareï qué féri un estampéou !... mordéri lou bijoutiè é grafignéri ma meïrino qué mi ténié !...

MISÈ TRIPETTO. — A iou mi douné d'oocidents per dintré... maï en grandissen aco passé...

(Les confidences augmentent la pâleur qui se dessinait déjà sur la figure de toutes les mères.)

MISÈ GAVARROUN, *soupirant*. — Es pui qu'un moument à passa... sé dins la vido n'en avié pas dé plus tristé, sérié miè maou.

MISÈ BOUDENFLÉ. — Alors vuzi pas la nécessita dé s'en créa voulountarament!

MISÈ TRIPETTO. — Diras cé qué voudras... maï duven faïré coumo tout lou moundé... sénoun sian ridiculés...

MISÈ BOUDENFLÉ. — E vaquito la résoun!... *(Elle embrasse sa petite, les yeux pleins de larmes.)*

L'ENFANT, *sourit et fredonne sur l'air de Nicolas.* — Ah! ah! ah! tété!

(Arrive M. Topazé, le bijoutier.)

MONSIEUR TOPAZÉ, *ravi.* — Alors ès ooujord'huï lou béou jour per leï filletos é ooussi per leï mamas? *(Les mères le regardent sans dire mot.)* Qu'ès qué choousissen per orna leïs oourilhos en d'aquélleï belleïs enfants?.. Dé perlos bluros per leï bloundos, dé grenats per leï brunos!... Anen per qu'u coummençan? *(Il arme sa main droite d'un poinçon d'argent et prend dans sa gauche un bouchon de liège.)*

TOUTES LES FEMMES, *chacune à sa voisine.* — Coummenço, tu!...

MONSIEUR TOPAZÉ.— Anen! aguès pas poou! ès l'affaïré d'un vira d'uï... *(A misè Boudenflé.)* Vous qu'avès uno bello pichouno, qu'ès soulido coum'un jouiné rouvé... approuchas...

MISÈ BOUDENFLÉ, *s'approche en tremblant.* — Mi la faguès pas troou souffri, vous n'en prégui!

MONSIEUR TOPAZÉ.— Aguès pas poou! *(Il place l'oreille de l'enfant sur le bouchon de liège et la lui perce avec son poinçon d'argent. L'enfant jette un cri, toutes les autres répondent. Quelques mères tournent la tête.)* Aquello ès réglado!... A-n-un'aoutro!... *(Il fait la même opération à la ronde au milieu des cris. — A la petite Tartagoui.)* A toun tour, pichouno!

LA PETITE TARTAGOUI, *pleurant.* — Moi, ze veux pas qu'on me traouque !

MONSIEUR TOPAZÉ, *souriant.* — Té vé ! pétoun pété !... fa la coummandanto ! *(Se radoucissant.)* Allons ,viens, petite... nous te donnerons des bonbons, une poupée, nous te mettrons des pendelottes d'or... tu sèras belle, pimpante...

LA PETITE TARTAGOUI. — Ze veux pas... z'aime mieux des cerises aux oreilles.

MONSIEUR TOPAZÉ, *bas à misè Tartagoui.* — Sabi plus qué mouyen empluga !...

MISÈ TARTAGOUI, *bas.* — Fè-li poou doou bon Jésu !

MONSIEUR TOPAZÉ, *à la petite.* — Tu aimes le bon Jésus, pas vrai ?

LA PETITE TARTAGOUI. — Voui... ze lui veux bien...

MONSIEUR TOPAZÉ. — Alors tu voudrais pas lui faire de peine ?

LA PETITE TARTAGOUI. — Non ! ze voudrais pas y faire de peine.

MONSIEUR TOPAZÉ, *avec autorité.* — Hé bien ! c'est le bon Jésus qui veut que nous te mettions des pendelottes aux oreilles... Il me l'a dit...

LA PETITE TARTAGOUI, *d'un air ironique.* — Le bon Zésus il veut ça ?... C'est pas vrai !

MONSIEUR TOPAZÉ. — Parce que ?

LA PETITE TARTAGOUI, *fièrement.* — Parce que, s'il l'avait voulu...

MONSIEUR TOPAZÉ. — Eh bien ?

LA PETITE TARTAGOUI. — Eh bien ! il aurait fait le trou !

LE CHANTEUR DE COMPLAINTES

Une famille composée du père, de la mère et de deux enfants, se groupe autour d'une perche au sommet de laquelle est attaché par le milieu un grand tableau roulé sur lui-même.

DES FEMMES ET DES ENFANTS, *accourent en criant.* — Lou cantaïré dé coumplentos ! Lou cantaïré dé coumplentos !!!

MISÈ FOOU. — A fa taoulo longo, esto fés...

MISÈ TRIPETTO. — Avié ren dé ben noou à nous canta...

MISÈ CALOUS. — Qu'houro s'agis qué d'assassinat ordinari, aro, si dérangeo plus...

MISÈ LIMAÇOUN. — Alors, ooujord'huï duven s'attendré à quaouquo grosso tuarié...

MISÈ TRIPETTO. — Sérié dé creïré. *(Se frottant les mains avec bonheur.)* Anan si déléga !!!

MISÈ RIFFOUART. — As lou fégé dé ti resjoui d'avant dé caouvos criminellos !...

MISÈ TRIPETTO. — Mi semblo qué sé ti desplazié, sériés à toun oustaou.

MISÈ RIFFOUART. — Maï iou, va faou pas counouissé...

MISÈ GAVÉOU. — S'agirié, à cé qué m'an dit, d'uno fillo coupado en millo moucéous.

MISÈ FOOU, *pâlissant.* — Bello mèro de Diou !!! Siou capablo dé toumba mouarto su lou trottoir...., subrétout sé nous fa veïré leï trouas.

MISÈ RABASSO, *avec calme.* — Ti tréboualès pas d'avanço, ma bello ; l'an bulèou pas chaplado tant fin !

(En ce moment la toile se déroule. Elle est divisée en compartiments. Dans chacun de ces compartiments, un peintre novice a reproduit, en couleurs qui tirent l'œil, les phases diverses du crime.)

LA FOULE, *se reculant d'effroi.* — Boudiou ! qué dé sang !!!

MISÈ LIMAÇOUN. — V'aviou ben dévigna... Es un' esgorgearié... manquo qué leï boudins !...

MISÈ NAVELLÉ. — Avant la fin, n'en séra ben questien... veïras !!!

(Le chanteur de complaintes armé d'une longue baguette, désigne l'un des compartiments du tableau, où l'on voit une tête d'homme à la chevelure noire et crêpue. Aussitôt toute la famille, et d'une voix nazillarde, chante le premier couplet de la complainte.)

LA FAMILLE, *ensemble :*

Pères et mères de famille,
Oyez le triste récit
D'un crime qui fut commis
Sur une innocente fille,
Par un monstre, un noir brigand,
Un tigre altéré de sang...

(Les badauds écoutent en frémissant ; les deux enfants du chanteur se faufilent dans les rangs serrés des auditeurs auxquels ils offrent des exemplaires de la complainte en ânonnant le boniment suivant :)

« Achetez, Mesdames et Messieurs, les couplets de la célèbre clomplainte d'une fille qu'elle fut couplée en morceaux, à la fleur de l'âge, pour un sou... Le monstre célèbre qu'il avait couplée la fille en morceaux, le bourreau lui trancha la sienne ; avec la musique en regard pouvant être chantée en famille par toutes les voix humaines. »

MISÈ LIGNOOU, *les yeux fixés sur le portrait de l'assassin.* — Sé si poou véni oou moundé ém'uno tignasso ensin !!!

MISÈ NAVELLÈ. — A ben la figuro dé l'emploi !...

MISÈ CIVADO. — Tout, chez éou, respiro lou crimé ; seïs uis, soun nas, seï chivus...

MISÈ PIVOINO. — E sa poumo d'Adam !!! aco troumpo jamaï... grosso é pounchudo...

MISÈ TRON. — Sé tout' aquelleï qué l'an grosso é pounchudo èroun d'assassins, peccaïré !!! lou moundé oourié léou féni...

MISÈ RIFFOUART. — Es égaou, mi senti hérouso qué moun hommé l'agué pas plus grosso qu'un' avélano...

MISÈ TRON. — Iou, mi desplaï pas qué la naturo agué ben partéjea lou miou d'aquéou cousta...

MISÈ PIVOINO. — Fizo-li-ti... foou puis qu'un coou maou douna...

MISÈ TRON, *la regardant de côté.* — Tu, fariès miès dé surveilla l'avélano dé toun hommé qué dé ti mettré en souci dé la poummo doou miou.

(Les deux femmes se lancent des regards furibonds.)

MISÈ LIMOUN. — Couquino dé poummo !!! cessara pas dé saména la discordo...

LES FEMMES, *ennuyées.* — Anen ! teisa-vous... vous desgapignarès après... Escoutas...

LE CHANTEUR, *portant sa baguette sur un autre compartiment.* — La Chambre de la victime... Deuxième couplet.

LA FAMILLE DU CHANTEUR, *ensemble.*

C'était au mois de décembre,
Le monstre, pendant la nuit,
Put s'introduire sans bruit
Dans l'alcôve de la chambre,
Où celle qu'il convoitait
Comme une vierge dormait...

MISÈ BOUGNETTO. — Qu'ès bello ! soun visagé ès plus pâlé qué soun lançoou blanc...

MISÈ TARTIFLO. — Lou trouvès blanc, tu ?... oouriè bézoun dé passa à la bugado...

MISÈ LÈBRÉ. — Peccaïré !!! Coumo a lou nas allounga é la bouco dé caïré !...

MISÈ NAVELLÉ. — Avié lou pressentiment dé cé qué l'attendiè...

MISÈ RIFFOUART. — Es de creïré... car, en ben la régardan, semblo qué la vuzés ressoouta...

MISÈ PÈBROUN. — Nous aoutros, leï frémos, sian qué nerfs... Ressooutan à men qu'aco...

LE CHANTEUR, *annonçant.* — Le Crucifix... Troisième couplet.

LA FAMILLE DU CHANTEUR, *ensemble.*

Même un crucifix d'ivoire
Appendu à son chevet

Et la lueur que jetait,
Une bougie de l'étoile
N'ont averti le vandal
Qu'il allait faire du mal...

(La foule devient de plus en plus inquiète et frémissante.)

MISÈ PIGNATO. — La présenci d'un Diou crucifia l'arresté pas su lou camin doou crimé !

MISÈ TRUCI. — Dé gens ensin an plus mémé lou pichot artéou dé chrestian...

MISÈ LIMAÇOUN. — Maï, dé veïré un sagé hommé pendu, duvié lou faïré réfléchi oou sort qué l'espèravo, en maoufazen...

MISÈ NAVELLÉ. — La passien lou douminavo...

MISÈ BUOU. — Qué passien ?

MISÈ NAVELLÉ. — Dé veïré coula lou sang...

MISÈ BUOU. — Avié qu'à si faïré bouchiè...

LE CHANTEUR, *annonçant*. — L'*Ardiesse* du bandit... Quatrième couplet.

LA FAMILLE, *ensemble*.

La lune à travers la vitre
Glissait un rayon blafard ;
Cet homme, à l'œil de cafard,
Soudain prit un air sinistre
Et le sombre et noir parti
De s'immiscer dans le lit...

(Ici la foule trépigne de rage.)

MISÈ GAMATOUN, *irritée*. — Aco, ès puis avé un fier toupet !!!

MISÈ LANÇOFUÉ. — Sé dé caouvos ensin soun pous-

siblos, l'y a plus jès dé tranquillita per dugun su d'aquesto terro...

MISÈ NAVELLÉ. — Maï, va ti figurès ben, ma bello... estré couchado, touto calourento... avé toujours nouastré chéri d'avant l'uï... é puis si senti faïré lou gatigou ém'un ooutis d'acier !!! l'a dé qué mouri avant l'houro...

MISÈ LIMAÇOUN. — Va digués plus... ren qué dé li sounjea, aï frès jusqu'à l'ouas Bartrand.

MISÈ RAPUGUÉ, *naïvement*. — Pourtant arribé à la coummaïré Fifré...

LES FEMMES, *étonnées*. — A la coummaïré Fifré ?... v'aven pas sachu...

MISÈ RAPUGUÉ. — Uno nué, à la bastido... lou cousin Bistordié si troumpé dé chambro..... prenguè lou liè dè la coummaïré per lou siou... é la coummaïré prenguè Bistordié per Fifré... s'en avisé, maï troou tard... La coummaïré n'en révéniè plus ; vouliè si destruiré... aviè toujours lou cousin Bistordié qué li balavo d'avant... à forço d'artémiso, l'aven puis carmado... aro, n'en ris ..

LES FEMMES, *impatientées*. — Qué nous cantès aquito émé toun Bistordié !... escouto la suito...

LE CHANTEUR, *annonçant*. — L'Assassinat... Cinquième couplet.

LA FAMILLE, *ensemble*.

Quand sa passion canine
Fut assouvie, le brigand,
Au lieu de fuir en courant,
Il vint droit à la cuisine
Où, s'armant de grands couteaux,
Il la chapla par morceaux...

(De la foule sort un long cri de réprobation.)

MISÈ NAVELLÉ, *tristement.* — Peccaïré !!! paouro pichouno ! tant poulido é dariado... é puis, si veïré changeado en pasto de soucisso !...

MISÈ LANÇOFUÉ, *pâle de colère, avec animation.* — A n'un mouastré ensin, sabi ben cé qué l'oouriou fa, iou...

LES FEMMES, *attendant avec curiosité la sentence de misè Lançofué.* — Qué l'oouriès fa ?

MISÈ LANÇOFUÉ, *doucement, les dents serrées, les poings crispés.* — L'oouriou prés... l'oouriou més nus coum'un vermé... l'oouriou tirassa su d'uno pigno de cordier... l'oouriou arrousa lou cadabré émé d'oli bouillen assaisouna dé poudro, dé saoupétro, dé nitro... puis, l'oouriou gounfla ém'un emboutaïré... puis ém'uno brocho rougido oou fué, l'oouriou...

(Au récit du supplice décrit par misè Lançofué, les nerfs des badauds se calment.)

MISÈ TRON. — E ti crésès qué si sérié leïssa tripoutéjea senso réguigna ?

MISÈ LANÇOFUÉ. — Oourié réguigna... maï l'oouriou léva l'envéjeo de récoummença soun carnava...

LE CHANTEUR, *annonçant.* — Le Jet aux ruisseaux. Sixième couplet.

LA FAMILLE, *ensemble.*

Puis, il traîna dans la fange,
Et sema dans les ruisseaux
De l'enfant tous les morceaux,
Mais, il oublia la langue
Qui devint l'accusateur
De ce hardi malfaiteur...

(Long soupir de satisfaction dans l'auditoire.)

MISÈ LAGNÉOU. — Sa lenguo boulégavo encaro... Peccaïré !!!

MISÈ MUJOU. — Paréï qué l'avié vivournetto...

MISÈ TRON. — Nous aoutros, leï frémos, l'aven touteï à poou près ensin...

MISÈ NAVELLÉ. — E diré qué leïs hommés s'en plagnoun... a pourtant soun utilita perfés...

MISÈ RIFFOUART. — L'exemplé ès frappant...

LE CHANTEUR, *annonçant*. — La Condamnation... Septième couplet.

LA FAMILLE, *ensemble*.

La justice intelligente,
Avec ce frêle fragment,
Reconstitua l'enfant
D'une façon ravissante...
Cet assassin forcené
A mort se vit condamné...

(Les badauds commencent à respirer, la colère se dissipe complètement.)

MISÈ LOFFI. — Dins d'aquello lenguo, iou vuzi lou dét dé Diou !

MISÈ JUST. — Oourié pousqu si révéla avant qué la paouro siguessé 'strassado...

MISÈ TRON. — Ero soun destin... maï, Diou li réservavo uno counsoulatien.

MISÈ JUST. — Ounté la trovès ?

MISÈ TRON. — Tè vé ! aco counsoualo de saché qué vouastr'assassin séra descubert é puni...

MISÈ JUST. — N'en diras tant !!!

LE CHANTEUR, *annonçant*. — Le Châtiment... Huitième couplet.

LA FAMILLE, *ensemble et d'un ton de pitié*.

Mais quand il vit le bon prêtre
Qui pleurait, la larme à l'œil,
Puis, quand il vit le cercueil,
Tristement baissa la tête...
Ces châtiments mérités
Rassurent les sociétés...

(L'auditoire manifeste sa satisfaction.)

MISÈ LACHUGO. — Es égaou... duou estré un marrid moument qu'houro lou capélan vous dounno la darnièro caresso.

MISÈ RIFFOUART. — E quand lou bourréou vous fa passa lou goust doou pan...

MISÈ TRUFIGNÉ. — V'aï vis qu'un coou, m'en souvendraï touto ma vido... qué trébourigno, ma bello!... quand lou bourréou couché lou patient su la plancho, quand li fé faïré la cabussèlo é qué lou coutéou descendé en fazen...

(En ce moment, un mauvais plaisant, placé derrière misè Trufigné, glisse son doigt, mouillé au préalable, sur le cou de celle-ci qu'il frappe légèrement, en imitant le grincement de la scie. Misè Trufigné tombe aussitôt évanouie.)

LES FEMMES, *désorientées*. — Bello Viergé!!! qu'ès qu'arribo à Trufigné?...

LE FARCEUR, *riant*. — Séra ren... l'esmoutien dé la coumplento... la calour...

MISÈ TRUFIGNÉ, *reprenant connaissance*. — Ma

testo ! ma testo !! l'aï encaro su leïs espalos ?... gramaci, moun Diou... Pourtant, quoouqu'un mi l'a coupado... senti encaro su la chair lou frès dé l'ooutis...

La Foule, *riant.* — Pantaillès ! fas dé dents, Trufigné...

Le Chanteur, *annonçant.* — Moralité... Dernier couplet.

La Famille, *ensemble, d'un ton gai.*

Enfants, q'ceci vous apprenne
Qu'il ne faut jamais tuer,
Qu'il faut pas coupéléger
Même un lapin de garenne...
Qu'il faut vivre honnêtement
Si l'on veut vivre content.

(La foule se dissipe, apaisée, non sans avoir subi un dernier assaut des enfants du Chanteur qui viennent de nouveau leur offrir la complainte.)

Le soir à la maison.

CHEZ LES MÉRÉVIOUN.

Chois, *à sa mère.* — Man ! oh ! man !

Misè Mérévioun. — Qué vouas maï, Réné ?

Chois. — Alors le bourreau il a coupé la tête à l'homme noir !!!

Misè Mérévioun. — O ! é s'ès pas fa préga ..

Chois. — Pourquoi qu'il a coupé la tête à l'homme noir ?

Misè Mérévioun. — Parce que l'homme noir il avait tué...

CHOIS. — Mais alors, demain on coupera la tête au bourreau qu'il a tué l'homme noir ???

MISÈ MÉRÉVIOUN, *lui donnant une giffle.* — Couchoti, tu... é douarmi.

Chez les Pébré.

MIUS, *à sa mère.* — Man ! alors on meurt sur le çafaud quand on découpélège quelqu'un.

MISÈ PÉBRÉ. — Voui !!! moussu démandé...

MIUS. — Mais, quand on découpélège une poulette?

MISÈ PÉBRÉ. — Alors, on meurt sur rien...

MIUS. — Alors... si papa il te découpélégeait, il mourrait sur rien?

MISÈ PÉBRÉ. — Qué dis aquito ? Perqué ?

MIUS. — Voui !!! Tous les matins, il te dit bien, tout bas, en t'embrassant : « Ma belle petite poulette... » alors ?...

MISÈ PÉBRÉ, *lui donnant une tape.* — Aco ès plus fouart qué de pébré... Douarmi.

LA VISITE DE DEUIL

CHEZ LA VEUVE

La scène se passe chez la veuve Pastissoun, huit jours après la mort de son mari. — Les mères, endimanchées, accompagnées de leurs enfants, arrivent les unes après les autres.

Première phase : Bien triste.

MISÈ TRON, *la figure contristée, s'approche de la veuve assise sur un canapé entre sa belle-sœur et sa cousine; elle lui serre les mains, et d'un ton larmoyant.* — Coummaïré!... foou saché suppourta cé qué lou bouan Diou nous mando!

LA BELLE-SŒUR DE LA VEUVE, *soupirant.* — Sias bravo d'estré vengudo... ès uno counsoulatien...

MISÈ SIBLÉ, *imitant misè Tron, mais poussant un profond soupir.* — Coummaïré !... foou saché suppourta cé qué lou bouan Diou nous mando !...

LA COUSINE DE LA VEUVE. — Aco counsoualo... Sias bravo dé nous pas ooublida dins nouastré malheur.

MISÈ BABOUITO, *faisant comme misè Tron et misè Siblé. Elle soupire profondément.* — Coummaïré !... foou saché suppourta cé qué lou bouan Diou nous mando !...

LA VEUVE, *tout en pleurs.* — Sian sensiblos à vouastreï bouaneï sentimens.

(Moment de silence.—Les enfants qui, tout tristes, s'étaient attachés aux jupons de leurs mères, commencent à fureter partout dans la maison de misè Piston.)

MISÈ TRON, *soupirant.* — Er' un brav'homé, lou coumpaïré Pistoun !... Diou oouriè ben dégu lou léïssa encaro en paou su la terro !

LA COUSINE. — Leï sécrets de la Prouvidenço soun impénétrablés...

LA BELLE-SŒUR. — Paréï qu'èro soun houro...

MISÈ BABOUITO. — Oouriè pousqu souna plus tard... Sabès, lou Coumpaïré avié pas l'er d'estré pressa d'ana courtisa leï racinos deï maougos... èro gras à lard...

LA VEUVE, *éclatant.* — Ero gras, disès?... La bel-l'armo crébavo dins sa bello pèou... èr' un plési de li catiga lou rablé... li fasiou faouto dé ren... moun paouré Chois, lou veiraï plus, lou veiraï plus !!...

LA BELLE-SŒUR. — Diou a sounjea à vous, bello-sœur, ès un privilègé...

MISÈ BABOUITO, *à part.* — Li fa lou boutéou ben fa!!! (*Moment de silence.*)

MISÈ TRON. — Aco ès fouten tout dé mémé dé chavira l'uï ensin, san et gaillard !

MISÈ SIBLÉ. — A fougu uno maladiè doou tounerro per embara un tant bèou cadabré !

LA VEUVE. — Nous a pas douna lou temps dé bada... avié ben soupa, avié fa tuba soun cachimbaou davant lou fué, é vénian dé si coucha... li prengué un bomi, pousquérian plus l'arresta...

MISÈ BABOUITO. — Qué n'en pensé lou médécin ?

LA VEUVE. — Digué qu'èro leï suitos d'un esfort...

MISÈ TRON. — S'èro créba quoouquarren adintré...

MISÈ SIBLÉ. — Aco arribara à Siblé qué si moudèro en ren... quoouqué matin mi l'ajuen émé la tripo défouaro...

LA BELLE-SŒUR. — Es estounant coumo leïs homés soun fragilès d'aquito !...

MISÈ TRON. — Sian puis pas grand caouvo su d'aquesto terro é nouastro vido tent à-n-un fiou...

(Moment de silence.)

Seconde phase : Moins triste.

MISÈ SIBLÉ.— Diou ès grand é foou creïré qué l'a garda uno bouano plaço dins soun san Paradis.

MISÈ BABOUITO. — L'a ben méritado per sa sagesso é seï vertus.

LA VEUVE, *pleurant doucement*. — Leï poussédavo touteï... aviè pas maï dé viçi qu'un enfant oou mailloua...

MISÈ TRON.— En qu'u v'a disès... m'en souven coumo s'èro d'hier, quand vous maridérias ; seï cambarados l'avien fa creïré qué leïs enfants si croumpavoun à la fièro de Béoucaïré !...

LA VEUVE, *pleurant plus doucement*. — S'éroun truffa dé sa simplicita... èr' uno galéjeado... aco lou fasiè riré après...

LA BELLE-SŒUR. — Ounté èro lou maou?... èro la provo dé l'innoucenço dé soun couar...

MISÈ SIBLÉ. — Oou temps ounté sian, leï jouvens soun plus révilhas... à douj'ans poussèdoun déjà la *science en fus* coumo dis Siblé...

MISÈ BABOUITO. — Soun pas encaro démamas qué voualoun tout saché.. Tenè! n'aoutrés aven Florimon qué a agu sept ans per la Candéloua, eh ben! siou ooubligeado dé mi marfisa d'éou quand m'habilhi vo quand mi deshabilhi...

LA COUSINE. — Vous paouso de questiens indiscrètos ?

MISÈ BABOUITO. — Pas indiscrètos, sé voulès, maï dé questiens qué vous embarrassoun. Enfin, hier, mi démandavo en qué serviè l'embourigou.

LES FEMMES, *souriant de plaisir.* — Viguès un paou !!

MISÈ BABOUITO. — Estou matin vouliè saché perqué aviou pas de chuvus su l'estouma coumo soun papa...

LES EMMES, *souriant avec un plaisir manifeste.* — Aquéou couquinas !

MISÈ SIBLÉ. — Leïs enfants si voualoun rendré compté dé tout.

LA BELLE-SŒUR. — An de pichoteïs uïs, maï ren l'y escapo... an de pichoteïs oourilhos, maï lou mendré brut leï li fa dreïssa en l'er.

LA COUSINE. — Es à nous aoutrés à li pas fourni l'ooucasien dé veïré cé qué si duou escoundré é d'escouta cé qué duvoun pas entendré.

MISÈ TRON. — Cresès souven qué douarmoun, alors vous gènas pas ; é puis, quand soun su pès, vous racontoun tout cé qué s'ès passa à l'oustaou.

MISÈ SIBLÉ — M'ès arriba à iou, estou matin. Fasiou la toiletto à Ninand... qu'houro aï agu féni s'ès mès à mi baïa en mi disen douçamen : « Man, pourquoi que ce ma-

tin tu voulais pas la rinsolette... » Qué rensoletto? l'aï respondu... « la rinsolette de papa, le bada... »

Vénian de prendré lou café émé moun hommé !...

LES FEMMES, *riant*. — Parlas puis d'avé d'enfants... ès un'enquisitien...

Troisième phase : Joie évidente.

MISÈ SIBLÉ, *enceinte de sept mois*. — É lou miou ? Sé sabias touteï leï questiens qué mi fa su ma groussesso !... Aï féni per li diré qué soun pèro m'aviè fa toumba é qué despui m'èro vengu uno grosso boffo oou ventré... si metté à ploura, poudian plus lou counsoula.

LES FEMMES. — Peccaïré ! séra sensiblé coumo sa maïré...

MISÈ SIBLÉ. — Tenè ! lou vaquito... Véni eicito, Mius... viguen, qué si dis à la paouro tata Pistoun qué a de maumau ?

MIUS, *à la veuve*. — Tu as de maumau, Tata ?

LA VEUVE. — Vouï, beaucoup... le papa de Vittor, ton cambarado, eh bien ! il a mouru...

MIUS.— Le papa de Vittor on a mouru?.. et où on va, quand on a mouru ?

LA VEUVE. — On va au ciel, si on a été chage...

MIUS. — Alors, mon papa il ira pas au ciel ?...

LA VEUVE. — Parce que ?

MIUS. — Parce qu'il a fait faire patoou à ma maman et qu'il lui a poussé uno boffe au ventre.

LES FEMMES, *riant pour tout de bon*. — Aquéou pichoun moustrihoun, l'entendès coumo parlo ben !!!

(Les bonnes femmes se souvenant cependant du but de leur visite, contiennent leur gaîté et reprennent subitement leur figure de circonstance.)

MISÈ TRON. — Aro qué vous aven ploura lou doou, anan vous quitta...

MISÈ SIBLÉ, MISÈ BABOUITO ET MISÈ TRON, *se lèvent et s'approchent de la veuve dont elles veulent serrer toutes à la fois les mains et parlant ensemble.* — Coummaïré! foou saché suppourta cé qué lou bouan Diou nous mando !!...

LA VEUVE, SA BELLE SŒUR ET SA COUSINE, *se lèvent à leur tour, et toutes trois ensemble.* — Sias bravos d'estré vengudos, ès uno cousoulatien dins nouastré malheur !!

FIN.

TABLE

	Pages.
Discours de F. Mistral aux jeux floraux d'Hyères, 1885.	V
A Louis Jourdan.	VIII
Lettre de Louis Jourdan.	XI
Préface par Louis Jourdan.	XV

Le Mariage.	1
L'Accouchée	10
Le Baptême.	18
Le Démasquaïré.	30
Les Beignets	39
Le Marché.	48
Les Rameaux.	58
Le Pélérinage à l'Ermitage.	68
Au Lavoir.	76
Le Jour de la première Communion.	85
Le Jour de la Fête-Dieu.	94
La Faucade.	105
La Partie de quadrette.	117
La Fête Nationale à Toulon.	126
La Distribution des prix.	137
La Fête patronale au village.	147

Pages
La Tireuse de cartes. 157
Dans une Diligence de village. 167
La Saint-Michel. 176
La Fête du Grand Saint-Aroï. 184
Chez des Modistes. 193
A la Fontaine. 202
Au Palais de Justice. 212
Au Chemin de fer. 221
Chez un malade. 231
Noël. — Le Gros souper. 240
Le Jour des Rois. 249
La Veillée chez un mort. 259
Une Partie de loto chez misè Lupi. 269
Le Bréguétian. 276
Le Chavararin. 286
A la Comédie bourgeoise. 294
Le Premier jour d'Avril. 309
Le Jour où l'on perce les oreilles aux enfants. 320
Le Chanteur de complaintes 332
La Visite de deuil chez la veuve. 343

Toulon. — Imp. A. ISNARD et Cie, boul. de Strasbourg, 56.

NOV 5 1940